

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXVI
FASCICULI 1-2

1950

Cum subventione Gubernii.

TONGERLOAE
TYPIS S. NORBERTI



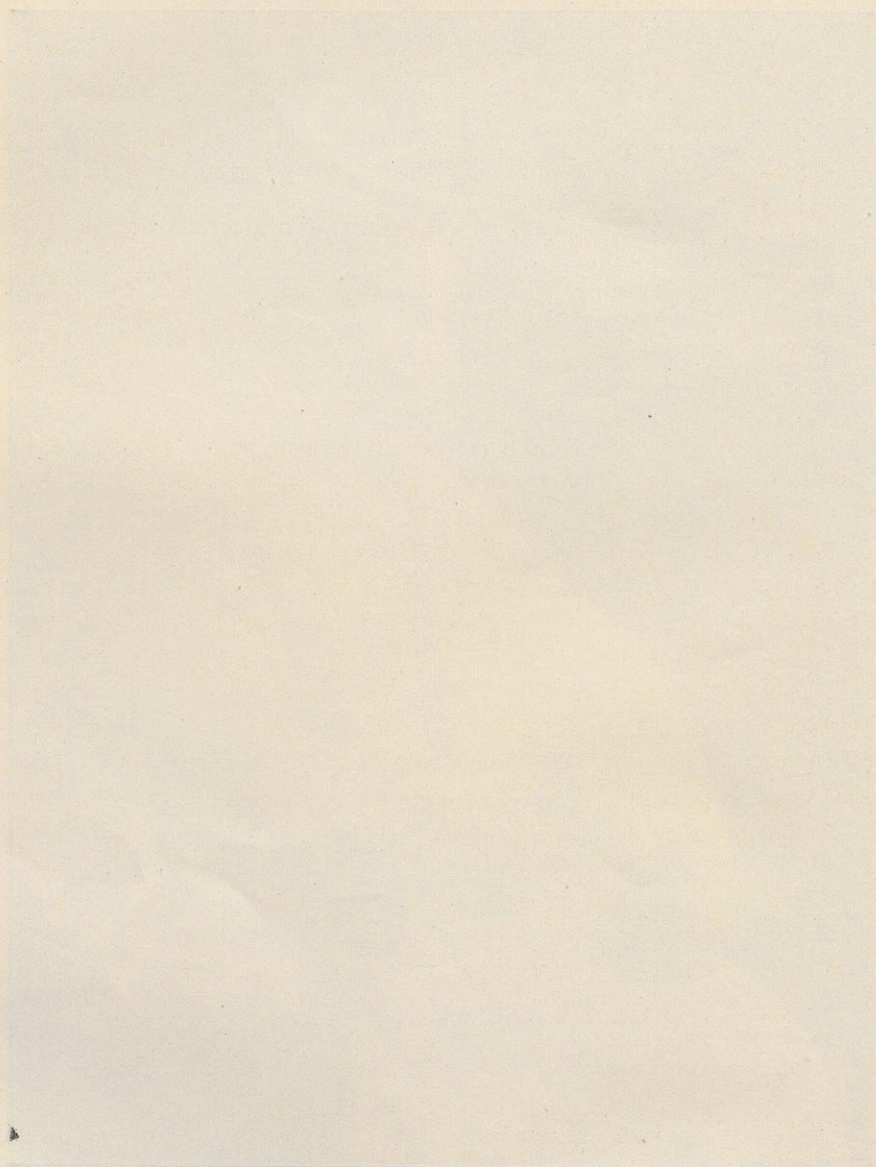
Gh 5334

4



HUGUES LAMY (1879-1949).

*Abbé de Leffe et président-fondateur des
Analecta Praemonstratensia*



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

500 EAST HARTWELL STREET

IN MEMORIAM

Le jeudi 15 décembre 1949, au moment où se réunissait à l'abbaye d'Averbode le comité directeur des *Analecta Praemonstratensia*, dans le but de préparer le tome XXVI^{me} de ses publications, expirait dans une clinique de Dinant le Rme Hugues Lamy, abbé de Leffe, fondateur et président du collège depuis vingt-cinq ans. La mort fauchait le chef de l'équipe, alors que celle-ci venait de fêter le premier jubilé de son existence.

Né à Fosses en 1879, Hugues-Henri Lamy rentre à l'abbaye de Tongerlo en 1901, fait profession en 1903 et devient prêtre en 1905. Il est aussitôt remarqué comme une recrue pleine de promesses. Ses supérieurs l'envoyèrent incontinent à Louvain pour suivre les leçons du chanoine Cauchie, l'inoubliable maître de la vieille Alma Mater. Au mois de juillet 1914, Hugues Lamy conquiert, avec la plus grande distinction, les palmes doctorales en Sciences morales et historiques. Sa thèse sur l'histoire de l'abbaye de Tongerlo connut un véritable succès. Elle dépassait de loin le cadre strictement local qu'elle avait visé à remplir. Toute la complexité de l'organisation de l'ordre, fondé par saint Norbert, y était étudiée au cours de la période des deux premiers siècles de son développement. L'auteur faisait le point de ce que l'on pouvait établir en ce moment à l'aide de la documentation connue, mais encore à pied d'oeuvre. Sans doute, des publications ultérieures forcent aujourd'hui le lecteur à modifier des conclusions qui s'y trouvent énoncées. L'histoire est une science dynamique. Ses informations s'amplifient sans cesse. Le temps vieillit rapidement les oeuvres de ses adeptes...

Peu après son retour de Louvain, en pleine guerre mondiale, Hugues Lamy se vit confier la direction de l'antique monastère campinois dont il était membre. Son activité scientifique, faut-il le dire, en fut quelque peu ralentie, surtout pendant les premières années de sa prélature.

Lorsque la paix fut revenue, l'abbé retrempa sa plume et écrivit plusieurs études, parmi lesquelles il faut signaler une biographie de son patron Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré († 1164). Le travail ne fut pas étranger à la béatification, projetée depuis longtemps, du successeur de saint Norbert. Désormais, celui-ci prit place dans le sanctoral de Prémontré, avec une messe et un office composés par son docte hagiographe.

En 1926, les prémontrés belges décidèrent de lancer un périodique qui reprendrait le rôle d'une revue historique de l'Ordre, pu-

bliée jadis par l'abbaye de Parc, près Louvain, dont la guerre avait compromis la parution. Un comité fut réuni par ordre de feu Mgr Crets, alors abbé-général. La présidence en échet au prélat Lamy. Elle ne pouvait être mise en meilleures mains ! Pendant vingt-cinq ans, malgré la direction d'une importante et nombreuse communauté confiée à ses soins, malgré le désastreux incendie de sa maison qui l'obligea de centrer son attention sur des contingences d'ordre purement matériel, enfin, malgré une grave maladie qui faillit compromettre toute son activité, Hugues Lamy resta le chef, le guide écouté des travailleurs auquel incombait la mission de scruter l'histoire de Prémontré, d'exhumer les témoins les plus importants de son large et séculaire rayonnement.

Pendant le repos forcé qu'on lui imposa pour récupérer sa santé, le prélat trouva le temps de rédiger un volumineux ouvrage sur la fondatrice des Soeurs de charité à Namur. Madame de Bourtonbourt (1660-1732). Ici comme jadis, à propos d'Hugues de Fosses, ce n'est pas une biographie insipide, tissée de lieux communs et couverte de fumées d'encens que l'on vit sortir de sa plume, mais une reconstitution objective de la vie d'une femme énergique, bien équilibrée, dont la haute vertu fut d'avoir cru n'en pas avoir, frappe de la véritable grandeur.

Mais l'oeuvre capitale du défunt est la réédition des Us liturgiques de l'Ordre, tâche à laquelle d'autres s'étaient attelés sans grand bonheur depuis près de cinquante ans. Hugues Lamy en fut chargé en 1940, s'y dépensa *con amore*, avec persévérance et obstination, alors qu'il ressentait déjà les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il acheva les derniers feuillets du volume peu de jours avant sa mort. Hélas ! il ne l'a pas vu paraître et n'aura pu assister à la reprise de tant d'usages traditionnels, oubliés depuis des siècles, dont il avait voulu assurer la résurgence. *Sic vos non vobis mellificatis apes !*

Maintenant la figure souriante du grand Abbé s'est glacée. Dieu a mis un terme à la course terrestre, longue et laborieuse, de son bon serviteur.

Cher Prélat, vivant vous fûtes pour tous, en particulier pour nous, vos collaborateurs, l'« ami fidèle » de chaque jour. Entré dans la gloire, continuez-nous, plus que jamais, votre « forte et efficiente protection » !

Le comité directeur
des
Analecta Praemonstratensia.

DER MESSRITUS DES PRAEMONSTRATENSERORDENS

(Suite).

BESONDERER TEIL

EINLEITUNG

Ueber die Quellen des Ordo missae des alten Ordinarius sind wir durch die grundlegende Studie von Luykx ¹⁾ unterrichtet worden. Hier wird genau das Verhältnis zum Ordo missae von Citeaux bestimmt, auf dem sich der Ordo missae von Prémontré aufbaut. Dann werden die Anleihen festgestellt, die der Ordo missae von Prémontré bei Quellen gemacht hat, die zum Kreise der rheinischen Liturgie gehören, über die wir von Luykx noch weitere grundlegende Forschungen erwarten dürfen. Auch der Einfluss, den der Micrologus des Bernold von Konstanz (um 1100) ausgeübt hat, wird aufgezeigt. Wer sich also über das Verhältnis des Ordo missae von Prémontré zu den liturgischen Quellen seiner Zeit unterrichten will, wird immer zu dieser Studie von Luykx greifen müssen.

Wertvolle Aufschlüsse, insbesondere Hinweise auf Parallelererscheinungen hat M. van Waefelghem in den Noten seiner Ordinarius-Ausgabe gegeben, die einen fortlaufenden Kommentar darstellen.

Die Messliturgie, wie sie der alte Ordinarius des 12. Jahrhunderts bietet, hat P. Lefèvre in einer Studie beschrieben, die leider Fragment geblieben ist ²⁾.

P. Lefèvre hat auch Kalendarium und Festgrade in der Liturgie der Prämonstratenser behandelt ³⁾, desgleichen auch die im Prämonstratenserritus vorgeschriebenen drei Ordensmessen ⁴⁾. Deswegen

1) *Essai*, 35 ff.; Zusammenfassung der Ergebnisse, 83 ff.

2) *Pro nostris*, 1936, 36 ff.; 1937, 16 ff., 31 ff.; vgl. auch die kurze zusammenfassende Darstellung : P. LEFÈVRE, *La Liturgie*, 211 ff.

3) *La liturgie*, 209 ff.; *Ord.*, XXV ff.

4) *La liturgie*, 212 ff.

seien hier nur einige Angaben über die Festgrade und die Ordensmessen gegeben, soweit sie zum Verständnis der folgenden Ausführungen erforderlich sind.

Die ältesten Kalendarien und der alte Ordinarius teilen die Feste ein in *festi majores* mit dem *Ritus duplex*, *celeber* und *novem lectionum* und in *festi minores* mit dem *Ritus trium lectionum* und *antiphona*. Die Feste mit *Duplex*-Rang werden wieder in *precipue*, *mediocres*, *minores* untergeteilt. Seit dem Ende des 16. Jahrhunderts wird diese Gruppe umbenannt in *Triplex*, *Duplex majus* und *Duplex minus*. Seit ihrer endgültigen Fixierung in der liturgischen Reform kennt die Prämonstratenser-Liturgie folgende Festgrade: *Triplex I. classis*, *Triplex II. classis*, *Triplex majus III. classis*, *Triplex minus*, *Duplex majus*, *Duplex*, *Celebre*, *Novem lectionum*, *Trium lectionum*, *Commemoratio*, *De feria*.

Die Prämonstratenser hatten ursprünglich zwei offizielle Messen, die allmorgendlich in Anwesenheit des ganzen Konventes zu singen waren, die *Missa matutinalis* am Ende der Prim und die *Missa Summa* nach der Terz oder Non.

Die *Missa Summa* wird durch den *Hebdomadarius* gesungen. Nach dem alten Ordinarius zelebriert der Abt an den hohen Festen die *Summa*, ohne dass dafür besondere Rubriken angegeben sind. Die *Missa matutinalis* fällt dem *Hebdomadarius* der vergangenen Woche zu. Nach dem alten Ordinarius finden *Missa matutinalis* und *Missa summa* unter Assistenz von Diakon und Subdiakon statt. An der *Missa matutinalis* nimmt aber für gewöhnlich nur ein einziger Akolyth teil, an der *Missa summa* dagegen ein Akolyth und ein Thurifer, an *Duplex*-festen ein zweiter Akolyth.

Die *Missa summa* entnimmt Lesungen und Gesänge immer dem Tagesofficium, die *Missa matutinalis* ist für gewöhnlich eine Requiemmesse. Man macht davon eine Ausnahme bei zwei zusammenfallenden Festen aus dem *Proprium Sanctorum* und an den Hauptfesten des Herrn und der Muttergottes.

In der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts tritt im Ordinarius — vielleicht unter cisterciensischen Einfluss ⁵⁾ — die *Missa de Beata* auf, die durch den *Hebdomadarius* der drittvergangen Woche gehalten werden soll. Hier ist nicht die Anwesenheit der gesamten Kommunität vorgeschrieben ⁶⁾.

Alle drei Ordensmessen werden noch heute gehalten, der Konvent

5) MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1890, 136 ff.; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 82 ff.

6) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 138 f.

nimmt aber nur noch an der Summa teil (Ordinarius von 1739, 138 ff.), die beiden anderen werden nur mehr als stille Messen gehalten.

Die Vorbereitung.

Wenn der Chor vor Beginn der *Miss matutinalis* oder der *Missa Summa* den zweiten oder dritten Psalm des *Officiums* bzw. des ihm folgenden *Officium Marianum* anstimmt, begeben sich *Officiants* und *Ministri* in die Sakristei, wo sie sich mit *Amict* und *Albe* bekleiden ¹⁾.

Im Abendland taucht ein vorbereitendes Beten vor dem Gang zum Altar, ein sogenannter *Akzess*, zuerst im 9. Jahrhundert auf. Um die Jahrtausendwende erscheint dann ein wohlgeordnetes *Vorbereitungsofficium*, das von da an in zahlreichen Abwandlungen durch das ganze Mittelalter hindurch wiederkehrt und in einer weitergebildeten Form auch noch im heutigen *Missale* steht ²⁾.

Der alte *Ordinarius* sagt *preparet se (sacerdos) ad missam celebrandam* ³⁾, eine Wendung, die *Luykx* ⁴⁾ als *un lemma classique de la tradition rhénane* bezeichnet. Bei der *Praeparatio ad missam* sollen ihn zwei andere *Ministri* unterstützen, die mit *Alben* bekleidet sind ⁵⁾. Sonst wird das *Vorbereitungsoffizium* nicht näher geregelt.

Wir müssen es darum aus den *Missalien* erschliessen. Die den Kern des üblichen *Vorbereitungsoffiziums* bildenden Ps. 83 *Quam dilecta*, Ps. 84 *Benedixisti*, Ps. 85 *Inclina* kennt auch die prämonstratensische Tradition, desgleichen den Ps. 115 *Credidi*, der sich häufig als Erweiterung des ursprünglichen *Vorbereitungsoffiziums* findet. Dazu kommt noch der verhältnismässig selten anzutreffende letzte Oktonar von Ps. 118 *Appropinquet* ⁷⁾. Das *Kyrie eleison* und das *Pater noster* ⁸⁾ schliessen sich an ⁹⁾, später tritt dann noch die

1) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 8; M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 37 f.; LUYKX, *Essai*, 39 f.

2) JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, I, 340.

3) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 8.

4) *Essai*, 83, 38 f.

5) Vgl. dazu LUYKX, *Essai*, 39 f.

6) JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, I, 340 f.

7) Vgl. dazu JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, I, 341, Anm. 9.

8) JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, I, 342.

9) Pariser *Missale*, Paris BN, ms. lat. 833 s. LUYKX, *Essai*, 41; *Missale Sulconis* f. 7a; *Missale* von 1530, f. CXVa.

10) JUNGEMANN, *Missarum sollemnia*, I, 342.

11) *Missale Sulconis* und *Missale* von 1530 ebda.

Antiphon *Ne remiscaris* ¹⁰⁾ hinzu ¹¹⁾. Dann folgt eine Reihe von Versikeln und die Oration *Suppliciter te Deus*. Vor das Vorbereitungsofficioium stellte man dann noch später das *Veni creator spiritus* ¹²⁾, das das Missale Sulconis (f. 7a) und das Missale von 1578 (f. 135b) erwähnen. Das Missale Sulconis fügt an das Vorbereitungs-officioium noch eine ganze Reihe von weiteren Orationen an, die es als *Oracio ante missam* bezeichnet (f. 7b ff.).

Vor dem Anlegen der heiligen Gewänder wäscht sich der Zelebrans dem Brauche der rheinischen Liturgie entsprechend die Hände. Der Ordinarius erwähnt diesen Brauch nicht, doch ist er durch anderweitige Zeugen überliefert ¹³⁾. Dabei wurde die Oration *Largire sensibus nostris* ¹⁴⁾ gebetet.

Das Missale von 1530 führt als einziges Ankleidegebet des Gebet beim Anlegen der Kasel *Indue me, Domine, vestimento humilitatis* ¹⁵⁾ an (f. CXVb). Das Missale von 1578 (f. 136b) gibt dagegen Ankleidegebete für alle priesterlichen Gewänder. Die Ankleideordnung (Humerales, Albe, Cingulum, Manipel, Stola, Kasel) entspricht dabei der heute üblichen ¹⁶⁾. Beim Humerales betet man das *Humeros et pectus meum* ¹⁷⁾, bei der Albe *Indue me Domine ornameto humilitatis* ¹⁸⁾, beim Cingulum *Lumbos meos zona justitiae* ¹⁹⁾, beim Manipel *Da, Domine, virtutem manibus meis* ²⁰⁾, bei der Stola *Stola justitiae circunda, Domine* ²¹⁾ und bei der Kasel das *Indue me, Domine, vestimento humilitatis* des Missale von 1530.

Die Missalien von 1530 und von 1578 haben vor dem Ps. 42 *Judica* mit dem *Introibo ad altare Dei* die Rubrik: *Post casulam psalmus*. Dies deutet daraufhin, dass der Ps. *Judica* der im ganzen Mittelalter vorherrschenden Regel entsprechend auf dem Wege zum Altar gebetet wurde ²²⁾. Das Stufengebet ist überhaupt in den Prämonstratenser-Missalien nicht deutlich von den Ankleide- und

12) Vgl. dazu JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 342, Anm. 17.

13) LUYKX, *Essai*, 41.

14) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 345.

15) Vgl. dazu JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 357, Anm. 66.

16) Vgl. dazu JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 348 f.

17) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 351.

18) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 352.

19) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 353.

20) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 353 f.

21) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 355.

22) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 365 f.

Akzessgebeten geschieden, da auch diese nach mittelalterlicher Anschauung als gleichberechtigte Teile der Liturgie galten ²³⁾).

Diakon und Subdiakon gehen zum Altar, bedecken ihn ²⁴⁾ und treffen die letzten Vorbereitungen ²⁵⁾. Wahrscheinlich wurde jetzt das Missale auf den Altar gelegt ²⁶⁾. Der Akolyth zündet die einzige Kerze an, die während der Missa matutinalis und der Missa summa für gewöhnlich brennt. Die Kerze dürfte bereits in der Entstehungszeit der Ordensliturgie (*accensa una candela super altare*) ²⁷⁾ auf dem Altare gestanden sein, wie es seit dem 12. Jahrhundert üblich wurde, während sie früher vor oder hinter dem Altare stand ²⁸⁾. Für Duplexfeste, an denen eine der beiden Messen durch den Abt oder dessen Vertreter gesungen wird, desgleichen für die Agenda mortuorum, die die Missa matutinalis ersetzen, sind zwei Kerzen vorgeschrieben. Am Anfang des 13. Jahrhunderts verschwand diese Einfachheit. Das Generalkapitel gestattete den Aebten der grossen Stifte soviel Kerzen als sie für die grossen Feste für gut befinden würden ²⁹⁾.

Ausser der oder den Altarkerzen zündet der Akolyth eine andere auf einem tragbaren Leuchter an, den er am Eingang der Sakristei niedersetzt, an Duplexfesten eine zweite für den zweiten Akolythen.

Nach der Präparation des Altares kehren Diakon und Subdiakon nach der Sakristei zurück, um hier die geweihten Gewänder anzulegen. Diese sollten ursprünglich nur eine Farbe haben. Seit dem zweiten Viertel des 12. Jahrhunderts tilgte man diese Vorschrift aus dem Ordinarius, weil sich zu dieser Zeit die Verschiedenartigkeit der Farben, von denen jede ihre symbolische Bedeutung erhielt, in der abendländischen Liturgie durchzusetzen begann ³⁰⁾.

Zur Missa matutinalis sind die Ministri ausschliesslich mit dem

23) JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 344.

24) Vgl. dazu SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 107.

25) Zur Missa summa s. P. LÉFÈVRE, *Ord.*, 8 ff.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 37 ff.

26) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 38, Anm. 2.

27) P. LÉFÈVRE, *Ord.*, 8; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 40; einzelne Hss. fügen *superpositam* hinzu. Vgl. dazu SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 107.

28) WOHLHAUPTER, *Die Kerze im Recht*, Forschungen zum Deutschen Recht, Bd. IV, H. 1, Weimar 1940, 4, bes. Anm. 4. SAUER, *Die Symbolik des Kirchengebäudes*, 2. Aufl., Freiburg 1924, 181 ff.; BRAUN, *Der christliche Altar*, München 1924, II, 173 ff.; JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 338. S. auch MÜHLBACHER, *Geschichte und Bedeutung der Wachslichter bei den kirchlichen Funktionen*, Augsburg 1874.

29) Vgl. dazu EISENHOFER, I, 285 ff.

30) EISENHOFER, I, 411 ff.

Manipel (im Ordinarius fanon genannt) ³¹⁾ und mit der Stola bekleidet, bei der Konventsmesse dazu noch mit der Dalmatika und Tunicella, aber nur dann, wenn man das Gloria singt. Bei der Vigilmesse von Weihnachten, am Tag der Unschuldigen Kinder und beim Requiem des Allerseelentages ersetzen Subdiakon und Diakon Dalmatika und Tunicella durch planetae plicatae, die noch heute während der Fastenzeit in Gebrauch sind ³²⁾.

Vom Einzug bis zum Gloria.

Wenn das Officium sich dem Ende zuneigt, ertönen einige Glockenschläge, und die Offizianten begeben sich zum Einzug an den Seiteneingang des Chores. An der Spitze gehen der oder die Akolythen mit der Kerze ¹⁾, dann folgt der Thurifer, der Subdiakon mit dem Evangelienbuch — was auch heute noch so gehandhabt wird (Ordinarius von 1739, 163), — der Diakon und dann der Zelebrans. Im 14. Jahrhundert wurde in den Consuetudines ecclesiae Praemonstratensis bestimmt, dass beim Beginn der Messe zwei Glocken bis zum Ende des Introitusgesanges läuten sollen, an Duplexfesten alle Glocken ²⁾.

Nach dem Ende der Hore, die der Konventmesse vorausgeht, beginnt der Cantor primiciarius oder der Rector hebdomadarius den Introitus. Die Offizianten halten nach dem alten Ordinarius am Ende des Introitus-Psalmes ihren Einzug; nach dem Ordinarius von 1739 (163) an Duplex- und Triplexfesten bei der Wiederholung der Introitus-Antiphon vor dem *Gloria Patri* ³⁾. Der Introitus hat also im Unterschiede zum heutigen römischen Ritus im Prämonstratenseritus seinen Charakter als Einzugsgesang bewahrt wie bei den Cisterciensern, Dominikanern und Karmeliten ⁴⁾. Dann betreten die Offizianten den Chorraum, stellen sich vor den Stufen des Sanctuariums auf, machen eine Verneigung gegen den Altar, wobei sie während des Gesanges des *Gloria Patri* verneigt stehen bleiben, dann gegen den Chor und gehen ins Sanctuarium hinauf. An den Stufen des Altares rezitieren sie die Staffelgebete mit dem *Confiteor*. Der

31) Charakteristisch für die rheinische Tradition : LUYKX, *Essai*, 39; s. M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 38, Anm. 3.

32) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 102 ff.; P. LEFÈVRE, *Ord.*, 15 f.

1) Ueber den Ritus des Einzugs und seine Entwicklung s. LUYKX, *Essai*, 42 ff.

2) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 40, Anm. 3.

3) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 42, Anm. 3.

4) JUNGMAHN, *Missarum sollemnis*, I, 397 ff., bes. 402.

Subdiakon hält das Evangelienbuch während dieser Zeit vor der Brust und reicht es jetzt dem Zelebranten zum Kusse. Die liturgische Reform des 17. Jahrhunderts schaffte diesen früher allgemein verbreiteten Brauch ab. Heute wird nur dem Abt beim Pontifikalamt das Buch vom Subdiakon am Fusse des Altares gereicht ⁵⁾. Sonst legt der Subdiakon in der gegenwärtigen Liturgie gleich nach der Ankunft am Altare das Evangelienbuch auf der Evangelienseite des Altares nieder. Der Zelebrant spricht das Gebet *Aufer a nobis* und steigt die Stufen des Altares hinauf, den er in der Mitte küsst ⁶⁾; der Subdiakon legt das Evangelienbuch auf der Altarmensa der Evangelienseite nieder ⁷⁾, der Diakon begibt sich zum Missale und öffnet es. Der Akolyth ist vor dem Eingang des Sanctuariums verblieben; wenn er allein ist, stellt er sich in der Mitte auf, indem er seine Kerze bis zum Beginn des Kyrie hält.

Der Chor singt mittlerweile den Introitus und das Kyrie eleison, wobei man Chorus contra chorum steht. Nach dessen Ende wendet sich alles gegen den Altar, bis der Zelebrant das Gloria anstimmt. Uebrigens haben sich die Vorschriften, die das Verhalten von Kantor und Chor während der Summa regeln, fast unverändert behauptet und werden noch heute beobachtet ⁸⁾. Sie weisen manche Parallelen zu den liturgischen Gebräuchen der Cistercienser auf ⁹⁾.

Der Introitus wird wie bei den Karmeliten, Dominikanern, Karthäusern und Cisterciensern als officium bezeichnet, eine Bezeichnung, die auch im Ordinarius von St. Jakob in Lüttich, in der mozarabischen Liturgie und bei verschiedenen französischen Diözesanriten, besonders der Normandie auftritt ¹⁰⁾.

An den höheren Festen ist der Introitus in einer besonderen Weise gestaltet. Die Antiphon wird nämlich dreimal gesungen, vor und nach dem Psalm und nach der Doxologie, ein im Mittelalter weitverbreiteter Brauch, den auch Durandus IV, c. 5 n. 3 ¹¹⁾ erwähnt. Er wurde auch nach der Reform beibehalten.

5) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 44, Anm. 1.

6) JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 389 ff.

7) Vgl. dazu SÖLCH, 66.

8) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 20 ff.; M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 118 ff., bes. 118, Anm. 1; *Ordinarius von 1739*, 204 ff., 218 ff.

9) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 118, Anm. 1.

10) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 41, Anm. 1; VOLK, LXV, Anm. 89; P. LAMBERTINI, *De sacrosancto Missae officio*. Romae 1748, 76; P. LEBRUN, 161; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 130; SÖLCH, 55 f.; JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 398.

11) *Rationale divinarum officiorum*. Lyon 1562; vgl. EISENHOFER, I, 130.

Es gibt zwei verschiedene Arten für die dreimalige Wiederholung des Introitus. Nach der einen wurde erst die Antiphon, dann der Vers, dann wiederum die ganze Antiphon, darauf das *Gloria Patri* und *Sicut erat*, endlich ein drittes Mal die Antiphon gesungen. Das ist die Art, die Hugo von St. Cher in seinem *Speculum ecclesiae* als perfecte-Singen bezeichnet. Daneben gab es eine andere Art, bei der man den Introitus, wie Hugo sagt, perfecte et imperfecte sang. Man sang die Antiphon vollständig, dann den Vers, dann die Antiphon zur Hälfte, darauf das *Gloria Patri* und *Sicut erat* und schliesslich die Antiphon wieder vollständig ¹²⁾. So machte man es im Ritus der Kirche von Laon und im Prämonstratenserorden, der diesen Brauch bis heute bewahrt hat ¹³⁾.

Während der Ps. *Judica* auf dem Wege zum Altar gebetet wurde, wurde am Altar das *Confiteor* — natürlich nicht in seiner heutigen Form ¹⁴⁾ — das *Misereatur* und *Indulgentiam* und die Oration *Aufer a nobis* ¹⁵⁾ gebetet. Das schon öfters zitierte Pariser Missale weist daneben noch einige Versikel auf ¹⁶⁾. Das den Altarkuss begleitende *Oramus te Domine* des heutigen Pianischen Missale fehlt ¹⁷⁾.

Den Introitus beten Zelebrans, Diakon und Subdiakon gemeinsam ¹⁸⁾.

Die Reform nahm die Vorbereitungs- und Staffelpgebete des römischen Ritus an mitsamt dem *Confiteor*, dem die Namen der hlgen Augustinus und Norbertus hinzugefügt wurden.

Die Missa matutinalis findet unmittelbar nach der Prim statt. Der Hebdomadarius der Matutinalis und sein Ministri treten während der Preces vor dem *Confiteor* ein. So ersetzt das *Confiteor* des Priesters das des Officiums, ein sonst nirgends bezeugter Brauch. Der Chor schliesst sich den Ministri bei der Antwort an. Wenn das Officium parvum B. M.V. ¹⁹⁾ gebetet wird, kommt der Zelebrans

12) SÖLCH, 59.

13) SÖLCH, 59; MARTÈNE, *De antiquis ecclesiae ritibus*, Rouen 1700, I, 571; LEBRUN, I, 130, Anm. a; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, I, 404 f.

14) Ueber das *Confiteor* s. BROWE, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XV, 28, bes. Anm. 3; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, I, 370 ff.; EISENHOFER, II, 78 f.

15) Ueber diese s. JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, I, 385 f.

16) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1937, 18.

17) JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, I, 391; LEBRUN, I, 142.

18) LUYKX, *Essai*, 48.

19) Das Marianum wird bei den Prämonstratensern nach dem kanonischen Officium gebetet. Ueber das Marianum im Prämonstratenserorden vgl. : LAMY, *L'abbaye de Tongerlooo*. Louvain et Paris 1914, 273; GENNEVOISE, *Bulletin de la société de la province*

in der Albe zum Altar, um das Confiteor zu beten. Dann kehrt er in die Sakristei zurück, um den Beginn der Messe abzuwarten, während deren er das Confiteor auslässt ²⁰⁾.

Bei Duplexfesten findet eine Inzensierung statt ²¹⁾, nachdem die Offizianten zum Altare emporgestiegen sind, bei der Missa matutinalis fällt die Inzensierung dagegen aus. Uebrigens ist die auf die Inzensierung bezügliche Rubrik vor dem 13. Jahrhundert unbekannt. Die Inzensierung wurde zwar mancherorts im 13. Jahrhundert eingeführt, doch erst im 14. Jahrhundert erlangte sie grössere Verbreitung, ohne überall aufgenommen zu werden, sodass sie die Dominikaner auch heute noch nicht kennen ²²⁾.

Nachdem der Introitus gelesen worden ist, stellen sich die Offizianten hintereinander vor dem Missale auf, bis der Chor das Kyrie beendet hat. Das vom Chore gesungene Kyrie betete man damals am Altare noch nicht mit, wie es den damaligen liturgischen Regeln entsprach ²³⁾. Der Akolyth setzt seinen Leuchter nieder, und kehrt nach der Sakristei zurück. Von dort bringt er die Kännchen, der Thurifer oder der zweite Akolyth begleitet ihn mit dem Kelche in der Hand. Wenn das Kyrie in diesem Augenblick noch nicht beendet ist (si ei vacaverit), vereinigt der Subdiakon die Assistenz bei der Kredenz, wo die Kännchen aufgestellt sind. Er schüttet den Wein in den Kelch, bedeckt ihn mit der Patene und legt darauf eine Hostie und ein Korporale.

Sobald der Zelebrans das Gloria anstimmt, verlässt der Subdiakon die Kredenz und tritt hinter den Diakon. Wenn das Gloria ausfällt, wird die Präparation der Oblata erst nach der Epistel vorgenommen ²⁴⁾.

Ein Ueberrest dieser Vorschrift des ältesten Ordinarius ist noch in dem heutigen Brauche zu erkennen, dass der Subdiakon während

de Cambrai. XXXVII, 1937, 126; P. LEFÈVRE, *Enquête*, 9; BEISSEL, *Geschichte der Verehrung Marias in Deutschland während des Mittelalters*. Freiburg i. Br. 1939, 210; R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'ordre de Prémontré*, in *Analectes de l'ordre de Prémontré*, IX, 66 f.; über das Marianum im Allgemeinen s. EISENHOFER, II, 558 ff., Literaturangaben ebda. 558, Anm. 21.

20) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 14 f.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 98 ff.

21) *Ordinarius von 1739*, 163 f.; vgl. EISENHOFER, II, 80 ff.; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, I, 393 ff.

22) BISHOP-WILMART, *Le génie du rit Romain*. Paris o. J. (1920), 36, Anm. 38.

23) Vgl. BAUMSTARK, *Missale Romanum*, 135; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, I, 427 f.

24) Vgl. M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 50, Anm. 1; LUYKX, *Essai*, 48 f., 52 f.

des Graduale das Corporale auf dem Altar ausbreitet und an niedrigeren Festen zugleich den Kelch mitsammt der Patene daraufstellt; an höheren Festen bleibt der letztere bis zum Offertorium auf dem Credenzische ²⁵⁾).

Bekanntlich war der Oblationsritus ²⁶⁾ bis zum Missale Pius' V. nach Kirchen verschieden, wobei die Herrichtung des Kelches (Einschenken von Wasser und Wein) entweder gleich zu Anfang der Messe oder vor dem Evangelium oder gleich nach dem Offertorialgesang vor der Oblatio hostiae oder erst nach dieser stattfand; noch das Augsburger Missale von 1555 stellt dies in das Belieben des einzelnen mit den Worten : Tu vero praepara illum (sc. calicem) cum volueris ²⁷⁾).

Vom Gloria bis zur Sequenz.

Das Gloria ¹⁾ wird an den Festen mit wenigstens neun Lektionen gesungen, während der feierlichen Oktaven und bei den Votivmessen von der hl. Jungfrau und vom hl. Geist. Seit dem 13. Jahrhundert hat man es auch für die Feste von drei Lektionen eingeführt. Man lässt es an den Adventssonntagen und in der Zeit von Septuagesimä bis Ostern aus ²⁾. Der Chor singt das Gloria, indem er sich bei den Stellen *Adoramus* und *Suscipe deprecationem* verneigt. Zum Altare wendet er sich während der Intonation des Zelebranten und beim letzten Vers *Cum sancto spiritu*, bei dem alle das Kreuz machen ³⁾.

Die Missalien vor der Reform weisen das Gloria de Beata Virgine mit Tropen auf, das sich auch sonst in zahlreichen Missalien des Mittelalters findet ⁴⁾. Bei den Tropen handelt es sich um glossierende Zusätze, mit denen der eigentliche liturgische Text bereichert wurde ⁵⁾. Die liturgische Reform stellte diesen Missbrauch ab. Ganz energisch wendet sich der Ordinarius von 1739 (117) gegen die Tropen : Kyrie, Gloria in excelsis, Sanctus et Agnus Dei cantan-

25) *Ordinarius von 1739*, 166; s. M. VAN WAEFFELGHEM, *Ord.*, 50, Anm. 1; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 544 f.

26) Vgl. dazu JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 48 ff.

27) HOEYNCK, 372.

1) Vgl. dazu JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 429 ff.; EISENHOFER, II, 89 ff.

2) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 15 f.; M. VAN WAE'ELCHEM, *Ord.*, 102 ff.; über den heutigen Gebrauch des Gloria s. *Ordinarius von 1739*, 117.

3) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 20; M. VAN WAEFFELGHEM, *Ord.*, 118.

4) Abdruck bei EISENHOFER, II, 15.

5) Zu den Tropen vgl. MANSER, *Lexikon für Theologie und Kirche*, ed. M. Buchberger, Bd. X, 307; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 444 f.

da sunt juxta praescriptos tonos in Ordine, nec miscenda ulla alia verba aut de sancta Maria aut aliqua similia, quae in Missali non continentur.

Der alte Ordinarius sagt nicht, wo der Priester das Gloria anstimmte, ob in der Mitte des Altares oder auf der Epistelseite; er schweigt auch darüber, wo es zuende gebetet wurde. Er sagt nur ausdrücklich, dass es der Zelebrans gemeinsam mit dem Diakon und dem Subdiakon zu beten hatte (usque dum breviter *Gloria in excelsis* simul finierint). Die Riten der damaligen Zeit verrierten in diesen Punkten noch ausserordentlich ⁶⁾. Wahrscheinlich stimmte der Zelebrans das Gloria in der Mitte des Altares an und betete es dann mit den Ministri majores auf der Epistelseite zuende; dort sang er auch das sich daran anschliessende *Dominus vobiscum* mit dem Gesicht zum Chor gewendet, ohne sich in die Mitte des Altares zu begeben und ohne den Altar zu küssen ⁷⁾. Der heutige römische Ritus, dass der Zelebrans das Gloria in der Mitte des Altares anstimmt und es auch dort zuende betet, ist erst seit dem 13. Jahrhundert bezeugt ⁸⁾. Später wurde er vom Orden übernommen.

Während des *Dominus vobiscum* ⁹⁾, das sich an das Gloria anschliesst, küsst der Diakon knieend dem Zelebrans den Saum der Kasel und bleibt dann während der Oration mit dem Subdiakon und dem ganzen Konvent tief verneigt ¹⁰⁾, was auch heute noch so gehandhabt wird ¹¹⁾.

Der Gewohnheit des Mittelalters entsprechend ¹²⁾ kannte man bedeutend mehr Orationen oder Kollekten als heute; an den gewöhnlichen Ferialtagen hatten Summa und Matutinalis je 5 Orationen, an den Sonntagen und an den Festen von neun Lektionen hatte die Matutinalis 5 und die Summa 3 Orationen. An Duplexfesten hatten die beiden Messen je nach dem Fest eine, drei oder fünf Orationen. An den Tagen, an denen die Matutinalis pro defunctis gelesen wird, sind drei Orationen pro defunctis ¹³⁾, die vierte pro familiaribus

6) SÖLCH, 60 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 412; LUYKX, *Essai*, 48.

7) SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 140; SÖLCH, 64.

8) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 442.

9) Vgl. darüber JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 446 ff. Dem Diakon wird es ausdrücklich verboten, sich während des *Dominus vobiscum* zum Volke umzukehren (LUYKX, *Essai*, 52).

10) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 47, Anm. 1 und 2, 48, Anm. 1; LUYKX, *Essai*, 51; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 458 f.; 304, Anm. 42.

11) *Ordinarius von 1739*, 165.

12) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 477 ff.

13) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 114 ff.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 380 ff.

Deus, qui caritatis dona, die fünfte *Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum*. Wenn bei der Missa summa das Formular der Sonntagsmesse genommen wird, so wird als erste die Oration vom Sonntagsofficio genommen, als zweite die Oration de Spiritu sancto, und zwar an Ferialtagen *Deus, cui omne cor patet*, an Sonntagen *Deus, qui corda fidelium*, als dritte Oration die Oration de sancta Maria, als vierte die Oration pro praelatis, als fünfte die Oration de omnibus sanctis *Propitiare*, die aus dem heutigen Ordensmissale verschwunden ist, während sie das Missale von 1578 noch aufweist (Commune sanctorum f. 31b). Wenn ein Fest durch eine Oration commemoriert werden soll, dann tritt die Oration des betr. Festes an die zweite Stelle und die Oration de sancta Maria wird ausgelassen. An den Festen von drei Lektionen wird als zweite Oration die vom Sonntag genommen, als dritte die de Spiritu sancto. Wenn zwei Feste commemoriert werden sollen, dann kann auch die Oration de Spiritu sancto ausgelassen werden, die vierte und fünfte dagegen niemals. Dieses Festhalten an der Fünffzahl der Orationen entspricht der Zahlenmystik des Mittelalters, wie sie sich auch im Micrologus ausprägt (c. 4 ¹⁴) : Hoc autem summopere solent observare, ut in missa aut unam aut tres, aut quinque, aut septem orationes dicant... quinque propter quinque partitam ejus passionem, in cujus commemoratione haec eadem celebramus officia... An den Sonntagen und den Festen von neun Lektionen hat die Matutinalis jene fünf Orationen, die an Ferialtagen bei der Summa gebraucht werden, wenn bei dieser das Sonntagsofficio genommen wird; die Summa entnimmt die erste Oration den Tagesofficium, die zweite ist je nach den verschiedenen Zeiten des Kirchenjahres verschieden, was der Ordinarius im Einzelnen regelt, als Abschluss dient die Oration de omnibus sanctis *Concede quaesumus* ¹⁵).

Die Reform des 17. Jahrhunderts rezipierte auch hier die Rubriken des römischen Ritus, sodass heute an Triplex- und Duplexfesten eine Oration gebetet wird, sonst drei. Dazu kommt noch die Imperata nach den allgemeinen Regeln ¹⁶).

Wenn alle Orationen gesungen worden sind, singt der Subdiakon die Epistel an den Stufen des Presbyteriums in der Mitte des Altares mit dem Gesicht dem Altare zugewandt ¹⁷). Der Ordinarius von

¹⁴) Migne, *PL*, 151, Col. 980.

¹⁵) P. Lefèvre, *Ord.*, 16 ff.; M. van Waefelghem, *Ord.*, 106 ff.

¹⁶) M. van Waefelghem, 106, Anm. 1.

¹⁷) M. van Waefelghem, *Ord.*, 49, Anm. 1; Luykx, *Essai*, 52; Jungmann, *Missarum sollemnia*, I, 509.

1739 bestimmt: Vadit ad gradus presbyterii, ibique loco consueto in parte epistolae... cantat epistolam (166). Der Zelebrans nimmt bis zur Verlesung des Evangeliums durch den Diakon auf den Sedilien Platz ¹⁸⁾, dort las er die Epistel und das Evangelium in einem Lektionar ¹⁹⁾ oder Gebete aus dem Missale wie die Apologien ²⁰⁾.

Während der ersten Oration bleibt der Chor verneigt stehen, dann richtet er sich auf und steht bis zur Epistel mit dem Gesicht zum Altare. Während der Epistel setzt man sich nieder. Während der Missa matutinalis, an der ja ursprünglich der gesamte Konvent teilnahm, sang der Chor das Graduale und Alleluia gemeinsam durch. Bei der Missa summa sollen nach dem alten Ordinarius an Ferialtagen je ein Konventuale den Versus des Graduale ²¹⁾ und Alleluia singen, sonst je zwei ²²⁾. Heute singt der Kantor mit dem Succentor den Versus des Graduale; den Versus des Alleluia singen mehrere Priester bzw. Junioren, die dazu vom Kantor bestimmt werden, an Triplexfesten singen es z. B. drei Priester im Pluviale, die auch das Responsorium der Vesper zu singen haben. Der Chor singt die übrigen Teile des Graduale ²³⁾. Er steht nur dann, wenn er selbst singt, setzt sich also bei den von den Sängern gesungenen Teilen des Graduale nieder; beim Alleluia erhebt er sich zur Protractio finalis, die er stehend singt ²⁴⁾. Nach der Beendigung des Alleluia wenden wieder alle das Gesicht zum Altare; in dieser Stellung bleibt man bis zum Credo, das wieder Chorus contra chorum gesungen wird. Beim *Gloria tibi Domine* vor dem Beginn des Evangeliums machen alle das Kreuzzeichen ²⁵⁾.

Die einzelnen Weihnachtsmessen, einschliesslich der Messe der Weihnachtswigil, weisen vor der Epistel noch eine Prophetenlesung aus dem Propheten Isaias auf, ein Rest des dreigliedrigen Systems einer alttestamentlichen, apostolischen und evangelischen Perikope, das früher den meisten Liturgien gemeinsam war. Heute hat es sich nur bei den Armeniern, im Ambrosianischen und Mozarabischen Ritus erhalten, während die römische Liturgie zu einem zweiglied-

18) LUYKX, *Essai*, 50 f.

19) Vgl. M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 49, Anm. 2.

20) Vgl. dazu JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 545.

21) Bereits der alte Ordinarius kennt die Bezeichnung Graduale, s. JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 534.

22) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 118 f.

23) *Ordinarius von 1739*, 205 f.

24) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 119; *Ordinarius von 1739*, 219.

25) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 119 f.

drigen System gekommen ist, das auch alttestamentliche Lesungen mitberücksichtigt ²⁶⁾. Eine solche Prophetenlesung vor der Epistel zur Weihnachtszeit war in der Entstehungszeit der prämonstratischen Liturgie noch vielfach üblich, sie findet sich auch in verschiedenen Diözesanliturgien ²⁷⁾ und bei den Karthäusern, Karmeliten sowie im alten Cistercienserritus ²⁸⁾. Auch die Reform liess sie unangetastet.

Die Sequenz.

Die Sequenz ¹⁾ wird Chorus contra chorum gesungen ²⁾. Im Unterschiede zu den Karthäusern und Cisterciensern, die der Sequenz nie Aufnahme in ihren Ordensritus gewährt haben, haben die Prämonstratenser die Sequenz von Anfang an in ihre Liturgie aufgenommen. Sequenzen sollen nach dem alten Ordinarius an allen Festen vom Festum Celebre an aufwärts gesungen werden, sodass sich die stattliche Zahl von ca. 50 Sequenzen ergibt, von denen allerdings nach der Reform nur wenige übrig blieben ³⁾.

Der ursprüngliche Text der Sequenzen findet sich in allen Missalien und anderen Choralbüchern des Mittelalters sowie im Missale von 1578. Dem veränderten Zeitgeschmack entsprechend ⁴⁾ beseitigte die Reform die meisten mittelalterlichen Sequenzen ⁵⁾. Aber auch das romanisierte Missale des Generalabtes Gosset von 1622 hat noch nicht alle mittelalterlichen Sequenzen ausgeschieden. Erst in der folgenden Edition des Missale von 1663 sind folgende Sequenzen beseitigt worden: *Rex omnipotens* von Himmelfahrt ⁶⁾, *Sancti Baptistae* von St. Johann Baptist ⁷⁾, *Aeterni Regis* von St. Norbert ⁸⁾,

26) BAUMSTARK, *Missale Romanum*, 23 f.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 489 ff.

27) MARTÈNE, *a. a. O.*, Bd. III, col. 99, XXI; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 155, Anm. 1.

28) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1925, 174; EISENHOFER, I, 99 f.; vgl. BAUMSTARK, *Missale Romanum*, 26.

1) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 538 ff.

2) *Ordinarius von 1739*, 219.

3) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 18; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 110 f., bes. 110, Anm. 1; *Prosae seu sequentiae ex veteri Missali Ordinis Praemonstratensis desumptae*, Tongerloae 1893.

4) BAUMSTARK, *Missale Romanum*, 150 f.; EISENHOFER, II, 112; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 539 f.

5) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 110, Anm. 1.

6) *Prosae* etc., 18 f.; DREVES, *Ein Jahrtausend lateinischer Hymnendichtung*, Leipzig 1909, II, 142 f.

7) *Prosae* etc., 40.

8) *Prosae* etc., 87 f.

Area virga von Maria Himmelfahrt ⁹⁾, *Interni Festi* von Augustinus ¹⁰⁾, *Salvatori jubiletur* von der Enthauptung Johannes des Täufers ¹¹⁾, *Clara chorus* von Kirchweih ¹²⁾. Hieraus ersieht man, dass die Romanisierung mit der liturgischen Reform des Generalabtes Gosset noch nicht abgeschlossen war, sondern noch weiter getrieben wurde ¹³⁾.

Als charakteristische Sequenz haben die Prämonstratenser das pseudobernhardinische *Laetabundus* für Weihnachten bewahrt, das ausser ihnen noch die Dominikaner haben, eine der beliebtesten Sequenzen des Mittelalters ¹⁴⁾. Das *Laetabundus* war ursprünglich nur die Sequenz für die erste Weihnachtsmesse, während die zweite die Sequenz des Adam von St. Viktor *Jubilemus Salvatori* ¹⁵⁾, die dritte die von Notker dem Stammler herrührende Prosa *Eja recolamus* ¹⁶⁾ hatte. Erst die Reform beseitigte die beiden letzteren und liess das *Laetabundus* als einzige Sequenz für die Weihnachtsmessen übrig ¹⁷⁾.

Die Ostersequenz *Victimae paschali* ¹⁸⁾ wurde erst durch die Reform zur eigentlichen Ostersequenz. Zu Ostern selbst hatte die alte Prämonstratenserliturgie die aus dem Sequenzenbuch von St. Gallen stammende Sequenz *Fulgens praeclara* ¹⁹⁾, die in der Umgebung von Prémontré weit verbreitet war. Am Montag und Mittwoch der Osterwoche wurde die Sequenz *Mane prima sabbati* ²⁰⁾ gesungen, während das *Victimae paschali* seinen Platz am Dienstag und an den drei letzten Tagen der Osterwoche hatte ²¹⁾. Uebrigens scheint man nach Ausweis der Missalien des 12. und 13. Jahrhunderts stattdessen auch noch andere Sequenzen verwendet zu haben ²²⁾. Von diesen Sequenzen liess die Reform im Anschluss an das Pianische

9) *Prosaes* etc., 50 f.

10) *Prosaes* etc., 53 f.

11) *Prosaes* etc., 54 f.

12) *Prosaes* etc., 84 f.

13) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1936, 62; *La liturgie*, 204, Anm. 21.

14) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 153; DREVES, *a. a. O.*, II, 17 f.

15) *Prosaes* etc., 1 f.; DREVES, *a. a. O.*, I, 261.

16) *Prosaes* etc., 2 f.; DREVES, *a. a. O.*, I, 103 f.

17) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 153, Anm. 2.

18) Vgl. über diese EISENHOFER, II, 113; DREVES, I, 147 f.

19) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 234; *Prosaes* etc., 15 f.; UL. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum*. Louvain 1897, Nr. 6601; DREVES, *a. a. O.*, II, 107 ff.

20) *Prosaes* etc., 17 f.; UL. CHEVALIER, *a. a. O.*, Nr. 11064; DREVES, *a. a. O.*, II, 110 f.

21) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 239; vgl. dazu EISENHOFER, II, 113.

22) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 239, Anm. 4.

Missale nur die Sequenz *Victimae paschali* übrig, beliess ihr aber die ursprüngliche Form mit der 6. Strophe, die jetzt im Missale Romanum fortgefallen ist ²³⁾ : *Credendum est magis soli Mariae veraci quam Judaeorum turbae fallaci*.

Das *Veni sancte Spiritus*, die Pfingstsequenz des heutigen römischen Missale, entstammt erst dem 13. Jahrhundert; ihr Verfasser ist ein Zeitgenosse Innozenz' III., der Erzbischof Stephan Langton von Canterbury ²⁴⁾. Der ursprüngliche Text des Ordinarius kennt sie natürlich noch nicht ²⁵⁾. Sie muss aber bald Eingang in die Prämonstratenserliturgie gefunden haben, denn bereits die von M. van Waefelghem veröffentlichte Fassung des Ordinarius kennt sie als Sequenz für die drei letzten Tage der Pfingstwoche (287), die in fast allen Hss. keine Sequenz hatten, während das Pfingstfest selbst und die drei ersten Tage der Pfingstwoche die Sequenz *Sancti Spiritus* ²⁶⁾ haben ²⁷⁾. Die diesbezügliche Stelle muss bald, wahrscheinlich über offiziellen Auftrag, in den Ordinarius hineininterpoliert worden sein, denn auch die Missalien der Frühzeit kennen die Sequenz ²⁸⁾. Die Reform machte sie dann im Anschluss an das Missale Romanum zur alleinigen Pfingstsequenz.

Auch das *Dies irae*, das um die Wende des 12. Jahrhunderts auftaucht ²⁹⁾, wurde erst durch die Reform zur Sequenz der Totenmesse. Ursprünglich wurde es am ersten Adventssonntag gesungen, nun musste es den bisherigen Tractus der Totenmesse ersetzen ³⁰⁾.

Das Evangelium.

Wenn die Zeit zur Verlesung des Evangeliums ¹⁾ gekommen ist, erhebt sich der Diakon, nimmt das Evangelienbuch vom Altare und begibt sich auf die linke Seite des Altares. Auch der Zelebrans hat sich mittlerweile erhoben und sich auf die rechte Seite des Altares

23) Vgl. EISENHOFER, II, 112, Anm. 226; HOEYNCK, 64, Anm. 38; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 540.

24) EISENHOFER, II, 113; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 541.

25) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 83.

26) UL. CHEVALIER, *a. a. O.*, 18557; *Prosae etc.*, 19 f.; DREVES, *a. a. O.*, 106 f.

27) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 287.

28) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 284, Anm. 3.

29) Vgl. dazu BLUME, *Caecilienvereinsorgan*, 1914, 55 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 541 f.

30) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1935, 31.

1) Vgl. dazu LUYKX, *Essai*, 53 ff.

begeben, wo er das Gesicht dem Diakon zuwendet. Das *Munda cor meum* fehlt noch ²⁾. Der Diakon bittet ihn nun um den Segen, den ihm der Zelebrans mit den Worten : *Dominus sit in corde et in ore tuo, ut digne annuncies evangelium Christi* (Missale von 1578 f. 136b) ³⁾ gibt, übrigens die gleiche Formel wie im Messritus der Cistercienser ⁴⁾. Der Diakon trägt das Evangelienbuch auf den Händen, der obere Teil wird an den linken Oberarm gelehnt. (*Diaconus ferat textum super sinistrum brachium*) ⁵⁾. Der Zelebrans wendet sich darauf bis zum *Gloria tibi Domine* zum Altare, bezeichnet sich mit dem Kreuzeszeichen und wendet sich wieder zum Diakon hin, der das Evangelienbuch auf ein Pult gelegt hat, das ihm der Subdiakon vorhält.

Die Behauptung von Verwilt ⁶⁾, dass nach dem Prämonstratenseritus der Evangelienprozession ein Kreuz vorangetragen wurde, wie es im Mittelalter vielfach üblich war, ist unrichtig; die Ordinarien kennen diesen Brauch nicht ⁷⁾.

Der alte Ordinarius trifft keine klare Entscheidung, nach welcher Himmelsrichtung sich der Diakon bei der Verlesung des Evangeliums zu wenden hat — eine gerade damals sehr umstrittene Frage —, doch dürfte er sich dabei wie bei den Cisterciensern nach Norden, d. h. nach der linken Seitenwand der Kirche, gewandt haben ⁸⁾.

Bei den Worten *Sequentia sancti evangelii* bezeichnet er sich mit dem Zeichen des Kreuzes auf Stirn und Brust ⁹⁾. Eine Bekreuzigung des Evangelientextes zu Anfang der Lesung, vor oder nach der Selbstbekreuzigung wird im alten Ordinarius nicht erwähnt ¹⁰⁾. Sie ist erst später aufgekommen ¹¹⁾. Ueber die Art des Kreuzzeichens, das der Zelebrans zu machen hat, sagt der alte Ordinarius nichts, er sagt nur : *signet se*. Der Ordinarius von 1622 schreibt für den Zelebrans

2) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 561.

3) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 50, Anm. 4 und 5; vgl. dazu JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 560.

4) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1926, 347; ders., *Mess. Cist.*, 143.

5) SÖLCH, 67 f.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 550, Anm. 29, über die Evangelienprozession im Allgemeinen, ebda., I, 549 ff.

6) *a. a. O.*, 19.

7) SÖLCH, 69 f.

8) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 51, Anm. 3; vgl. EISENHOFER, II, 117; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 511 ff.

9) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 52, Anm. 1; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, I, 558 ff.; EISENHOFER, II, 118; SÖLCH, 71 f.

10) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 52, Anm. 1.

11) SÖLCH, 72 f.

das Kreuzzeichen in fronte, in ore et in pectore vor, während für den Diakon noch das Kreuzzeichen auf Stirn und Brust belassen wird; erst der Ordinarius von 1739 übernahm auch für den Diakon den römischen Brauch ¹²⁾).

Bevor die Verlesung des Evangeliums beginnt, treten der bzw. die Akolythen mit der Kerze, die an den Stufen des Altares stand, hinzu; nach der Verlesung des Evangeliums wird die Kerze ausgelöscht und bis zum *Pater noster* an ihren Platz vor den Altar gestellt ¹³⁾. Sind zwei Akolythen vorhanden, so stehen sie mit dem Gesichte zueinander, sodass sich das Evangelienbuch in der Mitte befindet ¹⁴⁾. Der Thurifer bringt das Rauchfass und den Weihrauch herbei und beugt vor dem Zelebrans das Knie, der den Segen mit folgenden Worten gibt : *Ab eo benedicatur, in cujus honore crematur. Amen.* (Missale von 1530 f. CXVb, Missale von 1578 f. 136b) ¹⁵⁾. Dann legt der Thurifer Inzens ein und gibt das Rauchfass dem Diakon, der das Evangelienbuch inzensiert. Die Inzensierung des Evangeliums durch den Diakon ist allgemein erst am Ende des 12. Jahrhunderts durchgedrungen ¹⁶⁾. Die darauf bezügliche Stelle wurde wahrscheinlich in den ursprünglichen Text des Ordinarius hineingearbeitet ¹⁷⁾.

Das jüngere *Laus tibi Christe* am Schlusse des Evangeliums fehlt ¹⁸⁾.

Nach der Verlesung des Evangeliums küsst der Diakon das Evangelienbuch ¹⁹⁾ — wenn nicht ein Abt oder Bischof zelebriert — und übergibt es dem Subdiakon, der es dem Zelebrans zum Kusse reicht und es dann geschlossen auf der linken Seite des Altares niederlegt. Der Zelebrans wendet sich zum Altare und stimmt das *Dominus vobiscum* bzw. das Credo an.

An allen Festen, an denen das Credo gesungen wird, inzensiert der Thurifer den Konvent und der Subdiakon reicht das geschlossene (nach dem Ordinarius von 1739 : *textum clausum*) Evangelienbuch dem Konvent zum Kusse dar. Dieser Brauch fand sich zur Zeit der

12) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 52, Anm. 1; 51, Anm. 1; vgl. SÖLCH, 70 f.

13) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 52, Anm. 3.

14) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 55, Anm. 1; über die Kerzen beim Evangelium s. SÖLCH, 68 f.

15) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 55, Anm. 1.

16) JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 558.

17) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XII.

18) Vgl. JUNGMANN, *Missarum sollemnia*, I, 552; EISENHOFER, II, 118.

19) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 55, Anm. 2; LUYKX, *Essai*, 56 ff.

Entstehung der prämonstratensischen Liturgie bei den meisten Orden, etwa zu Cluny, und auch bei den meisten Kathedralkirchen, etwa zu Laon ²⁰). Nach dem Ordinarius von 1739 (170) sagt der Subdiakon, wenn er dem Einzelnen das Evangelienbuch zum Kusse hinhält : *Haec est lex Christi*, worauf er zur Antwort erhält : *Corde credo et ore confiteor*. So wird es auch heute im Orden gehalten.

Nach dem alten Ordinarius bleibt der Zelebrans an seinem Platze vor dem Altare stehen, während der Chor das Credo singt, und sucht die Sedilien nicht auf, was die Reform dann abänderte ²¹).

Das Credo.

Der alte Ordinarius bestimmt genau, wann das Credo zu singen ist ¹) ; dies ist nicht unwichtig, weil die diesbezügliche mittelalterliche Praxis sehr schwankend war. Das Credo soll in folgenden Messen gesungen werden : An den Sonntagen in den beiden Ordensmessen, zu Weihnachten zu allen Messen, desgleichen in der Weihnachtsoktav, auch an den da hineinfallenden Heiligenfesten mit Ausnahme des Thomas- und Sylvestertages ²), an den Oktavtagen, wenn es am betr. Fest selbst gesungen wurde, ausser den Oktavtagen von St. Stephan und den Unschuldigen Kindern ³), am Feste der Beschneidung Christi und zu Epiphanie, zu Ostern und in der Osterwoche, zu Himmelfahrt dagegen nur am Tage selbst ⁴), zu Pfingsten und in der Pfingstwoche, an den beiden Festen vom hl. Kreuz, an allen Marienfesten, an den Festen der Apostel und Evangelisten ⁵), am Feste der Geburt Johannes des Täufers in beiden Messen ⁶), zu Allerheiligen, Kirchweih und in den Votivmessen de Spiritu Sancto und de sancta Maria ⁷).

20) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 56, Anm. 2; EISENHOFER, II, 118; SÖLCH, 74 f.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 554 ff.

21) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 56, Anm. 3.

1) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 18 f.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 111 ff.; vgl. EISENHOFER, II, 124; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, I, 579 ff.

2) Vgl. M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 112, Anm. 1.

3) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 112, Anm. 2.

4) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 112, Anm. 3.

5) Letzteres war im Mittelalter nicht allgemein üblich : M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 113.

6) Letzteres war im Mittelalter vielfach üblich; die Reform liess entsprechend dem römischen Brauche das Credo an diesem Tage nur in jenen Abteien zu, deren Patron der Täufer war : M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 115, Anm. 3; EISENHOFER, II, 124, Anm. 315.

7) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 115, Anm. 4.

Bei den Prämonstratensern was es ursprünglich üblich, das Mysterium der Menschwerdung durch die *venia* zu ehren ⁸⁾. Die Quellen kennen eine zweifache Form der *venia*, die *venia cum manu* und die *venia cum genu*. Der alte Ordinarius umschreibt das Leisten der *venia* auch mit *gratias agere* ⁹⁾. Am klarsten drückt dies die *Vita Hermanni Josephi* ¹⁰⁾ aus: *Moris est usitati in Ordine nostro (puto quod et in aliis), ut quotiescumque Nomen venerabilis Virginis venerandae in Collectis, in Symbolo, in Praefatione, et in Salutatione angelica, quae dicitur pro Invitorio, nominetur, Conventus pro tempore veniam petat; in diebus afflictionis et non celebribus super genua, et in diebus festivis cum manu*. Die *venia cum manu* dürfte in einer tiefen Verbeugung bestanden haben, bei der die Hände an die Kniee gelegt wurden, wie dies noch heute im Orden üblich ist ¹¹⁾, während z. B. die Cistercienser die *venia* in anderer Weise leisten ¹²⁾. Allmählich begann die Kniebeugung, die *venia cum genu*, die *venia cum manu* an dieser Stelle zu verdrängen, sodass sie auch an Festtagen üblich wurde. Einen gewissen Einfluss dürften dabei die Bemühungen des französischen Königs Ludwigs IX., des Heiligen, gehabt haben, der auf die Einführung der Kniebeugung bei der Erwähnung des Mysteriums der Menschwerdung drang. Man interpolierte eine diesbezügliche Vorschrift in den Ordinarius hinein, was aber einige Verwirrung hervorrief, wie die starken Variationen der Hss. beweisen. Allmählich bildete sich die Gewohnheit heraus, von *Et incarnatus est-sepultus est* zu knien, was auch von den Ordinarien der liturgischen Reform belassen wurde ¹³⁾ und sich so bis heute behauptet hat.

Der Oblationsritus.

Vielleicht in keinem Teile des Messritus findet man in den verschiedenen Liturgien soviel Verschiedenheit, als gerade im kleinen Canon, d. h. vom Offertorium bis zur Präfation ¹⁾. Die jetzigen durch

8) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 120 mit Anm. 3.

9) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 24, Anm. 1.

10) *Acta SS.*, 7. April, Cap. III, 16.

11) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 120, Anm. 3.

12) G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1924, 236.

13) *Ordinarius von 1739*, 88 f.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 120, bes. Anm. 3; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, I, 137, Anm. 22, 574, Anm. 17.

1) SÖLCH, 75 ff.; BATTIFOL, *Leçons sur la messe*, Paris 1919, 20 ff.

Pius V. vorgeschriebenen Oblationsgebete erscheinen zwar schon sämtlich in der Zeit vom 9.-11. Jahrhundert, wenn auch in anderer Reihenfolge und anderer Verbindung. In der gleichen Reihenfolge wie gegenwärtig sind sie erst im römischen Gottesdienst des 14. Jahrhunderts nachzuweisen. Desgleichen sind auch erst um diese Zeit die Zeremonien fixiert, die jetzt diese Gebete begleiten ²⁾. Darum kann es uns nicht wundernehmen, wenn der Canon minor der alten Prämonstratenser-Liturgie tiefgreifende Unterschiede gegenüber dem heutigen Pianischen Missale aufweist.

Das Offertorium ³⁾, das der Priester mit dem *Dominus vobiscum* und dem *Oremus* einleitet, singt der Chor stehend chorus contra chorum, und zwar ohne Versus, wie der alte Ordinarius ausdrücklich hervorhebt; solche Versus waren anderwärts noch vielfach üblich ⁴⁾. Der alte Ordinarius zeigt auch hier wieder seine Verwandtschaft mit dem im 12. Jahrhundert abgefassten Liber usuum ⁵⁾ der Cistercienser ⁶⁾. Nach Beendigung des Offertorialgesanges setzt sich der Chor nieder und erhebt sich zum *Per omnia saecula*, wobei das Gesicht zum Altare gewendet wird. In dieser Stellung singt man auch das *Sanctus* ⁷⁾.

Der Diakon trägt mittlerweile das Missale, das noch auf der rechten Seite des Altares liegen geblieben ist, auf die linke Seite ⁸⁾, wäscht sich dann die Hände ⁹⁾, wie es der rheinischen Tradition entsprach, und entfaltet das Corporale. Der Subdiakon reicht ihm den vorher präparierten Kelch, in dem sich bereits der Wein befindet. Der Diakon giesst nun auf einen Wink des Zelebrans, der dabei die Vermischungsformel betet, etwas Wasser hinzu ¹⁰⁾. Dieses Gebet wies auf das Blut und Wasser hin, das aus der durchbohrten Seite Christi floss ¹¹⁾. Es lautet: *Fiat hec commixtio vini et aque pariter in nomine Domini nostri Jesu Christi, de cujus latere exivit*

2) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 49 ff.; EISENHOFER, II, 139; SALMON, *Les prières et les rites de l'offertoire de la Messe dans la liturgie romaine au XIII^e et XIV^e siècle*, in *Ephemerides liturgicae*, 43, 1929, 508 ff.; BAUMSTARK, *Missale Romanum*, 136 f.

3) Vgl. hierzu JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 31 ff.; EISENHOFER, II, 137 ff.

4) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 33 ff.; EISENHOFER, II, 137.

5) GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle Cistercienne*. Dijon 1878, 85 ff.

6) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 121, bes. Anm. 2.

7) *Ordinarius von 1739*, 221; P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 122.

8) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 57, Anm. 1.

9) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 57, Anm. 2; LUYKX, *Essai*, 59 f.

10) Vgl. EISENHOFER, II, 142.

11) GUÉRANGER, I, 245; vgl. dazu EBNER, 355; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 77 f.

sanguis et aqua. (Missale von 1530 f. CXVb, Missale von 1578 f. 136b) ¹²⁾).

Nach dem Ordo von Averbode nimmt der Zelebrans in der Privatmesse das Kelchvelum von dem bereits präparierten Kelche hinweg, ergreift die Patene mit der Hostie, stellt sie vor den Fuss des Kelches und macht ein Kreuz über den Kelch, wobei er das *Fiat haec commixtio* spricht ¹³⁾).

Auch der Zelebrans wäscht sich seinerseits der rheinischen Tradition gemäss vor der Darbringung der Opfergaben die Hände, ohne dabei ein Gebet zu sprechen ¹⁴⁾).

Der Ordo von Averbode hat die im 11. und 12. Jahrhundert aufgekommene jüngere Praxis übernommen und verlegt die Händewaschung hinter das *Veni invisibilis Sanctificator*, wie es in der Prämonstratenserliturgie heisst, an eine Stelle also, an der die Händewaschung auch im heutigen römischen Ritus vorgenommen wird. Die Inzensierung wird in diesem Zusammenhang nicht erwähnt, doch kann man annehmen, dass die Händewaschung nach der Inzensierung vorgenommen wurde. Auch scheint man dabei den Ps. 25, 6-12 *Lavabo* gebetet zu haben, wie aus der Bemerkung hervorgeht: *Ad Gloria Patri inclinat se parum et tundit pectus* ¹⁵⁾).

Der Diakon reicht dem Zelebrans die Hostie und den Kelch dar, indem er ihm dabei beidemale die Hand küsst. Der Zelebrans stellt den Kelch in die mittlere Faltenfläche des Corporale und legt die Hostie neben die linke Seite des Kelches ¹⁶⁾; waren mehrere Hostien zu konsekrieren, z. B. an den Tagen, an denen Assistenz und Konvent kommunizierten, so legte er eine abseits zur linken Seite des Kelches, die anderen wurden an einer anderen Stelle zusammengelegt ¹⁷⁾. Der Diakon übergibt die auf dem Altare zurückgelassene leere Patene dem Subdiakon, der sie mit dem Velum umhüllt und so bis zum *Pater noster* hält ¹⁸⁾. Nach dem Ordinarius von 1739 (175) übergibt der Diakon im Unterschiede zum römischen Ritus erst beim *Per omnia* dem Subdiakon die Patene, was an sich dem allgemeinen Brauche des Mittelalters entspricht.

12) Varianten und sonstige Bemerkungen bei M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 58, Anm. 2.

13) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29.

14) Vgl. dazu M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 59, Anm. 1; SÖLCH, 78 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 95 f.; LUYKX, *Essai*, 59 f.

15) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29; vgl. EISENHOFER, II, 147 f.

16) LUYKX, *Essai*, 61.

17) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 61, Anm. 1-3.

18) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 62, Anm. 1; vgl. dazu SÖLCH, 109.

Um die Jahrtausendwende kam eine mehr oder minder lange Reihe von Darbringungsgebeten auf, in denen die verschiedensten Anliegen zum Ausdruck kommen. Als Reaktion dagegen machte sich dann eine Strömung geltend, die die Zahl dieser Gebete beschränken wollte, sodass man sich oft mit einer einzigen Formel begnügte ¹⁹⁾. Die Karthäuser, Dominikaner und Karmeliten haben in ihrem Ordensritus die Opferung unter einer Formel bewahrt, die Cistercienser hatten sie im alten Ordensritus ²⁰⁾. Auch die Prämonstratenser folgten der herrschenden Praxis ihrer Zeit und nahmen die Opferung unter einer Formel vor, die hier sammt der dazu gehörigen Rubrik nach dem Missale von 1578 (f. 137a) angeführt sei, dessen Text auch durch andere Zeugnisse bestätigt wird ²¹⁾: *Dum offertur hostia et calix: Panem caelestem † et calicem † salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.*

Der Ordo von Averbode schiebt hier noch das *Quid retribuam Domino* ein, das auch der Dominikanerritus hat ²²⁾, und zerlegt das *Panem caelestem*, sodass Brot und Wein in zwei verschiedenen Akten dargeboten werden: *Panem coelestem accipiam, hoc dicendo facit crucem super panem et dicens In nomine Patris etc. facit crucem cum patena super locum in quo jam positurus est panem, a sinistris scilicet calicis. Posito ibi pane, reponit patenam sub corporali a dextris calicis, postea facit crucem super calicem, dicens: Calicem salutaris accipiam etc., concludit accipiendo calicem manu et formans eo crucem super locum in quo reponi debet In nomine Patris etc., tunc cooperit calicem* ²³⁾.

Cpl. (824) 254 kennt nur eine Darbietung des Kelches (Rubrik: *Elevans calicem dicit*), bei der das *Offerimus tibi Domine* des heutigen römischen Missale in einer etwas abgeänderten Form ²⁴⁾ gesprochen wird: *Offerimus tibi Domine calicem salutis perpetue et depraecamus clementiam tuam, ut in conspectu divine majestatis tue cum odore suavitatis ascendat* (f. 130a).

Im Passauer Missale von 1498 ²⁵⁾ findet sich das *Offerrimus* fast in der gleichen Form wie im heutigen römischen Missale, wie über-

19) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 54 ff.

20) M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 60, Anm. 1-2; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 66 f.; SÖLCH, 77 f.; SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1926, 350; ders., *Mess. Cist.*, 147.

21) M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 60, Anm. 1-2.

22) THALHOFER, II, 160, Anm. 2.

23) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29.

24) S. EBNER, 322.

25) WEALE-BOHATTA, Nr. 765 — Hain Nr. 11350 —, f. CIV b.

haupt der Canon minor dort fast mit dem des Pianischen Missale identisch ist.

De Opferung von Brot und Wein schliesst sich nun deren förmliche Segnung im *Veni sanctificator* ²⁶⁾ an (Rubrik in Cpl. (824) 254 und (455a) 45 : *Benedictio panis et calicis*), das wiederum eine eigene Formulierung aufweist : *Veni invisibilis sanctificator sanctifica hoc sacrificium tibi praeparatum* (Missale von 1530, f. CXVb, Missale von 1578 f. 137a).

Das altehrwürdige, bereits im 9. Jahrhundert bezeugte Gebet *Suscipe sancta Trinitas*, das vor dem Missale Pius' V. nicht überall die gleiche Stellung und den gleichen Wortlaut hatte ²⁷⁾, hat im Prämonstratenserritus seinen Platz nach der Darbringung der Opfergaben gefunden und geht der Inzensierung der Oblata voraus, während es bei Dominikanern und Karmeliten und im alten Cistercienserritus als Opferungsformel gebraucht wird ²⁸⁾. Es wird vom Ordinarius ausdrücklich genannt; der Zelebrans hat es in geneigter Stellung (*incurvus*) vor dem Altare zu beten ²⁹⁾.

Mittlerweile hat der Thurifer das Rauchfass mit dem Weihrauch ³⁰⁾ dem Diakon übergeben, der den Priester um den Segen bittet und Inzens einlegt. Die Segensformel ist nicht authentisch festzustellen, auf keinen Fall war es die jetzige römische Formel *Per intercessionem* ³¹⁾. Nach der Einlegung des Inzenses übergibt der Diakon das Rauchfass dem Zelebrans und küsst ihm dabei die Hand. Der Zelebrans inzensiert den Kelch einmal in modum crucis (*facta cruce desuper*) und dreimal in modum circuli (*circumvolvatur calicem*), dann den rechten, den linken und den Vorderteil des Altares ³²⁾. Der Diakon hat ihm während des Inzensierens die Kasel hochzuhalten, damit er sich leichter bewegen kann, er nimmt ihm auch das Rauchfass ab. Der Zelebrans wendet sich nun herum und

26) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II., 81 ff.; EISENHOFER, II, 140; M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 60, Anm. 1-2; zum Hergang der Segnung s. P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29.

27) EISENHOFER, II, 140.

28) Vgl. M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 63, Anm. 1; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 67; LUYKX, *Essai*, 62 f.

29) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 10; Abdruck des *Suscipe* in seinen bei den Prämonstratensern üblichen Fassungen bei M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 63, Anm. 1.

30) Ueber den Gebrauch des Weihrauchs zur Opferung s. SÖLCH, 81 f.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 84 ff.

31) Verschiedene gelegentlich auftauchende Segensformeln bei M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 64, Anm. 1.

32) Vgl. dazu M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 65, Anm. 2.

spricht — wie im heutigen Dominikanerritus ohne Altarkuss ³³⁾ — mit halblauter Stimme, sodass man es verstehen kann (*mediocriter, ut audiri possit*) ³⁴⁾ das *Orate fratres*, die Einladung zum gemeinsamen Opfergebet, der Diakon hält ihm dabei die Kasel und inzensiert ihn, wieder ein charakteristische Brauch der rheinischen Liturgie ³⁵⁾. Nachdem er sich wieder umgekehrt und zur linken Seite des Altares, wo das Missale nach der mittelalterlichen Sitte weiter als heute am Rande lag ³⁶⁾, gewandt hat, um die Sekreten zu lesen, inzensiert der Diakon die rechte Seite des Altares und umschreitet dann den Altar, wobei er dessen Rückseite inzensiert (*deinde altare quod retropositum est, non desuper sed deforis tantum thurificans*) ³⁷⁾, endlich inzensiert er den Subdiakon. Den Diakon selbst inzensiert der Thurifer, dem der Diakon das Rauchfass reicht, er trägt es dann auch wieder hinaus.

Der Ordinarius von 1739 (172 ff.), der die heutige Praxis im Orden wiedergibt, kennt eine doppelte Inzensierung : eine der Oblata durch den Zelebrans vor dem Lavabo, die nach den Rubriken des römischen Missale vorgenommen wird, und eine am Beginn der Präfation, die dem römischen Ritus fremd ist.

Bei der zweiten Inzensierung übergibt der Diakon dem Subdiakon am Beginn der Präfation die Patene, inzensiert dann den Altar dreimal an der Epistelseite und übergibt dann das Rauchfass dem Akolythen, der ihn seinerseits dreimal inzensiert. Es muss noch genauer festgestellt werden, ob dieser Brauch eine Fortentwicklung der mittelalterlichen Tradition darstellt, oder ob er der Diözesanliturgie von Laon aus dem 17. Jahrhundert entlehnt ist ³⁸⁾.

Der Ordo von Averbode lässt den Zelebrans den Altar küssen, bevor er sich zum Volke wendet, um das *Orate fratres* zu sprechen, ein deutliches Zeichen der Romanisierung ³⁹⁾.

Es kann uns nicht wundernehmen, dass das *Orate fratres* in einer von der heutigen abweichenden Form auftritt, wobei es im Einzelnen mannigfache Variationen gibt ⁴⁰⁾, werden doch in einem italienischen

33) SÖLCH, 83.

34) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 66, Anm. 2; SÖLCH, 83.

35) LUYKX, *Essai*, 63.

36) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 67, Anm. 2.

37) LUYKX, *Essai*, 64 f.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 90.

38) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 68, Anm. 1.

39) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29.

40) Die verschiedenen Fassungen bei M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 66, Anm. 2; vgl. EISENHOFER, II, 149 f.; SÖLCH, 83 f.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 99 f.

Missale des 12.-13. Jahrhunderts geradezu verschiedene Formen des *Orate fratres* zur Auswahl gestellt ⁴¹⁾. Die Prämonstratenserkulturgie kennt auch eine dem *Suscipiat* entsprechende Responsio, die im Mittelalter oft fehlte. Das *Orate fratres* und die Responsio in der gebräuchlichsten Form stimmen fast genau mit denen der Cistercienser überein ⁴²⁾.

Nach dem *Orate fratres* haben der Ordo von Averbode ⁴³⁾ und Cpl. (824) 254 (f. 130b) wie der Ritus der Dominikaner und Karmeliten ⁴⁴⁾ und das Ordinarium Constantiense von 1557 ⁴⁵⁾ noch das *Domine exaudi orationem meam* mit dem *Clamor meus*. Auch Lébrun ⁴⁶⁾ weist daraufhin, dass dies in der alten Prämonstratenserkulturgie üblich gewesen sei. Die eigentlichen mittelalterlichen Quellen kennen es jedoch nicht, sodass es sich um eine gelegentliche Neueinführung des späteren Mittelalters handeln dürfte ⁴⁷⁾.

Die Präfation.

Wenn der Zelebrans die Sekreten beendet hat, stimmt er in der Mitte des Altares das *Per omnia saecula saeculorum* an, beim *Sursum corda* hat er die Hände zu erheben ¹⁾. Der Diakon tritt hinzu und hält ihm das Missale vor, aus dem er die Präfation und das *Sanctus* liest.

Nachdem der Diakon mit dem Zelebrans gemeinsam das *Sanctus* gebetet hat, geht er wieder auf seinen Platz hinter den Zelebrans zurück (*dictoque simul breviter Sanctus, redeat retro, stans sicut prius in loco suo*). Dort bleibt er bis zum *Oremus. Praeceptis* vor dem *Pater noster* stehen, wo er einen Augenblick zur Seite des Zelebrans tritt. Der Subdiakon bleibt an seinem Platze hinter dem Diakon vom Offertorium bis zum *Pater noster* ²⁾.

Bereits der alte Ordinarius betont mit Nachdruck, dass der Prämonstratenserritus nach dem Brauche der Kirche von Rom nur zehn

41) EBNER, 322 f.

42) Vgl. SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 6 f.; ders., *Mess. Cist.*, 151.

43) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 29.

44) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 7; ders., *Mess. Cist.*, 153.

45) LEGG, 61.

46) I, 381.

47) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 70, Anm. 1.

1) Vgl. dazu M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 70, Anm. 1.

2) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 70, Anm. 2.

Präfationen, d. h. mit Einschluss der Praefatio communis elf ³⁾, kenne ⁴⁾. Er hat die diesbezügliche Stelle fast wörtlich aus den Akten des Konzils zu Westminster von 1175 entlehnt ⁵⁾. Es ist das einzigmal, dass sich der alte Ordinarius ausdrücklich auf die römische Tradition beruft ⁶⁾. Natürlich wurde es erst im Laufe der Entwicklung festgelegt, an welchen Tagen die einzelnen Präfationen zu gebrauchen seien. Abweichend vom römischen Missale wird noch heute die Praefatio de sanctissima Trinitate zu Kirchweih und Allerheiligen gebraucht ⁷⁾.

Sanctus und Benedictus.

Die Ausbildung der prämonstratensischen Liturgie fiel gerade in jene Zeit, in der sich die Trennung des *Sanctus* vom *Benedictus* durchzusetzen begann, die durch die Einführung der Tropen bedingt war ¹⁾. Der alte Ordinarius kennt die Trennung noch nicht ²⁾. Erst seit dem 13. Jahrhundert wurde es allgemein üblich, den ursprünglich eng zusammengehörigen Gesang zu trennen, da die Gesänge infolge der Einführung des Organum purum und der mehrstimmigen Musik immer länger wurden, sodass es unmöglich wurde, das *Sanctus* und *Benedictus* vor der Wandlung zu beenden ³⁾. So brach man nach dem ersten *Hosanna* ab, während man nach der Wandlung mit dem *Benedictus* fortfuhr. Jedoch blieb der Brauch, das *Sanctus* in einfacher Melodie mit dem *Benedictus* vereint zu singen, auch noch weiter bestehen, wie es die Hss. beweisen. Noch im Ordinarius von 1739 finden sich beide Gewohnheiten nebeneinander, da auf S. 221 bestimmt wird, dass das *Benedictus* vom Festum Celebre ab vom *Sanctus* getrennt werden soll, während es bei einem niederen Festgrad mit diesem vereint zu singen ist. Das Pontifikale Romanum bestimmte dagegen endgültig für den römischen Ritus die Trennung des *Sanctus* vom *Benedictus*.

3) Vgl. dazu SÖLCH, 84.

4) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 10 f.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 114 ff.; vgl. EISENHOFER, II, 157; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 146 ff.

5) P. LEFÈVRE, *Ord.*, XII.

6) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 114, Anm. 1.

7) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 117, Anm. 2; *Ordinarius von 1739*, 135.

1) EISENHOFER, II, 159 ff., bes. 162.

2) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEEELGHEM, *Ord.*, 122.

3) Cantor anonymus, *Pro nostris*, 1935, 34 f.; JUNGMAHN, *Missarum sollemnis*, II, 167.

Der Canon bis zur Wandlung.

Der Canon führt in der Prämonstratenserliturgie die Bezeichnung canon ¹⁾.

Die Canongebete weisen im Allgemeinen den im Mittelalter üblichen Text auf, erst das Missale von 1578 nahm den Text des Pianiſchen Missale an. Alle die Besonderheiten, die sich in den von Ebner ²⁾ untersuchten mittelalterlichen Hss. finden, fehlen. Im *Te igitur* ist die Fürbitte für die weltliche Obrigkeit ³⁾ eingeschoben: *necnon et rege nostro N.* ⁴⁾, die auch heute noch im Prämonstratenser-Missale steht. In der Entstehungszeit der prämonstratensischen Liturgie war die mittelalterliche Gewohnheit, neue Heiligennamen zum *Communicantes* ⁵⁾ und *Nobisquoque* ⁶⁾ hinzuzufügen, vielfach noch lebendig. Der Ordinarius wendet sich ausdrücklich gegen diese Sitte. Der Priester soll den Canon beten *percurrens canonem sicut habetur in libro* ⁷⁾ bzw. nach anderen Hss. *nihil addens vel subtrahens sub pretextu devotionis usque post perceptionem* ⁸⁾. Missalien, die für den Bedarf des Ordens adaptiert wurden, wurden nach diesem Prinzip korrigiert. Diese Vorschrift wurde im 13. Jahrhundert überflüssig, sodass die nach 1300 entstandenen Hss. des Ordinarius den diesbezüglichen Passus überhaupt auslassen ⁹⁾.

Ursprünglich kannte man im Canon nur ein einziges Amen, und das bildete den Abschluss des Canon; heute weist dagegen der Canon fünf Amen auf: nach dem *Communicantes*, nach dem *Hanc igitur*, nach dem *Supplices te rogamus*, nach dem *Memento etiam Domine* und nach dem *Per omnia saecula saeculorum* vor der Einleitung zum *Pater noster* ¹⁰⁾. Die vier erstgenannten Amen sind im

1) Ueber die verschiedenen Bezeichnungen des Canon im Mittelalter s. SÖLCH, 86 ff.

2) 394 ff.

3) EBNER, 397, 399; EISENHOFER, II, 174; GUÉRANGER, III, XLIX, ff.; BINTERIM, *Ueber das Gebet für die Könige und Fürsten in der katholischen Liturgie*, S. A. aus: *Die vorzüglichsten Denkwürdigkeiten der christkatholischen Kirche*, IV/T. II, Mainz 1827; KÖSSING, *Liturgische Erklärung der heiligen Messe*, Regensburg 1869, 3. Aufl., 456 ff.; SÖLCH, 89 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 191 ff.

4) M. VAN WAEPELGHEM, *Ord.*, 71, Anm. 2.

5) EBNER, 406 ff.; vgl. EISENHOFER, II, 178; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 214 f.

6) EBNER, 423 ff.; vgl. EISENHOFER, II, 192; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 311.

7) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 11.

8) M. VAN WAEPELGHEM, *Ord.*, 71; LUYKX, *Essai*, 67.

9) M. VAN WAEPELGHEM, *Ord.*, 71, Anm. 2.

10) SALMON, *Les Amen du Canon de la messe*, in *Ephemerides liturgicae*, 42, 496-506; SÖLCH, 91 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 218.

Laufe des Mittelalters hinzugefügt worden, wobei die Einfügung wahrscheinlich durch die Schlussformel an den einzelnen Stellen veranlasst worden ist ¹¹⁾. Im Missale der Karthäuser, Cistercienser und Prämonstratenser fehlten sie noch. Erst im Missale von 1578 fanden sie Aufnahme, im Cistercienser-Missale treten sie 1512 auf ¹²⁾.

Der Zelebrans verneigt sich beim *Te igitur* und richtet sich bei den Worten *Uti accepta habeas* wieder auf, ohne den Altar zu küssen ¹³⁾; beim *Hanc igitur* verneigt er sich wieder tief ¹⁴⁾. Selbstverständlich fehlt die erst einer späteren Zeit entstammende Handauflegung ¹⁵⁾, die erst das Missale von 1578 einführte (f. 144b). Beim *Quam oblationem* richtet er sich auf.

Das Tepler Missale hat in Uebereinstimmung mit dem Prager Missale von 1489 (Weale-Bohatta Nr. 796), in dem sich die Rubrik *Tergens digitos accipiet oblatam dicens* findet, die Rubrik zum *Qui pridie* : *Hic tergat digitos in corporali et dicat* (f. 180a). Ganz ähnlich sagt das Missale von 1530 (f. CXXVa) : *Hic purget digitos et accipiat hostiam Qui pridie*. Das Missale von 1578 hat diese Rubrik wieder ausgestossen. Hier handelt es sich um das noch heute übliche Abstreifen der Finger auf dem Corporale.

Wandlung und Elevation.

Vor der Konsekration nimmt der Zelebrans die Hostie zwischen die Finger und hebt sie ein wenig bei den Worten *accepit panem* in die Höhe (*paulo altius*), dann macht er das Kreuzzeichen über sie (*benedicat eam*), spricht die Konsekrationsformel und legt sie auf das Corporale nieder. Bei den Worten *Simili modo* hebt er den Kelch mitsamt dem Corporale, dessen Enden an den Kelchrand gelegt werden, mit beiden Händen hoch ¹⁾ und setzt ihn beim Worte

11) BRINKTINE, *Die heilige Messe in ihrem Werden und Wesen*. Paderborn 1931, 187, Anm. 1.

12) SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 160.

13) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 71, Anm. 1; vgl. SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 158; SÖLCH, 88 f.

14) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 72, Anm. 1.

15) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 277.

1) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 75, Anm. 1; vgl. W. DE GRAY BIRCH, *Ordinale Conventus vallis Caulium*. New York 1900, 39.

benedixit nieder, um das Kreuzzeichen zu machen (et tunc deponat faciens signum crucis desuper). Nachdem er dies gemacht hat, hebt er den Kelch wiederum in gleicher Weise in die Höhe, spricht so auch die Konsekrationsformel und setzt ihn bei den Worten *In mei memoriam facietis* nieder ²⁾ Hierbei handelt es sich um die ältere Form der Elevation, die bereits das 12. Jahrhundert kannte, und die man oft mit der jüngeren Elevation im eigentlichen Sinne verwechselt hat ³⁾).

In eine ältere Epoche, in der man die hl. Eucharistie nur durch eine Inklinaton verehrte ⁴⁾, reicht die dem ursprünglichen Text des Ordinarius angehörige Bestimmung zurück, dass der Chor nach dem *Sanctus* bis zum *Per omnia* vor dem *Pater noster* sitzen solle. (Quo finito, infra canonem sedere possunt usque ad *Per omnia* ante *Pater noster*, tuncque surgentes convertantur ad altare) ⁵⁾. Ein späteres Uebergangsstadium stellt die Vorschrift dar, dass der Chor an den Festen von neun Lektionen, in den feierlichen Oktaven und in der österlichen Zeit zwischen Ostern und Pfingsten nach dem Gesang des *Sanctus* während des Canon bis zum *Per omnia* von dem *Pater noster* sitzen solle. Nur an den übrigen Tagen soll der Chor bis zum *Per omnia* nach dem *Pater noster* knien. Der gleichen Epoche und Textschicht gehört folgende Vorschrift an : *Infra sollempnes autem octavas totoque paschali tempore, nec genua flectuntur, nec ad missam undecumque fuerit prosternimur; sed tantum, ubi necesse fuerit, manu venia accipitur* ⁶⁾.

Der Sinn dieser älteren Chorregel ist klar ersichtlich. Gegen Ende der Präfation geht die Danksagung in die Anbetung über, die ein Einstimmen ist in die Huldigung der Engelchöre vor Gottes Majestät ⁷⁾. Unter dem Einfluss der von Isidor von Sevilla herkommenden Canonauffassung bahnt sich allmählich eine Umdeutung an. Der Canon, und zwar der Canon vom *Te igitur* an gerechnet, wird als ein Heiligtum betrachtet, nicht mehr wegen der Huldigung, die hier der göttlichen Majestät dargebracht wird, sondern vor allem wegen des geheimnisvollen sakramentalen Geschehens, wegen der Konse-

2) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 27; ders., *Mess. Cist.*, 161.

3) BROWE, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter*. München 1933, 29 f., 39; JUNGEMANN, *Missarum sollempnia*, II, 250 f.

4) M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 122, Anm. 3; EISENHOFER, II, 185.

5) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 112.

6) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 109 f.; M. VAN WAELFELCHEM, *Ord.*, 373; vgl. JUNGEMANN, *Gewordene Liturgie*. Innsbruck-Leipzig 1941, 131, 126 f.

7) JUNGEMANN, *a. a. O.*, 127.

kration, die sich hier vollzieht. Die beginnende Gegenwart des Gottessohnes in der Brotsgestalt zieht nun in erster Linie die Anbetung und Verehrung auf sich ⁸⁾. Die neue eucharistische Frömmigkeit führte zur Einführung der Elevation der Hostie.

Eine Elevation der Hostie im heutigen Sinne kan erst gegen Ende des 12. Jahrhunderts auf, ohne das man Zeit und Ursache ihrer Entstehung genau bestimmen kann ⁹⁾. Zuerst wird sie in einem Synodalstatut des Pariser Bischofs Odo von Sully (1196-1208) erwähnt, das die Elevation nach den Wandlungsworten anbefiehlt, um zu verhüten, dass sie die Gläubigen bei der alten Art der Hochhebung vor der Konsekration vorzeitig anbeteten ¹⁰⁾. Da die Einführung der Elevation der Hostie dem tiefsten Sehnen der Zeit entsprach, setzte sie ich überraschend schnell innerhalb weniger Jahrzehnte durch ¹¹⁾. Auch in die Ordensliturgien drang sie ein, besonders früh bei den Cisterciensern ¹²⁾ und Karthäusern, auch die Prämonstratenser haben sie in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts übernommen.

Die Elevation der Hostie erwähnt eine interpolierte Stelle im alten Ordinarius ¹³⁾: Et elevatio hostie ita fiat, quod a circumstantibus valeat intueri. Diese Bestimmung ist sichtlich im Anschluss an ein Dekret des Karthäuserordens von 1222 formuliert, das auch in die sog. Statuta antiqua der Karthäuser von 1259 übernommen wurde ¹⁴⁾.

Die Elevation des Kelches ist erst spät aufgekommen und nur langsam durchgedrungen ¹⁵⁾. Sie wird erst gegen Ende des 13. Jahrhunderts erwähnt, ist im 14. Jahrhundert noch ziemlich selten bezeugt und setzt sich erst im 15. Jahrhundert allgemein durch. Die Orden verhielten sich vielfach der Elevation des Kelches gegenüber ablehnend. Ein Grund dafür war der Gebrauch des grossen Corporale. Während man mancherorts ein doppeltes Corporale hatte, ein grosses, das auf dem Altare lag, und ein kleines zusammengefaltetes, mit dem man den Kelch bedeckte, benützten die Karthäuser, Cistercienser und Prämonstratenser nur ein grosses Corporale, das den

8) JUNGSMANN, a. a. O., 128.

9) BROWE, a. a. O., 28 ff., weitere Literaturangaben ebda. 28, Anm. 1; DUMOUTET, *Le désir de voir l'hostie*. Paris 1926, 36 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 251 ff.

10) BROWE, a. a. O., 31 ff., bes. 33.

11) BROWE, a. a. O., 34 ff.

12) SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 162 ff.

13) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 74; LEPAIGE, a. a. O., 895, Sp. 1.

14) BROWE, a. a. O., 31, Anm. 24; M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 74, Anm. 2.

15) BROWE, a. a. O., 39 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 252.

ganzen Kelch umhüllte und von hinten her über ihn gelegt wurde ¹⁶⁾, sodass es auch als Palla diente. Bei der älteren Form der Hochhebung des Kelches vor der Konsekration wurde ja der Kelch mit dem Corporale emporgehoben. Da man ihn bei der eigentlichen Elevation höher emporheben musste, lief man Gefahr, das hl. Blut zu verschütten; ihn aber unverhüllt emporzuheben, mochte manchen eine zu grosse Aenderung der Rubriken scheinen.

Trotzdem kam die Elevation des Kelches gegen Ende des 14. Jahrhunderts im Prämonstratenserorden in Aufnahme. Das Missale Sulkonis der Tepler Bibliothek (zwischen 1384 und 1407) hat vor dem *Simili modo* die Rubrik : *Hic levat calicem*, und vor dem *Hec quociescumque* die Rubrik : *Hic deponit calicem* (f. 31a). Im 15. Jahrhundert wurde sie allgemein eingeführt ¹⁷⁾.

Die jüngere Elevation scheint man ohne Verhüllung des Kelches mit dem Corporale vorgenommen zu haben, sodass die ältere Elevation mitsammt dem Corporale abstarb. Karthäuser und Cistercienser waren in diesem Punkte konservativer. Die Karthäuser haben die eigentliche Elevation des Kelches nicht eingeführt, bei den Cisterciensern wurde sie erst durch einen Beschluss des Generalkapitels von 1444 vorgeschrieben, aber auch dann noch nicht allgemein angenommen ¹⁸⁾.

Die neuen Anschauungen und Gepflogenheiten einer gesteigerten Verehrung gegen das heiligste Sakrament beeinflussten nun auch die liturgischen Regeln für das Verhalten im Chor, sodass das Niederknien die älteren Formen der Verehrung verdrängte ¹⁹⁾. Manche Hss. des alten Ordinarius nahmen eine dahingehende Vorschrift auf : *In cuius elevatione omnes flectant genua, quousque deponatur*, andere fügen noch eine Läutevorschrift hinzu : *pulsetur* ²⁰⁾. Die ausführlichste Regelung dieser Fragen bringt ein Statut aus der Zeit des Generalabtes Hugo III. (ca. 1240), das manche Hss. statt des eben angeführten Satzes in den Text eingefügt haben ²¹⁾. Es weist deutlich Anklänge an ein Statut des Generalkapitels der Cister-

16) BROWE, *a. a. O.*, 46 f.; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 148.

17) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 75, Anm. 2.

18) E. MARTÈNE, *Thesaurus novus anecdotorum*. Parisiis 1717, IV, 1607; SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 308; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 165 ff.; BROWE, *a. a. O.*, 45.

19) JUNGSMANN, *a. a. O.*, 129 ff.; ders., *Missarum sollemnia*, II, 255 ff.; BROWE, *Ephemerides liturgicae*, 50, 1936, 401-414, bes. 408 f.

20) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 72; BROWE, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, IX, 37 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 255.

21) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 72 f.

cienser auf ²²⁾ : In cuius elevatione pulsantur ad utramque missam una de majoribus campanis duobus ictibus sive tribus, ut tam omnes qui presentes fuerint, exceptis dyacono et subdyacono altaris, quam omnes qui audierint, ubicumque fuerint, tam diu prosternant se in oratione, quousque compleverint Pater noster, nisi fortasses comedant, vel aliter sint occupati, quod hoc commodo non possint adimplere. Dieser Brauch des Mutterklosters Prémontré hat sich nicht allgemein im Orden durchsetzen können, sodass sich der Ordinarius von 1739 (222) mit der Festsetzung begnügt : secundum uniuscujusque ecclesiae morem. Das Läuten der Glocken und das Niederknien ist dagegen selbstverständlich Gemeingut des Ordens geworden, sodass heute auch die Prämonstratenser im Chore während der Wandlung knien ²³⁾. Bei den Prämonstratensern hat sich das Niederknien bei der Wandlung anscheinend ohne Schwierigkeiten durchgesetzt, während sich die alte Gewohnheit bei den Cisterciensern viel länger erhielt, sodass dort das Niederknien immer wieder von Neuem vorgeschrieben werden musste ²⁴⁾.

Ältere Anschauungen wirkten aber noch insofern nach als der Zelebrans und die Ministri am Altare den Leib und das Blut des Herrn nur durch eine Inklination, nicht aber durch eine Kniebeugung zu verehren hatten ²⁵⁾, was noch Visitationsprotokolle englischer Prämonstratenserklöster aus dem Ende des 15. Jahrhunderts ausdrücklich vorschreiben. So heisst es in dem Visitationsprotokoll von St. Agatha (Diözese York) aus d. J. 1494 : Oculariter quedam invenimus necessarie reformanda... quod genua in elevatione hostie flectebat contra constitutiones nostri Ordinis in hunc modum editas, quod nec diaconus neque subdiaconus in elevacione vel percepcione eiusdem genua flectant, quod de cetero observare precipimus ²⁶⁾. Ein ähnlicher Visitationsbescheid findet sich in Barlings (Diözese Lincoln) : Inhibemus ne diaconi de cetero in elevacione hostie genua flectant nec in percepcione eiusdem, sed sacerdoti diligenter attendentes eidem hostie cum elevatur reverenter inclinent ²⁷⁾.

Auch dem Zelebrans selbst war die Kniebeugung verboten. Ad

22) G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1929, 239.

23) *Ordinarius von 1739*, 221.

24) MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1924, 239 f.

25) M. VAN WAERFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 1; BROWE, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, IX, 43 ff.

26) *Collectanea Anglo-Praemonstratensia*, ed. F. A. Gasquet, *Royal Histor. Society Publications*, 1904/6, II, 10.

27) *Ebda.*, 28.

missam ante elevationem sive post nec in percceptione eiusdem sacerdos in choro sive extra missam celebrans, nunquam genua flectat sed reverenter omnino inclinet ²⁸⁾).

Diese Visitationsbescheide zeigen aber auch, dass sich damals unter dem Einfluss der allgemeinen liturgischen Entwicklung die Kniebeugung durchzusetzen begann, weswegen die ältere Gewohnheit besonders eingeschränkt werden musste.

Das Missale von 1578 hat bereits alle Rubriken des heutigen römischen Missale, nur lautet die Rubrik vor dem *Haec quotiescumque feceritis* : Prolatis verbis consecrationis deponit calicem super corporale, et genuflexo adorat, surgit et ostendit populo dicens. Es folgt damit der damals in Nordfrankreich herrschenden Praxis ²⁹⁾).

Die Motetten während der Wandlung.

Nach der Einführung der Elevation kamen im Laufe des Spätmittelalters die Motetten während der Wandlung auf ¹⁾, z. B. das *Mysterium divinum* und das *Ave verum* ²⁾. Besonderer Beliebtheit erfreute sich am Ausgange des 15. Jahrhunderts in Frankreich das *O salutaris hostia*. Der französische König Ludwig XII. wusste dessen Einführung bei den Bischöfen durchzusetzen ³⁾. Auch die französischen Prämonstratenserabteien nahmen es auf. Aus politischen Gründen dürfte sich der in Park in Belgien entstandene Entwurf des ersten Ordinarius der Reform von 1622 dagegen gesträubt haben. Der französische Einfluss siegte schliesslich im Ordinarius von 1622 ⁴⁾. Der Ordinarius von 1739 (221) bestimmt, dass das *O salutaris hostia* während der Wandlung zu singen sei. Dieser Brauch wird aber nur noch in einigen Klöstern der brabantischen Circarie, z. B. in Averbode, insofern beobachtet, das vor der Wandlung *Sanctus* und *Benedictus* vereint gesungen werden, während das *O salutaris hostia* nach der Wandlung gesungen wird. Beim Requiem wird in gleicher Weise *Pie Jesu* gesungen.

(à suivre).

Dr. H. J. LENTZE, O. Praem.

28) Ebda., III, 221. Vgl. dazu BROWE, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, XV, 48, Anm. 37.

29) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 75, Anm. 3.

1) DUMOUTET, *a. a. O.*, 66 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 262.

2) Vgl. dazu DUMOUTET, *a. a. O.*, 62.

3) DUMOUTET, *a. a. O.*, 60 f.; G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1896, 363 ff.

4) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 122, Anm. 2.

DAS STIFT TEPL IM AUFKLAERUNGSZEITALTER

VORWORT

Der Rahmen der vorliegenden Darstellung entfaltete sich aus dem anfänglichen Interesse für die Persönlichkeit und das Werk des Religionswissenschaftlers und Abtes Chrysostomus Laurentius Pfrogner (1751-1812). Ausserdem erschien es reizvoll, eine grössere Kulturbewegung im Spiegel eines kleinen, überschaubaren Gemeinschaftsbildes, wie es ein Kloster ist, zu erfassen. Ein anderer Gedanke war noch massgebend für die Schilderung des Gesamtablaufs der Aufklärung im Stifte Tepl : die jüngere Generation im Prämonstratenserorden strebt gegenwärtig nach einer tiefer gehenden Erkenntnis des Wesens und der geschichtlichen Gestalt des Ordens; eine Rechenschaft über die Epoche, die in ihren Folgen die schicksalsschwerste für die östlichen Provinzen wurde, erschien mir als wichtiger Beitrag hierzu.

Dank schulde ich für mannigfache Anregung meinen Lehrern E. Winter (Prag) und Dozent P. Virgil Redlich O. S. B. (Salzburg-Seckau), für hilfsbereites Entgegenkommen bei der Benützung der Archive Sekt. Rat Dr. J. Bergel (Archiv des Innenministeriums Prag).

Stift Tepl, im Mai 1938.

Augustinus Kurt HUBER, O. Praem.

Der Krieg und seine Folgen verzögerten die Drucklegung um zwölf Jahre. Es war nicht möglich, die seit 1938 erschienene Literatur zur Aufklärung vollständig heranzuziehen.

Meinem hochw. Abt und den Mithrüdern seien diese Geschichtsblätter als bescheidene Gabe der Erinnerung an die klösterliche Heimat in Böhmen zugeeignet.

Rom, 1950.

A. K. H.

BENUETZTE ARCHIVE UND DEREN ABKUERZUNGEN

Staats-Archiv Wien (*chem. Haus-, Hof- und Staatsarchiv*) = St. A. Wien.
Archiv des Ministeriums des Innern Prag (*chem. Gubernialarchiv*) = A. M. I. Prag.
Archiv des Nationalmuseums Prag = A. N. M. Prag.
Universitätsarchiv Prag = U. A. Prag.
Archiv des Stiftes Tepl = AT.
Archiv des Stiftes Strahov = AS.
Archiv des Stiftes Ossek = AO.

BIBLIOTHEKEN

(*Codices, handschriftliche Nachlässe*)

Bibliothek des Stiftes Tepl = BT.
Bibliothek des Stiftes Strahov = BS.
Pfarrarchive in Stift Tepl, Pernharz, Maria Stock (*Pfarrgedenkbücher, Familienbücher*).

VERZEICHNIS DER QUELLEN

A. — UNGEDRUCKTE :

Annales Collegii Norbertini (BS).

FIDLER A. u. WALKER A. : *Universa Philosophia neutristica*. 1741 (BS).

FRITSCH A. : *Annales Tepl.* Tom. XIX (AT).

GRINDING L. : *Vitae Beatorum S. Ord. Praemonstratensis ex Bibliotheca Praem. decerptae auctore Le Paige*. 1717 (BT).

GRÜN M. : *Pragmatische Geschichte Böhmens*. 1784 (BS).

MAX M. : *Uebersicht der sämtlichen Lehren und Gebote Jesus* (!). Pistau 1800, 1801 (BT).

Ders., *Anmerkungen zu den Katechisationen für Erwachsene in den sonntäglichen Christenlehren*. 1799 (BT).

PFRÖGNER L. CH. : *Ueber den Ursprung des politischen Ansehens der höheren Geistlichkeit, besonders den röm. Päpste*. 1790 (AT).

POLTZ A. : *Ephemerides Canoniae Teplensis*. I. 1775-1777, II. 1778, III. 1779 (BT).

(RATZKA R. :) *Beitrag zur Stiftsgeschichte der letzten 100 Jahre* (Pfarrarchiv Ma. Stock).

REICHL M. : *Annales Teplenses*, Tom. XX., XXI., XXII (1801-03) (AT).

Ders., *Syllabus Professorum ab anno 1600* (BT).

RÖSCHENBERGER F. : *Syntagma Philosophicum tripartitum — nonnihil hodierno usui ac utilitati accomodatum* (BT).

SCHARSCHMID A. : *Theses philosophicae ex prolegomenis Logicae Aristotelico-Neutristicae in celeberrima Ducali Canonica Tepl. propugnatae praeside* — 1742 (BT).

VIT J. : *Ascesis Praemonstratensis conscripta a fr. M. Reichl* (BT).

WÜRNITZER S. : *Kurze Reisbeschreibung wo zerschiedene Anmerkungen und Erzählungen von des H. Gassners Exorzismus und deren effecten, wie selbe von mir und meinem Reisgespann P. Aug. Strunz Ord. Praemonstrat. Canon. zu Tepl sind besehen und befunden worden, enthalten sind. Beschrieben von mir von Tage zu Tage auf meiner Reise* (BT).

ZAUPER J. ST. : *Tagebuch* (1832-1843) (AT).

B. — GEDRUCKTE :

Básně Františka Josefa Smetany. Prag 1905.

HEIDLER L. : *Ueber das Dasein Gottes mit Rückblick auf die Geschichte*. Pilsen 1813.

LÖHNER F. : *Rede bei der feierlichen Einweihung der Hauptschule und des zur Erziehung armer Jugend gewidmeten Gebäudes im Stifte Tepl*. Eger 1784.

PFRÖGNER L. CH. : *Einleitung in die christliche Religionsgeschichte im allgemeinen und in die böhmische im besonderen*. Prag 1801 (1); 1804 (2).

Ders., *Ueber den Begriff der Selbstbeurteilung als Prolegomenon zur Einleitung in die philosophische Sittenlehre*. Prag 1804 (1); 1805 (2).

- Ders., *Ueber den Ursprung des Guten und Bösen nach allen Bedeutungen als Vorbegriffe zur christlichen Glaubens- und Sittenlehre*. Prag 1806.
- Ders., *Ueber den natürlichen Zusammenhang des Guten und Bösen in dem weisen Plane der ganzen Schöpfung als Gesichtspunkt der Gottesgelehrtheit überhaupt*. Prag 1808.
- Ders., *Ueber die menschliche Bildung und ihr Verhältniß zur letzten Bestimmung als Hilfsmittel zur genauen Berichtigung theologischer und philosophischer Begriffe*. Prag 1810.
- Ders., *Ueber die unendliche Würde Jesu und über die nichtswürdigen Bemühungen seiner Gegner sie zu vernichten*. Prag 1812.
- SAUER A.-NADLER J. : *Goethes Briefwechsel mit J. S. Grüner und J. St. Zauper*. Bibliothek deutscher Schriftsteller aus Böhmen. Bd. XVIII. Prag 1917.
- SEDLACEK V. : *Svátečný kazání držané v chrámu farním arciděkanském král. kragského města Plzně o slavnosti Apostola Paně sv. Bartholoměje*. Prag 1816.
- WÜRITZER S. : *Predigten zum Vortheile der Religion und des Staates eingerichtet als ein Lehr und Lesebuch für alle Stände*. Pilsen und Klattau 1790, 1791, 1794.
- ZAUPER J. St. : *Christkatholisches Gebeth und Erbauungsbuch für Gebildete*. Pilsen 1836.

LITERATURVERZEICHNIS

- ANWANDER A. : *Die allgemeine Religionsgeschichte im kath. Deutschland während der Aufklärung und Romantik*. Salzburg 1932.
- BAYERL B. : *Geschichte des Pilsner Gymnasiums*. Programm des k. k. Obergymnasiums zu Pilsen. Pilsen 1876.
- BEIDTEL I. : *Untersuchungen über die kirchlichen Zustände in den kaiserlich öst. Staaten*. Wien 1849.
- BORODAJKEWYCZ T. v. : *Die Kirche in Oesterreich*. Nadler-Srbik, Oesterreich. Salzburg 1936.
- BRANDL B. : *Geschichte der Seligsprechung des sel. Hroznata*. Marienbad 1917.
- Ders., *Zu Dr. Nehr 100 jährigen Todestag*. Marienbad 1920.
- Ders., *Zur Geschichte der Wallfahrtskirche und Pfarrei Maria Stock bei Luditz*. Marienbad 1925.
- Ders., *Abt Karl Reitenberger, der Gründer Marienbads*. Marienbad 1930.
- Ders., *Stift Tepler Goethe-Festschrift 1932*. Marienbad.
- BRETHOLZ B. : *Geschichte Böhmens und Mährens*. III. Reichenberg 1924.
- BRUNNER S. : *Die Mysterien der Aufklärung in Oesterreich*. Wien 1869.
- BRÜCK H. : *Die rationalistischen Bestrebungen im kath. Deutschland*. Mainz 1865.
- CASSIRER E. : *Die Philosophie der Aufklärung*. Tübingen 1932.
- CINEK F. : *K národnímu probuzení moravského dorostu kněžského*. 1778-1870. Olmütz 1934.
- CFRMAK D. : *Premonstráti v Čechách a na Moravě*. Prag 1877.
- FISCHER J. W. : *Reisen durch Oesterreich-Ungarn*. Wien 1803.
- FUNK PH. : *Von der Aufklärung zur Romantik*. München 1925.
- GIERACH E. : *Sudetendeutsche Lebensbilder*. II., III., Reichenberg 1930/34.
- (GINZEL J. A.) : *Die theologischen Studien in Oesterreich und ihre Reform*. Wien 1873.
- GOOVAERTS L. : *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*. Brüssel 1899-1909.
- GRABMANN M. : *Geschichte der katholischen Theologie*. Freiburg 1933.
- GRASSL B. : *Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl*. Pilsen 1929.
- *Der Praemonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*. Tongerlo 1934 (*Analecta Praem.* X).

- GRÖSCHL M. : *Die Normal-Hauptschule im Stifte Tepl in den Jahren 1782-1792*. Marienbad 1917.
- HANUS J. : *Národní museum a naše obrození*. Prag 1921/22.
- HILPISCH ST. : *Geschichte des benediktinischen Mönchtums*. Freiburg 1929.
- HOCK K. F. : *Der österreichische Staatsrat*. Wien 1868.
- HOLZKNECHT G. : *Ursprung und Herkunft der Reformideen Kaiser Josef II. auf kirchlichem Gebiete*. Innsbruck 1914.
- JAKUBEC J. und NOVAK A. : *Geschichte der tschechischen Literatur*. Leipzig 1913 (2).
- KALOUSEK J. : *Děje král. české společnosti nauk*. Prag 1885.
- KARLIK H. : *Hroznata und die Prämonstratenser-Abtei Tepl*. Pilsen 1883.
- KLITZNER J. : *Hieronymus Hirnhaim, zum deutschen Barock Böhmens*. Sudetendeutsches historisches Archiv, Bd. 6. Prag 1943.
- KNÖPFER A. : *Lehrbuch der Kirchengeschichte*. Freiburg 1930 (6).
- KRAUS A. : *Husitsví v literatuře barokní a osvícenské*.
- Ders., *Husitsví v literatuře devatenáctého století*. Rozpravy české Akademie. Tř. III. Čis. 49. 1918, Čis. 58. 1924.
- KRÜGNER G. : *Die Religion der Goethezeit*. Tübingen 1931.
- LORTZ J. : *Geschichte der Kirche*. Münster 1937 (5, 6).
- MAYER W. : *Die Aufhebung des Benediktinerstiftes Kladrau*. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen. XXXIX. 1901.
- MERKLE S. : *Die katholische Beurteilung des Aufklärungszeitalters*. Berlin 1909.
- Ders., *Die kirchliche Aufklärung im kath. Deutschland*. Berlin 1910.
- PFITZNER J. : *Das Erwachen der Sudetendeutschen*. Augsburg 1926.
- RAUSCHER J. : *Sedlnitzkys Polizeiorgane in Marienbad*. Heimat und Volk. Brünn 1937.
- RYBICKA A. : *Přední křesťelé národa českého*. Prag 1883.
- SCHERER E. CL. : *Geschichte und Kirchengeschichte an den deutschen Universitäten*. Freiburg 1927.
- SCHNABEL F. : *Deutsche Geschichte im 19. Jahrhundert*. I. Die Grundlagen. IV. Die religiösen Kräfte. Freiburg 1929/37.
- SAEGMÜLLER J. B. : *Die kirchliche Aufklärung am Hofe des Herzogs Karl Eugen v. Württemberg*. Freiburg 1906.
- Ders., *Unwissenschaftlichkeit und Unglaube in der kirchlichen Aufklärung*. Essen 1911.
- SCHMIDTMAYER A. : *Geschichte der Sudetendeutschen*. Karlsbad 1936 (3).
- STASTNY J. E. : *Josef František Smetana*. Věstník českých professorů. X. Prag 1903.
- STRAKA C. : *Reforma pražských zednářských loží r. 1778*. Český časopis historický, Prag 1925.
- URBAN-ZIRWICK : *Alt Marienbad*. Plan 1936.
- VEIT L. A. : *Die Kirche im Zeitalter des Individualismus*. Freiburg 1933.
- VIGENER F. : *Gallikanismus und episkopalistische Strömungen im deutschen Katholizismus zwischen Tridentinum und Vatikanum*. München und Berlin 1913.
- WEISS A. : *Beiträge zur österreichischen Erziehungs- und Schulgeschichte*. VI. Heft. Wien 1905.
- Ders., *Geschichte der Theresianischen Schulreform in Böhmen*. X. Wien 1908.
- WILLBURGER A. : *Die Säkularisation und die Aufhebung der Prämonstratenserklöster in Württemberg*. Freiburger Diözesanarchiv 1927.
- WINTER E. : *Ferdinand Kindermann, Ritter von Schulstein (1740-1801)*. Augsburg 1926.
- Ders., *Die geistige Entwicklung Anton Günthers und seiner Schule*. Paderborn 1931.
- Ders., *Bolzano als Erzieher nationaler Wiedergeburt*. Volkstum und Kulturpolitik. Herausgg. von Konen und Steffes. Köln 1931.

- Ders., *Religion und Offenbarung in der Religionsphilosophie Bernard Bolzanos*. Breslau 1932.
- Ders., *Bolzano und sein Kreis*. Leipzig 1933.
- Ders., *Deutsches Geistesleben in böhmischen Klöstern des österreichischen Biedemeier. Heimat und Volk*. Brünn 1937.
- Ders., *Tausend Jahre Geisteskampf im Sudetenraum*. Salzburg 1938.
- Ders., *Der Josefinismus und seine Geschichte*. Beiträge zur Geistesgeschichte Oesterreichs 1740-1848. Brünn 1943.
- WOLFSCRUBER C. : *Kardinal Schwarzenberg*. I-III. Wien 1914/16.
- WÖHRMÜLLER B. : *Literarische Sturmzeichen vor der Säkularisation*. Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens. Neue Folge, Bd. 14. München 1927.
- ZOEPEL F. : *Deutsche Kulturgeschichte*. II. Freiburg 1930.
- ZSCHOKKE H. : *Die theologischen Studien und Anstalten der kath. Kirche in Oesterreich*. Wien 1894.

ABKUERZUNGEN

Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen = MVGDB.
 Lexikan für Theologie und Kirche. 10 Bde., Freiburg 1930-1938 = LThK.

I. DIE KATHOLISCHE AUFKLAERUNG IN BOEHMEN ¹⁾

Seit dem 17. Jahrhundert begann in Europa eine Geistesbewegung sich durchzusetzen, die den Anspruch erhob, die Menschheit von allem zu befreien, was sich nicht vor der blossen natürlichen Vernunft als wahr und gut erweisen sollte. Stolz nannte sich diese Bewegung Aufklärung. Sie begann an allem Geschichtlichgewordenen und Autoritativen, besonders aber am Christentum eine in ihrer Form oft bestechende Kritik zu üben. Der wertevernichtende und verbitterte Kampf der christlichen Gemeinschaften gegeneinander in Frankreich und Deutschland trug das Seinige dazu bei, um bei der allgemeinen kritischen Stimmung den Glauben an objektive Offenbarungswahrheiten vollends zu zerstören. Der Unglaube wurde immer mehr zum Beweismittel der Bildung. Bei der geradezu magisch anmutenden Anziehungskraft, die dieses neue Kulturideal auf die Gebildeten

1) Zur Darstellung des Folgenden wurde benützt : CASSIRER E. : *Die Philosophie der Aufklärung*. Tübingen 1932. DILTHEY W. : *Studien zur Geschichte des deutschen Geistes*. Leipzig und Berlin 1927. SCHNABEL F. : *Deutsche Geschichte im neunzehnten Jahrhundert*. I. Bd. *Die Grundlagen*. Freiburg 1929. VEIT L. A. : *Die Kirche im Zeitalter des Individualismus*. Freiburg 1933. Für die katholische Aufklärung im besonderen kommen hauptsächlich in Betracht : BRUNNER S. : *Die Mysterien der Aufklärung in Oesterreich*. Wien 1868. BRÜCK H. : *Die rationalistischen Bestrebungen im katholischen Deutschland*. Mainz 1865. SAEGMÜLLER J. Bapt. : *Die kirchliche Aufklärung am Hofe des Herzogs Eugen von Württemberg*. Freiburg 1906. Diese sehen die katholische Aufklärung nur nach ihrer negativen Seite. Dagegen sieht einseitig fast nur das Positive MERKLE S. : *Die katholische Beurteilung des Aufklärungszeitalters*. Berlin 1909. Ders. : *Die kirchliche Aufklärung im katholischen Deutschland*. Berlin 1910. Die Mitte in der Beurteilung hält SCHNABEL F. : *Deutsche Geschichte im neunzehnten Jahrhundert*. IV. *Die religiösen Kräfte*. Freiburg 1937, und WINTER E. : *Ferdinand Kindermann Ritter von Schulstein (1740/1801) der Organisator der Volksschule und Volkswohlfahrt in Böhmen*. Augsburg 1926. Ders. : *Bernard Bolzano und sein Kreis*. Leipzig 1933. Ders. : *Religion und Offenbarung in der Religionsphilosophie Bernard Bolzanos*. Breslau 1932. Dagegen einseitig für die Aufklärung Partei ergreifend ders. : *Der Josefismus und seine Geschichte*. Brunn 1943.

auszuüben begann, ist es nicht zu verwundern, wenn viele geistig regsame Menschen schwere Glaubensnot befiel. Es fanden sich aber Geister, die mit neuen Mitteln darzutun versuchten, dass Glaube und Wissen einander nicht widersprechen. Auf protestantischer Seite waren dies Leibniz und Wolff, auf katholischer Bossuet und Muratori. Sie, und in ihrem Gefolge eine Reihe anderer, bekämpften die glaubensfeindliche extreme Aufklärung. Bewusst wollten sie protestantisch oder katholisch sein — aber ihre Systeme erweisen sich doch wieder in manchen Punkten als dem gegnerischen Geiste verfallen. Diese gemässigte Aufklärung hat man protestantische beziehungsweise katholische Aufklärung genannt.

Die katholische Aufklärung hat vieles, was im kirchlichen Leben sinnentleert geworden war und deshalb dem Ansehen des christlichen Glaubens schädlich schien, abgelehnt. Mit der spezifisch barocken Form, auf die sie es zunächst abgesehen hatte, wurde aber nicht selten die Sache selbst verwechselt und, wenn nicht verworfen, so doch in den Hintergrund gedrängt. An Stelle der sakramentalen Andacht und beschaulichen Frömmigkeit forderte man werktätige Nächstenliebe. Man sagte, dass die Wahrheit des Christentums nicht so sehr in seinen Dogmen, denen man die Schuld an den Glaubensstreitigkeiten zuschrieb, als vielmehr in seinen sittlichen Leistungen liege. Auch das Misstrauen gegen alles geschichtlich Gewordene war der kath. Aufklärung eigen. Die erdrückende Mannigfaltigkeit der kirchlichen Lebensäusserungen, wie sie der Barock ausgebildet hatte, erweckte die Sehnsucht nach einer Wiederkehr der urchristlichen Zeiten mit ihrer Einfachheit und ihrer unmittelbaren Einstellung auf Jesus und seine noch nicht durchsystematisierte Lehre. Bezeichnend für diese Haltung ist die Unterscheidung zwischen Wesentlichem und Unwesentlichem in der Religion. Unwesentlich ist aber nach dieser Auffassung die gesamte geschichtliche Entfaltung.

Diese Anschauungen werden allerdings dem Wesen der Kirche als übernatürlichen Organismus nicht ganz gerecht. Tatsächlich hat aber gerade diese aufgeklärte Behandlungsweise der Offenbarungsreligion vielen um ihren Glauben ringenden Menschen geholfen. Ausserdem haben wir die katholische Aufklärung als Reaktion gegen den übersteigerten Supranaturalismus des Barock zu verstehen. Sie ist übrigens kein einheitliches Gebilde, sondern hat bestimmte Ausprägungen durch Zeit, Länder und Personen erfahren.

Auch in Böhmen ist die katholische Aufklärung aus den besonderen Bedingungen dieses Landes erwachsen. Der Uebergang vom Barock zur Aufklärung vollzog sich hier nicht katastrophenartig.

Die Macht einer gläubigen Tradition hat Entwicklungen in Extreme verhindert.

Als Vorspiel der Aufklärung können bereits die Kämpfe gegen die Jesuiten angesehen werden, wie sie in Frankreich und in den Niederlanden im Laufe des 17. Jahrhunderts entbrannt waren und im Zeichen Augustinus' geführt wurden. Es ging dabei gegen ihre Machtstellung, ihre Scholastik, besonders aber gegen ihre Gnadenlehre und ihr Moralsystem. In Böhmen haben wir hierzu eine abgeschwächte Parallele, lagen doch die Verhältnisse hier vielfach ähnlich. So kämpfte der Strahover Prämonstratenser Hieronymus Hirnheim (1637-1679) ²⁾ gegen die Neuscholastik der Jesuiten, die ihm als unfruchtbarer Intellektualismus erschien und der gegenüber er in seinem Werke « *De typho generis humani* » einen philosophischen Skeptizismus und Fideismus vertrat. In seinen « *Meditationes* » erscheint der Gedanke an die Majestät Gottes und eine Religiosität des Herzens als Grundanliegen. Den « *Pascal Böhmens* » hat man ihn auch genannt. Durch seinen « *Sermo Sancti Norberti* »-Kommentar reihte er sich in bedeutsamer Weise unter die Erneurer norbertinischen Ordensgeistes in der nachtridentinischen Epoche.

Für eine direkte Verbreitung des Jansenismus sorgte Graf Franz Anton Sporck (1662-1738), den persönliche Beziehungen nach Frankreich führten, wo er von der sittlichen Strenge der dortigen Jansenisten stark beeindruckt wurde. Auf seinem Schloss Kukus in Ostböhmen besass er eine eigene Druckerei, wo die von seinen Töchtern übersetzten jansenistischen Erbauungsbücher herausgebracht wurden. Die Jesuiten erreichten jedoch beim Kaiser die Stilllegung seines Unternehmens.

Die Ablehnung des Autoritätsprinzips in der Philosophie gewann im Laufe des 18. Jahrhunderts auch in Böhmen immer mehr an Boden. Zur selben Zeit — um 1740 — da der Jesuit Stepling mit Wolff in Beziehung trat, lehrten am Prager erzbischöflichen Seminar Alois Fidler ³⁾ und der Strahover Prämonstratenser Adam Walker ⁴⁾ neutristische Philosophie ⁵⁾. Wie aus dem Vorwort des hand-

2) Vgl. KLITZER J. : *Hieronymus Hirnheim, zum deutschen Geist im Barock Böhmens*. Prag 1943.

3) Herkunft bzw. Ordenszugehörigkeit konnte nicht ermittelt werden.

4) Geb. zu Eggenburg (Oest.) 1709, gest. 1771. Schrieb mehrere polemische Werke gegen alte (!) Häresien. Vgl. GOOVAERTS, II. S. 359 f.

5) *Universa Philosophia neutristica — a Patre Alois Fidler et Adamo Walker*. 1741. BS.

geschriebenen Kompendiums hervorgeht, handelt es sich hier um eine Philosophie « die keinem bestimmten Autor Folge leistet, sondern, weil sie sich nur auf die Vernunft stützt, bloss jene Sätze umfasst, die der Wahrheit am nächsten zustehen scheinen » ⁶⁾. Am erzbischöflichen Seminar, wo vom Anfang an Vertreter der verschiedenen Orden ⁷⁾, die, wie die Prämonstratenser, meist Rivalen der Jesuiten waren, Lehrstühle innehatten, hat sich nie eine bestimmte Lehrtradition bilden können. Die grössere wissenschaftliche Freiheit hat deshalb an dieser Stätte das Eindringen des neuen Geistes begünstigt. Bei den Jesuiten blieb der Mathematiker Joseph Stepling — dieser allerdings ein Talent und Geist erster Ordnung — vorerst eine Ausnahme.

Auf theologischem Gebiet scheinen die Prämonstratenser Oesterreichs und Böhmens eine bewusstere Hinwendung zur Autorität des hl. Augustinus, ihres ersten Ordensvaters, vorgenommen zu haben. Ob sie aber geschlossen den Augustinismus vertraten, müsste erst eine eigene Untersuchung klarstellen. Jedenfalls, als im Jahre 1759, im Kampfe gegen die Alleinherrschaft der Jesuitentheologie, auch dem Thomismus und Augustinismus Lehrkanzeln an der österreichischen Universitäten eingeräumt werden mussten, da erhielten die augustiniischen Lehrkanzeln in Wien und Prag die Augustiner, in Innsbruck und Olmütz aber die Prämonstratenser Adrian Kempfer von Wilten und Bernhard Burkinje von Hradisch ⁸⁾. Die Berufung auf Augustinus war damals nicht ungefährlich, leicht konnte man des Jansenismus verdächtigt werden, wie denn die einflussreichen Führer des Kampfes gegen die Jesuiten in den Wiener hohen Stellen, vor allem van Swieten und Studiendirektor Weihbischof v. Stock in der Tat die innigsten Beziehungen zum Jansenismus hatten.

Von den alten Orden zeigten sich vor allem die Benediktiner aufgeschlossen für zeitnahen Schul- und Wissenschaftsbetrieb. In der Salzburger Universität, an der 1744 die katholische Aufklärung sich

6) — qui nullum certum auctorem sequuntur, sed pure rationi insistendo eas seligunt et amplectunt sententias quae videntur vero similiores — Ebd. S. 13 f.

7) Das norbertinische Seminar in Prag stand ebenso wie das Bernardinum der Cisterzienser seit 1692 in engster Beziehung mit dem erzbischöflichen Seminar. Vgl. ZSCHOKKE H. : *Die theologischen Studien und Anstalten der kath. Kirche in Oesterreich*. Wien 1894, S. 179. CERMAK D. : *Premonstráti v Čechách a na Moravě*. Prag 1877, S. 481.

8) Vgl. ZSCHOKKE, *Die theol. Studies*, S. 238; WINTER, *Josefinismus*, S. 52; GOOVAERTS, S. 438; das Provinzialkapitel der niederländischen Prämonstratenser entschied sich 1643 für die augustinistische Gnadenlehre. GRASSEL, *Der Praemonstratenserorden*, S. 82.

durchgesetzt hatte, besaßen sie ein geistiges Zentrum, dem zugleich die führende Rolle im süddeutschen Kulturleben zukam. Abt Benno Löbel von Braunau und Brevnov gewann 1740 die beiden süddeutschen Benediktinergelehrten Magnoald Ziegelbauer und Anselm Desing, zu denen sich später der Luxemburger Oliver Legipont gesellte. Diese Universalgelehrten führten ein weiteres Motiv in das Geistesleben Böhmens ein : die historische Kritik im Sinne der französischen Mauriner, zugleich auch ihre Anwendung auf dem Gebiete der Landes- und Klostersgeschichte. Die herkömmliche panegyrische Art der Barockgeschichtsschreibung konnte bei der veränderten geistigen Lage nicht mehr genügen. Einer Anregung des böhmischen Adels folgend, fassten die Benediktiner, unter massgebender Beteiligung Ziegelbauers und Desings, die Gründung einer adeligen Ritterakademie mit modernem Lehrplan ins Auge. Die Naturwissenschaften, Mathematik, Geschichte auf quellenkritischer Grundlage und die Muttersprache sollten besonders berücksichtigt werden. Die Verwirklichung des Vorhabens scheiterte 1744 hauptsächlich am Widerstand der Jesuiten.

Die Pflege einer Wissenschaft, die neuen Bedürfnissen gegenüber aufgeschlossen ist und die gerade durch ihren kritischen Charakter dem Ansehen der Kirche im 18. Jahrhundert dienen sollte, war auch das Anliegen der Olmützer gelehrten Gesellschaft, der sogenannten « *societas incognitorum* », die 1745 durch Freiherrn von Petrasch begründet wurde. Die bedeutendsten Mitglieder waren Muratori, dessen Schriften über eine geläuterte Frömmigkeit (Messopfer, Caritas) auch diesseits der Alpen verbreitet waren, ferner der bekannte Wolffianer Gottsched aus Leipzig, van Swieten, der Leibarzt und Berater der Kaiserin Maria Theresia und die Muratori nahestehenden römischen Kardinäle Passionei und Quirini. Auch hier war die Mitarbeit Ziegelbauers, der Mitglied und Sekretär der Gesellschaft war, eine entscheidende. Schwierigkeiten, die der Gesellschaft von der Zensur der Jesuiten bereitet wurden, war die Ursache des baldigen Endes dieses Unternehmens.

Auf verwandte Bestrebungen stossen wir bei den Piaristen. Neben den Naturwissenschaften pflegten auch sie die Muttersprache, sowohl die deutsche als auch die tschechische. Auch hier wusste die Gesellschaft Jesu 1746 eine Schulgründung in Prag zu verhindern. Der Piarist P. Thomas Sackel stand sogar in wissenschaftlichen Briefwechsel mit Leibniz. Auf dem Gebiete der neuen Geschichtsforschung ragten zwei Ordensmitglieder als bedeutende Gelehrte hervor : der Schüler Ziegelbauers Gelasius Dobner, der 1764-85 die Monumenta

historica Bohemiae herausgab, und Adauct Voigt, der den historischen Hilfswissenschaften in Böhmen eine Bahn brach und 1774 Mitbegründer und erster Sekretär der Prager gelehrten Gesellschaft wurde, die er nach norddeutschen Vorbildern einrichtete.

Die Ablehnung des Neuen durch die Jesuiten und ihr Kampf gegen dasselbe, der meist unter voller Ausnützung ihrer auf Grund früherer unbestreitbarer Verdienste zugefallenen Machtposition geführt wurde, rief viel Unmut hervor und trug dem Orden den Vorwurf der Herrschsucht ein. Allerdings verschmähten ihre Gegner, auch die Orden, es nicht, mit der gleichen Waffe sich durchzusetzen. Auch spielte in diese Kämpfe viel unsachliche Ordensrivalität mit hinein. So ist das Bild dieser geistiger Auseinandersetzung durch eine Reihe abstossender Züge verunstaltet. Man wird auch zugeben müssen, dass der Widerstand der Jesuiten gegen den neuen Schultyp mit seiner realistischen Note und grösseren Berücksichtigung der Muttersprache einer echten Besorgnis um die Zukunft der Formalbildung entsprang.

Nach 1760 beginnt die in einem breiteren und unaufhaltsamen Strome eindringende Aufklärung in allen Bereichen sich durchzusetzen. K. H. Seibt, der 1763 in Prag Professor der Moral und schönen Wissenschaften wird, vermag die Aufklärung aufs Anziehendste zu verkörpern. Am Piaristengymnasium in Kosmanos war er zum ersten Male mit dem neuen Geiste in Berührung gekommen. In Leipzig, dem bedeutenden Mittelpunkt deutschen Geisteslebens im 18. Jahrhundert, war er Schüler der massgebenden Wolffianer Gottsched und Gellert gewesen und hat dort neben der neuen Literatur auch die protestantische Theologie Steinbarts, die den Offenbarungsinhalt nach seinen natürlichen Lebenswerten (damals Vernünftigkeit und Nützlichkeit) darstellte, kennen gelernt.

Unter dem Eindruck des geistigen Vorsprunges Sachsens ging Seibt in Prag daran, ein umfassendes religions- und kulturpolitisches Programm für Böhmen zu verwirklichen. Womöglich sollten die katholischen Kräfte den protestantischen Norden überflügeln. In seinen Vorlesungen über Erziehungskunst hat Seibt die Glückseligkeit und die allgemeine Wohlfahrt der Menschen als die Aufgabe hingestellt, der sich jedes Werk einordnen müsse. Sein Gebetbuch (1779), das sich grosser Beliebtheit erfreute, hat die katholischen Glaubenswahrheiten nach ihrem Lebenswert im Sinne

9) Vgl. LORENZ F. : *K. H. Seibt*. In GIERACH E. : *Sudetendeutsche Lebensbilder*. III. Reichenberg 1934, S. 243 ff.

der Aufklärung dargeboten. Seibt hat, nichts zuletzt infolge seines gewandten Gebrauchs der Muttersprache, eine grosse Wirkung auf alle geistig Regsamen ausgeübt. Und das weniger durch seine Theorie, als durch seine praktische, lebenszugewandte Einstellung. Er war mehr Erzieher als Lehrer und hat verstanden, zahlreiche begabte Schüler heranzuziehen, die dann seine Anregungen in ihrem späteren Wirkungsbereich zu verwirklichen suchten. Am bedeutendsten von ihnen sind Kindermann und Rautenstrauch geworden. Sie haben Seibt geholfen, das geistige Antlitz Böhmens im letzten Drittel des achtzehnten Jahrhunderts zu prägen.

Beiden ging es um die Förderung des allgemeinen Wohls, Mittel dazu war ihnen die Erziehung. Stephan Rautenstrauch (1734-1785), seit 1773 Abt der Benediktinerklöster Braunau und Brevnov, wurde Reformator der theologischen Studien und durch die Generalseminarien der Neugestalter der Priestererziehung in Oesterreich. In der Theologie hat er besonders die historischen Disziplinen, Bibelwissenschaft und Kirchengeschichte, zu Ansehen gebracht. Hier, wo es sich um die Erkenntnis des ursprünglichen d.h. — wesentlichen Christentums handelte, war die Aufklärung, die sonst wenig geschichtlichen Sinn bekundete, eminent geschichtlich. F. Kindermann (1740-1801) hat durch die Organisation der Volksschule wohl am weitesten ins Volk zu wirken vermocht. Durch seine Industrieschule hat er sogar europäische Bedeutung erlangt. Zu den « Seibtianern », wie die Anhänger Seibt genannt wurden, zählten noch der Rektor des Prager Generalseminars und zweite Nachfolger Kindermanns am bischöflichen Stuhl zu Leitmeritz J. F. Hurdalek, ferner der später in Wien sehr angesehene Slawist J. Dobrovsky und Baron Kressel, der 1773 Vorsitzender der Studienhofkommission wurde. Die Seibtianer hielten fest zusammen und die hohen Stellungen, die einige von ihnen erreichten, setzten sie in den Stand, andere Gleichgesinnte wirksam zu fördern. Infolge dieser Geschlossenheit hat sich der Seibtkreis rasch durchgesetzt.

Seibt selbst gelangte in wichtige Schlüsselstellungen, wie sie vorher kaum die Jesuiten innehabt hatten : 1775 wurde er Direktor der phil. Fakultät und der Gymnasien in Böhmen, zugleich Mitglied der Bücherzensurkommission; der Erzbischof ernannte ihn — den Laien — zum wirklichen Konsistorialrat und zum Professor für Kirchengeschichte am erzbischöflichen Seminar. Ohne Widerstände ist es freilich dabei nicht abgegangen. Abgesehen von den Vertretern der alten Anschauung stand eine Gruppe von böhmischen Patrioten, zu der Dobner, Voigt und Pezl gehörten und die deshalb auch

Dobnerianer genannt wurden, Seibt feindlich gegenüber. Auch die Seibtianer wollten gute böhmische Patrioten sein und die Doberianer waren nicht weniger aufgeklärt als diese. Der Gegensatz war vielmehr kulturpolitischer Art: die Dobnerianer — hinter ihnen standen als die eigentlichen Drahtzieher Sonnenfels und Born in Wien — sahen in der Vorliebe Seibst für die neuere deutsche Literatur, besonders für Wieland, die Gefahr einer geistigen Bevormundung Böhmens durch Deutschland. In der Tat hatte sich inzwischen die Jugend der durch Seibt vermittelten neuen deutschen aber auch englischen Literatur mit Begeisterung zugewandt. Der Siegelslauf der Seibtrichtung war nicht mehr aufzuhalten. Sie hat — wie schon betont — die letzte Prägung gegeben. Aus diesem geistigen Wurzelboden Böhmens am Ende des 18. Jahrhunderts geht dann Bernard Bolzano (1781-1848) hervor, der durch seine eigenartige Religionsbegründung ein zweitesmal vielen Gebildeten den katholischen Glauben retten hilft. Er wird für das 19. Jahrhundert das, was Seibt für das 18. Jahrhundert gewesen ist: der einflussreichste Erzieher Böhmens.

Die besondere Gestalt der Aufklärung in Böhmen ist bedingt durch die geistesgeographische Lage des Landes. Wolffsche Philosophie und Steinbarts Neologie, beide vom Norden kommend, und von Wien ausgestrahlte staatskirchliche und jansenistische Gedankengänge sind die Hauptzüge dieser Aufklärung. Wohl hat sie neben dem, was wirklich unterzugehen verdiente, auch manches Wertvolle geopfert; aber es war nicht immer blosser Zerstörungslust, die hier wirksam war, sondern die Sorge für ein neues Ansehen des Christentums inmitten einer glaubensfeindlichen Welt. Der sittliche Ernst ihrer hervorragendsten Vertreter bürgt uns dafür.

Dieses mit nur wenigen Strichen umrissene Bild der katholischen Aufklärung in Böhmen soll nun im Folgenden in einem Teilstück — dem Stifte Tepl — mehr Leben und Farbe erhalten.

II. DAS EINDRINGEN DER AUFKLAERUNG IM STIFTE TEPL

Im 17. Jahrhundert, dem Jahrhundert der katholischen Reformation und des Barock, war sich das Stift Tepl seiner Sendung als Prämonstratenserabtei vollauf bewusst gewesen. Es hat sich damals als religiöser und seelsorglicher Mittelpunkt für Westböhmen erwiesen. Sein religiöser und disziplinar Hochstand hat ihm am Ende dieses Jahrhunderts vom Seiten des Ordens die Ehrennamen

« Religiosa Tepla » und « Cor Circariae » eingetragen ¹⁾. Fragen wir nach den inneren Kräften, die damals am Werke gewesen sind, so müssen wir neben der allgemein gesteigerten Glaubensfreudigkeit ein besonders stark ausgeprägtes Ordensbewusstsein nennen. Der Prämonstratenser des Barock lebte und wirkte aus der Ueberzeugung, dass sein Orden nicht nur der älteste, sondern auch der vollkommenste Orden sei. Noch um die Mitte des 18. Jahrhunderts, als die ursprüngliche Begeisterung längst gewichen war, lehrte der Novizenmeister des Stiftes Joachim Vit (1722-1792), dass der Prämonstratenserorden eigentlich von den Aposteln begründet, später vom hl. Augustinus und hl. Norbert nur erneuert worden sei. Er sieht ferner die Vorzüge aller bestehenden Orden in seinem Orden vereinigt ²⁾. Dieses Bild, das der Barock vom Orden entworfen hatte, besass eine Grossartigkeit, an der man sich herauschen konnte. Die Quellen jener Zeit sprechen in der Tat von warmer Liebe und Begeisterung für den Orden ³⁾. Vermag ein derartiges Ordensbewusstsein schon an und für sich Antrieb zu gesteigerter Tätigkeit zu sein, so besass man ausserdem noch im Klosterleben eine Kraftquelle ersten Ranges. Im Klosterleben, nicht in der Pfarrseelsorge, erblickte man den Schwerpunkt des Ordens. Die Visitationsrelikte jener Zeit betonen immer wieder, dass der Cultus divinus, das Lob Gottes im Chor das erste Anliegen des Ordens sein soll ⁴⁾. Den Aebten wurde daher aufgetragen, für den Konvent die nötige Anzahl von brauchbaren (« bene qualificati ») Chorherren bereitzustellen ⁵⁾. Durch

1) KARLIK H. : *Hroznata und die Prämonstratenserabtei Tepl*. Pilsen 1883, S. 56 ff.

2) — descendit — ordo noster originarie ab ipsis Aplis, a quibus non tantum institutum sed reipsa observatus fuit, ita, ut Apli reipsa clerici Regulares fuerint, et haec quae hodie canonici Regulares servant, observabant et illi — hinc dein illum S. Augustinus ac et post S. P. Norbertus reformavit ac nitori pristino restituit — Si vero de instituto sacerrimi hujus ordinis loquar, omnes fere sacras ordines alias in hoc unico complexas esse video : video enim zelum earum Petrinis ferventiorum, paupertatem minoribus fere aequalem, literarum studium Societati non cessurum, spiritum Monachis quibuscumque ordini nullo secundum, abstinentiam Carthusianis vix non aequalem, Psalmodiam a nullo defacto alio S. Ordine superatam. — VIT J. : *Ascensis Praemonstratensis, conscripta a F. Mathia Reichl*. Cod. 384. BT. S. 210 ff.

3) Vgl. etwa die Werke Hermann Minettis. Ein Verzeichnis derselben bei GOOVAERTS, I. S. 592 f.

4) « Cum candidissimae nostrae Religionis substantiale munus et piis Fundatorum votis principaliter intentum esse dignoscitur, ut ejus Professi in Angelici officii consortes adscripti, Deum nocte dieque psalmis et hymnis in Ecclesia collaudant — ». Visitationsrelikt a. d. J. 1681, ähnlich auch das a. d. J. 1755. AT.

5) « Praelato incumbit ut conetur Conventualium numerum personis bene qualificatis et tractabilibus augere — ». Visitationsrelikt des Johannes Lohelius a. d. J. 1596. AT.

die Uebernahme neuer Seelsorgstellen bestand nämlich damals die Gefahr, dass das Konventsleben zu sehr gelockert werden könnte. Strenge wurde die Disziplin gehandhabt, aber der tiefste Beweggrund jeglichen Tuns soll — so wurde immer wieder gelehrt — nach der Vorschrift der Augustinerregel die Gottesliebe sein ⁶⁾. Das Wirken nach aussen wird nur dann fruchtbar sein, wenn es ein Ueberfliessen des inneren Reichtums ist, den man sich durch Betrachtung erwerben soll ⁷⁾. In den Quellen des Barockzeitalters erscheint ferner die klösterliche Gemeinschaft als ein verkleinertes Abbild des grossen mystischen Leibes Christi, der Abt war Träger geistlicher Vaterschaft und das Bewusstsein geistlicher Sohnschaft bei den Brüdern hatte ein familienhaftes Verhältnis zur Folge.

Der Höhepunkt dieser Epoche scheint unter dem Abte Raymund II. Wilfert (1688-1724), der sich durch den Neubau des Konventes den Ehrennamen eines « zweiten Gründers » erworben hat, bereits überschritten worden zu sein. Denn nach 1700 mehren sich die Anzeichen eines inneren Verfalls. Das Verblassen des Armutsideals veranlasst schon diesen Abt 1702 strenge Vorschriften über die Einhaltung des Armutsgelübdes herauszugeben. Je weiter wir ins 18. Jahrhundert kommen, desto mehr hören wir von Erleichterungen, die man sich sowohl auf dem Gebiete der äusseren Disciplin, als auch auf dem des inneren Vollkommenheitsstrebens zu verschaffen suchte. Die Verordnungen der beiden Aebte Raymund II Schimonovsky und Hieronymus Ambros sprechen da eine deutliche Sprache ⁸⁾. Aessere Strenge wird das einzige Mittel, um das Ordensleben in seinen äusseren Formen zu erhalten. Der religiöse Schwung, der einst diese Formen als seinen ihm gemässen Ausdruck geschaffen hatte, war im Schwinden begriffen. Doch gibt es auch in diesem Jahrhundert noch ein letztes Aufflackern des religiösen barocken Geistes. So war Hieronymus Ambros der letzte Vertreter des alten Abtsideals, wie es Raymund II. in seinem Testamente gezeichnet hatte ⁹⁾. Er vermehrte den Glanz des Gotteshauses und Gottesdienstes, bemühte sich um die Kanonisation des Stifters Hroznata ¹⁰⁾ und veran-

6) Vgl. VIT, *Ascesis*, S. 6, und MINETTI H. : *Geistliche Sprachbuch*. Waldsassen 1736. A. m. O.

7) « Docere quippe est actus ex abundantia contemplationis procedens — » (Thomaszitat). GRINDING L. : *Vitae Beatorum S. O. Praem.* 1717. BT., Cod. 130.

8) Vgl. auch die Verordnung des Visitators Franz Daller a. d. J. 1767, die u. a. die Entfernung überflüssiger Frauen aus dem Pfarrhäusern fordert. AT.

9) Wahrscheinlich a. d. J. 1720. Vgl. auch die Würdigung Raymunds II. im *Ultimum Vale fr. Henrici Kranavert* 1722. Beide AT.

staltete die Translation der Reliquien des hl. Märtyrers Candidus von Rom nach Tepl ¹¹⁾. Unter ihm gründete der Chorherr Johannes Rick den Wallfahrtsort Maria Stock ¹²⁾ und der Chotieschauer Propst Christoph Schmiedl die Kreuzbergkirche bei Staab. Hermann Minetti (1707-1770) ¹³⁾ schrieb in dieser Zeit seine zahlreichen von grossen Glaubensbegeisterung zeugenden Werke. Im allgemeinen aber zehrt man vom Erbe der grossen Vergangenheit, das Alte wird nur immer wieder hervorgeholt. Joachim Vit, der Novizenmeister, spricht noch von der Grösse und den Vorzügen des Ordens. Mathias Reichl (1730-1804) ¹⁴⁾, dem wir als dem treuen Hüter des Alten noch öfter begegnen werden, bewahrt in seinen 1763 gesammelten Beispielen für Prediger barocke Sinnhaftigkeit und Dämonenglauben ¹⁵⁾. Mathäus Köhler (1720-1796), von dem es heisst, dass er mehr durch Wissenschaft als durch Frömmigkeit den Mitbrüdern voranleuchtete ¹⁶⁾, lehrte als Novizenmeister weiter die alte reichgegliederte Aszetik ¹⁷⁾. Und der Professor der Theologie Franz Putz (1736-1798) hielt noch 1776 eine Predigt im alten Stil, die zweieinhalb Stunden währte ¹⁸⁾.

Das Fortdauern der alten Form täuscht die Alten über die innere geistige Erschöpfung hinweg. Solange äusserlich alles klappt, findet man alles in Ordnung. Der Visitor Gregor Lambeck, Abt von Klosterbruck, lobt 1771 das Stift über alles Mass ¹⁹⁾. Um diese Zeit hat man die aufklärerische Kritik, die die Nutzlosigkeit der Klöster

10) BRANDL B. : *Geschichte der Seligsprechung des seligen Hroznata*. Marienbad 1917, S. 19 ff.

11) KARLIK, S. 95.

12) BRANDL, *Zur Geschichte der Wallfahrtskirche und Pfarrei Maria Stock bei Luditz*. Marienbad 1925, S. 407 ff.

13) In Prag geboren, trat er 1725 ins Stift Tepl ein. Als Pfarrer von Landek brachte er 28 Protestanten zur Kirche zurück. Auf eigene Verantwortung suchte er die Kanonisation Hroznatas in Rom durchzusetzen. Sein kirchlicher Eifer trug ihm eine schriftliche Anerkennung des Papstes ein. Vgl. GOOVAERTS, I. S. 592 f.

14) Geboren in Gottschau bei Plan, trat er 1755 ins Stift ein. Er schrieb den 19., 20. und 21. Band der Stiftsannalen. Vgl. FITZTHUM, M. Reichl.. In *Westböh. Heimat*, Tachau. VII (1933), S. 40.

15) *Pars anterior seu selectae similitudines pro concionatorio* 1763. Cod. 377. BT.

16) REICHL, *Syllabus Professorum*. S. 228.

17) *Ascesis seu schola disciplinae ad religiosam perfectionem manucente* — M. Köhler — *conscripta per F. Gilbertum Pfrogner* 1765. Cod. 117. BT.

18) POLTZ A. : *Ephemerides Canoniae Teplensis*. I. 28. 5. 1776.

19) Visitationsrelikt i. AT. Das Stift wird darin als Hortus conclusus, virtutum schola etc., die Brüder als angeli terrestres bezeichnet.

behauptet, auch hier vernommen. Reichl glaubt diese Angriffe mit dem Hinweis auf die Tageseinteilung im Stifte widerlegen zu können²⁰⁾. Wir wissen jedoch, dass diese Ordnung nur noch mit Strenge aufrecht erhalten werden konnte. Schwindet dann noch die Strenge, wie es nach dem Tode Hieronymus Ambros der Fall wurde, so offenbart sich der Niedergang des Alten in seiner ganzen Ausdehnung. Dieser Verfall ist aber keineswegs durch die Aufklärung verursacht worden. Wie überall, so ging der religiöse Barock auch hier an seiner eigenen Entkräftung zugrunde. Im Folgenden wird das noch deutlicher werden.

Die Aufklärung in ihrer rein theoretischen Gestalt hat allerdings schon im Jahre 1742 ins Stift Eingang gefunden. Adalbert Scharschmid (1713-1772) begann damals im theologischen Hausstudium neutristische Philosophie vorzutragen²¹⁾. Sie war weniger entschieden als jene am erzbischöflichen Seminar, nennt sie sich doch selbst « aristotelisch-neutristisch ». Erst im Jahre 1766 streift Florian Röschenberger (1727-1793) jede Bindung ab und nimmt den Wolffschen Standpunkt ein²²⁾. Mit der scholastischen Form hat man aber erst 1781 endgültig gebrochen²³⁾. Das Archiv des Stiftes bewahrt ferner eine Abschrift der jansenistischen und extrem staatskirchenrechtlichen Lehrsätze, die von den Dominikanern Druits und Millet und den Abte Garagnani an der Turiner Universität um das Jahr 1731 vorgetragen worden sind. Sies alles hat jedoch keinen Einfluss auf das Leben ausgeübt.

1767 wurde als Nachfolger des Abtes Hieronymus Ambros, auf Drängen der kaiserlichen Wahlkommissäre, die den Willen der Kaiserin geltend zu machen hatten, der Provisor des Stiftes, Christoph Graf Trautmannsdorf gewählt²⁴⁾. Für ihn hatten die Alten

20) *Annales Tepl.* Tom. XX, S. 16.

21) *Theses philosophicae ex prolegomimis Logicae Aristotelico-Neutristicae in celeberrima Ducali Canonica Tepl. propugnatae praeside A. Scharschmid Aa. 1742. AT.*

22) *Syntagma Philosophicum tripartitum — nonnihil hodierno asui ac utilitati accommodatum* —. BT. Cod. 103.

23) REICHL, *Annales Tepl.* Tom. XX, S. 131.

24) Christoph Hermann Graf Trautmannsdorf wurde 1725 in Konecnitsch geboren, besuchte das Klattauer Jesuitengymnasium und das St. Wenzelskonvikt in Prag und trat 1743 ins Stift Tepl in. Er bekleidete der Reihe nach fast alle Wirtschaftsämter des Stiftes. Sein Verwandter aus der böhm. Linie Ferdinand Gf. Trautmannsdorf war bevollmächtigter Minister in den Niederlanden. Dieser oder dessen Vater Franz Norbert scheinen Tr. s. Wahl zum Abt durchgesetzt zu haben. Der durch seine Schrift « *De tolerantia ecclesiastica et civili* » bekannt gewordene Thaddäus Gf. Trautmannsdorf, zuletzt

gestimmt, die Jüngeren hingegen, auf die der Adel nicht mehr den Eindruck zu machen schien wie auf die Alten, waren für den Philosophieprofessor Adalbert Scharschmid. In der böhmischen Geschichtschreibung besitzt Trautmannsdorf den Ruf eines aufklärten Prälaten ²⁵⁾. Dieses Urteil beruht hauptsächlich auf dem überschwänglichen Lob, mit dem F. M. Pelzel seinen Mäzen in der Vorrede des vierten Bandes der « Abbildungen » ²⁶⁾ gefeiert hat. Dieser preist darin seine Aufgeklärtheit, die er durch verschiedene Massnahmen bewiesen habe. Aehnlich spricht der Piarist J. Schaller in seiner Topographie des Pilsner Kreises ²⁷⁾. Indes wurden beide vom Abt unterstützt und haben daher mit Lob nicht gespart. Denn jemandem aufgeklärte Denkungsart nachsagen, das hiess gegen Ende dieses Jahrhunderts so viel wie höchstes Lob spenden. Wie sah es nun mit der Aufgeklärtheit Trautmannsdorfs in Wahrheit aus?

Trautmannsdorf verkörpert zunächst die letzte Entartung der barocken Klosterkultur. Ein anschauliches Bild seiner Zeit vermitteln uns die Tagebücher des Konventualen Anselm Poltz ²⁸⁾. Der Abt hatte sich die Lebensweise an einem weltlichem Fürstenhof zum Vorbild genommen. Bereits am Ende des 17. Jahrhunderts war die Abtswohnung ausserhalb des Konventes verlegt ²⁹⁾ und herrschaftlich ausgestattet worden. Damit war auch äusserlich eine Entwicklung angedeutet, in deren Verlauf der Abt das Bewusstsein seiner geistlichen Vaterschaft allmählich verlor und dafür immer mehr zum weltlichen Herrn und Repräsentanten wurde. Raymund III. und Hieronymus Ambros hatten sich trotz allen weltlichen Ansehens noch ein lebendiges Bewusstsein ihres geistlichen Amtes bewahrt. Graf Trautmannsdorf hingegen hat sich dem Kloster vollständig entfremdet. Das Abteigebäude — genannt « am Haus » — wird unter ihm zum Schauplatz rein weltlichen Lebens und Treibens. Hier gab es fast immer fröhliche adelige Gesellschaft, üppige Tafeleien mit Musik

Erzbischof von Olmütz und Kardinal, entstammte der steirischen Linie. Vgl. REICHL, *Annal.* XX, 22. u. SYLLABUS, S. 164, 222 und die Familiengeschichte in RIEGER, *Slovník naučný*. IX. Prag 1872, S. 545 ff.

25) Vgl. HANUS J. : *Národní Museum a naše obrození*. Prag 1921, S. 115. Hanuš beruft sich hier auch auf die Notiz in Pelzels Tagebuch, die Tr. s Förderung der Wissenschaften erwähnt.

26) Prag 1782.

27) SCHALLER, *Topographie des Königreiches Böhmen*. IX. 1788, S. 193 ff.

28) *Ephemerides Canoniae Teplensis*. I, 1775-1777. II, 1778. III, 1779. BT.

29) Vgl. die Abbildungen des Stiftes auf den Bildern des sel. Hroznata (1665) und des Abtes Raymund II. im Refektorium.

und Gesang, manchmal sogar Bälle, die bis zum nächsten Morgen dauerten ³⁰⁾. Eine Schar von Dienern in Livree bevölkerte damals das Stift. Junge Grafen, die zwecks Ausbildung im Reiten, Tanzen, Fechten und in der französischen Sprache jahrelang im Stifte weilten, trugen zur Vermehrung des Glanzens, den der gräfliche Abt so liebte, wesentlich bei. Das Tagewerk des Abtes bestand, nachdem er spät aufgestanden war, im Unterhalten der Gäste, langdauernden Mahlzeiten und Aufenthalt in der Reitschule ³¹⁾. Seine Leidenschaft galt Pferden und Waffen. Im Hirschgarten veranstaltete er öfters Scheibenschiessen, an denen er sich persönlich beteiligte ³²⁾. Nicht selten kam es vor, dass der Pulverlärm die Vesper in der Kirche störte. Auch sonst mischten sich des öfteren weltliche Klänge unter das Psalmodieren. So, wenn in der Prälatur des Gesundheitstrinken oder der Aderlass des Abtes unter Trompetenstößen und Paukenwirbel vor sich ging ³³⁾. Oft war Trautmannsdorf verreist, war er aber zuhause, dann war er nicht leicht zugänglich, wie er überdies zu herrschermässig mit den Brüdern verfuhr ³⁴⁾. Den Konvent hat er mindestens acht Jahre nicht betreten und ebensolang blieb er dem Chor fern ³⁵⁾. « Das Chor macht die Pflichten des Abtes nicht aus », hat Trautmannsdorf einmal erklärt ³⁶⁾. Die Kirche betrat er meist nur an den Hochfesten zur Vornahme der Pontifikalfunktionen ³⁷⁾. Sonst wohnte er nur sonntags einer in seiner Privatkanzelle von einem Stiftspriester gelesenen hl. Messe bei ³⁸⁾.

Das Beispiel des Abtes hat seine Wirkung auf das klösterliche Leben der Konventualen nicht verfehlt. Der Prior M. Köhler, dessen Tätigkeit als Novizenmeister wir bereits gedachten, hielt sich viele Jahre hindurch den grössern Teil des Tages in der Prälatur auf, um sich der strengen Konventsordnung zu entziehen ³⁹⁾. Im Jahre 1777 war derselbe nur dreizehnmal im Matutinum gewesen ⁴⁰⁾. Vom

30) POLTZ, I-III, u. a. vgl. auch KARLIK, S. 101.

31) POLTZ, II, 31. 12. 1778.

32) Ebd., 29. 7. 1778 u. a.

33) Ders., I, 8. 3. 1776 u. a.

34) M. REICHL vor der Gubernialkommission i. J. 1789 A. M. I. Prag, Publ. 1786-95. 142/1089.

35) POLTZ, I, 31. 12. 1777 u. a. O. und A. M. I. Prag, *Geistl. Komm.* 1782-85. D2/11.

36) Ebd.

37) POLTZ, II, 3. 5. 1778 u. a.

38) Ebd.

39) Ders., I, 29. 12. 1777 u. a.

40) Ders., I, 28. 12. 1777.

Supprior Norbert Wagner wird berichtet, dass er einen starken Hang zum Spiel und Grosstun gehabt haben soll ⁴¹⁾. Von 1770-1780 befanden sich durchschnittlich 35 chorpflichtige Priester im Stift, aber nur ein Drittel besuchte den Chor ⁴²⁾. Beim nächtlichen Choroffizium fanden sich oft nur fünf Priester ein ⁴³⁾. Die vorgeschriebenen jährlichen Exerzitien haben von den hundert Mitgliedern des Stiftes im Jahre 1778 nur zehn gemacht; die übrigen kauften sich mit Geld beim Prior davon los ⁴⁴⁾. Das öftere Schuldkapitel wurde immer mehr als lästig empfunden ⁴⁵⁾. Die Konventstafel genügte mit ihren Genüssen verwöhntesten Ansprüchen ⁴⁶⁾. Noch im Jahre 1789, nachdem das Stift wirtschaftlich ganz erschöpft war, gab es wochentags vier bis fünf Speisengänge, sonntags deren sogar bis sechs ⁴⁷⁾.

Die alte barocke Anschauung vom religiösen und kirchlichen Dingen ist in diesem Jahrzehnt — 1770-1780 — noch die allgemein herrschende. Soweit Trautmannsdorf religiös war, war er es im überlieferten, barocken Sinn. Er hat auf Reliquien, Weissagungen und Wallfahrten Wert gelegt ⁴⁸⁾. Als damals der schwäbische Priester J. J. Gassner, der durch seine Teufelsbeschwörungen auffallende Heilerfolge erzielte, in ganz Deutschland von sich reden machte ⁴⁹⁾, wollte Trautmannsdorf ihn für Tepl gewinnen und schickte deshalb die beiden Priester Sales Würnitzer und Augustin Strunz nach Sulzbach (Ellwangen), wo damals Gassner Aufenthalt genommen hatte ⁵⁰⁾. Gassner lehnte jedoch ab, der Einladung zu folgen. In ganz Deutschland hatte die Stellungnahme zu Gassners Tätigkeit die geistigen Fronten sichtbar gemacht: die alte Anschauung trat für Gassner ein, die Aufklärung spottete. Im Stifte, wo man zunächst auch Bedenken gegen Gassner geäußert hatte, hat der Bericht der zurückgekehrten Augenzeugen alle zutiefst beein-

41) A. M. I. Prag, Publ. 1786-95. 142/1089.

42) POLTZ, II, 13. 3. 1778 u. a.

43) POLTZ, I, 2. 6. 1777 u. a.

44) Ders., II, 31. 12. 1778.

45) Ders., I, 5. 7. 1776.

46) Ders., I, 20. 6. 1776 u. a.

47) Vgl. Brief des Sekretärs Würnitzer v. 31. 3. 1789. an Abt W. Mayer von Strahov. AS.

48) POLTZ, I, 7. 6. 1777 u. a.

49) Vgl. ZOEPFL F.: *Deutsche Kulturgeschichte*. II. Freiburg 1930, 562; L. Th. K. IV, 297.

50) REICHL, *Annal.* XX, S. 66.

druckt ⁵¹⁾. Ein Zeichen, dass die Aufklärung um diese Zeit — 1755 — noch keine Macht im Stifte war.

Trautmannsdorf hat sich ferner für die Kanonisierung Hroznatas eingesetzt, freilich ohne Erfolg, da das Prager Konsistorium dafür kein Interesse mehr zu haben schien ⁵²⁾. Ja, wir besitzen sogar ein ausgesprochenes Zeugnis für eine Ablehnung der Aufklärung — freilich nur bezüglich eines Teilgebietes — durch Trautmannsdorf; so, wenn er den Kirchenrechtsprofessor an der Hauslehranstalt, Felix Löhner (1748-1792), wegen seiner Verteidigung des landesherrlichen *jus circa sacra* einen Freigeist genannt hat ⁵³⁾.

Wir hatten bereits Gelegenheit, das alte barocke Ruhmstreben, wie es sich im Ordenspatriotismus offenbarte, kennen zu lernen. Bei Trautmannsdorf aber ist dieses Ruhmstreben zur Ruhmsucht persönlicher Färbung entartet. Das war gegen Ende des Jahrhunderts fast allgemein so. Es ist die Zeit der Titelsucht und des Lechzens nach öffentlichen Lob und nach Anerkennung. Wie die meisten Urteile über Trautmannsdorf erkennen lassen, war die Triebfeder seiner sichtbaren Unternehmungen zum Gutteil die Ruhm- und Glanzsucht ⁵⁴⁾. Leistungen, die er mit den Mitteln und Kräften des Stiftes vollbrachte, sollten seinem persönlichen Ruhme dienen. Ja, aus Ruhmsucht hat er sogar die Aufklärung, wenigstens in ihren anerkannt praktischen Anregungen, mitgemacht. Er wollte den Anschluss an eine Bewegung, die mit dem Pathos der Sieghaftigkeit auftrat und die allein Anerkennung und Tadel auszuteilen sich vorbehielt, nicht verpassen. Trautmannsdorf tat aufgeklärt, weil es opportun war.

Die Wohlfahrtsbestrebungen der Aufklärung begannen damals das öffentliche Interesse auch auf die bedauernswerte Lage der bäuerlichen Untertanen zu lenken. Zur selben Zeit lehrte die der Aufklärung entsprechende Wirtschaftsauffassung des Physiokratismus, dass der Boden und seine Schätze die Grundlage des Wohlstandes bilden und daher der Bauer der vornehmste Stand sei, nicht, wie bisher, der letzte ⁵⁵⁾. Kaiserin Maria Theresia liess sich die Lage der

51) Ders., *Annal.* XIX, S. 47. Würnitzer hat eine Reisebeschreibung verfasst. Wir erfahren bei dieser Gelegenheit, dass auch Tessanek und Schönfeld aus Prag bei Gassner waren. BT. Cod. 444.

52) BRANDL, *Seligsprechung Hroznatas*, S. 41 ff.

53) A. M. I. PRAG, *Geistl. Komm.* 1782-86. D2/11.

54) Vgl. die Aesserung des Rechnungsoffiziers v. Unruh: « Der Abt, welcher allezeit grossgetan ». A. M. I. PRAG, *Publ.* 1786-95. 142/1089. Vgl. auch KARLIK, 100.

55) Vgl. BRETHOLZ B.: *Geschichte Böhmens und Mährens*. III. Reichenberg 1924, S. 135 ff.

Bauern sehr angelegen sein. Der Bericht einer unauffällig arbeitenden Kommission v. J. 1771 enthüllte ein erschreckendes Bild von der Verwahrlosung dieses Standes ⁵⁶⁾. Im selben Jahre wurden die Grundherren aufgefordert, Urbarien zu verfassen, in denen die Schuldigkeiten und Ansprüche genau verzeichnet sein sollten. Diese Urbarien sollten dann die Grundlage der Reform abgeben ⁵⁷⁾. In Böhmen kam jedoch nur ein Grundherr und zwar Graf Franz Norbert Trautmannsdorf, Herr auf Bischofteinitz, dieser Aufforderung nach ⁵⁸⁾. Es ist möglich, dass Franz Norbert, dem von der Kaiserin besondere Anerkennung zuteil wurde, seinem Verwandten, dem Abt von Tepl geraten hat, sich auf ähnliche Weise die Gunst der Kaiserin zu erwerben, beziehungsweise ihre Erwartungen, die sie 1767 auf ihn gesetzt haben mochte, zu rechtfertigen. Schon im nächsten Jahr — 1772 — hat Abt Trautmannsdorf in einer « Alleruntertänigst — allgehorsamsten Nota » ⁵⁹⁾ sich bereit erklärt, die Leibeigenschaft aufzuheben und die Naturalrobot in mässigen Geldzins umzuwandeln. Die Begründung dieser Anträge zeigt den Abt als Physiokraten. Der Mensch brauche — sagt Trautmannsdorf — das Bewusstsein persönlicher Freiheit, damit er Interesse am Eigenbesitz und dessen Vermehrung und so überhaupt erst Sinn für Wirtschaft bekomme. Die Robot aber verleide dem Untertan die Freude am Wirtschaften und sei ausserdem noch die Ursache seiner sittlichen Verwahrlosung und religiösen Unwissenheit. Um sich eine andauernd kute Wirkung seiner Massnahmen zu sichern, verspricht der Abt die Normalschule, deren Vorteile er in Wien kennen gelernt habe, in allen Orten des Stiftsterritoriums einzuführen. Am Schlusse der « Nota » versichert er der Kaiserin, dass der Ueberfluss vom jährlichen Stiftseinkommen gemeinnützigen Anstalten, wie Kranken-, Findel- und Armenhäusern zur Verfügung stehe.

Ueber das Schicksal dieser Eingabe ist nichts bekannt. Sie wird es wohl mit jenen ähnlichen Versuchen geteilt haben von denen

56) Ebd., S. 137 f.

57) Ebd., S. 141.

58) Ebd., S. 141, in Mähren war ebenfalls nur ein Grundherr dieser Aufforderung nachgekommen, und zwar Abt Gregor Lambeck von Klosterbruck.

59) Abgedruckt von K. v. Höfler in MVGDDB, XXVII (1889) S. 350. Im Jahre 1772 hat T. sein Ansuchen der Kaiserin in einer Audienz erst mündlich vorgetragen. Die Note will lediglich eine schriftliche Wiederholung des Antrags sein und ist vom Abte noch während seines Aufenthaltes in Wien abgefasst worden. Ueber die Audienz vgl. REICHL, *Annal.* XX, 40. Veranlassung und Abfassungsort geht aus der Note selbst hervor.

Bretholz sagt, dass sie aus der Kabinettskanzlei zur Begutachtung und Antragstellung in die betreffenden Aemter wanderten, ohne je erledigt zu werden ⁶⁰⁾. Trautmannsdorf aber gebührt das Verdienst, zu einer Zeit, als die böhmischen Stände noch auf ihr Recht auf Frondienste der Untertanen pochten ⁶¹⁾, in wahrhaft grosszügiger Weise einen Plan entworfen zu haben, dessen allgemeine Verwirklichung später die Lage der Untertanen wesentlich verbessert hat.

Welche Nebenabsichten der Abt immer verfolgt haben mochte, ein Herz für die Armen und Untertanen wird man ihm trotz allem nicht absprechen dürfen. Er half reichlich bei Elementarschäden (Krukanitz 1767) und während der grossen Hungersnot des Jahres 1771 ⁶²⁾. Im Stifte wurden täglich 40-50 Arme beteiligt, an bestimmten Tagen sogar deren mehrere tausend ⁶³⁾. So am Mariäverkündigungstag des Jahres 1776 4.600 und am Kirchweihstag desselben Jahres 3.400 ⁶⁴⁾.

Konnte Trautmannsdorf die Aufhebung der Robot und Leibeigenschaft nicht durchsetzen, so bemühte er sich wenigstens um die Einführung der Normalschule. Ignaz Edler von Born, der als der österreichische Voltaire galt, hat dem Abte, mit dem er befreundet (!) gewesen sein soll, den Mitarbeiter Felbigers und Lehrer an der Wiener Normalschule Amand Schindler (1742-1782) als Instruktor für Tepl empfohlen ⁶⁵⁾. Amand Schindler ⁶⁶⁾, wie Propst Felbiger ein Schlesier, wurde in der Tat von Trautmannsdorf für Tepl gewonnen und begann hier 1773 seine Tätigkeit. Der Abt beordnete alle Schulmeister des Territoriums ins Stift, wo sie Schindler mit der

60) BRETHOLZ, III, S. 137.

61) Ders., S. 143.

62) KARLIK, S. 100.

63) Ebd.

64) POLTZ I., 25. 3. 1776 u. 28. 4. 1776. Zur selben Zeit (1772) versuchte F. Kindermann auf dem zur Kaplitzer Pfarrei gehörigen Gute die Robotablösung durchzuführen. Vgl. WINTER E. : *Ferdinand Kindermann*. Augsburg 1926, S. 143, Anm. 2. Während des allgemeinen Bauernaufstandes (1775) kam es auch im Stift Tepler Herrschaftsgebiet zu Robotverweigerungen. Militär stellte binnen kurzem die Ordnung wieder her. POLTZ, I., 26. 8. 1775.

65) WEISS A. : *Beiträge zur österreichischen Erziehungs und Schulgeschichte*. VI. Heft. Wien 1905, S. 83 ff.

66) A. Schindler wurde zu Wartha in Schlesien geboren, als Katholik fühlte er sich dort beengt und zog deshalb nach Wien. Nach seiner Tepler Tätigkeit wurde er Direktor der Prager Normalschule. In seiner Schrift «Tröstung für den Bürger» (Prag 1782) trat er für den Freihandel ein. Ebd.

Normalschulmethode vertraut machen musste. Von dieser Lehrart erhoffte sich Trautmannsdorf neben günstigen Wirkungen auf die Volkssittlichkeit auch Weckung der praktischen, gewerblichen Fähigkeiten. Das Interesse an der Normalschule erwies sich aber anfangs sowohl bei den Lehrern als auch bei den Klerikern und jungen Priestern, die ebenfalls aufgefordert worden waren, den Vorträgen Schindlers beizuwohnen, als sehr gering ⁶⁷⁾. Nach anderthalbjährigem Aufenthalt Schindlers scheint die Normalschulmethode schliesslich doch Zustimmung gefunden zu haben ⁶⁸⁾. Jedenfalls unterliess es Trautmannsdorf nicht, von seinem Erfolge nach Hof zu berichten, indem er mit Stolz betonte, dass die Normalschule im Stift Tepler Territorium die erste in Böhmen überhaupt sei ⁶⁹⁾. Die Kaiserin hat mit Anerkennung nicht gekargt und dem Verlangen des Abtes, die Stellung eines Oberaufsehers über die Normalschulen im Pilsner, Klattauer, Elbogner Kreis und Egerer Bezirk einnehmen zu dürfen, 1777 entsprochen ⁷⁰⁾. Trautmannsdorf liess nun die Kleriker während ihres Theologiestudiums an der Prager Hauptnormalschule zu Normalschullehrern ausbilden ⁷¹⁾. Im Stifte selbst aber wurde die Lateinschule erst 1782 in eine Hauptschule umgewandelt. Diese sollte ganz besonderen Arbeitsschulcharakter haben ⁷²⁾. Der Abt sandte zu diesem Zwecke seinen Sekretär Sales Würnitzer zu Baron von Kotz ⁷³⁾, der in der Prager Neustadt eine Arbeits- und Spinnschule errichtet hatte, um Instruktionen ⁷⁴⁾. Zur Auffüllung dieser Schule zog er 25 Soldatenkinder heran, die auf Stiftskosten gekleidet und verköstigt wurden. Die Schüler sollten nach ihrer Neigung entweder in gewerblichen oder landwirtschaftlichen Gegenständen unterrichtet werden. Auch gab der Abt Gelegenheit, Französisch und Musik zu erlernen ⁷⁵⁾. Auffallend ist, mit Rücksicht auf die vielen Soldatenkinder aber verständlich, dass auch

67) REICHL, *Annal.* XX, S. 49.

68) Ebd.

69) Antwortschreiben der Kaiserin v. 27. V. 1773. AT.

70) Brief Trautmannsdorfs an einen Hofbeamten in Wien a. d. J. 1777. Konzept im AT. Fasz. Normalschule.

71) 1782 gab es unter den jüngeren Priestern acht geprüfte Normalschullehrer. A. M. I. PRAG, *Geistl. Komm.* 1782-86. D2/11.

72) Hofgesuch v. 26. I. 1782. AT. Fasz. Normalschule.

73) Würnitzer zum Gubernialrat Wasmuth. A. M. I. PRAG, *Geistl. Komm.* 1782-86. D2/11.

74) Vgl. WINTER, *Kindermann*, S. 161, Anm. 1.

75) Hofgesuch 1782. AT. Fasz. Normalschule.

eine Art Wehrerziehung, militärisches Exerzieren im Lehrplan enthalten war ⁷⁶⁾.

Trautmannsdorf Bemühungen um verbesserte Schulen hingen aufs engste mit seinen wirtschaftlichen Gedankengängen zusammen. Die Bedeutung, die er einem freien Bauernstand für die Volkswirtschaft beimass, zeigten ihn als Physiokraten. Als solcher wandte er seine Aufmerksamkeit auch den Bodenschätzen des Stifterterritoriums zu. Er liess die Eisenerze bei Unter-Gramling systematisch zu Tage fördern ⁷⁷⁾ und hat als erster die planmässige Auswertung der Auschowitzer Salzquellen zu Heilzwecken angeregt ⁷⁸⁾, sodass Trautmannsdorf neben Abt Reitenberger als Gründer Marienbads zu nennen ist. Aber auch merkantilistische Ideen waren bei Trautmannsdorf wirksam, wie überhaupt die meisten Wirtschaftsführer der damaligen Zeit beiden Systemen des 18. Jahrhunderts huldigten ⁷⁹⁾. In diese Richtung — des Merkantilismus oder Industrialismus — weist das besondere Interesse des Abtes für die Arbeitsschule, der — allerdings missglückte — Versuch der Errichtung einer Strumpffabrik und die Gründung der Arbeitersiedlung « Hermannsdorf » ⁸⁰⁾.

(à suivre).

Augustinus Kurt HUBER, O. Praem.

76) Vgl. LÖHNER F. : *Rede bei der feierlichen Einweihung der Hauptschule und des zur Erziehung armer Jugend gewidmeten Gebäudes im Stifte Tepl.* Eger 1784. GRÖSCHL M. : *Die Normal-Hauptschule im Stifte Tepl.* Die Behauptung G. s, Trautmannsdorf habe bereits i. J. 1770 die Normalschule im Stifte eingerichtet, ist nach dem oben Dargelegten irrig.

77) Untersuchungsprotokoll 1782 A. M. I. PRAG, *Geistl. Komm.* D2/11.

78) Vgl. URBAN-ZIRWICK : *Alt-Marienbad.* Plan. 1936, S. 56.

79) Die Vereinigung von merkantilistischen und physiokratischen Ideen finden wir auch bei F. Kindermann. Vgl. WINTER, *Kindermann*, S. 179 f.

80) A. M. I. Prag, *Geistl. Komm.* 1782-86. D 2/11.

MISCELLANEUM

LES MESSES VOTIVES CHANTEES COMME CONVENTUELLES DANS LA LITURGIE DE PREMONTRE

L'usage de chanter une messe votive comme conventuelle ou capitulaire est très ancien dans les églises collégiales ou abbatiales du Moyen Age. Déjà au X^e siècle paraît celle de la sainte Croix, composée, à en croire quelques auteurs, par Alcuin; au XI^e siècle Pierre Damien parle de celle de la sainte Vierge. Elles étaient célébrées respectivement le vendredi et le samedi de chaque semaine, sauf en temps de jeûne ou en l'occurrence d'une fête du sanctoral ¹⁾.

L'ordre de Prémontré a accueilli la coutume dès le XII^e siècle. Dans l'ordinal de cette époque les deux messes sont inscrites aux deux derniers jours de la semaine, à l'exclusion du temps allant du mercredi des Cendres à l'octave de Pâques, du lundi des Rogations à l'octave de Pentecôte, des Quatre-Temps et lorsqu'une fête actuelle avait une messe propre. On omettait la votive de la sainte Croix depuis l'Avent jusqu'à la Trinité. En cas d'empêchement, on pouvait les célébrer comme messe matinale et, si ceci était impossible, on en faisait la mémoire à l'une des deux messes officielles. D'autres messes votives pouvaient être chantées comme conventuelles pour raison majeure ²⁾.

1) E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. IV, p. 209 et 234. Anvers, 1736.

2) PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, p. 7, 49, 74 et 85. Louvain, 1941. — Une recension de l'Ordinaire, faite ou XV^e siècle, ajoute aux jours exclus pour la célébration des votives comme messes conventuelles les *vigiliae sanctorum*. Mss n° II, 3839, de la Bibliothèque royale à Bruxelles.

Un missel complet provenant d'une abbaye de l'Ordre, située dans le nord de la France, et dont le contenu reflète d'observance rituelle du milieu du XII^e siècle, donne le formulaire de ces messes. Plusieurs incipit sont également indiqués dans l'ordinal dont il a été question à l'instant ³).

Déjà en 1236 paraissent deux nouvelles votives hebdomadaires en l'honneur du saint Esprit et du patron de l'église abbatiale. Cette dernière n'a pas lieu pendant l'Avent, ni depuis la Septuagésime jusqu'à la Pentecôte ⁴). Cinquante ans plus tard, on apprend que la messe du saint Esprit est chantée le jeudi celle du patron le mardi, toutes deux depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'à la Septuagésime et depuis l'octave de la Fête-Dieu, — introduite à cette époque, — jusqu'à l'Avent. Elles n'ont jamais lieu en l'occurrence d'une fête de trois leçons ⁵).

Lors de la réforme générale des rites, opérée au début du XVII^e siècle, on introduisit, — sans doute à l'initiative des abbés belges, — une votive du saint Sacrement le jeudi, à la place de celle du saint Esprit, et une autre le lundi en l'honneur de saint Norbert, récemment canonisé. Il fut entendu que dorénavant les votives du saint Sacrement et de la Vierge ne céderaient plus le pas à une fête de trois leçons; pareillement celles de saint Norbert et du patron, à moins que la fête mineure eût une messe propre, inscrite au missel de l'Ordre imprimé en 1578. Seule la messe de la sainte Croix, le

3) Codex 833 de la Nationale de Paris, fol. 260 à 270. — Dans l'Ordinaire, cité à l'instant, il est question des messes susdites et de leurs incipit aux p. 28, 38, 46, 72, 84, et 111-112.

4) PL. LEFÈVRE, *Les statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle*, p. 14. Louvain 1946. Il y est question, à propos de l'horaire hivernal, des messes votives chantées comme conventuelles : *sabbato, quando cantatur missa de sancta Maria, vel per ebdomadam de Spiritu sancto vel de patrono*. D'autre part, les *Usus Premonstratensis ecclesie*, dont une édition critique est en préparation, portent la rubrique suivante : *A Septuagesima usque post Pentecosten non cantatur per hebdomadam familiariter de patrono in conventu*. On sait que cette compilation date du milieu du XIII^e siècle.

5) Voir à ce sujet les passages du *Novus Ordinarius*, du XIV^e siècle, (manuscrit non coté de la Bibliothèque d'Averbode) fol. 6^{vo}, 22 et 23^{vo}. Voici le texte de ce dernier passage : *De consuetudine etiam omni tercia feria de patrono ecclesie missa cantatur..., nisi aliquod festum trium lectionum impederit. Omni feria sexta de sancta Cruce et in sabbato de sancta Maria, nisi festum quid proprium habens maxime in sexta feria et sabbato evenerit. In feria quinta, nisi aliquod festum evenerit, de Spiritu sancto missa cantatur.*

vendredi, n'aurait pas lieu en l'occurrence d'une fête de trois leçons ⁶⁾.

Dans l'édition de l'Ordinaire, parue en 1628, un paragraphe spécial fut consacré aux messes votives. On peut y lire que les messes votives seront célébrées comme conventuelles depuis l'octave de la Pentecôte à l'Avent et depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. La messe de la sainte Croix, en outre, n'a pas lieu depuis l'Epiphanie jusqu'à la Septuagésime, celle de la Vierge, au contraire, pourra être chantée pendant toute l'année, sauf depuis le mercredi des Cendres jusqu'à l'octave de Pâques, et depuis l'Ascension jusqu'à la Trinité. Les messes des vigiles, des Quatre-Temps, des jours d'octaves solennelles ainsi que celle d'un dimanche empêchée par une fête du sanctoral ou par la solennité de la Trinité et devant être reportée en semaine, priment toujours. Des rubriques très précises stipulent, en outre, que seules les votives de saint Norbert, du saint Sacrement et de la Vierge seraient préférées à la messe d'une fête occurrente de trois leçons ⁷⁾.

Toutes ces directives figurent sans changement dans l'édition du même Ordinaire, imprimée en 1635 et en 1739 ⁸⁾.

Enfin, une dernière réforme, décrétée par les autorités centrales de l'Ordre en 1947, a conclu à une suppression massive des votives comme messes conventuelles. Seules celles de saint Norbert et de Notre-Dame ont été maintenues avec les privilèges de jadis. Une décision in-extremis vint d'atténuer la rigueur de cet ostracisme. Vu sa haute antiquité dans le rit canonial, la messe de la sainte Croix, elle aussi, serait retenue. On libella dans ce sens la rubrique du nouvel Ordinaire qui vient de sortir de presse ¹⁰⁾.

Cette mesure, néanmoins, a sacrifié la votive du patron de l'église abbatiale, usage traditionnel dans l'Ordre depuis le XIII^e siècle. Toute l'observance rubricale du Moyen Age attachait un intérêt

6) Les rubriques en question sont signalées par M. VAN WAEFELGHEM, *Le liber ordinarius d'après un manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle de la Bibliothèque de S. A. S. Mgr Duc d'Arenberg*, p. 35, note 4. Louvain, 1913. — A propos de l'intervention des prémontrés belges en faveur de la messe du saint Sacrement, voir J. E. STEYNEN, *Capitula provincialia Brabantiae, ordinis Praemonstratensis*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1941, t. XVII, p. 4 et 37-38.

7) *Ordinarius, sive liber caeremoniarum*, p. 64. Louvain, 1628.

8) Même titre, Paris, 1635 et Verdun, 1739.

9) *Protocollum capituli generalis... celebrati in Urbe diebus a 1^a ad 9^{am} octobris anni 1947*, p. 10.

10) *Ordinarius seu liber caeremoniarum*, n. 332 Tongerlo, 1949.

majeur au culte des saints titulaires de nos monastères. On en trouve la preuve dans maints passages de l'Ordinaire connu depuis le XII^e siècle ¹¹⁾. N'eut-il pas été plus sage, — puisque plus conforme à l'esprit du coutumier liturgique, — de garder les votives anciennes, quitte à rétablir la rubrique primitive qui réclamait leur suppression en l'occurrence d'une fête de trois leçons ?

PL. LEFEVRE.

11) PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré...*, p. 18, 22, 25, 29, 90, 97, 102, 105.

IN MEMORIAM

ABT HEINRICH SCHULER VON WILTEN †

Am 4. Okt. 1949 starb in seiner Südtiroler Heimat Abt Heinrich Schuler von Wilten im Alter von 81 Jahren. Mit ihm ist eine Persönlichkeit von geistigem Format dahingegangen, die sich im ganzen Land Tirol eines überragenden Ansehens erfreute.

Johann Ev. Schuler wurde am 3. Jän. 1868 in Latsch in Südtirol geboren und stammte aus bäuerlichen Kreisen. Seine Gymnasialstudien absolvierte er am Gymnasium der Benediktiner in Meran. Im Alter von 18 Jahren trat er in das Stift Wilten ein, an dessen Hauslehranstalt er Theologie studierte; bei der Einkleidung erhielt er den Ordensnamen Heinrich. Am 27. Juli 1890 wurde er zum Priester geweiht. Von 1891 bis 1907 war er an verschiedenen dem Stifte Wilten inkorporierten Pfarreien als Kooperator tätig. Durch seine liebenswürdige Art gewann er überall die Herzen seiner Seelsorgskinder. 1907 wurde er zum Prior des Stiftes ernannt, 1914 wurde er Pfarrer von Igls. Nach dem Tode des Abtes Adrian Zacher wurde er am 20. Juni 1922 zum Abte erwählt (geweiht 24. Juni), 1925 wurde er Vicarius generalis der österreichischen Circarie, 1937 Definitor ordinis.

Der Regierungsantritt des neuen Abtes fiel in eine schwierige Zeit. Die Geldentwertung hatte die Kapitalien des Stiftes aufgezehrt, und der Umsturz des J. 1918 hatte eine neue Lage geschaffen, die sich auch auf das Stift auswirkte. Die Abtrennung Südtirols z. B. schnitt das Stift von jenem Gebiete ab, aus dem sich bisher der Nachwuchs zum grossen Teil rekrutierte. Politisch kam Oesterreich seit 1918 nicht mehr zur Ruhe, die politische Lage blieb andauernd labil. So hatte Abt Heinrich ständig mit grossen Schwierigkeiten zu kämpfen, er überwand sie mit der gelassenen Ruhe seines ganz in Gott ruhenden Wesens, getreu seinem Wahlspruch : In Domino confido.

Die schwerste Prüfung hatte Abt Heinrich nach der Machtergreifung des Nationalsozialismus zu bestehen. Liessen schon die Hausdurchsuchungen bald nach der Machtergreifung nichts Gutes ahnen, so wurde es im Sommer 1939 zur Gewissheit, dass eine Katastrophe drohte. Im August 1939 wurde das Kloster mit seinem Vermögen vom Staate beschlagnahmt, der Abt musste mit seinem Konvent das Haus verlassen. Die Konventualen wurden auf die Pfarrhöfe der inkorporierten Pfarreien verteilt, Abt Heinrich nahm im Pfarrhofe zu Patsch, später in Amras Wohnung. Gerade in dieser Zeit zeigte sich seine seelische Grösse und sein tiefes Gottvertrauen. Er hielt die Gemeinschaft auch in der Zerstreuung zusammen. In allem Leid tröstete ihn die Anhänglichkeit der Seinen, die ihn wie einen Vater liebten. Selbst die Nationalsozialisten konnten ihm nicht eine gewisse Achtung versagen, er war einer der wenigen Priester, denen sie noch einen gewissen Respekt entgegenbrachten. Trauernden Herzens musste der greise Abt, der in der Verbannung sein fünfzigjähriges Priesterjubiläum feierte, die schweren Zerstörungen mit ansehen, die die Bombenangriffe der Jahre 1943-45 an der Stiftskirche und am Stiftsgebäude verursachten.

Sein Gottvertrauen wurde nicht enttäuscht, er durfte noch die Wende des J. 1945 und das Wiedererstehen seines Klosters miterleben. Er durfte noch den Wiederaufbau leiten, 1946 kehrte er in das Kloster zurück, wo nunmehr das reguläre Leben wieder eingeführt war. Die Gebäudeschäden wurden ausgebessert, sodass das Klostergebäude wieder wohnlich wurde. Auch hatte er die Freude, dass er noch mehreren Novizen das weisse Ordenskleid reichen konnte.

Sein 25 jähriges Abtjubiläum feierte er am 24. Juni 1947; dies war wohl sein grösster Ehrentag, er zeigte, welcher Beliebtheit er sich allgemein erfreute. Als besondere Auszeichnung wurde ihm der Ehrenring der Stadt Innsbruck verliehen. Die Universität Innsbruck machte ihn dann noch später zum Ehrenmitglied.

Mancherlei Gebrechen, wie sie mit dem hohen Alter nun einmal verbunden sind, machten sich auch bei Abt Heinrich geltend. Darum erwies sich die Bestellung eines Koadjutors als notwendig. Am 18. Okt. 1948 wurde der hochwürdigste H. Hieronymus Triendl zum Coadjutor cum jure successionis gewählt. Bis in seine letzten Lebenstage blieb aber Abt Heinrich die geistige Spannkraft erhalten, er nahm auch weiterhin an allen Angelegenheiten des Stiftes regen Anteil und arbeitete unermüdlich an seinen wissenschaftlichen Arbeiten.

In Sommer 1949 packte ihn die Sehnsucht nach seiner Südtiroler Heimat, die er noch einmal wiedersehen wollte. Er entschloss sich zu einer Reise nach Meran, die seine letzte Reise werden sollte. Im Benediktinerkonvikt zu Meran, wo er einst seine Studien begonnen hatte, erlag er am 4. Okt. 1949 einer Herzlähmung.

Was Abt Heinrich eigentlich bedeutet hatte, das sah man so recht an seinem Begräbnis, selten hat Innsbruck wohl ein solches Begräbnis gesehen. Rund 3000 Trauergäste und 160 Priester gaben ihm das letzte Geleit. Exc. Bischof Dr. Paul Rusch führte den Kondukt und hielt das Requiem, die Einsegnung nahmen ausser ihm noch die Aebte von Schlägl, Geras, Mehrerau, Stams, Fiecht und der Propst von Neustift vor. Landeshauptmann Dr. Weissgatterer und Vertreter der Landesregierung sowie Bürgermeister Dr. Melzer von Innsbruck nahmen am Leichenbegängnis teil.

Neben allen seinen Aemtern fand der Verewigte noch Zeit, der Wissenschaft zu dienen, jede freie Stunde verwendete er zu wissenschaftlichen Studien. Sein reges historisches Interesse führte ihn zur Beschäftigung mit der Geschichte seines Stiftes. Dabei wandte er besonders kunsthistorischen Problemen seine Aufmerksamkeit zu. Er hat die erste Monographie über die Stiftskirche Wilten geschrieben, die die Grundlage für alle weiteren Forschungen zur Geschichte dieses hochinteressanten Bauwerkes bilden wird ¹⁾; mehrere kleinere Arbeiten stehen mit diesem Thema im Zusammenhang ²⁾, noch in seinem Todesjahr veröffentlichte er eine kleine Studie zur Baugeschichte der Stiftskirche ³⁾. Dem Bartholomäus-Kirchlein in Wilten, das uns als Rundkirche mancherlei Rätsel aufgibt, widmete er eine schöne Studie ⁴⁾. Die Arbeit über « Die Gebetsverbrüderungen des Stiftes Wilten » behandelt die für die Ordensgeschichte wichtigen Gebetsverbrüderungen des Stiftes mit anderen Klöstern ⁵⁾. Auch

1) *Die Stiftskirche d. hl. Laurentius zu Wilten in Vergangenheit und Gegenwart*, Innsbruck 1920; *800 Jahre Stift Wilten-Innsbruck, Kleine Kirchenführer*, herausgeg. von Dr. Hugo Schnell, Reihe Süddeutschland, Nr. S. 316-7; *Pfarrkirche in Wilten*, in *Innsbrucker Kirchenführer*, Nr. 1.

2) *Zur Geschichte der Holzstatue des Riesen Haymon in der St. Michaels-Friedhofkapelle zu Wilten*, in *Zeitschrift des Ferdinandeums*, Jg. 1902, S. 1 ff.; *Ein Inventar der Stiftskirche zum hl. Laurentius in Wilten aus dem J. 1140*, in *Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs*, Bd. XII, S. 1 ff.; *Die alte Basilika des hl. Laurentius in Wilten*, in *Tiroler Heimatblätter*, Jg. 1934, S. 77 ff.

3) *Die Fassade der Wiltener Stiftskirche und eine alte Bildhauerrechnung*, in *Tiroler Heimatblätter*, Jg. 1949, S. 80 ff.

4) *Das Bartholomäus-Kirchlein in Wilten*. Innsbruck 1912.

5) *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum*, Jg. 1928, S. 545 ff.

schrrieb Abt Heinrich kurze, orientierende Aufsätze über die Kunstsammlungen ⁶⁾ und über die Wallfahrtsorte des Stiftes Wilten ⁷⁾.

Seine besondere Liebe gehörte der Urgeschichte ⁸⁾. Der Boden in Innsbruck und Umgebung ist reich an Ueberresten aus prähistorischer und historischer Zeit. Jedem Bodenfund wandte Abt Heinrich seine Aufmerksamkeit zu, so manches konnte er für die Wissenschaft retten, was sonst durch Unachtsamkeit verloren gegangen wäre. Alle ihm erreichbaren Bodenfunde vereinigte er zu einer an Umfang und wissenschaftlichen Wert nicht geringen Stiftssammlung. Er war so der gegebene Mann, eine Geschichte Wiltens in der Urzeit und in der Römerzeit zu schreiben, wie er auch sonst öfters zu Fragen aus diesem Problemkreis in kleineren Aufsätzen das Wort ergriff ⁹⁾.

Mehrere Aufsätze mit heimatkundlichem Inhalt veröffentlichte Abt Heinrich in der Tagespresse, in den « Neuen Tiroler Stimmen » und im « Tiroler Anzeiger ». Sie behandeln im Wesentlichen Themen zur Geschichte der dem Stifte inkorporierten Pfarreien und deren Kirchen, besonders anlässlich von Restaurierungen.

Sistrans b. Innsbruck.

Hermann Josef LENTZE.

6) Tirol, 3. F., H. 1-2, 1931, S. 17 ff.

7) Ebda., S. 25 ff.

8) Vgl. dazu FRANZ, *Abt Heinrich Schuler als Altertumsforscher*, in *Der Volksbote*, 1-XII-49; SCHADELBAUER, *Abt Heinrich Schuler als Urgeschichtsforscher*, in *Innsbrucker Geschichts-Almanach*, 1948, S. 53 ff.

9) *Wiltens, Tiroler Heimatbuche*, Bd. I, o. J., S. 12 ff.; vgl. auch : *Die St. Korbinianskapelle und die Allerheiligenkirche zu Hart in der Pfarrei Hötting bei Innsbruck*, von H. Schuler und H. Hörtnagl, Innsbruck 1928; *Ein vorgeschichtlicher Schwertfund in Aldrans-Rinn*, in *Neue Tiroler Stimmen*, 28-IV-1914; *Die Verbreitung des Christentums in Veldidena*, Festschrift für Hermann Wopfner zum 70. Geburtstag, Wien 1947, S. 241 ff.; *Römische Münzfunde in Wiltens-Veldidena*, in *Schlern-Schriften*, Bd. 52, S. 221 ff.

RECENSIONES

WINTER EDUARD, *Der Josefinismus und seine Geschichte*, Beiträge zur Geistesgeschichte Oesterreichs 1740-1848, Prager Studien und Dokumente zur Geistes- und Gesinnungsgeschichte Ostmitteleuropas, Bd. I, Brünn-München-Wien (Rudolf M. Rohrer Verlag) 1943, XI und 500 S.

Ueber die kirchenpolitischen Reformen Josefs II. gibt es eine umfangreiche Literatur, wobei die einschlägigen Probleme meist vom juristischen Standpunkt aus behandelt werden. W. will nun mit seiner geistesgeschichtlichen Methode eine neue Sicht eröffnen, es handelt sich ihm um eine Einordnung der Kirchenreformen Kaiser Josefs II. als geistesgeschichtliche Erscheinung in letzter metaphysischer Begründung. Dabei stehen Böhmen und Mähren im Mittelpunkt; W. bietet eigentlich eine Geschichte des Josefinismus im böhmischen Raum, wobei auch die zum Verständnis unbedingt notwendigen Vorgänge an der Wiener Zentrale mitbehandelt werden. Auf die Entwicklung in den Alpenländern geht der Verf. kaum ein, ganz abgesehen von der in Ungarn, Belgien und der Lombardei, von der ja eigentlich die kirchenpolitische Gesetzgebung im thesesianischen Zeitalter ihren Ausgang nahm.

W. hat sicher viele Probleme in neuer Sicht gesehen und einen grossen Stoff in einer übersichtlichen Darstellung zusammengefasst. Dankbar sei auch anerkannt, dass er viel unbekanntes archivalisches Material erschlossen hat. Allerdings fallen die letzten Kapitel des Buches, die den franziszeischen Nachjosefinismus behandeln, gegen die früheren Partien ab. Die breite Darstellung des Spätjosefinismus in Böhmen behandelt oft nur Fragen von lokalem Interesse.

Sehr beeinträchtigt wird aber die Wirkung des Buches durch die Tendenz, die es beherrscht. W. ergreift leidenschaftlich Partei für den Josefinismus, den er « zu den erfolgversprechendsten Versuchen einer Reform der katholischen Kirche von innen heraus » rechnet.

In der liberalen Zeit war Josef II. ein Parteiheros der Liberalen geworden, während man auf katholischer Seite am Kaiser — es sei da nur an Sebastian Brunner erinnert — nur die negativen Seiten sah. Die Wissenschaft hat sich dann bemüht, ein objektives Bild des Kaisers zu geben und Licht und Schatten gerecht zu verteilen. W. fällt nun vielfach in die alte einseitige Polemik zurück, methodisch ist das z. B. gegenüber Mitrofanov ¹⁾ entschieden ein Rückschritt. Auf katholischer Seite hat sich der Grazer Kirchenhistoriker Posch um eine gerechte Beurteilung des Josefinismus bemüht.

Ein zweiter grundlegender Mangel des Buches ist die willkürliche Benützung der Literatur, mit der sich W. fast gar nicht auseinandersetzt. Er geht z. B. kaum auf die umstrittene Frage ein, welchen Einfluss das rationalistische Naturrecht auf die josefinischen Reformen ausgeübt hat. Bei der Behandlung Muratoris und Martinis wird die Arbeit von Holzknecht ²⁾ nicht zitiert. Manche Einseitigkeiten bei W. lassen sich überhaupt schon aus der Literatur berichtigen. Der Nuntius Garampi erregt als Gegenspieler Josefs II. seinen Zorn, er wirft ihm vor, die Bemühungen Josefs II. um eine bessere Priesterbildung « besonders bösartig » verdächtigt zu haben, indem er in Rom Besorgnisse zu erregen verstand, der Zölibat sei in Gefahr (S. 267 f). Dagegen braucht man nur auf die gedruckten Voten so massgebender josefinischer Kirchenpolitiker wie Kresl und Kaunitz in Staatsrat zu verweisen, die die Einführung der Priesterehe in der römisch-katholischen Kirche in Vorschlag bringen ³⁾, um die Grösse der Gefahr für den Zölibat zu erkennen. Ueberhaupt wird die entscheidene Rolle von Kaunitz bei den josefinischen Reformen zu wenig gewürdigt.

W. bemüht sich, die Wurzeln des Josefinismus aufzudecken, er geht bis in das 17. Jahrhundert zurück und spricht dabei von einem barocken Vorspiel. Die Entstehung des eigentlichen Josefinismus datiert er in die Zeit Maria Theresias, er bezeichnet also die Zeit des « thesesianischen Reformkatholizismus » als die erste Epoche des Josefinismus. Gerade diese Kapitel des Buches bieten viel neue Erkenntnisse.

In der Gegenreformation hatte sich der Jesuitenorden in Oesterreich eine beherrschende Stellung, besonders auf dem Gebiete des

1) *Josef II.*, Wien und Leipzig 1910.

2) *Ursprung und Herkunft der Reformideen Kaiser Josefs II. auf kirchlichem Gebiete*, Forschungen zur inneren Geschichte Oesterreichs, herausgeg. von A. Dopsch, H. 11, 6 ff. und 55 ff.

3) HOLZKNECHT, *a. a. O.*, 102 ff.

höheren Unterrichts, errungen. Diese Machtstellung blieb nicht unangefochten, andere Orden standen in Opposition zu den Jesuiten und ihrer Schultheologie. Unter diesen befanden sich die Praemonstratenser, die um eine eigene « augustinische » Schultheologie rangen und dabei Anschluss an andere antijesuitische Strömungen in der Kirche suchten. Während der Krisensenzeit im Zeitalter der katholischen Reform hatten die Prämonstratenserklöster ihre Kleriker an Jesuiten-Universitäten ausbilden lassen. Als sich der Orden aber wieder von seinem Verfall erholt hatte und wieder zum Bewusstsein der eigenen Kraft gekommen war, da prägte sich in ihm eine eigene Geistigkeit aus. W. hat nachgewiesen, dass enge Beziehungen zwischen der böhmisch-mährischen Zirkarie und den belgischen Klöstern bestanden, da ja Belgien zum Habsburgerreich gehörte. Geistig regsame Brüder aus der böhmischen Zirkarie gingen nach Belgien und den Niederlanden. Inwieweit die « augustinische » Theologie der Prämonstratenser von jansenistischen Gedankengut beeinflusst war, müssen weitere Spezialstudien aufklären.

Mit Maria Theresia beginnt eine neue kirchenpolitische Aera. Mehr und mehr machte sich der Einfluss der « Grossen in Wien » geltend. Es waren dies der berühmte Arzt van Swieten, der Leibarzt der Kaiserin und Professor an der Wiener Universität, ein Niederländer jansenistischer Prägung, der Propst des Augustinerchorherrenstiftes St. Dorothea in Wien Ignaz Müller, der später der Beichtvater der Kaiserin wurde, der Professor der Wiener juristischen Fakultät Karl Anton Martini, der von der italienischen katholischen Aufklärung im Geiste Muratoris durchdrungen war, und der Domherr von St. Stephan und Weihbischof Ambros von Stock, der während seiner Studienzeit am Germanicum mit reformkatholischen Strömungen und mit dem Jansenismus bekannt wurde. Die « Grossen in Wien » kämpften besonders um eine durchgreifende Universitätsreform unter Zurückdrängung und Ausschaltung der Jesuiten, in deren Händen noch die theologischen und philosophischen Fakultäten waren. Eine wichtige Etappe in diesem Ringen bildete die Studienreform der J. 1759/60, bei der auch für andere Orden an der theologischen Fakultät Lehrstühle eingerichtet wurden, an der sie nach ihren Schullehren Theologie vortragen sollten.

Auch die Prämonstratenser suchten nun an der Universität Fusszufassen, besonders die Abteien, die bei einer Universitätsstadt gelegen waren, wie Hradisch bei Olmütz und Wilten bei Innsbruck. In Hradisch bemühte sich Abt Waclawik bei dem ihm persönlich befreundeten Weihbischof von Stock für sein Kloster um eine Lehr-

kanzel für augustinische Theologie an der Olmützer Universität. Es gelang ihm auch, die Ernennung des Hradischer Konventualen Bernhard Burkinje für die augustinische Theologie durchzusetzen. Eine Parallele zu Hradisch-Olmütz bietet Wilten-Innsbruck, was W. entgangen ist. 1760 erging eine Verordnung, dass Wilten eine Lehrkraft für die theologische Fakultät zu stellen hatte. 1761 wurde dann Adrian Kempfer von Wilten zum Professor für augustinische Theologie ernannt ⁴⁾, der auch weitere Nachfolger aus seinem Stift hatte ⁵⁾. In Olmütz und Innsbruck gab es dann noch grosse Schwierigkeiten mit den Jesuiten, die scheinbar grossen Anhang unter der Studentenschaft hatten, sodass die thomistischen und augustinischen Vorlesungen bedeutend schwächer besucht wurden. Mehrmals musste da die Regierung intervenieren. Dieser Schulenstreit war noch ein Nachspiel des Barock.

Gegen Ende der Regierungszeit Maria Theresias kam eine neue Generation empor, die im Wesentlichen von der eigentlichen Aufklärung her bestimmt war. Böhmen war bei seiner exponierten Lage das Einfallstor, durch das die Ideen der Aufklärung vom protestantischen Deutschland her nach Oesterreich drangen. Ein Bahnbrecher der Aufklärung war der Prager Professor Karl Heinrich Seibt, ein Schüler Gottscheds und Gellerts, aus dessen Kreis die engsten Mitarbeiter Josefs II. bei dessen Kirchenreform hervorgingen. Ein Seibtschüler war auch Stephan Rautenstrauch, Abt des Benediktinerklosters Braunau, der 1773 nach dem Tode des Weihbischofs Simon von Stock Leiter des theologischen Unterrichtswesens in Oesterreich wurde. Durch die Aufhebung der Gesellschaft Jesu war der Weg für eine radikale Neuordnung des theologischen Studienwesens frei geworden. Rautenstrauch entwarf die neue Studienordnung, die in den J. 1774-1778 durchgeführt wurde. In ihr ist nichts mehr von den verschiedenen theologischen Methoden zu finden, die Rautenstrauchs Vorgänger Stock noch gepflegt hatte. Rautenstrauch lehnte überhaupt die bisherige scholastische Theologie in allen ihren Richtungen ab. Damit war auch das Schicksal der augustinischen Theologie der Prämonstratenser besiegelt, im Zuge der josefinischen Reformen verschwand sie von den Universitäten.

Die Philosophie der deutschen Aufklärung drang schon früh in die böhmischen Prämonstratenserklöster ein. Bereits um 1740 trugen die Prämonstratenser Fiedler und Wolker in der Hauslehranstalt des

4) PROBST, *Geschichte der Universität in Innsbruck*. Innsbruck 1869, 165.

5) PROBST, *a. a. O.*, 175.

Klosters Strahov Wolffsche Philosophie vor, die sie freilich vorsichtig als neutristische Philosophie tarnten, d. h. als eine Philosophie, die keinem bestimmten Autor folgt.

Die zweite Hälfte des 18. Jahrhunderts brachte überhaupt in Oesterreich eine Krise der Orden. Die Klöster mussten eine neue Lebensform finden, denn die bisherige, die an der höfischen und aristokratischen Lebensform des Barock orientiert war, hatte sich ausgelebt. Die von der Aufklärung bestimmte junge Generation in den Klöstern wurde vielfach am Ordensgedanken irre, sodass sogar im kritischen Zeitpunkt in manchen Klöstern von oppositionellen Elementen Gesuche um Aufhebung gestellt wurden (z. B. in Tepl).

Die Beurteilung der Klöster durch W. ist sehr einseitig, wie überhaupt das Kapitel über die Klosterreform Josefs II. zu den schwächsten des Buches gehört. Sicher ist der harte Satz unzutreffend: « Die Klöster waren Zufluchtsstätten von Menschen geworden, die ohne viel Arbeit sehr gut leben wollten » (S. 149). Obwohl einzelne schwere Schäden nicht geleugnet werden können, bemühten sich doch die Klöster im Allgemeinen, den Anforderungen ihrer Zeit gerecht zu werden, wie z. B. die Arbeit von Sturmberger über die Aufklärungszeit im Kremsmünster zeigt ⁶⁾. Allenthalben blühte das geistige Leben in den Klöstern, wovon die reichen Bibliotheksbestände aus dieser Zeit noch Kunde ablegen.

Die josefinischen Reformen brachten dann eine tiefgreifende und gewaltsame Reform der gesamten kirchlichen Verfassung und Verwaltung, die man mit der etwas späteren Umwälzung in Parallele setzen muss, die im Gefolge der Französischen Revolution die Kirche in den meisten europäischen Ländern erschütterte. Dabei wollte Josef II. die Klöster seinem System eingliedern, nur die « überflüssigen » sollten aufgehoben werden.

Ein Kernstück der josefinischen Kirchenreform war die Bistums- und Pfarregulierung, eine Massnahme Josefs II., die für die Kirche sicher von Segen war. Zur Finanzierung der neugegründeten Bistümer und Pfarreien sollte das Vermögen von aufgehobenen Klöstern dienen. Die Kirchenrechtsdoktrin der Aufklärung hatte die Theorie vom dominium eminens des Staates ausgebildet, die ihm das Verfügungsrecht über das gesamte Kirchengut zusprach. Sie lieferte die Rechtsgrundlage für die Klosteraufhebungen. Aus den Gütern der

6) *Studien zur Geschichte der Aufklärung des 18. Jahrhunderts in Kremsmünster*, Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung, Bd. 53, 1939, 423 ff.

aufgehobenen Klöster wurde der Religionsfond, die Cassa cleri, gebildet, der die Kongrua für die neugegründeten Pfarreien zu zahlen hatte. Manche Güter wurden auch zur Finanzierung der neu gegründeten Bistümer verwendet. Im Allgemeinen hielt der Kaiser streng daran fest, dass alles Kirchengut nur wieder zu kirchlichen Zwecken verwendet werden sollte.

Neben kirchenpolitischen waren es auch wirtschaftliche und staatspolitische Erwägungen, die Josef II. bei seiner Klosterpolitik bestimmten. Ihn erfüllte der Nützlichkeitsstandpunkt der Aufklärung, daher mass er den Wert einer Gemeinschaft an der geleisteten wirtschaftlichen Arbeit. Eine Existenzberechtigung wurde den Klöstern nur zugestanden, wenn sie sich als Seelsorgespriester-Gemeinschaften im Dienste der Seelsorge oder im Unterricht betätigten unter Zurückstellung ihrer eigentlich stiftungsgemässen Aufgaben (Chorgebet, aszetisches Leben).

Für die kulturellen Leistungen der Klöster, die ja gerade im Barock Hervorragendes für Kunst und Wissenschaft geleistet hatten, hatte der Kaiser keinen Sinn, wie er überhaupt für die reine Wissenschaft nichts übrig hatte. Dies zeigt auch seine Universitätspolitik. Die österreichischen Universitäten verfielen der Versumpfung, aus der sie erst nach d. J. 1848 befreit wurden.

Bald nach seiner Thronbesteigung ging der Kaiser an die Ausführung seiner Pläne, bereits 1782 erschienen die Grundsätze für die Klostersaufhebungen. Unbedingt verfielen der Aufhebung nur die beschaulichen Klöster, bei den übrigen war der Massstab ziemlich willkürlich, oft retteten höfische oder sonstige persönliche Beziehungen der Prälaten ein Kloster vor dem Untergang. Die Klosteraufhebung wurde in den Randländern schärfer durchgeführt als in Ober- und Niederösterreich, wo die meisten Klöster bestehen blieben. Auch von unserem Orden verfielen mehrere Klöster der Aufhebung, darunter auch Hradisch, das eine Hochburg des thesesianischen Reformkatholizismus war, und das grosse Klosterbruck bei Znaim.

Die übrigbleibenden Klöster wurden einer tiefgreifenden Umwandlung unterzogen, sie mussten neue Pfarreien in grosser Zahl übernehmen bzw. gründen und ausstatten. Ueberdies wurde 1782 die Exemption der Klöster aufgehoben, sodass sie den Bischöfen unterstellt wurden. Die ganze Barockzeit war voll von Exemptionsstreitigkeiten zwischen Bischöfen und Klöstern, nun war das Problem radikal gelöst. Die Klöster waren restlos in die josephinische Kirchenverwaltung eingegliedert, die der Bischof als geistlicher Behördenchef zu leiten hatte.

Auch die Wirtschaftsführung versuchte der Kaiser neu zu regeln. Er griff dabei auf die in Oesterreich unbekannte Einrichtung der Kommendataräbte zurück. Sie wurden möglichst einem anderen Orden, auch dem Weltpriesterstande, entnommen. Ihre Aufgabe war die Führung der Wirtschaft, während die geistliche Leitung dem vom Konvent gewählten Prior verblieb. Jedoch brachten sie überall die Wirtschaft in Unordnung, da ihnen jede innere Beziehung zu ihrem Kloster fehlte.

Weiterhin wurden die Klöster 1783 verpflichtet, ihre Kleriker in die Generalseminarien zu schicken, die Klosterstudien wurden gänzlich verboten. Die Kleriker mussten während ihres Studiums ihr Ordenskleid ablegen, um den Unterschied zwischen Welt- und Ordensgeistlichen nach Möglichkeit zu verwischen. Dazu kamen noch tiefe Eingriffe in die klösterliche Disziplin, etwa das Verbot des Choralgesanges, die Abkürzung des Chorgebetes und die Einführung des Peculiums. Alle Klöster der alten Orden hatten nun eine Einheitsdisziplin, als historische Reminiszenzen blieben nur noch Ordenskleid und Brevier übrig, durch die sich die Orden noch von einander unterschieden.

Durch diese Reformen wurden die Klöster auf das tiefste erschüttert, der Nachwuchs blieb aus. Ernstlicher Widerstand wurde von den österreichischen Klöstern im Gegensatz zu den belgischen nicht geleistet, war doch die jüngere Generation in den Klöstern meist josefinisch gesinnt.

Erst unter Leopold II. und Franz I., der sich um ihre Hebung bemühte, festigte sich wieder die Lage der Klöster. Gänzlich Unhaltbares wie die Einrichtung der Kommendataräbte wurde wohl beseitigt, auch wurden wieder klösterliche Hauslehranstalten zugelassen, da ja die josefinischen Generalseminare bald wieder aufgehoben wurden. Doch blieb die Unterstellung unter die Bischöfe und die Umwandlung der klösterlichen Disziplin. In den Klöstern wurde eine gemässigte Form des Spätjosefinismus herrschend, der dann durch die katholische Restauration abgelöst wurde. Auf diesser Grundlage haben die Klöster gerade in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts eine Geisteskultur von eigenartiger Prägung geschaffen. Die Geistesgeschichte des Vormärz ist ohne Berücksichtigung der Klöster nicht zu schreiben, die sich im höheren Unterricht ein neues Betätigungsfeld ausser der Seelsorge zu schaffen wussten. Es sei da nur auf St. Florian, die Wiege der modernen österreichischen Geschichtsforschung, verwiesen. Gross war auch die Bedeutung Tepls und Strahovs für das geistige Leben Böhmens im Biedermeier. Erst

in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts wurde die josefinische Tradition allmählich überwunden.

Die Geschichte der Prämonstratenserklöster im Zeitalter der Aufklärung und der Restauration ist noch kaum erforscht. Gerade das vorliegende Buch zeigt uns die Aufgaben, die der Forschung da noch harren.

Sistrans b. Innsbruck.

Herman Josef LENTZE.

* * *

DR. H. BOERSTING und DR. ALOIS SCHRÖER, *Handbuch des Bistums Münster*, 2 Bände, Münster, Verlag Regensburg 1946 (1090 Seiten, 45 DM.)

Das verdienstvolle Werk kann als mustergültige Verbindung von Diözesanschematismus und Diözesangeschichte bezeichnet werden. Zwei berufene Historiker haben es unternommen, ein Nachschlagewerk zu schaffen, das nicht nur für das heutige Bistum Münster, sondern auch für ganz Westfalen und Teile von Hannover und Friesland von grosser Bedeutung ist. Es dürfte für jeden, der sich mit der Geschichte dieser Gegenden und ihrer ehemaligen Klöster beschäftigt, unentbehrlich sein.

Band I. ist der eigentlich historische Teil. Nach einer eingehenden quellengeschichtlichen Einführung behandeln die Autoren eingehend die allgemeine Geschichte des ausgedehnten Bistums, seiner Bischöfe, Weihbischöfe, Generalvikare und Studienanstalten. Das Bistum ging früher nach Norden weit über seine heutigen Grenzen hinaus. Das Groningerland kam 1561 an das Bistum Groningen, zahlreiche, im heutigen Holland gelegene Kirchspiele wurden 1823 den Holländischen Missionen überwiesen. 1824 kamen die Bezirke Emsbüren, Bentheim und Meppen, sowie Ostfriesland an Osnabrück. Dagegen erhielt Münster Zuwachs vor allem im Süden: 1821 bekam es von Osnabrück die Grafschaften Lingen und Tecklenburg, das nördliche Oldenburg, ferner von Köln die Kommissariate Rees, Recklinghausen und Sterkrade, von Aachen 99 Pfarreien am Niederrhein.

Es folgt eine Geschichte der einzelnen Pfarreien, nach Dekanaten geordnet, wobei die Geschichte der Klöster organisch eingebaut ist. Ein etwas kürzer gefasster Anhang behandelt dann diejenigen Kirchen und Klöster, die jetzt nicht mehr zu Münster gehören. Ausführliche Quellennachweise, und Literaturangaben, die geradezu eine

Bibliographie der westfälischen Geschichte darstellen, schliessen den ersten Band ab.

Der Prämonstratenserorden hatte sowohl im jetzigen als auch im ehemaligen Diözesangebiet von Münster zahlreiche Klöster, und die Autoren werden der Bedeutung derselben durchaus gerecht. Viele bisher unausgenützte Quellen wurden verarbeitet. Der Einbau in die Gesamtgeschichte von Land und Bistum ist von grossen Vorteil und vermittelt ganz neue Perspektiven. Von besonderem Interesse ist für uns der ausgezeichnete Ueberblick über die komplizierte und so schwer zugängliche Geschichte Frieslands, und seiner ungewöhnlichen politischen und kirchlichen Einteilung. Durch die weite Entfernung von den Bischofsitzen erlangten die Archidiakone dort eine grosse Machtstellung. Das «Handbuch» bietet uns in dieser Hinsicht schon deshalb viel Neues, da wir die Geschichte der friesischen Klöster — wenn wir von Ostfriesland absehen — bis jetzt nur aus niederländischen Quellen kannten. Nun steht sie aber erstmals vor uns aus der Schau der deutschen Bistümer, zu denen sie gehörten, und unter Benutzung von deutschen Archivmaterial, das nicht so sehr der Vernichtung ausgesetzt war wie das friesische.

Der zweite Band enthält den Schematismus, das ist eine genaue Beschreibung der heutigen Pfarreien des Bistums, ferner wichtige Verzeichnisse : bedeutende Priester und Ordensleute des Bistums (wobei unser Orden ohne Zweifel etwas zu kurz gekommen ist), dann die Heiligen und Seligen der Diözese. Hier werden 7 Prämonstratenser genannt : Emo v. Wittewierum, Gottfried v. Cappenberg, Norbert, Hermann v. Scheda, Hermann v. Cappenberg († 1210), Isfried und Otto von Cappenberg. Zuletzt kommen die Wallfahrten und die Kirchenpatrozinien, und schliesslich ein Verzeichnis aller Klöster nach der Ordenszugehörigkeit.

Die Klöster unseres Ordens, die in diesem Verzeichnis angeführt und im ersten Band behandelt werden, sind uns bekannt. Wir stossen jedoch auf zwei Nova, mit denen wir uns auseinandersetzen müssen :

I 425 : Appingedam bei Groningen, in der Propstei Farmsum. Dieses 1342 erstmals bezeugte Kloster soll von Abt Emo von Wittewierum im 13. Jahrhundert gegründet worden sein. Es befolgte aber nachweislich erst seit 1394 die Regel der Augustinereremiten. Ob hier nicht einer der vielen Identifizierungsversuche des lange umstrittenen « Mons B. M. V. in Happelsa » vorliegt, das schon auf manche Irrwege geführt hat (Appelsga, Ter Apel), das aber von Reimers endgültig mit Hopels gleichgesetzt wurde (cf. Anal. Praem. XV, 1939, S. 70) ? Da aber Schoengen in seinem « Monasticon

Batavum » II 22 dieses Kloster auch erwähnt, seine Gründung durch Abt Emo als möglich hinstellt und bemerkt, dass seine Ordenszugehörigkeit vor 1394 nicht bekannt ist, so erscheint eine gründliche Ueberprüfung der Frage, soweit dies an Hand des spärlichen Aktenmaterials überhaupt möglich ist, sehr erwünscht. Ter Apel wird übrigens im « Handbuch » auch unserem Orden zugeschrieben (S. 438), was zum mindesten sehr zweifelhaft ist, und Hopels wird S. 425 ausdrücklich als Tochterkloster von Wittewierum bezeichnet, während es uns aus den alten Katalogen nur als Tochter von Dokkum bekannt ist. Ferner finden wir Seite 426 einen vom Kloster Barthe in Ostfriesland verschiedenen, 1338 beurkundeten « Frauenkonvent Beerta, in der Propstei Farmsum, im Groningerland, zu Anfang des 12. Jahrhunderts von Oldeklooster errichtet, begab sich später nach Schildwolde ». Die Sache bedürfte einer Klärung. Wir sind geneigt, zum mindesten ein Fragezeichen dahinter zu setzen. Anfang des 12. Jahrh. kann das Kloster auf keinen Fall gegründet sein, das ist sicher ein Druckfehler für 13. Wahrscheinlich handelt es sich hier doch um Barthe, von dem bekannt ist, dass es 1587 nominell mit Schildwolde vereinigt wurde. Shoengen weiss auch nichts von diesem Beerta.

Solche Irrtümer — man könnte deren mehr finden — muss man bei einem so gross angelegten Werk mit in Kauf nehmen, sie tun dessen Wert keinen Abbruch. Ausführliche Sach- und Personenregister für beide Bände, die übrigens durchpaginiert sind, schliessen das ausgezeichnete Werk ab.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

DR. ELISABETH GROLL-KLEBINGER, *Das Prämonstratenserstift Roggenburg im Beginn der Neuzeit (1450-1600)*. Inaugural Dissertation München 1939. Druck von J. P. Himmer, Augsburg 1944, 174 Seiten, 19 Abb.

Es ist erfreulich, dass die Verfasserin, eine gebürtige Roggenburgerin, sich die so wenig erforschte Geschichte ihres Heimatklosters zum Thema gewählt hat. Sie hatte dabei gegenüber den alten Geschichtsschreibern des Reichsstiftes, Bayrhammer und Weiler, die einfach Abt an Abt reihen und dabei die in deren Regierungszeit fallenden wichtigen Ereignisse berichten, eine organischere, dem

heutigen Stand der Wissenschaft mehr entsprechende Methode im Auge. Groll-Klebinger bietet uns eine nach Sachgebieten gegliederte Darstellung, wobei in erster Linie gefragt wird : welche Stellung kam Roggenburg im Rahmen der staatsrechtlichen Verhältnisse nach aussen zu, wie gestaltete sich seine innere weltliche Herrschaft, wie war es um sein Ordensleben bestellt, welchen Beitrag leistete es in kultureller Beziehung ? Eine derartige Fragestellung machte von vornherein eine Beschränkung des Themas auf einen kleineren Zeitraum notwendig.

Frau Dr. Groll Klebinger ist der gestellten Aufgabe in hervorragender Weise gerecht geworden. Der weitaus grösste Teil ihres Materials ist völlig neu, und stammt aus bisher unausgewerteten Quellen verschiedenster Archive. Mühsame und gewissenhafte Mosaikarbeit musste hier geleistet werden. Sie lohnte sich, denn vor steht nun das klar herausgearbeitete Bild eines mächtigen Stiftes, das in stürmisch bewegter Zeit sozial fühlt und handelt, das um seinen Glauben, um seine Reichsfreiheit und zuletzt um die innere Reform ringt. Wenn sich auch Schatten zeigen, wenn auch manches Zeichen des Niederganges zu Tage kommt, so kann doch zusammenfassend gesagt werden, dass Roggenburg im Rahmen der Zeitverhältnisse doch stets zu den guten, innerlich gesunden Klöstern gehörte.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

PROF. DR. LEO SANTIFALLER, *Quellen zur Geschichte des spätmittelalterlichen Ablass- und Reliquienwesens aus schlesischen Archiven*. (Mitteilungen des Oesterreichischen Staatsarchivs, Band I, Heft 1, Wien 1948, Seite 136).

Das spätmittelalterliche Ablass- und Reliquienwesen ist ein Stoff, über den wir nur in einseitig polemischen Tendenzschriften wenig Sachliches zu lesen gewohnt waren. Umso erfreulicher ist es, wenn nun ein Historiker von Ruf erstmals durch die gediegene Veröffentlichung eines reichen, bisher unbeachteten Quellenmaterials neues Licht in diese umstrittene Sache bringt und dadurch zu ihrer objektiven Beurteilung beiträgt. Das Archiv des Breslauer St. Vinzenzstiftes ist gerade an Urkunden dieser Art ungewöhnlich reich, es enthält unter anderem über 50 Ablassurkunden aus der Zeit von

1243 bis 1513, was wohl auf den grossen Reichtum des Stiftes an kostbaren Reliquien zurückgeht. Ein eigenes Verzeichnis derselben aus den Jahren 1401/04 (Seite 103/05) führt 80 Nummern auf. Die von Santifaller veröffentlichten Ablassurkunden beziehen sich alle auf diese Reliquien.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

PROF. DR. LEO SANTIFALLER, *Die Preces Primariae Maximilians I. Auf Grund der Maximilianischen Registerbücher des Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchivs*. (Festschrift des Haus-, Hof- und Staatsarchivs Wien 1949, I. Band, S. 578/661).

Santifaller führt uns hier in ein interessantes Spezialgebiet, dem bisher nur wenige Historiker Beachtung geschenkt haben. (Siehe H. BAUER, *Das Recht der ersten Bitte bei den deutschen Königen bis auf Karl IV.* (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hsg. von U. Stutz, 94. Heft), Stuttgart 1919; und H. E. FEINE, *Papst, Erste Bitten und Regierungsantritt des Kaisers seit dem Ausgang des Mittelalters*. (Zsch. d. Savignystiftung für Rechtsgesch., Kan. Abt. 20, 1931, S. 1/101). Seit dem 13. Jahrhundert haben die deutschen Kaiser mit Rücksicht auf ihre Krönung sowohl zum deutschen König wie auch zum Kaiser das Recht beansprucht, einmal nach derselben von jedem zur Verleihung von Benefizien und Pfründen oder zur sonstigen Verfügung über solche berechtigten Stift oder Kloster im Deutschen Reich die Uebertragung einer Pfründe auf eine von ihnen bezeichnete Person, oder die Aufnahme derselben als Kanoniker Mönch oder Nonne zu verlangen. Dies nannte man das « Jus primarium precum » oder Recht der ersten Bitte. Die Ausübung dieses Rechtes erstreckte sich auf alle geistlichen Anstalten im Reich, d. h. auf sämtliche Kirchen innerhalb der Reichsgrenzen, und die Bitte knüpfte sich an einen ausserordentlichen, den Bittsteller, d. h. also den König, betreffenden Anlass, wie Wahl oder Krönung. Der König war aber nie selbst Kollator, er war nur Vermittler, indem er sich an den zur Kollation Berechtigten mit der Bitte wandte, er solle seine potestas conferendi für den Prezisten in Kraft treten lassen. Die Bitte fand nur einmal nach diesem Ereignis gegenüber dem Kollationsberechtigten statt.

Im Haus-, Hof- und Staatsarchiv in Wien befinden sich zwei solche

Precesregister aus der Zeit Maximilians I., das eine, Pergamentkodex EE, ist vom Jahre 1486, das andere, ein kürzer gefasster undatierter Papierkodex, ist ungefähr von 1508. Die Veröffentlichung derselben ist schon deshalb wichtig, da sich die Prezisten und Kollatoren der Register über halb Europa erstrecken, wir finden in ihnen mehr Namen aus Frankreich, Belgien, Holland und der Schweiz als aus Deutschland selbst. Die Eintragungen bringen den Namen des Kollatoren, das heisst in unserem Fall des Klosters, und des Prezisten, also desjenigen Klerikers oder Laien, der um die von demselben abhängige Pfründe eingibt, beziehungsweise um Aufnahme ins Kloster bittet. Es handelt sich hier also meist um de jure praesentationis inkorporierte Pfarreien oder Benefizien, die vom Kloster nicht an Ordensmitglieder, sondern an Weltpriester verliehen wurden. Ob die Gesuche Erfolg hatten, liesse sich nur durch umfangreiche Nachforschungen in den einzelnen Klosterarchiven feststellen. Prof. Santifaller hat die Archive mehrerer Domkapitel daraufhin eingehend erforscht und festgestellt, dass nur ein kleiner Prozentsatz der Preces erfolgreich war (2-6 von 32). Vielleicht hatten die Prezisten bei den Klöstern mehr Erfolg, da deren Benefizien nicht so umworben waren wie die vakanten Domherrenstellen.

Unser Orden ist im Vergleich mit den Mönchsorden relativ schlecht vertreten. Ein Zeichen, dass zu dieser Zeit bei uns die Besetzung des grössten Teils der inkorporierten Kirchen bereits durch Ordensmitglieder erfolgte, während die Mönchsorden darin noch zurückhaltender waren.

Wir bringen hier die Einträge der Prämonstratenserstifte :

Antwerpen St. Michael 1486 Juli 16 : Johannes Ludouici cleric. Cameracens. dioc. ca. 1508 : Valentinus Bassista presb., cantor olim regis defuncti. Capella. (Diese Namen beim Papierkodex 1508 beziehen sich ohne Zweifel auf die Person, die den Prezisten beim Kaiser empfohlen hat).

Averbode (Enerbur) ca. 1508 : Mathias Swinde. Per Kessel.

Brandenburg 1490, Jan. 14 : Nicolaus Sculteti, decret. doct. cleric. Halberstat. dioec. (Er war vielleicht ein Verwandter des späteren Bischofs Hieronymus Scultetus von Brandenburg, der damals sicher schon Mitglied des Domstiftes war (vgl. GOOVAERTS, II, 166).

Churwalden 1489, Mai 9 : Mag. Ludovicus vom Grabm, cleric. Curiensis.

Deventer, Bergkerk (Mons in Dauantria) Collatores : Prior Montis

et Praepositus de Varlar. 1494 Mai 13 : Arnoldus Michaelis de Arnheim decret. doctor, reg. maiestatis secretarius.

Floreffe 1486 Nov. 11 : Simon Sampeyns presb. ca. 1508 : Mag. Jacobus Colman.

Grimbergen 1486 Juni 29 : Stephanus de Thenis cleric. Camera-censis ca. 1508 : Andreas Pratner.

Hagenau 1492 August 27 : Johannes Sprunckh presb. Argentinens. dioec.

Havelberg 1494 Mai 22 : Nicolaus Peregrini cleric. Magdeburgens. dioec.

Ilbenstadt 1486 Juli 4 : Johannes de Homberckh, cleric. Maguntinens. dioec.

Kappenberg 1494 Aug. 24 : Johannes Koch de Sigheim, cleric. Maguntinens. dioec.

Knechtsteden 1492 Aug. 23 : Philippus Stockhstat can. Sti. Martini Wormatiens.

Lorsch 1491 Juni 25 : Johannes Summeler can. eccl. Sti. Joannis Maguntinens.

Marienweerd 1486 Juni 14 : Arnoldus Proeys, cleric. Traiectens. dioec.

Marchthal 1486 Jan. 2 : Leonhardus Saylor presb. Augustens. dioec. ca. 1508 : Valentinus Weichselberger. Capella.

Middelburg 1486 Mai 22 : Episcopus Salubriensis. ca. 1508 : Jacobus Moerl.

Ninove 1486 Nov. 14 : Johannes Witriet cleric. Cameracens. dioec.

Parc 1486 Nov. 29 : Ludovicus Quare cleric. Cameracens. dioec.

Ratzeburg (episcopus) 1491 Mai 7 : Joachim Wisenhagen cler. Havelburgensis dioec. et fraternitas kalendar. ecclesiarum B. M. V., Sti. Georgii et Sti. Nicolai in Wismar. 1488 Sept. 5 : Johannes Tollen (Tallen) cleric. Halberstatensis dioec. (item praepositus et capitulum) 1491 Mei 2 : Johannes Voltzen presb. Bremens. dioec. ca. 1508 : Conradus Brekwolch, cleric. Lubecens.

Riga (capitulum) 1486 Sept. 4 : Wilhelmus de Linthel cleric. Bremens. dioec.

Roggenburg 1486 Okt. 11 : Gebhardus Vngelter cleric. Constanciens. dioec. ca. 1508 : Dom. Gurensis.

Roth 1486 August 2 : Georius Bainhart.

Rothkirchen 1492 Okt. 2 : Johannes Milgis cleric. Maguntinens. dioec.

Rüti 1486 Nov. 10 : Johannes Luty, cleric. Constanciens. dioec.

Schussenried 1486 Okt. 5 : Hainricus Jeger (pro prebenda laicali).

1489 Juni 7 : Jacobus de Druchperg den man nennt Kathrey von Weingart (pro prebenda laicali).

Speinshart 1491 Mai 25 : Sebastianus de Kurenrewtt, preb. Herbi-polens. dioec.

Steinfeld 1490 April 6 : Hainricus Koutenwerger cleric. Coloniens. dioec.

Steingaden ca. 1508 : Clemens Lanng. Per d. Eberhardum capel.

Sulz 1490 März 24 : Mathias Gebhart cleric. Eystettens. dioec.

Tongerloo 1486 Mai 20 : Johannes de Eynachen, cleric. Leodiens. dioec. ca. 1508 : Jacobus de Baronse.

Wadgassen 1496 Juli 5 : Wilhelmus ex comitibus de Tirstain prothonot. apost. 1492 Sept. 17 : Theobaldus de Kyrkel presb. Metens. dioec. 1495 Mai 18 : Stephanus Olp presb. Basiliens. dioec.

Weissenau 1487 Juli 24 : Michael Cristanni Presb. Constanciens. dioec. ca. 1508 : Maximilianus Humpis.

Windberg.

P. Norbert BACKMUND.

* * *

FR. DOMINIQUE DELALANDE, O. P., *Vers la version authentique du Graduel Grégorien. Le Graduel des Prêcheurs*. Les éditions du Cerf, Paris, 1949. 287 pages et 27 tableaux.

L'ouvrage du R. P. Delalande présente plusieurs intérêts divers selon des Lecteurs qui se donneront la peine — mais peine bien profitable — de l'étudier.

Pour les Dominicains, il représente une thèse qui pourra être discutée. Le Graduel des Prêcheurs s'est conservé depuis le B. Humbert de Romans (1256). Il est cher aux religieux et aux religieuses de l'Ordre dont il a porté la prière depuis les origines. Il fait partie du patrimoine de famille. Cependant l'auteur ne craint pas d'en marquer les défauts. Ce graduel dérive de celui des Cisterciens qui pour revenir aux origines avec le farouche littéralisme qui caractérise leur retour à la règle bénédictine et à la vulgate, n'ont pas craint de *corriger* le chant grégorien — qu'ils connaissaient par la tradition messine — selon une logique implacable fondée sur les principes de l'unité de mode, de l'exclusion du bémol, de la non-compénétration de l'authentique et du plagal, de la réduction des vocalises. A vrai dire, la commission liturgique des Prêcheurs a dessiné un retour assez net vers la tradition antérieure. Cependant son travail a donné un chant lourd, coupé, mal rythmé, dont la mélodie est

souvent altérée. Le P. Dalalande a le courage de préconiser une restauration de l'authentique grégorien, celle même qu'eussent opérée les premiers compilateurs dominicains s'il avaient disposé des moyens critiques et de l'information historique que nous possédons.

Pour le Grégorianiste, le livre offre l'immense avantage de montrer en détail, par un nombre important de restitutions étalées sous les yeux du lecteur, comment on peut aujourd'hui procéder à une édition critique de l'authentique grégorien, ce que n'a pu faire la commission vaticane de 1906, faute de documentation, de méthode critique et de temps. L'auteur emploie uniquement les procédés critiques, mais il n'a pas de peine dans ses commentaires esthétiques, très objectifs, à montrer combien la version ainsi obtenue l'emporte sur toutes les autres pour la modulation et l'expression. Il note en passant que le texte de l'édition vaticane, tout en pouvant être très amélioré, n'est pas mauvais dans l'ensemble.

Pour le Prémontré l'intérêt n'est pas médiocre. L'auteur qui cite le texte d'Humbert de Romans (p. 10) marquant ce que S. Dominique a emprunté à Prémontré dans ses constitutions s'est demandé naturellement si les Prêcheurs n'avaient pas subi aussi l'influence du chant prémontré. Il n'en voit aucune trace, du moins dans la tradition prémontrée qu'il a pu étudier (p. 220). D'autre part il est assez instructif de comparer la restitution critique proposée du chant grégorien au manuscrit prémontré de Londres Ellis 114 cité par l'auteur dans ses tableaux, manuscrit qui n'a d'ailleurs aucune homogénéité, où la même pièce est souvent transcrite avec des variantes importantes. Entre autres choses, on constate aisément combien l'attirance continuelle au demi-ton supérieur (du si au do, du mi au fa, du la au si b), annonce de la tonalité moderne, nuit à la délicatesse exquise du prototype pour ne donner qu'un peu de facilité d'exécution. L'ouvrage signale aussi l'importance des manuscrits prémontrés sur la question du chromatisme (p. 226 et 235).

Mondaye.

fr. François PETIT.

* * *

GEORG SCHREIBER, *Gemeinschaften des Mittelalters. Recht und Verfassung. Kult und Frömmigkeit*. (Gesammelte Abhandlungen, Bd. I.) Münster in W., Regensburg, 1948, in-8° XV-488 p., 1 pl.

On a pu constater que la recherche scientifique s'est occupée ces

derniers temps des origines de l'ordre de Prémontré et de son organisation juridique primitive. Des études sur la grande époque des chanoines réguliers, comme la récente découverte de documents législatifs cisterciens, en ont fourni l'occasion. En plus, quelques ouvrages de vulgarisation ont souligné l'actualité de la synthèse prémontrée qui harmonise « monasterium » et ministère paroissial. Dans ces circonstances la réédition des articles consacrés par Mgr. Schreiber à l'étude des associations médiévales ne peut que nous réjouir. Non pas, parce que le recueil nous apporte du nouveau — car presque toutes les études groupées ici, ont paru antérieurement dans des revues d'histoire ou de droit — mais parce qu'il vient, lui aussi, animer la question des origines de Prémontré.

L'organisation juridique des grands Ordres religieux préfranciscains intéresse Mgr. Schreiber depuis longtemps. En 1910 déjà son « Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert », oeuvre devenue désormais classique, publiait les résultats d'une patiente analyse des privilèges pontificaux concernant l'exemption des réguliers. En même temps il continuait les explorations, commencées par le Prof. Ulrich Stutz, sur le terrain récemment défriché des « Eigenkirchen ». Ni dans « Kurie und Kloster », ni dans ses études ultérieures Mgr. Schreiber a voulu résoudre définitivement les difficultés et doutes qui voilent les origines de l'Ordre, mais il a tracé, en maître, le cadre dans lequel la fondation et la croissance du jeune Ordre se sont déroulées. Car de l'amas d'une documentation abondante : cartulaires, rituels, chartes, notices, etc., il a fait revivre la société religieuse et profane, du haut moyen-âge français.

L'histoire de l'évolution des sociétés religieuses en Occident met toujours en relief les divergeances avec Byzance. Dans le monachisme byzantin c'est surtout l'élément passif, contemplatif qui domine. En Occident au contraire, des groupements monastiques et canoniales ont remplacé, au XII^e siècle, les monastère et les canones isolés et ont déployé une activité considérable dont le premier bénéficiaire fut la paroisse.

Voilà la thème dominant, dont on retrouve les différentes facettes dans les articles contenus dans *Gemeinschaften des Mittelalters*.

Le premier article nous conduit à Byzance. *Byzantinisches und abendländisches Hospital. Zur Spitalordnung des Pantokrator und zur byzantinischen Medizin* (dont quelques fragments seulement ont été publiés dans le *Byzantinische Zeitschrift*, 42 (1944), p. 116-149) décrit l'organisation juridique et économique du « Xenodochium » annexé au monastère du Pantokrator à Byzance.

En Occident c'est Cluny qui ouvre la série des grands groupements monastiques. (Voir les articles : *Zur cluniacensischen Reform* (ZSRG 32, Kan. Abt. I (1911) p. 356-268); *Kirchliches Abgabewesen an französischen Eigenkirchen aus Anlaß von Ordalien* (ZSRG 36, Kan. Abt. V (1915) p. 414-438); *Mittelalterliche Segnungen und Abgaben. Brotweihe und Brotdenar* (ZSRG 63, Kan. Abt. 32 (1943) p. 191-292); voir le compte-rendu de P. E. Valvekens dans *An. Praem. XX-XXI* (1944-45) p. 172-174); *Vorfranziskanisches Genossenschaftswesen* (Zeitschrift für Kirchengeschichte, 62 (1943-44) p. 35-71). Ce célèbre monastère bourguignon qui a hérité de Benoît d'Aniane son esprit combattif, s'est mêlé aux problèmes cruciaux de son époque. L'influence germanique sur le droit de l'église avait eu des conséquences néfastes : les laïques s'étaient intrus dans le gouvernement de l'église et l'esprit de lucre avait pris la place de la vraie religion. Alors Cluny a pris la tâche de libérer les « Eigenkirchen » des mains profanes pour les reporter d'article de commerce au niveau du spirituel et du sacré. Il a néanmoins pas changé les relations de propriété qui liaient ces églises à leur possesseur. La « Eigenkirche » a fait son entrée dans l'histoire seulement au XI^e et XII^e siècle, quand les historiographes des monastères ont dû s'en occuper à cause des multiples transferts de pareilles églises en faveur d'un monastère effectués par les seigneurs laïques. Mgr. Schreiber défend — après analyse des actes de donation — que la raison de ces transferts n'était pas l'action réformatrice grégorienne, mais bien au contraire l'application du principe fondamental du droit germanique « Gabe schielt nach Entgelt ». Par conséquent les seigneurs rendaient leurs églises à un monastère, où, comme à Cluny, le culte des défunts était très en honneur, parce que de telle façon ils pouvaient exiger en échange, une série d'offices et de messes pour le repos de leur âme et de celle de leurs ancêtres, nettement stipulée dans les documents de cession.

Outre le monastère et le donateur il y avait un troisième intéressé au transfert des « Eigenkirchen » : le prêtre déserviteur. Selon les concepts du droit germanique il appartenait à l'Eglise, et changeait par conséquent de maître en cas de cession. Sa position sociale en était néanmoins considérablement améliorée, puisque Cluny le laissait exercer son ministère sans aucune intervention de la part des moines, qui répudiaient le contact des fidèles, le moine clunisien étant l'homme des offices solennelles et longues. Cependant quelques moines étaient envoyés près des églises récemment acquises, pour

y former une petite communauté aux avant-postes, qui devait veiller sur le domaine de Cluny. Ainsi ont pris naissance les célèbres « prieurés » ou « cellae » clunisiens. Mgr. Schreiber s'en est occupé surtout dans *Cluny und die Eigenkirche* p. 89-93; 125-132 et *Vorfranziskanisches Genossenschaftswesen* p. 422-432 (ou il donne un commentaire sur la doctrine de Jean Mabillon o. s. b. concernant les « cellae »). Il faut le répéter, Cluny s'est adapté aux principes du droit canonique de son temps. Les « Eigenkirchen » arrachées aux laïques, faisaient partie du domaine de Cluny, étaient propriété privé de Cluny.

Citeaux a brusquement rejeté cette tradition d'influence germanique et a repoussé dans sa Constitution « Exordium Cisterciensis Coenobii » toute possession d'autel, d'église, de dîmes et d'oblations. Les moines gris voulaient réaliser leur idéal de la « vita apostolica » dans la pauvreté absolue, la séparation avec le monde et le travail manuel. L'auteur voit même dans cette « fiskalische Eigenkirchenpolitik », de Cluny, la raison qui a poussé Robert de Molesme à se retirer avec quelques disciples dans le désert de Citeaux (*Kirchliches Abgabewesen*, p. 198-199). Il nous semble pourtant qu'il fallait tenir compte dans cette question, des recherches sérieuses de Dom Othon Ducourneau, (*Les origines cisterciennes*, dans *Revue Mabillon*, 20 (1932) et 21 (1933)), dont l'auteur n'a pas fait mention.

Notre recueil a repris aussi les *Studien zur Exemtionsgeschichte der Zisterzienser. Zugleich ein Beitrag zur Veroneser Synode vom Jahre 1184* (ZSRG 35, Kan. Abt. IV (1914) p. 74-112). L'auteur y propose la bulle « Monasticae sinceritatis disciplinae » octroyée par le pape Lucius III, au synode de Verona de 1184, comme le document concédant le privilège de l'exemption à l'ordre cistercien. (Pour l'histoire de l'exemption de Citeaux est à consulter, Jean Berthold Mahn, *L'ordre cistercien et son gouvernement, des origines au milieu du XIII^e siècle*, 1098-1265, Paris, De Boccard, 1945).

Tandisque les moines noirs et gris ont préparé la formation de la paroisse, ce sont les chanoines réguliers qui ont joué un rôle prépondérant dans sa formation définitive. A côté de l'office du choeur et de la pauvreté apostolique, l'orientation immédiate au service des âmes est le caractéristique de ces chanoines réguliers.

Dans le plus récent article de la collection *Gregor VII, Cluny, Citeaux, Prémontré zu Eigenkirche, Parochie und Seelsorge* (p. 183-369), qui donne la synthèse de ses recherches antérieures, Mgr. Schreiber formule une remarque très à propos : « Es bedarf noch weithin der Einzelforschung von Stift zu Stift, von Bistum zu

Bistum, um bei Regularkanonikern und Norbertinern die Ausübung des pfarrlichen Tätigkeit und der Seelsorge herauszustellen. Darüber hinaus wollen jedoch Hemmungen und Reaktionen in diesen Verbänden beachtet sein, die sich angesichts der Wandelbarkeit asketischer Ideale geltend machen. So erhoben bei den Prämonstratensern des späteren Mittelalters Bedenken darüber, dass sie Seelsorge übten » (p. 360-361). Mais n'est-il pas un peu trop catégorique où il dit : « Im 12. Jahrhundert ist die Linie der hochmittelalterlichen Prämonstratenser, auf die es und hier ankommt, völlig eindeutig. Sie haben sich damals mit Norbert von Xanten zur Vita apostolica bekannt. Genau wie die Zisterzienser. Aber die monachi grisei haben die Apostolische Haltung auf die Armut und auf die Eigenarbeit eingeengt. Die Prämonstratenser gingen einen Schritt weiter. Sie haben sich aus apostolischen Prämissen auch der Seelsorge zugewandt » (p. 361). N'y avait-il pas dès le début de l'Ordre quelques divergeances entre prémontrés à l'un et à l'autre côté du Rhin ?

Puisse l'étude de cette collection du Prof. Schreiber, dont nous ne sommes pas parvenu à suggérer toutes les richesses, éveiller chez beaucoup de Prémontrés le goût des recherches approfondies et patientes concernant leur patrimoine séculaire.

Tongerlo.

Leo VAN DIJCK.

* * *

AMANCIO BLANCO DIEZ, *Un Monastero premonstratense burgalés. Abaciología de San Cristóbal de Ibeas*. (Publicaciones de la Excelentísima Diputación Provincial de Burgos, Num. 6). Burgos, Imprenta de la Excma Diputacion, s. a., 142 p.

A 15 Km. à l'est de Burgos sur la route qui mène à Logroño, se trouve un petit village de 400 habitants, Ibeas de Juarros, qui a donné son nom à la célèbre abbaye prémontrée San Cristóbal de Ibeas, aujourd'hui complètement disparue. L'invasion française, puis l'exclaustration l'avaient donné le coup mortel; le pillage des habitants enfin a fait tomber en ruine cette abbaye basque.

A part quelques brèves notices d'historiens espagnols, que M. Blanco Diez indique en tête de son volume (p. 4), la recherche historique ou archéologique ne s'est pas occupée de cet amas de ruines, qui s'appelait l'abbaye de San Cristóbal de Ibeas. L'auteur

a tenté — de ces mains inhabiles, comme il dit — de ranger quelques dates pour dresser la liste des abbés de San Cristóbal. Un aperçu historique, illustré par quelques gravures, précède cette rangée de portraits abbatiaux.

Au commencement S. Cristóbal dut être un petit oratoire rural, puis église familiale, église libre par après et enfin église paroissiale appartenant à des moines. Une première mention de ce monastère se recontre dans l'histoire du Cid. Ses fondateurs étaient, aux premières années du XII^e siècle, Alvaro Díaz et sa femme Teresa Ordóñez. Les Prémontrés s'installèrent à Ibeas, par intermédiaire de l'Empereur Alphonse VII en 1151, provenant de l'abbaye de Casa Dei en Gascogne. L'abbé qui régit le monastère avant son affiliation à Prémontré fut confirmé dans sa charge par l'abbé de Casa Dei. Les propriétaires du monastère Toda et Mayor Díaz, petites-filles de Doña Teresa Ordóñez renonçaient à leur droit sur l'abbaye, tandis que Doña Sancha Díaz et sa belle-fille Doña Sancha Díaz de Frias, la future fondatrice de Bujedo de Candepajares, le comblaient de donations.

L'*Abaciologio* nous offre beaucoup plus que la sèche énumération de noms et de dates. Il reflète toute l'histoire du monastère de San Cristóbal et de la vie prémontrée en Espagne, et donne des détails intéressants sur l'organisation de la Congrégation réformée des Prémontrés espagnoles.

L'auteur est bon narrateur ! Mais c'est dommage qu'il n'indique pas, au cours de son exposé, les sources sur lesquels il appuyé ses affirmations. En appendice on trouve bien une importante collection de chartes de donation et quelques documents pontificaux, mais elles ne vont pas delà de 1568. Pour le temps ultérieur aucune source n'est indiquée.

L'*Archivo Historico Nacional* et les Archives de la Cathédrale de Burgos, ont fourni un tas de matériel, mais de beaucoup de chartes l'endroit où ils sont conservés n'est pas référé.

Sauf ces remarques, il faut reconnaître que cette étude a enrichi les recherches d'histoire prémontrée. Puisse cette oeuvre contribuer à faire connaître notre Ordre en Espagne, pour qu'un jour la tradition prémontrée interrompue puisse se renouer.

Tongerlo.

Leo VAN DIJCK.

Notas históricas y contemporáneas del monasterio de Santa Maria de Bujedo de Candepajares. Con motivo de las bodas de oro de la legada a él de los Hermanos Sallenses. Santander, Imprenta Comercial Gallardo, 1942, in-8º, 118 p.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes ont fêté au mois de juillet 1941 le cinquantenaire de leur établissement dans l'ancienne abbaye prémontrée de Bujedo de Candepajares. A cette occasion ils ont édité un *Liber Memorialis*, copieusement illustré, qui évoque l'histoire séculaire de leur et notre maison. Par conséquent le livre est divisé en deux parties : Bujedo avant l'arrivée des Frères (1068-1892); Bujedo, « *Hogar Sallense* » : le foyer de vie spirituelle Lasallienne (depuis 1892). Un appendice enfin donne le compte rendu des solennités qui se sont déroulées à Bujedo lors des fêtes jubilaires.

Le bref aperçu de la période prémontrée, oeuvre d'un amateur anonyme, n'est pas sans mérite. Il nous donne d'abord la liste des sources manuscrites servant à l'histoire de l'abbaye de Bujedo. *Archivo Histórico Nacional* : 2 fardes de parchemins (89 et 90) et 24 fardes de papiers, depuis 1048 jusqu'en 1072. *Pseudo Libro de Becerro* : une transcription faite en 1803 du Libro de Becerro, se trouve dans l'*Archivo de Protocolos* de Miranda de Ebro. « *El Indice* » : Transcription des documents du monastère, faite en 1796, en même temps chronique de l'abbaye, dont l'auteur de cette étude s'est servi dans son exposé. Elle se trouve dans le Monastère del Espino.

Il transcrit ensuite l'acte de fondation du couvent par Doña Sancha Díaz de Frías et Don Alfonso VIII en 1168 (1206 selon l'ère espagnole), et énumère les actes de donation et les documents pontificaux conservés. Parmi ces derniers il y a l'original d'une Brève d'Alexandre VI du 1 février 1500, de Pie V, sans date et d'Innocent XI du 5 mai 1686.

L'auteur trace alors en raccourci la vie prémontrée comme elle s'est déroulée à Bujedo et les péripéties de l'abbaye jusqu'à son abolition. Quoique cet exposé s'appuie seulement sur quelques documents épars que l'auteur a trouvé dans « *El Indice* », et manque par conséquent de perspective historique, on peut néanmoins entrevoir que cette chronique doit contenir des données assez intéressantes. Ainsi nous y trouvons une liste indiquant le nombre de membres incorporés en 1774 dans les différentes abbayes prémontrées espagnoles : Retuerta 22, La Vid 35, San Pelayo 13, San Cristóbal de Ibeas 18, Aguilar de Campóo 31, Villamayor 13, Bujedo 23, La

Caridad 56, Segovia 21, Avila 18, Valladolid 14, Medina 15, Urdax 32, San Norberto de Madrid 23, San Joaquin 22. En outre elle contient des sources concernant la Réforme espagnole.

L'abbaye de Bujedo fut supprimée entre 1823 et 1835. Les bâtiments vendus en 1844, ont changé maintes fois de propriétaire. Jusqu'à ce que les Frères des Ecoles chrétiennes, à la suite des Pères Blancs du Cardinal Lavigerie y établissaient en 1892 une école apostolique et le noviciat. L'ensemble de l'abbaye semble assez bien conservé. La belle abside centrale en stile romane date de la seconde moitié du XII^e siècle; les locaux du couvent datant de 1582-1585 sont employés jusqu'à présent.

Les belles photographies et les plans s'efforcent a redresser devant le lecteur l'image de cette belle abbaye basque, dont le poétique préfaceur de ces « *Notas históricas* » chante enthousiasmé : « Cada uno de sus días no ha sido un simple giro de la tierra, sino una lluvia de miradas divinas, que, al caer en las almas, las han hecho maravillosamente fecundas para el tiempo y para la eternidad ».

Tongerlo.

Leo VAN DIJCK.

CHRONICON

Spiritualitas.

Notum est lectoribus hujus periodici cfr. P e t i t anno 1947, apud Vrin, edidisse conspectum generalem « spiritualitatis » Ordinis primis saeculis existentiae suae. *La spiritualité des Prémontrés au XII^e et XIII^e siècles.* (recensio in *An. Praem.* a. XXIV, 1948, pag. 73 s.).

In aliis periodicis de hoc libro jam a variis scriptoribus tractatum est. Unum alterumve heic referre placet. Merito enim scribit P. Robilliard, O. P., in *Supplément à la Vie Spirituelle*, a. II, 1948-1949, pag. 224 s. : Un livre consacré à l'histoire spirituelle des Prémontrés des XII et XIII siècles était assuré d'éclairer vivement ce qui demeurait jusqu'à ce jour une zone d'ombre... Explorer une spiritualité qui forme transition entre l'antique esprit bénédictin et la modernité des Ordres mendiants n'est pas sans intérêt à l'heure...

P. de Ghellinck, S. J., cujus judicium in hac re uti omnibus notum est summa auctoritate gaudet, scribit in *Nouvelle Revue Théologique*, a. LXXXI, 1949, pag. 326 s., inter alia : « Le volume sur la spiritualité des Prémontrés apporte une très précieuse contribution à l'histoire de l'ascèse monastique et de la sainteté sacerdotale dans leurs rapports avec la vie apostolique : contribution d'autant plus digne d'éloges qu'elle éclaire une phase de la vie de l'Eglise singulièrement intéressante par ses essais de réforme chrétienne et ses efforts d'adaptation, pas toujours sans conflits douloureux, de la vie contemplative aux besoins de l'apostolat chez les fidèles. Spécialement étudié depuis quelques années seulement, le sujet se révèle beaucoup plus important qu'on ne le croyait jusqu'ici... Pour beaucoup (ce livre) sera une révélation, notamment la biographie et les caractéristiques de plusieurs personnages influents, de la bienheureuse Bronislave par exemple, et le genre des dévotions préférées... Philippe de Bonne Espérance et Adam Scot sont les deux meilleurs écrivains de l'Ordre : synthèses encore incomplètes, trop proches de la fondation et qui par suite n'ont pu éclairer des tendances ultérieurement révélées par le développement de l'Ordre... Tous les problèmes rencontrés ne sont pas résolus; les accointances de Zacharie de Besançon avec l'école abélardienne et d'autres centres scolaires de Paris auraient dû être indiquées. Mais d'un champ aussi vaste, trop peu étudié jusqu'ici, le défrichement est bien commencé; il assure une bonne fécondité aux travaux ultérieurs ».

J. B. V.

Conversi.

La revue « *Supplément à la Vie Spirituelle* » nr. 11, 15 Novembre 1949, a édité un numéro entier, consacré au religieux laïcs; pour le dire plus clairement, à la

crise actuelle des Convers, que l'on observe un peu partout. On peut y lire, entre autre, ce qu'écrivit le R. P. Henry, O. P. : « L'âge d'or des convers fut le XII^e siècle avec Cîteaux et Prémontré... Certaines granges comprenaient des centaines de convers, parfois plus d'un millier ». (p. 284 s.). Notre confrère d'Etiolles-Mondaye, Petit parle (pag. 303-307) des *Frères convers dans l'Ordre de Prémontré*. On y trouve une histoire succincte, mais très intéressante, de l'institut des Frères convers dans notre Ordre. Citons-en quelques lignes :

« Ce qui nous saisit d'abord c'est leur nombre. Saint Norbert vivait encore que l'abbaye de Saint-Martin de Laon, malgré des essaimages répétés, comptait cinq cent religieux. Quelle pouvait être la proportion des chanoines ? Elle était certainement restreinte. L'église comptait neuf autels. A trois tours cela permet une trentaine de messes. Tous ne célébraient pas tous les jours, mais c'était déjà une coutume assez répandue, à laquelle saint Norbert se montrait lui-même très fidèle... Il n'y a aucun doute que les laïcs ne fussent à la première génération bien plus nombreux que les clercs. Ce qui nous frappe encore, c'est la situation sociale qu'ils occupaient avant d'entrer au cloître. On trouve parmi eux des princes du sang. A côté d'eux, une multitude d'hommes de la roture, des bourgeois instruits comme Yves de Soissons, des humbles sans savoir ou fortune... Leurs occupations étaient très variées... Ils ne peuvent accéder aux charges proprement canoniales. Rien ne les empêche d'être celleriers ou procureurs. Le bienheureux Hroznata était administrateur des biens de l'abbaye de Tepl et trouva dans cette charge l'occasion d'un glorieux martyre » (p. 304 s.). J. B. V.

Adamus Scotus.

R. D. P. Anciaux anno 1949 gradum Magistri in S. Theologia obtinuit in Universitate Catholica Lovaniensi. Hac occasione scripsit dissertationem cui titulus : « *La Théologie du Sacrement de Pénitence au XII^e siècle.* » Pag. XXXI + 645. In illa expositione plus quam semel Adamus noster, Scotus dictus, citatur. Apud ipsum enim, potissimum in « *Sermonibus* » ejus, agitur de Paenitentia et de potestate clavium. In specie, de necessitate Paenitentiae agit Adamus in Sermone 14, citans auctorem profanum, Hippocratem (Anciaux, pag. 460); de potestate clavium compendiose agit Adamus in opusculo « *De tripartito Tabernaculo* » (Anciaux, pag. 585).

J. B. V.

AMERICA.

Mr. James John, a student in the Mediaeval Institute at the University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana, has undertaken a thesis on the history of the Premonstratensian College in Paris during the Middle Ages. The thesis is being directed by the Rev. Dr. A. Gabriel, professor of the Institute, who is offering a course this year on the religious colleges at the University of Paris. The thesis will include a study of the Premonstratensian library in Paris. The Mediaeval Institute is under the direction of the outstanding scholar and doctor from Louvain, the Rev. Gerald B. Phelan, co-founder and former president of the Pontifical Institute of Mediaeval Studies at Toronto, Canada.

AUSTRIA.

Geras.

1948, am Feste unseres hl. Ordensstifters Norbert, wurde das Konventleben nach fast achtjähriger Unterbrechung wieder aufgenommen. Zu diesem denkwürdigen Tag hatten sich auch die hochwürdigsten Äbte der mit uns konföderierten Stifte des Waldviertels, Abt Bertrand Koppensteiner S. O. Cist. von Zwettl und Abt Maurus Knappek O. S. B. von Altenburg, eingefunden. Bevor es so weit war, musste unter unsäglichen Schwierigkeiten das Stift instandgesetzt werden — eine gewaltige Arbeit für den Abt und sein Consilium. Um die praktische Durchführung hat sich besonders der energische und tatkräftige Provisor H. H. Dominik Leidenmühler grosse Verdienste erworben. Das Dach war an vielen Stellen schadhaft, die Mauern verwahrlost und beschmutzt, die elektrischen Leitungen herabgerissen, die Möbel verschleppt oder zerschlagen. An die 800 Fensterscheiben mussten neu eingesetzt werden.

Am 6. Januar 1949 erlöste der Herr unseren Mitbruder Evermod Winkler von seinem schweren Leiden, das eine Folge der vom nationalsozialistischen Regime erlittenen Unbilden war.

Am 29. Mai konnte der Hochwürdigste Herr Prälat unter grosser Anteilnahme der Behörden und der Bevölkerung drei neue Glocken und das neue Turmkreuz für die Abteikirche weihen. Auf Einladung des Senders Rot-Weiss-Rot hielt H. Ambros vom 7.-11. Juni im Radio die Morgenandacht, ebenso wieder am 16.-20. August. Der Senior des Kapitels, H. Hugo, konnte am 24. Juni in Drosendorf, wo er schon über 25 Jahre Stadtpfarrer ist, seinen 80. Geburtstag feiern. Seine Pfarrgemeinde ehrte ihn mit einem Fackelzug am Vorabend des Festes. Am 15. August konnte der Hochwürdigste Abt Friedrich den 50. Jahrtag seiner Professablegung im Kreise der Mitbrüder feiern. Die von den Statuten vorgeschriebenen fünftägigen Exerzitien hielt vom 22.-26. August der hochw. P. Guido Neuner S. J.

Am 20. Oktober fand unter dem Vorsitz von Cfr. Milo, Dechant des Dekanates Geras, eine kirchenmusikalische Tagung für die Pfarrer und Organisten, am 5.-6. November eine Tagung der Jugendhelfer des Dekanats unter dem Vorsitz des H. H. Diözesanjugendseelsorgers statt.

Im Auftrage der Kapellenverwaltung gab im Frühjahr H. H. Isfried ein Büchlein über den zu unserer Pfarre Drosendorf gehörigen Wallfahrtsort Maria-Schnee heraus, das bald viele Freunde fand.

Grosse Trauer verursachte die Nachricht vom Tode des Hochwürdigsten Abtes Heinrich Schuler von Wilten, der ein treuer Freund unserer Abtei war, den viele der Mitbrüder von ihrer Studienzeit in Innsbruck als väterlichen Freund verehrten.

Das Jahr 1949 sah weitere Wiederaufbauarbeit. Die vom Alter und der Unbill der Zeit zernagte Turmspitze erhielt eine mit Blech gedeckte Neukonstruktion; an die Stelle des ebenfalls schon schadhaften Turmkreuzes kam ein neues aus mit Kupfer überzogenem Eichenholz. H. Dominik, der Stiftspfarrer, hatte schwere Sorgen mit den Kirchenbänken, die schon längst nicht mehr ausreichten und schwere vermorschungsschäden zeigten. Unter vorsichtiger Erhaltung der geschnitzten, über 200 Jahre alten Seitenteile liess er fast alle Bänke erneuern. Die Kosten der drei neuen Glocken brachte der H. H. Stiftspfarrer zur Gänze

aus der Pfarrgemeinde auf. Diese kurze chronologische Übersicht sei mit der Bitte an alle Brüder und Schwestern unseres Ordens geschlossen : « Rogamus omnes lectores venerabiles, ut adessee nobis precibus atque sacrificiis suis velint, quod Deus retribuet ! »

A. J. P.

BELGIUM.

Jansenismus.

R. P. Willaert, S. J., anno 1949 publicavit t. I operis cui titulus : *Bibliotheca Janseniana Belgica*. I. 1476-1679. (Museum Lessianum. — Section Historique. N° 8). Bruxellis, Edition Universelle.

Liber iste, tradit repertorium omnium quae durantibus annis 1476-1679 in Belgio impressa fuerunt relate ad controversias exortas quoad Jansenium et Jansenistas. Opus confectum est post investigationes factas in plurimis Bibliothecis. Indicationes bibliographicas eximias praebet omnibus qui historiam Jansenismi accurate pertractare voluerint.

Plurima ad Ordinem Praemonstratensem spectantia notavimus in hoc Repertorio. Quae annotare hic volumus. Omissis iis quae omnibus nostris nota sunt, eo quod prodierunt in Analectis nostris Praemonstratensibus, aut omnibus facile pervia sunt, v. gr., Le Paige, *Bibliotheca Praemonstratensis*; Van Spilbeeck, *Necrologium ecclesiae B. M. V. de Tongerlo*; articuli Van Waefelghem in *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, et similia.

Inter Repertoria notatur sub numero 303, *Dictionarium theologicum*, confectum a De Tilly, Th., O. P., postea O. Praem. (cfr. Goovaerts, I, 247 s.; IV, 337). Dictionarium istud, editum anno 1734, in -fol., absque titulo conservatur in Bibl. Seminarii Namurcensis (Editio ista non citatur apud Goovaerts).

Ejusdem de Tilly notatur etiam (num. 304) : *Dictionnaire de théologie dogmatique et morale*. Liège, 1741, 2 vol. (citata apud Goovaerts, vol. IV, 337).

N° 434. Gennevoise J., *Catalogue de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Vicoigne, de l'ordre des prémontrés*. (Extrait du Ms. n° 645 — catal. Molinié — de la bibliothèque de Valenciennes, f° 39-53, XVII^e siècle). *Bull. de la Soc. d'Etudes de la prov. de Cambrai*, XXXVII, 1937, 85-118.

N° 550. Le Supplément au *Dictionnaire historique de de Feller*, formant la suite de la nouvelle édition revue... sur la 3^e. Paris 1819-1820. 4 Vol. (Paris, Bibl. Nat.).

Annus 1623. — N° 1772. Honorius Augustodunus (1130). *Inevitabile de praedestinatione et libero arbitrio dialogus*. Edidit M. Conen, o. Praem., corrigens Cassandrum. Antverpiae. — Cfr. Migne, *Patr. lat.*, CLXXII, col. 1193.

Annus 1639. — N° 2093 a. Schoofs Leonardus, ed. Ed. Courtois. *De vita et moribus R. P. Leonardi Lessii*. Paris. (cfr. Goovaerts, II, 157 s.).

Annus 1641. — N° 2112. a Lapide (Van den Steen) Joannes, *Cornelii Jansenii Iprensis episcopi S. theol. quondam laudatio funebris*. Lovanii. (cfr. Goovaerts I, 490 s.).

Annus 1642. — N° 2205. Quoad Bullam « In eminenti » S.-P. Urbani VIII, notatur exemplar missum abbati Parcensi cum notis ms. asservari in Bibl. S. J. in civitate Mosaetrajectensi.

Annus 1646. — N° 2413. Simeomo Macarius, *Concio scandalosa et*

infamis Patris Landsheer, jesuitae. (Goovaerts, II, 182 s. libellum hunc non refert).

Nº 2414. Id., *Theses theoligicae de peccatis et peccatoris per Jesu Christi gratiam justificatione.* Antw., 1646-1647.

Nº 2417 a. Th. Verdonck, *Oratio encomiastica in laudem S. Augustini anno 1645 in Tongerlo habita*, in -12º.

Annus 1647. — Nº 2423. (Simeomo Macarius. Note ms.). *Collatio Antwerpiensis* (seu concio apud PP. S. J. Antv. 3 April 1646 circa vesperam habita ad examen vocata) *ad Petrum Aurelium.* Paris., 37 p., in -4º.

Nº 2442. (Simeomo Macarius). *Novus prosper contra novum collatorem.* Paris., XXXVI, in -4º.

Nº 2453. Id., *Novus prosper contra novum collatorem.*

Nº 2454. *Theses theoligicae de peccatis et peccatoris per Jesu-Christi gratiam justificatione.* Antw., in -4º.

Annus 1673. — Nº 3576. De Pape Lib., *Rapport au sujet de la visite qu'il vient de faire à l'Université de Louvain, avec une lettre au gouverneur-général de Monferey.* Ed. Reusens.

Nº 3663. Havermans Mac., O. Praem., *Justificatio christianae moralis.*

Nº. Id., *Tyrocinium christinae moralis.* Antw., 490 p.

Annus 1674. — Nº 3759. Havermans Mac., O. Praem., *Disquisitio theologica super actu amoris Dei requisito ad justificationem cum sacramento.*

Nº 2760. Id., *Disquisitio theologica in qua discutitur illa famosa quaestio : quinam Dei amor requiratur et sufficiat cum sacramento ad justificationem.*

Nº 3761. Id., *Tyrocinium theologiae moralis ad mentem SS. Patrum, praesertim S. Augustini.* Antw., 2 vol.

Nº 3813. Id., *Universa theologia moralis ad mentem S. Augustini.* (?).

Annus 1676. — Nº 3835. De Cocq Fl., *Theses de sacramento paenitentiae ejusque ritu.* Antw., 19 p. in -4º.

Nº 3850. Havermans Mac., *Defensio brevis tyrocinii moralis theologiae.* Colon., 18 fol., 461 p., 4 fol., in -4º.

Nº 3851. Id., *Disquisitio theologica qua discutitur illa quaestio : an satisfiat praecepto dilectionis proximi per hoc quod proximo exhibeamus signa externa, an vero, vi praecepti, obligemur proximum formali interno dilectionis actu diligere.* Colon., VIII, 192 p., in -8º.

Nº 3852. Id., *Epistola apologetica ad Innocentium XI contra Fr. Simonis,* Colon., 215 p. in -4º.

Annus 1677. — Nº 3888. De Cocq Flor., *Theses theoligicae de statu hominis integri, lapsi, reparați et beati, ex S. P. N. Augustini, Fulgentis, Prosperii praecique concinnati.* Antw., in -4º.

Nº 3907. Havermans Mac., *Dissertatio theologica de auctoritate sanctorum Patrum praesertim S. Augustini.* Colon., 113 p. in -24º.

Nº 3908. Id., *Theses theoligicae de SS. Patrum praecipue S. Augustini auctoritate.* 8 mart.

Annus 1679. — Nº 4035. Havermans Mac., *Examen libelli cui titulus : Pentalogus diaphoricus, sive quinque differentiarum rationes ex quibus verum judicatur de dilatione absolutionis ad mentem SS. Augustini et Thomae.* Colon., 531 p. in 12º.

Nº 404. (Id.) *Ignis factuus sive charitas inordinata.* Leodii, 45 p. in -12º.

J. B. VALVEKENS.

De Begijnen- en Begardenbeweging heeft in de godsdienstige geschiedenis van de Nederlanden een belangrijke invloed gehad. P. A l c . M e n s , O. F. M. Cap., heeft aan die beweging de studie gewijd door hem opgemaakt tot het behalen van het Doctoraat in de Geschiedkundige Wetenschappen aan de Leuvense Hogeschool. Dit lijvig werk werd uitgegeven door de uitgeverij, N. V. Standaard-Boekhandel, Antwerpen, in 1947; het draagt als titel : *Oorsprong en Betekenis van de Nederlandse Begijnen- en Begardenbeweging*. Schrijver bedoelt : een systematisch onderzoek naar samenhang, innerlijke en uiterlijke wezensgelijkheid van deze beweging met een menigte andere, naar de factoren die haar hebben tot stand gebracht en van scheppende stuwkracht voorzien. P. Mens heeft zijn onderzoek werkelijk ver doorgedreven. Herhaaldelijk worden dan ook — zoals te verwachten was — in dit boek, personen en abdijen tot onze Orde behorend geciteerd. We vernoemen : de H. Norbertus; Ywan van Park, Petrus van Herentals; Prémontré, Averbode, Gempe, Grimbergen, Park, Tongerlo, enz.

J. B. V.

Tijdens de dagen 16 October-15 November 1948, had er te Antwerpen, in de Stedelijke Feestzaal, een Tentoonstelling plaats, gewijd aan « Kerkelijke Kunst ». In die Tentoonstelling kon men verschillende voorwerpen bewonderen berustend in, of voorkomend uit onze Abdijen. Thans (1949) hebben A d . J a n s e n en Ch. Van Herck een rijk geïllustreerd boek uitgegeven (uit. : Helicon, Antwerpen), onder de titel : *Kerkelijke Kunstschaten*. In -4^o. Bl. 110. Na een uitvoerige, verzorgde inleiding, treffen we meer dan 360 photo's aan van kunstwerken, met daarna nog een bondige beschrijving van deze voorwerpen. Bij deze kunstvoorwerpen, vinden we er meerdere voortkomend van onze Abdijen. O. a. : het gekend retabel van Averbode (thans te Antwerpen); altaren van St. Michiels-Antwerpen en Ninove; gestoelte van Ninove, Floreffe, Averbode; Ontwerpen van Kerrix voor Tongerlo en Ninove; preekstoel van Leliëndaal-Mechelen; biechtstoelen : Grimbergen; borduurwerk van Frans van Yteghem voor Averbode; relikwieschrijnen, enz.

J. B. V.

Averbode.

R. D. Bas. V a n m a e l e , inde ab anno 1947, Romae degit ut ibidem directionem assumat « Centro di Propaganda del Metodo Eucaristico « Don Edoardo Poppe » (Via Urbana, 158). Hac ratione, opera quae antea in lingua neerlandica conscripserat etiam in regionibus italicis paulatim nota facta sunt et in linguam italicam versa. Prodierunt hucusque : *Con Cristo sull'Altare* (titulo sub respectu theologico magis perspicuo ita proponitur versio operis « Hostie met de Hostie » antea editi Averbodii); *Splendori Mariani*. (Expositio pro fidelibus simplex sed nitida dignitatis eximiae B. Mariae Virginis, ejus privilegiorum et cultus legitime Ipsi debiti; anno 1944 in « Herautjes », nr. 19-22 neerlandice publicata erat haec expositio). Opera italica prodierunt apud Ed. Ancora, Mediolani.

J. B. V.

Occasione anniversarii vigesimi quinti mortis Rev. Sac. Poppe, periodicum *Pastor Bonus*, XXVI, 1949, plura continet de vita sacerdotis illius piissimi. Inter illa, habetur articulus Chr. Van Pelt, qui, pagg. 164-168, sub titulo *De Eucharistische Kruistocht Pius X. Het schoonste werk van Priester Poppe*, principia generalia tradit quibus Cruciatu Eucharistica, ad mentem Sac. Poppe, niti debet ut scopum suum quam efficacius obtineat.

J. B. V.

Bois-Seigneur-Isaac.

Le Révme C. Spillemaekers, administrateur apostolique de Bois-Seigneur-Isaac, est nommé secrétaire de Mgr Noots. L'abbaye vient sous l'abbé de Leffe qui s'occupe désormais de l'administration. Le R. P. Sylvain De Ceuster est nommé prieur à Bois-Seigneur-Isaac.

Leffe.

L'abbaye de Leffe et l'Ordre de Prémontré déplorent la perte de Mgr H. Lamy, ancien abbé de Tongerlo et prélat de Leffe. Le 15 Décembre, jour de son anniversaire, il donna son âme à Dieu. Les *Analecta Praemonstratensia* perdent en lui son fondateur et son président.

L'élection du nouveau prélat a eu lieu le 16 Janvier. Le Révme Cyr. Nys de Tongerlo, procureur de l'Ordre, fut élu abbé de Leffe. Son installation par Mgr Noots, Général de l'Ordre, a eu lieu le 3 Février.

M. K.

Parc.

Sint Hubertus is een geliefd volksheilige. De godsdienstige folklore heeft rondom zijn «leven» heel wat verhalen gesponnen en heel wat praktijken ingevoerd. Daarover geeft L. Huygebaert, *Sint Hubertus, patroon van de Jagers in Woord en Beeld*, Bl. 361, Antwerpen, De Sikkell, 1949, vele zeer interessante gegevens, naast niet minder interessante illustraties. Daaruit blijkt dat Sint Hubertus bijzonder vereerd werd (en wordt) op parochies en plaatsen die eenmaal van de abdij Park afhingen. Alzo te Tervuren, te Wakkerzeel, te Gempe (Sint-Joris-Winge). Confraters-pastors te Tervuren gaven boekjes uit over S. Hubertus, b.v. Willemaers (pastoor 1721-1736) een *Vita Sanctissimi Huberti*; Fr. van Voshem (pastoor 1752-1778) een *Beknopte levensbeschrijving van den H. Bisschop en belijder Hubertus*. Vooral echter bleven de werking en de geschriften van Pastoor Zeebots beroemd (vooral zijn *Leven ende mirakelen...*, uitgegeven te Leuven in 1665). — Daar de Benedictijnen van de abdij van Saint-Hubert van mening waren dat zij alleen het supremum monopolium bezaten van de verering van Sint Hubertus (en van de opbrengsten daarvan), gebeurde het weleens dat zij niet goed te spreken waren over de «mededinging» hun aangedaan daar onze confraters van Park, zoals Huygebaert het aanstipt t.a.p., op bl. 189 v.

J. B. V.

Op 6 November 1949 werd door de Geschied- en Oudheidkundige Kring Taxandria te Turnhout een huldigingsplechtigheid ingericht, gewijd aan de nagedachtenis van den afgestorven voorzitter, Z. E. H. Ev. Jansen. Om 10.30 u. werd een academische zitting gehouden, waar verscheidene personen het woord voerden en de activiteit belichten van den werkzamen archivaris.

M. K.

Le fasc. 66 (1949) du *Dict. d'Histoire et de Géographie Ecclés.* vient de paraître. Notre confrère Van Lantschoot y publie quelques articles, se rapportant à des évêchés situés en Orient. En particulier : *Casroun*, évêché nestorien (col. 1302 s.); *Cassan*, évêché nestorien de la Médie (col. 1304).

J. B. V.

Tongerlo.

Editur in Citta Vaticana singulis mensibus periodicum cui titulus : *Ecclesia*. In fasc. 2 anni IX, 1949, Febr. 1949, pag. 89-93, Procurator generalis Ordinis, Cyr. Nijs scribit de Ordine nostro sub titulo : *I Canonici Premonstratensi*. Compendiose et perspicue exponitur fundatio Ordinis, ejusque historia; memorantur variae editiones Statutorum; praecipua elementa Liturgiae Ordinis indicantur simul ac operositates quae in Ecclesiae decus ac animarum salutem susciiebantur et nostris diebus suscipiuntur a Praemonstratensibus. J. B. V.

Sub titulo « *De Gebedsfeer van den Christen* », B. N. Wambacq utilia consilia praebet quoad mentem qua recte orare debemus : *Tijdschr. voor Geest. Leven*, V, 1949, 2, pag. 166-76. Potissimum insistendo textibus Evangeliorum in quibus sermo est de oratione Domini, ostendit orationem christianam plenam esse debere fiducia omnimoda erga Patrem coelestem. — Textus « Adimpleo ea quae desunt passionum Christi in carne mea » S. Pauli (Col. I, 24) saepe adhibetur; exegesis accurata autem textus huius non adeo facilis est. B. Wambacq brevem sed fundatam expositionem textus tradit in *Verbum Domini*, t. XXVII, 1949, pag. 17-22. J. B. V.

Le Ms. 75 Y. 42 de la Koninklijke Bibliotheek de la Hay contient quelques lettres de Jean Cochlaeus envoyées à l'abbé de Tongerlo Arnoldus Strejters. Sur la première face de la couverture du Ms. une feuille de papier est collée, qui porte e.a. le texte suivant : « ... Insuper additae sunt epistolae originales celeberrimi Joannis Cochlaei ad Arnoldum Tongerloensem an. 1549... » (L. Ceyssens, O. F. M. *La correspondance d'Emmanuel Schelstrate*, p. 15).

Dans ce même livre, pag. 25-27 est indiqué que Valère Mundelaers de Tongerlo, directeur du collège de St Norbert à Rome fut chargé en 1682 d'inviter Schelstrate à la cour romaine, lui demandant de s'établir à Rome à demeure. M. K.

Dans le fasc. 66 (1949) du Dict. d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique, Mr. Erens fait paraître deux articles : *Caspar von Questenberg*, abbé de Strahov (col. 1302); *Castelle* (St-Jean de la Castelle), abbaye de l'ordre de Prémontré (col. 1421 s.). J. B. V.

CANADA.

Prieuré St Joseph. St Bernard de Lacolle.

Le prieur G. Van den Broeck continue toujours la publication de ses *Paleae Iuridicae*. Dernièrement il a donné un commentaire sur les Statt. 476-478 : *De castitate*. — Statt. 468-475 : *De oboedientia*. — Statt. 493-503 : *De suffragiis pro defunctis*. M. K.

Le départ des 10 religieux de Tongerlo (deux étaient retenus pour leur service militaire) a eu lieu le 17 Septembre 1949. Le 27 Septembre ils arrivaient sur le sol canadien et furent accueillis par l'évêque S. E. Mgr A. Forget de St Jean de Québec et par 200 paroissiens de St Bernard de Lacolle. Après une cérémonie touchante à la cathédrale la caravane se mit en route vers la nouvelle fondation. La communauté prit possession du presbytère, qui était mis en ordre pour loger une douzaine de religieux, et de l'église. Le 8 Octobre ils commencèrent officiellement à réciter l'office divin à l'église. Espérons que dès maintenant la louange canoniale prémontrée montera ininterrompu vers Dieu. M. K.

GALLIA.

Apud bibliopolam F. Cocharaux, Auch (Gallia), edi coepit, moderante M. Sahler, cum plurimorum collaboratione, *Les Grands Ordres monastiques des origines à 1949*. Tomus I, *Les Abbayes en France*, in -4^o, pag. 124, editus anno 1949, brevem refert historiam abbatiarum et domuum Ordinum, quae nunc in Gallia existunt. De abbatibus et Prioratibus Ordinis nostri agitur pagg. 113-119. In specie de abbatia Sancti Martini Montis Dei : pag. 113-115; de abbatia Frigoletensi : pag. 115-118; de prioratu Sancti Petri in Doulon : p. 118; de prioratu Conques : p. 118 s.; de prioratu Longpont : pag. 119. — Inter collaboratores hujus voluminis recensetur : J. Pelcoq, abb. Montis Dei canonicus. J. B. V.

Ferigoletum.

D'après le « Petit Messager » de N. D. du Bon remède, une partie de la belle église abbatiale de Frigolet s'est écroulée. Pour l'aider à réparer les dégâts, l'abbaye fait appel à toutes les générosités. J. B. V.

Mons Dei.

Sub titulo « N.-D. de la Paix » abbatia Montis Dei apud civitatem Nannetensem (Landreau-Nantes) mense Octobris 1949 aperiet Seminarium canoniale, in quo formatio completa juniorum ad vitam sacerdotalem procurabitur.

Notum est fr. Praedicatores (O. Praed.) transtulisse celebrem domum Studiorum quod antea fuit in Le Saulchoir (prope Tornacum, in Belgio), in Etiolles (non longe a civitate Parisiensi). Ut formatio scientifica juniorum suorum apte promoveretur, Abbatia Montis Dei domum sibi procuravit in vicinia immediata hujus conventus de Etiolles, ita ut juniores Praemonstratenses habeant vitam religiosam propriam in domo sua, possint tamen simul frequentare scholas theologiae apud fr. Praedicatores. J. B. V.

Interim « Prioratus Studiorum : le Prieuré d'Etudes Saint Yves de Chartres » uti dicitur erectus est, alumnique qui studiis theologicis incumbunt jam degunt in Etiolles et scholas apud fr. Praedicatores frequentant. Prior hujus prioratus constitutus est Fr. Petit. Insuper constituta fuit societas cui nomen datum est : *Société des Amis du Prieuré d'Etudes*. Cuius societatis praesidium assumere annuit notissimus Daniel-Rops. J. B. V.

Nogent L'Artaud.

Residentia Abbatiae Bernensis (Hollandia) in Nogent l'Artaud suppressa est in fine mensis Septembris Anno 1949. Paroeciae octo usque adhuc deservitae a Praemonstratensibus, proinde denuo administrantur a clero saeculari.

A. v. d. H.

GERMANIA.

Cappenberg.

Dans la revue « Westfalen », t. 27 (1948), p. 221-223 se trouve un article de Fritz Rolf, *Die Grabplatte des hl. Gottfried von Cappenberg*, avec une reproduction. M. K.

Knechtsteden.

Dans les *Analecta Bollandiana*, le R. P. Coens, S. J., parle d'*Une fiction d'origine rhénane*, t. LXVI, 1948, pag. 91-117. Cette « Passio Suiberti » est éditée dans cet article, d'après deux manuscrits, qui ne présentent pas de divergences notables. Un de ces manuscrits est conservé à Londres, British Museum, Harley 2800, des premières années du XIII^e siècle, originaire d'Arnstein; l'autre se trouve à Bruxelles, Bibl. royale, 207-208, de la première moitié du XIII^e siècle, provenant de la région de Cologne. Cette Passio se trouve dans un légendier, contenant une copieuse collection hagiographique. Celle-ci se distribue en trois volumes du format le plus grand. Il s'agit d'un type commun de « Passionale per circulum anni », dont l'usage dut s'établir en pays rhénan, dès la fin du XII^e siècle, à ce qu'il semble, dans les abbayes de Prémontré. En examinant soigneusement le contenu des manuscrits de Bruxelles, le R. P. Coens parvient à la conclusion que l'abbaye ou ces manuscrits ont été d'abord en usage se trouve au nord de Cologne et pas trop loin de Neuss. En l'absence de toute donnée certaine fixant ce point, une conjecture s'offre à nous. Fondation de Prémontré, située à mi-chemin entre Cologne et Neuss, l'abbaye de Knechtsteden n'aurait-elle pas possédé jadis ce « Passionale » dérivé comme celui d'Arnstein d'un archétype qui aurait servi, vers la fin du XII^e siècle, aux fils de S. Norbert établis en pays rhénan ? (l. c., p. 110).

Nous soulignons cette hypothèse du R. P. Coens; elle contient, nous semble-t-il, des éléments intéressants sur la nourriture spirituelle de nos Pères au XIII^e siècle dans la région rhénane.

J. B. V.

Obermarchtal.

Un article sur le R. P. Sebastian Sailer *Der Vater der schwäbischen Mundartdichtung*, est paru dans *Der Gänsrückeler geschichtl. Heimatblätter v. Weissenhorn u. Neu-Ulm*, I (1949), p. 59-61 et 66-67 par Dr Ernst Kapp. M. K.

Roggenburg.

Dans *Der Gänsrückeler geschichtl. Heimatblätter v. Weissenhorn u. Neu-Ulm*, I (1949) p. 129-130 est paru de Von Horst Gaiser, *Das Roggenburger Haus in Weissenhorn*. D'autres articles de Hans Niederwieser sur l'abbaye de Roggenburg ont été publiés dans la même revue : *Das ehemalige Reichsstift Roggenburg*, p. 149-150, 158, 166, et 174.

M. K.

Steinfeld.

Dr Joseph Brosch, *Hermann Joseph, der Heilige von der Mutter Gottes*, 80 S., Steinfeld-Eifel, 1949. Von berufenster Feder, der Verfasser ist Vizepostulator im Heiligsprechungsprozess des Sel. Hermann Joseph, wird die alte « Vita Beati Hermanni » mit feinstem Einfühlungsvermögen in die Sprache unserer Zeit übersetzt.

Paulinus Rick, *Kloster Steinfeld in seiner geschichtlichen Bedeutung*, 48 S., Steinfeld-Eifel, 1949. Eine wissenschaftliche Arbeit auf engstem Raum, mit reichem Quellennachweis und doch verständlich, bietet dem Geschichtsfachmann, dem Heimatkundler, dem Lehrer in gleicher Weise wie dem einfachen Menschen einen Aufriss in die tausendjährige Geschichte der alten, ehemaligen Prämonstratenserabtei.

A. S.

Steingaden.

Hugo Schnell, *Die Wies. Wallfahrtskirche zum gegeisselten Heiland*, 24 S. Text und 27 Abb., München. Eine preiswerte und ausgezeichnete Darstellung des barocken Wunderwerkes des grossen Dominikus Zimmermann. A. S.

Strahov.

Le R. P. Tib. Hollos a édité une brochure, *Die gegenwärtige Rechtsstellung der katholische Kirche in Deutschland*, 30 pp. éd. Ferd. Schöningh à Würzburg. A. S.

Tepl-Schonau.

Notre confrère A. Stara, qui depuis des années s'occupe de « Heimatkunde », a collaboré à un livre : *Illustrierter Heimatkundlicher Führer durch die Altmühltal und dessen nähere Umgebung. Von Kelheim über Riedenburg nach Treuchtlingen*, de W. Handt et J. Strosche, Riedenburg. Opf., 1949, 72 pp. in 8°.

Dans la revue *Plan-Weseritzer Heimatbrief*, A. Stara continue toujours la publication des *Stift Tepl-Chotieschauer Sagen und Legenden*. La première partie de ces articles est éditée séparément et porte comme titre : *Sudetendeutsche Praemonstratenser Legenden und Sagen*, Heft I, *Stift Tepl*, (1949).

Dans le *Heimat Kalender Sudetenland*, 1950, p. 56 il a publié également un article intitulé : *Sudetendeutsche Sagen*. M. K.

HOLLANDIA.

Berne.

De Federatie van Liturgische Verenigen in Nederland organiseerde van 8-10 Augustus 1949 in de Abdij van Berne een studiecongres over de Encycliek « Mediator Dei », aan welk congres op uitnodiging werd deelgenomen door een aantal priesters uit de Liturgische Beweging in Nederland en in België.

Het programma bevatte in feite de volgende sprekers en onderwerpen : Prof. Dr. H. J. Brosch, *Algemeine und historische Einführung in die Encyclika Mediator Dei*; Prof. Dr. H. Smidt, S. J., *Liturgie en volkstaal in het Concilie van Trente*; Pasch. J. van Kaathoven, O. Praem., *Is het gebruik van de volkstaal in de liturgie in onze streken voor de zielzorg gewenst ?*; Prof. Dr. H. J. H. M. Fortmann, *Het offer volgens de Encycliek Mediator Dei*; Wilfried Dekkers, O. Praem. (Tongerlo), *Het Christusmysterie in het kerkelijk jaar*; Dr. A. I. M. Kat, *De kerkmuzikale aspecten van de Encycliek Mediator Dei*.

Tijdens het congres werd de tot dusver verschenen en bereikbare literatuur over « Mediator Dei » tentoongesteld, deze werd verzameld door het Liturgisch Apostolaat der Abdij van Berne.

In het door de Abdij Affligem (België) uitgegeven *Tijdschrift voor Liturgie* mag men ter zijner tijd een uitvoerig verslag van dit studiecongres tegemoet zien. A. v. d. H.

Op 19 Juli 1949 werd in de Abdij van Berne de Eerste Diocesane Kustersdag in het Bisdóm 's Hertogenbosch gehouden. A. d. r. Van de Ven, O. Praem., sprak hier over het onderwerp : *De Koster en het Kerkelijk Jaar*. De tekst van

deze lezing werd later op verzoek van de Liturgische Vereniging van het Bisdom 's Hertogenbosch onder de deelnemers verspreid. A. v. d. H.

Om de koorzangers in te leiden in de geest van de liturgie en hen beter bewust te maken van hun eigen bijzondere taak, ging men meerdere zangersdagen beleggen, waarop gesproken woord en muziek elkaar afwisselden. Leden der korenbonden van verschillende dekenaten namen aan deze bijeenkomsten deel. A. v. d. H.

De Liturgische Studiedagen voor onderwijzers en onderwijzeressen, van 17-20 Augustus 1949 te Heeswijk en van 25-27 Augustus 1949 in het Pensionaat « Mariëngaarde » te Aarle-Rixtel gehouden, handelden dit jaar over één centraal onderwerp : de H. Mis. Behalve over het algemeen karakter der H. Mis en de verschillende delen daarvan, werd ook gehandeld over de methode van voorbereiding op de Eerste Communie, en de vraag, welke plaats het Gregoriaans op de lagere school moet innemen. *Het Offer*, Jaargang 4, Nummer 8, October 1949, blz. 131-152, bevat een uitvoerige samenvatting van verschillende inleidingen, die op deze studiedagen werden gehouden. A. v. d. H.

Pasch. J. Van Kaathoven, O. Praem., publiceerde in het *Tijdschrift voor Liturgie* (Jaargang XXXII, 1948, N° 4, blz. 193-202) een bijdrage onder de titel : *De Misweek op dogmatisch fundament*.

Van dezelfde auteur vinden we in het te Den Bosch verschijnende maandblad der *Katholieke Actie* van het Bisdom 's Hertogenbosch vanaf December 1948 tot Juli 1949 geregeld bijdragen op liturgisch gebeid, die de vormende waarde van het leven en bidden met de Kerk sterk benadrukken.

In het te Tilburg verschijnende maandblad *De Katholieke Boerin* behandelde nogmaals dezelfde auteur vanaf Jaargang 14, N° 1, Augustus 1948, en doorlopend in Jaargang 15, voortdurend een vast onderwerp, n.l. de H. Mis. A. v. d. H.

Van *De Volksmis*, een misboekje voor volwassenen, verscheen in 1949 bij het Liturgisch Apostolaat der Abdij van Berne een tweede herziene uitgave, ook in dundruk. (Formaat 14 × 10 c. m., 64 blz., tweekleurendruk en handgeschreven muziek).

Van het misboekje voor kinderen *De Bloeiende Wijnstok* verscheen terzelfder plaatse in 1949 eveneens een tweede herziene druk. Deze uitgave verscheen tegelijk ook in drie verschillende uitvoeringen bij de Firma J. J. Romen en Zonen (Roermond-Maaseik, 1949, Formaat 13 × 10 c. m., 80 blz., tweekleurendruk en handgeschreven muziek).

Beide werkjes zijn van de hand van Pasch. J. Van Kaathoven, O. Praem. A. v. d. H.

De Liturgische Kalender voor het jaar 1950, met foto's van Martien Coppens, die in 1949 bij J. J. Romen en Zonen te Roermond-Maaseik verscheen, is voor wat het formaat, de uitvoering en de algemene opzet betreft, vrijwel gelijk aan zijn voorganger (vgl. *Anal. Praem.*, tom. XXIV, 1948, blz. 196). A. v. d. H.

In Deel II en Deel IV van *Met de heiligen het jaar rond* (Bussum, 1949) onder Redactie van Dom. J. Huyben O. S. B. †, Dom H. J. Scheerman O. S. B.,

Antoon Coolen en Anton van Duinkerken, bracht Alph. W. Van den Hurk, O. Praem., verder levensschetsen van *De Zalige Herman Jozef* (II, 7 April, blz. 27-29), *De Heilige Norbertus* (II, 6 Juni, blz. 305-311, met een illustratie van Luc van Hoek), en *De Zalige Siardus van Mariëngaarde* (IV, 13 November, blz. 193-196). A. E.

Van de hand van Alph. W. Van den Hurk, O. Praem., verscheen onder de titel *De Norbertijnen* een brochure, bedoeld om een breed publiek de kennismaking met de Orde, haar stichter, de geschiedenis der Orde, alsook haar tegenwoordige werkkring en verspreiding, te vergemakkelijken. Het werkje werd verlicht door Michael Van Helvert, O. Praem. (Z. pl., [1949]. In -80, 52 blz., geïll.). A. E.

Bij het 50-jarig bestaan van de Coöperatieve Centrale Boerenleenbank te Eindhoven verscheen een soort Gedenboek onder de titel *Landbouw en Landbouwcrediet, 1898-1948*, dat de geschiedenis van het feestvierende instituut samenvat. In Deel I, getiteld *Opkomst in strijd* (blz. 1-120), behandelt Drs P. Hollenberg de periode van de eerste tien jaren, die voornamelijk de stichtingsgeschiedenis omvat. In grote trekken tekent de schrijver hierin reeds het sociale werk van de « Boerenapostel », de strijdbare Gerlacus van den Elsen, in de hoop dit onderwerp later uitvoeriger en ex professo te behandelen.

A. v. d. H.

Dokkum. Sint Bonifaciusabdij.

«Behalve de terp, waarop eens het klooster van Bonifacius heeft gestaan, behoren alle Friesche kloosterterpen tot de geschiedenis. Misschien dat enkele proefgravingen op de oude standplaats in Dokkum ons nog wat over dit oudste klooster van Friesland kunnen vertellen.» Aldus N. Ottema, *Friesche kloosterterpen* (Gedenboek A. E. van Giffen, *Een kwart eeuw oudheidkundig bodemonderzoek in Nederland*, blz. 455. Meppel, 1947). Rond 1935 vond men op het oude abdijterrein een zestal dikke Romaanse tegels (*t.a.p.*, blz. 458), waarvan hier (blz. 449, plaat 63) een tweetal wordt afgebeeld. Het betreft hier met een paarsrood glazuur overdekte tegels, die naar rijke Romaanse voorbeelden werden versierd.

A. v. d. H.

Mariëngaarde.

De bijdrage van P. Glazema, *De Abdij Mariëngaarde* (*Historia*, 1948, Jaargang 13, blz. 217-222, met 13 afbeeldingen), is gewijd aan de bouwgeschiedenis van de oudste nederzetting der Premonstratenzers in dit gewest. De gegevens ervoor werden in hoofdzaak geput uit de « Gesta Abbatum Orti Sancte Marie », de « Brevis Historia Orti Sancte Marie », en aan « Sibrandus Leo's Abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum », volgens de laatste uitgave daarvan door D. A. Wumkes (Bolsward, 1929). Voor de begintijd schenken de 13de eeuwse Gesta Abbatum slechts spaarzame inlichtingen. Rijker vloeien de bronnen voor het einde der 15de en de resterende tijd der 16de eeuw, wanneer de kerk en de kloostergebouwen belangrijke restauraties ondergaan. Vooral de Brevis Historia of de zogenaamde Korte Abtenkatalogus van Mariëngaarde brengt

voor deze periode belangrijke mededelingen. Sibrandus Leo kende de toestand der abdij tenslotte rond het tijdstip van haar ondergang.

De Schrijver, die vlak bij Mariëngaarde geboren en getogen is, en die in zijn dissertatie de gewijde plaatsen in Friesland behandeld heeft, wist uit deze verspreide gegevens een meer samenhangend beeld van de bouwgeschiedenis der abdij te geven. Bij zijn interpretatie der verschillende feitelijke gegevens kon hij behalve uit zijn algemene kennis omtrent de kerken in Friesland, ook gebruik maken van zijn ervaringen, welke hij opdeed bij het blootleggen der fundamenten van verschillende middeleeuwse bouwwerken, waaronder meest kerken. Nochtans blijven we over de 14de en 15de eeuw nog zeer slecht ingelicht.

Mariëngaarde blijkt een kruiskerk te hebben gehad, die met die van de Abdij van Steinfeld grote verwantschap bezat. In het begin der 16de eeuw wordt de oude uit turfsteen en baksteen opgetrokken Romaanse kerk in Gothische trant verbouwd. De oude zware toren boven de viering wordt lichter van constructie, spitsboogvormige vensters doen daarna hun intrede. Ook het interieur der kerk verandert : het hoofdaltaar verkrijgt waarschijnlijk zijn gebeeldhouwde retabel, nieuwe koorbanken en sedilia worden opgesteld, koor en schip worden door een oxaal afgesloten, en de kerk krijgt een eikenhouten, beschilderd gewelf. Waarschijnlijk werden de witgepleisterde muren met fresco's versierd.

Afbeeldingen van het terrein der vroegere kloostergebouwen, alsook van nog bewaarde bouw- en tegelfragmenten, verluchten deze zeker belangwekkende schetsen.

A. v. d. H.

Voor het Gedenboek A. E. van Giffen, *Een kwart eeuw oudheidkundig bodemonderzoek in Nederland* (Meppel, 1947), leverde N. Ottema een bijdrage onder de titel : *Friesche kloosterterpen*. (blz. 445-458); hierin worden vondsten vermeld, die men nog gedurende deze eeuw bij het afgraven der oude terpen deed. Het terrein van Mariëngaarde werd reeds gedeeltelijk in de 19de eeuw afgegraven, doch in 1920 nam men opnieuw de spade ter hand voor een verder onderzoek. Onder de gevonden voorwerpen is wel het meest bekend, de baksteen met de primitief ingesneden figuur van een abt of bisschop, een voorbeeld van vroege volkskunst, dat men herhaaldelijk vindt afgebeeld. Verder vond men een bouwfragment, waarschijnlijk een basement uit de 12de eeuw, van witte zandsteen, die in Friesland zelden voorkomt. Andere bouwfragmenten en tegels, die in het Friesch Museum en het Prinsessehof te Leeuwarden berusten, vinden we hier genoemd en afgebeeld (blz. 447-450, 457-458), ze dateren globaal genomen uit de 14de eeuw. Op de ter plaatse gebakken en geel geglazuurde tegels treft men zowel geometrische versieringen aan, alsook bloemen, diermotieven, terwijl ook op de abdij betrekking hebbende opschriften voorkomen. Bij de versiering werkte men, zoals blijkt, zowel naar eigen ontwerp als naar meer ingewikkelde ontleende Romaanse ornamenttekeningen.

A. v. d. H.

Mariëuweerd.

De Parochie van Heilig Kruisverheffing te Beesd zag haar geschiedenis geschetst door haar tegenwoordige herder J. A. Vernooij. Deze bewerkte echter grotendeels materiaal, dat nog verzameld was door de bekende kroniekschrijver van een groot aantal parochies : Pastoor L. J. Van der Heijden

De Abdij van Mariënweerd was gelegen binnen de parochie Beesd, en oefende over dit kerspel ook het patronaatsrecht uit. Tot de hervorming werd de parochie ook door Mariënweerd zelf bediend, daarna ontbrak gedurende 80 jaar ongeveer een vaste zielzorg. In 1672 werd de parochie opnieuw opgericht; vanaf dit tijdstip tot het jaar 1836 namen de Norbertijnen van Postel er voortdurend de zielzorg waar. Sedertdien kwam de parochie aan de saeculiere geestelijkheid.

Het boekje (In -8°, 80 blz., geïll. Z. pl., [1948], niet in de handel) brengt interessante bijzonderheden over de geschiedenis van Mariënweerd, alsook over het leven en de activiteit der Norbertijnse pastoors.

A. v. d. H.

Sint Jan Evangelist in de Marne.

De abdijen Mariëngaarde, Sint Bonifacius te Dokkum, en ook Lidlum na zijn verplaatsing verder landinwaarts werden opgetrokken op kunstmatig opgeworpen hoogten. Hoewel de abdij in de Marne evenals de drie genoemde kloosters dicht aan de zee kust gelegen was, vond daar, zoals het geologisch onderzoek uitwees, geen terpvorming plaats. « Het omstreeks 1170 gestichte klooster St Johannes Evangelist in de Marne, waar thans nog Kloosterburen de herinnering aan bewaart, bleek ons intussen gesticht te zijn op volkomen maagdelijke kweldergrond, een natuurlijke zavelige rug, die niet nog eens opzettelijk behoefde te worden opgehoogd » (H. Halbertsma, *Het Friesche terpenlandschap*, in : Gedenkboek A. E. van Giffen, *Een kwart eeuw oudheidkundig bodemonderzoek in Nederland*, blz. 268. Meppel, 1947).

Zoals Mariëngaarde door bedijking stukken van Het Bildt veroverde op de oude Middellzee, en Wittewierum kwam tot landwinning bij de Eems, wist de abdij van Sint Jan Evangelist haar grondbezit uit te breiden bij de Lauwerszee.

A. v. d. H.

Middelburg. O. L. Vr.-Abdij.

In het *Bulletin van de Nederlandse Oudheidkundige Bond* (1948, 6de serie, Jg. 1, blz. 3-17, met 14 afbeeldingen) behandelt H. De Lussanet de la Sablonière onder de titel *De restauratie van de abdijgebouwen te Middelburg* eerst de algemene begrippen omtrent restaureren, de in 1917 door de Nederlandsche Oudheidkundige Bond uitgegeven « Grondbeginselen en voorschriften voor het behoud, de herstelling en uitbreiding van oude bouwwerken », en vervolgens de bij de « restauratie » van het abdijcomplex gevolgde methode en tot dusver behaalde resultaten. Bij een vroegere restauratie der abdijgebouwen rond 1900 waren reeds grondige wijzigingen aangebracht, en in de Meidagen van 1940 werden sommige gedeelten zo zwaar getroffen, dat nu de nodige gegevens voor een herstel in de oorspronkelijke toestand ontbraken. Ook moest de indeling van sommige onderdelen der gebouwen, mede om de gewijzigde bestemming, worden veranderd, terwijl hier en daar om praktische redenen, tot uitbreiding der vroegere gebouwen moest worden overgegaan. Volledig herstel van de oude toestand was dus slechts mogelijk voor enkele kleinere gedeelten. Bij de verdere restauratie en bij de nieuwbouw moet een vormgeving gezocht worden, die de harmonische opbouw van geheel het complex dient. Het herstel vordert slechts langzaam.

A. v. d. H.

UNE TENTATIVE DE TRANSFERER EN BELGIQUE LE CORPS DE SAINT NORBERT (1613-1626)

Saint Norbert décéda à Magdebourg, la ville de son siège épiscopal, le 6 juin 1134. Il fut inhumé en l'église prémontrée de Notre-Dame, d'abord devant l'entrée du choeur, puis à l'intérieur de l'enceinte chorale ¹⁾).

On sait qu'après la canonisation du patriarche, au XVI^e siècle, la ville de Magdebourg ayant été occupée par les hérétiques, l'abbé général de l'Ordre, Jean Despruets, conçut le dessein d'amener sa dépouille mortelle en France, dans l'abbaye mère de Prémontré. Il adressa dans ce but des lettres à l'abbé Lohelius de Strahof, à Prague, en 1588 et à l'abbé Feyten d'Anvers en 1596. Toutes les démarches demeurèrent inutiles ²⁾. Il fallut attendre jusqu'en 1626, après la victoire des armées impériales sur les Protestants. Le prélat de Strahof, Gaspar Questenberg, successeur de Lohelius, put alors exhumer le corps du saint et le transporter dans son propre monastère, où il repose toujours ³⁾.

Des tractations qui eurent lieu en Belgique, à la suite de la commission donnée à l'abbé de Saint-Michel d'Anvers, peu de chose est connu.

Depuis quelques années, j'ai été amené à réunir une ample collec-

1) Sur saint Norbert voir G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert*, Tongerlo, 1928, et P. VALVEKENS, *Norbert van Gennep* (Heiligen van onzen stam). Bruges, 1943.

2) La lettre du Général adressée à l'abbé de Strahof, le 30 mars 1588 est imprimée dans J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, p. 974. Paris, 1633; celle du 3 avril 1596, adressée à l'abbé d'Anvers se trouve dans les *Acta Sanctorum*, juin, t. I, p. 858.

3) Sur Jean Lohelius, abbé puis archevêque de Prague (1586-1622) voir K. PICHERT, *Johannes Lohelius, sein leben und seine Tätigkeit im Praemonstratenserorden und als Erzbischof von Prag* dans *Analecta Praemonst.*, 1927, t. III, p. 125-140; 264-283; 404-422. A propos du transfert opéré en 1626 voir C. STRAKA, *Litteratura de translatione S. P. Norberti anno 1627, ejusque jubilaeis*, même revue, 1927, p. 333-335 et *Historica evolutio atque exornatio sepulchri S. P. Norberti in aedibus Strahoviensibus Pragae*, *Ibidem* p. 336-346.

tion de lettres et de rapports relatifs aux translations de reliques faites par ordre du roi d'Espagne Philippe II et de ses successeurs dans les Pays-Bas, les archiducs Albert et Isabelle, dans le but de les arracher aux mains des hérétiques, là où ceux-ci s'étaient établis. Ces documents appartiennent, en ordre principal, à deux grands fonds, conservés aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, les *Papiers d'Etat et de l'Audience* et le *Conseil privé*.

Dans la première de ces collections une quinzaine de correspondances ont trait à un projet de faire passer en Belgique le corps du patriarche des Prémontrés ⁴⁾. Il paraît évident que la série n'est plus complète. Telle quelle, elle permet néanmoins d'apprécier l'étendue des efforts déployés chez nous, pendant près de quinze ans, pour soustraire les reliques du saint à l'indifférence des Protestants et les ramener en pays catholique. C'est ce qui m'a engagé à publier ici la teneur intégrale des passages se rapportant au sujet.

La mise en branle des négociations partit des archiducs Albert et Isabelle, les premiers souverains indépendants de notre pays. Ils chargèrent le chevalier Philippe Prats, secrétaire des Conseils Privé et d'Etat, de diriger l'entreprise. Au mois de juin 1613, un échange épistolaire entre celui-ci et le chanoine Aubert Lemire d'Anvers, dont les sympathies pour l'ordre de saint Norbert étaient bien connues, révèle que Lemire avait pris contact avec le prévôt de Magdebourg, comte de Hollenzollern, demeuré catholique fervent et réfugié en ce moment à Cologne. Le chanoine anversoïse avait obtenu l'assurance d'une aide financière de la part des abbés prémontrés belges. Avant de poursuivre ses démarches, il aurait voulu se voir nanti d'une commission formelle, libellée au nom de la Cour. Les Archiducs ne se conformèrent pas à ce vœu. Sur le dos de la lettre de Lemire à Prats, ce dernier a marqué, en guise d'apostille, avec la date du 25 juin, que le prélat de Bonne-Espérance, Nicolas Chamart, avait été chargé de l'affaire ⁵⁾. La commission faite au nom des Princes à l'abbé susdit, avec promesse d'une assistance effective de leur part, est rappelée dans une lettre de Chamart à Prats du 10 juillet 1613 ⁶⁾.

Le prélat de Bonne-Espérance s'ouvrit à Jean Baptiste Gramay, doyen de Leuze, le grand agent de la Cour de Bruxelles chargé

4) Papiers d'Etat et de l'Audience, liasse n° 549^d. — Seul le document résumé à l'annexe XVI se trouve dans la liasse 1345^o de la même collection.

5) Lettres du 14 et du 21 juin 1613, Annexes, n^{os} I et II.

6) Annexes, n° III.

depuis plusieurs années de sauver les reliques demeurées en pays rebelle. D'accord avec l'abbé, Gramay proposa à Bruxelles de faire passer en Belgique le corps du bienheureux Frédéric, jadis abbé prémontré de Mariengaarten en Frise, pour le conduire à Bonne-Espérance. On pourrait ensuite l'offrir au comte de Hollenzolern, prévôt de Magdebourg, en échange des restes de saint Norbert que le comte, opinait Gramay, avait déjà transportés à Cologne. Gramay n'attendait pour agir que l'approbation de la Cour. D'abord écartée, sa proposition fut ratifiée un mois plus tard ⁷⁾. Gramay alla donc de l'avant et put entrer en possession du corps de l'abbé de Frise, qu'il comptait faire passer la frontière en le cachant dans un panier rempli de fromage. Mais il lui fallait un passeport pour empêcher les douaniers de visiter le colis. La Cour aurait également à s'assurer que le comte de Hollenzolern rendrait le corps de saint Norbert sans rien en soustraire ⁸⁾. Prats se rangea à cet avis et enjoignit au doyen de Leuze de transporter le corps du bienheureux Frédéric à Bonne-Espérance sans passer par Bruxelles ⁹⁾. Ainsi fut fait au cours du mois de novembre 1614, et l'abbé Chamart put immédiatement entamer des pourparlers avec le comte en vue de négocier l'échange projeté ¹⁰⁾.

Les efforts du prélat de Bonne-Espérance n'eurent aucun succès, sans doute parce que le comte de Hollenzolern n'était pas en possession du corps de saint Norbert, contrairement à ce qu'avait affirmé Gramay. Ceci valut à l'église de Bonne-Espérance de garder des reliques du bienheureux Frédéric pendant plusieurs siècles, même après la suppression de l'abbaye, à la fin de l'Ancien Régime. On sait qu'une partie des reliques se trouve présentement à l'abbaye de Leffe, près Dinant, une autre est demeurée au Séminaire actuel de Bonne-Espérance ¹¹⁾.

Les négociations entreprises par la Cour de Bruxelles ne furent pas stoppées. La preuve en est fournie par une lettre, à dater de 1616 ou de 1617, par laquelle le prélat de Saint-Michel d'Anvers, Mathieu Irselius, insiste auprès de l'archiduc Albert pour que le

7) Lettres du 19 et du 27 juillet ainsi que du 3 août 1614. Annexes, n^{os} IV, V, VI.

8) Lettre de Gramay à Prats du 17 septembre 1614. Annexes, n^o VII.

9) Correspondances échangées entre Prats et Gramay le 1, le 9 et le 17 octobre 1614. Annexes, n^{os} VIII, IX et X.

10) Lettre de l'abbé de Bonne-Espérance Chamart à l'archiduc Albert du 14 novembre 1614. Annexes, n^o XI.

11) Le crâne du bienheureux Frédéric et un fémur sont demeurés au Séminaire de Bonne-Espérance, le reste se trouve aujourd'hui à l'abbaye de Leffe près Dinant.

prince veuille hâter l'exécution de sa promesse de transférer à Anvers le corps du fondateur des prémontrés ¹²⁾. De son côté, l'abbé Jean Drusius de Parc, près Louvain, fit exposer à l'Archiduc que le doyen Gramay s'apprêtait à partir en Allemagne et devait passer à Magdebourg. Il comptait en ramener le corps de saint Norbert, avec l'aide du comte de Hollenzolern. Celui-ci mettait comme condition la rétrocession d'une partie notable des reliques, au cas où la ville de Magdebourg reviendrait à la foi catholique. Drusius sollicitait pour Gramay un passeport officiel, lui permettant de séjourner dans les villes hanséatiques sous prétexte d'affaires commerciales. Le doyen désirait, en plus, un permis pour se faire accompagner d'un ex-religieux de Magdebourg, parfaitement au courant des lieux, qui séjournait à l'abbaye de Steinfeld, non loin de Cologne ¹³⁾.

La cour fit répondre à l'abbé de Parc, par le secrétaire Prats, que ce projet était irréalisable mais que l'on aviserait à d'autres moyens ¹⁴⁾. De fait, en 1618 et même jusqu'en 1626, après la mort de l'archiduc Albert, l'Infante Isabelle nourrit toujours le dessein de ramener le corps de saint Norbert en Belgique. Une missive expédiée en son nom, à cette époque, à l'abbé de Floreffe, Jean Roberti, fait remarquer que le nombre de demandes pour obtenir quelques parties des reliques du saint patriarche sont si nombreuses qu'un seul corps n'y suffirait point ¹⁵⁾.

Ce document clôt la série des informations fournies par le dossier de Bruxelles. Nous demeurons ainsi, une fois de plus, dans l'ignorance du pourquoi de l'échec final des négociations. Mais qu'importe ! Des efforts aussi pieux que persévérants méritent de n'être point oubliés. Ils sont tout à l'honneur de nos Princes et de leurs collaborateurs. Parmi ces derniers, on retiendra les noms de plusieurs abbés de nos grands monastères et ceux de quelques ecclésiastiques en vue du clergé séculier belge.

*Bruxelles, en la fête de la
Translation de saint Norbert,
le 7 mai 1950.*

Plac. LEFEVRE, O. Praem.

12) Annexes, n° XII.

13) Annexes, n° XIII.

14) Annexes, n°s XIV et XV.

15) Lettres de l'abbé de Bonne-Espérance à l'Archiduc Albert du 14 juillet 1618 et du secrétaire Prats à l'abbé de Floreffe, Jean Roberti, du 24 février 1626. Annexes, n°s XVI et XVII.

I.

1613, juin 14. — *Le chevalier Prats au chanoine Aubert Le Mire d'Anvers.*

Monsieur,

Je vous prie me faire scavoir par un mot de response si vous n'avez charge de Son Altesse ou n'avez prins à vostre charge de procurer de mectre au pouvoir d'Icelle le vénérable corps de saint Norbert, fondateur de l'ordre de Prémonstré, parce qu'il me semble d'avoir entendu l'un ou l'autre. Et vous pouvant estre de service en quelque chose, il plaira à V. R. se souvenir que je suis et seray tousours.

Monsieur etc.

Du XIII juing 1613.

Adresse au haut du feuillet : A monsieur Le Mire, chanoine d'Anvers.

II.

1613, juin 21. — *Le Mire à Prats.*

Amplissime Clarissimeque Domine,

.....

Ut autem petitioni D. V. faciam satis, a multis jam mensibus totus sum in ea cogitatione ut corpus sancti Norberti, ordinis Praemonstratensis fundatoris itemque religionis orthodoxae apud Antwerpenses instauratoris, Magdeburgo Antwerpiam transferentur. Et curavi, eo fine, per amicos mercatores inquiri statum urbis & ecclesiae Magdeburgensis, cujus hodie praepositus est D. Comes de Hohenzolre, vir catholicissimus, in aula electoris Coloniensis agens. Communicavi quoque cum diversis abbatibus ordinis Praemonstratensis, qui singuli aliquam summam libenter in hunc finem addixerunt, sic ut sperem id sine sumptu aut gravamine Suae Celsitudinis confectum iri. Egi de ea re non semel cum Ill. D. Petro de Toledo, tum per me tum per R. P. Thomam de Jesu, carmelitarum discalceatorum Bruxellis priorem, sed tum subsidia illa pecuniaria ab abbatibus contribuenda nondum excogitaram. Itaque mansit res ista suspensa, nec peculiaris aliqua commissio mihi a

Ser. Principe nostro est data. Si hac in re Ampl. V. pium conatum nostrum juvare ac provehere dignata fuerit, operam Ecclesiae totique in primis ordini Praemonstratensi utilissimam praestiterit.

Raptim Antwerpiae 21 junii 1613.

Aub. Miraeus.

Sur le haut, à gauche : Recepta le 23.

Le 25 de juing 1613 est escrit a l'abbé de Bonne Esperance en conformité de ce que S. Alt. ma ordonné a savoir d'entendre de lui s'il vouloit prendre a sa charge de chercher ce saint corps du bienheureux saint Norbert et le transporter par deça a ses frais etc.

III.

1613, juillet 10. — Nicolas Chamart, abbé de Bonne Espérance, à Prats.

Monsieur,

.....

Au reste, S. Alt. Ser. m'at encor enchargé de vous dire que luy faict resouvenir du corps de saint Norbert, fondateur de nostre Ordre, afin que par ses faveurs et ayde son dit corps soit tiré des mains des heretiques de Magdebourg, d'ou il est mort archevesque, pour esclairer nostre eglise et lieu que je luy prepare. Vous en aure du mérite et gagnerez des grandes indulgences que le saint Pere at donne a tous ceux qui favorisent nostre Ordre. Et de mon coste, je Vous en demorerai obligé tous les jours de ma vie. Partant, je Vous prie favoriser mes bonnes intentions et croire que je suis, Monsieur, de V. S. serviteur et amis.

fr. Nicolas
abbé de Bonne Esperance.

A Bonne Esperance, ce 10 juillet 1613.

Adresse au dos : A Monsieur Monsieur Prats, chevalier, secretaire de leur AA. Ser. en leur Conseil d'Estal, etc. A Marimont.

Au haut du feuille, à gauche : Respondi le dit X juillet 1613 selon convenut.

IV.

1614, juillet 19. — *Prats à J. B. Gramay.*

Monsieur,

.....

J'ay ordre de S Alt. de vous faire scavoir que ne vous mectiez peu ny point a procurer ou obtenir le vénérable corps de saint Norbert estant en ces quartiers là, ainsi qu'en laissiez convenir ceulx desja y font leurs poursuites. Saluant affectueusement voz bonnes...

Bruxelles, le 19 de juillet 1614.

Monsieur,

Votre affectionné serviteur

Pratz.

Adresse sur le haut : A Monsieur le doyen Gramay.

V.

1614, juillet 27. — *J. B. Gramay à Prats.*

Amplissime Ornatisimeque Domine,

.....

Mandat etiam mihi D. V. ne in procuratione corporis sancti Norberti quicquam tentem, et quamvis ex parte Cels. S. tam abbas Bonae Spei, quam Pater a Soto omnino contrarium mihi mandent, tamen parebo litteris vestris, et laudem ejus negotii aliis libenter reliquam, qui an aequae feliciter praestituri sint, docebit experientia.

Suo ad obsequia quaevis prompto parato,

J. Gramay.

Colonia Agrippina, 27^a julii, MDCXIII^o.

Au haut du feuillet : Respondi le 3 aoust 1614.

Adresse au dos : A Monsieur Monsieur Prats, chevalier secretaire le leurs Altezez Serenissimes et du Conseil privé et d'Esta a Bruxelles.

VI.

1614, août 3. — Prats à J. B. Gramay.

Monsieur,

.....

A Bruxelles, le 3 aoust.

Post date de la lettre que dessus.

Monsieur, ce que je vous ay escrit précédemment, touchant le corps de saint Norbert, fut par ordre de S. Alt. Et néanmoins Elle m'a dit maintenant que si vous pensez qu'à peu de frais et facilement vous le saurez obtenir, vous m'en adverterissiez en diligence, pour selon ce vous reigler.

Monsieur, ce que...

Adresse au haut du feuillet : Au doyen Gramay.

VII.

1614, septembre 17. — J. B. Gramay à Prats.

Illustrissime Ornatissimeque Domine,

Profectus raptim in Batavos, rogatu abbatis Bonae Spei,... corpus b. Frederici integrum quoad ossa consecutus sum, conclusum feretro & sigillis obfirmato. Quod, quia justae magnitudini est, caute illinc est efferendum, inclusum puta corbi undique caseis aut id genus mercibus hollandicis. Ut autem a telonariis et similibus in ingressu Brabantiae non aperiatur corbis, interest tribus verbis mandatum S. Cels. haberi, quo jubeantur dicti teloniarum & vectigalium mancupes seu collectores intactam permittere introduci corbem cum mercibus spectantem ad J. B. Gramay, praepositum Arnemensem etc.

Ne etiam, jam translato in Bonam Spem corpore sacro, Comes Zolleranus non integrum corpus d. Norberti det, interesset Principem per litteras mihi mandare placere quidem sibi ut corpus b. Frederici pro corpore b. Norberti detur, sed non intendere ut ullam ejus traditionem faciam nisi integro corpore hujus in locum accepto. Quas quidem litteras ego velut proprio motu Comiti mittam, collecturo non licere sibi aliquid d. Norberti asservare.

Et quia anno in hyemem vergente, difficilis est in Hollandiam profectio, nomine abbatis dicti rogo A. V. ut ne gravetur primo tempore, communicato Principi negotio, utrasque litteras mihi Bruxel-

las mittere. Remunerabitur abbas voti compos taliter A. V. ut qui magis non possit, prout saepe suis me verbis jussit asserere.

.....

Lutosae XVI^o kalend. octobris MDCXIV^o

A D. V. devotissimo cliente et servitore,

J. B. Grammay.

En marge : Escrit le second de octobre 1614,

Adresse au dos : A Monsieur Praetz, chevalier secretaire du Conseil d'Estat et privé de leurs A. S. — franq.

Sur une copie de la lettre, faite par Prats, celui-ci a tracé en marge : Escript le second de octobre 1614 au prelat de Parcq pour sa credence.

VIII.

1614, octobre 1. — *Prats à J. B. Gramay.*

Monsieur,

S. Alt. a volontiers entendu par vostre apport ce qu'avez ja commencé a besongner avecq Monsieur le Comte de Hohenzollern sur ce de la translation du venerable corps de Monsieur s. Norbert, en laquelle il vous auroit promiz tout adresse et assistance, soubz espoir que vous l'ayderer aussi a lui moyenner le transport du corps venerable de Monsieur s. Fredericq. A quoi S. A. prestera bien son consentement, a ce que je puis veoir, moyennant a ce qu'il vous face effectivement tenir ledit corps s. Norbert, et non alias, neque alio modo. Et il vous plaira vous souvenir pour n'offenser nostre maistre, fort desireux de l'avoir ans pays de son obeysance...

A Bruxelles, le premier d'octobre 1614.

Adresse au haut du feuillet : A Monsieur Gramay.

IX.

1614, octobre 9. — *J. B. Gramay, doyen de Leuze, à Prats.*

Illustrissime, Amplissime Ornatissimeque Domine,

Recedens ante octiduum Bruxella,... Bonam Spem adii, paratis-

que et communicatis cum praelato omnibus itineri necessariis, ad id hodie me accingo, rogans ne gravetur D. V. aut re Principi proposita si opus sit, aut per se indicare an de transvectione corporum sacrorum capta a nobis consilia, nimirum mox sequentia, placeant, an aliud nos agere velit. Ob rationes varias visum fuit expediens corpus b. Frederici, ubi portum attigerimus, sine strepitu, campanarum pulsu, aut ullis caeremoniis, in Bonam Spem deferre et, ne jejuno isto pietatis genere offendantur Germani exteri, abbas portu quo deveniemus, scilicet Gandavum vel Antverpiam, deveniens, in abbatae sui Ordinis sacello per noctem honorifice sed secrete reponet, et sic deiceps in abbatiis sui Ordinis pernoctans, usque ad Bonam Spem aget, et repositio haec in dorso litterarum dietim annotabitur.

Cum autem corpus b. Norberti Coloniam a Comite delatum intellexerit, ipse sacrum hoc b. Frederici corpus illuc deferens, aliud recipiet. Ita, inquam, decretum, nisi Celsit. S. velit per Bruxellas alterutrum corpus deferri, ut videat, aut portionem habeat, aut alia ex causa; et ut sic peractis omnibus, veniens Bruxellam abbas, gratias acturus Cels. S., recognoscet gratissimum favorem a D. V. acceptam. Quam jussit plurimum salveri quomodo et ego.

Illust. Amplissim. Ornatissimaeque D. V. devotissimus cliens
J. B. Gramay.

Lutosa, postridie Babilonis, tutelarior nostri MDCXIV.

Adresse au dos : A Monsieur Monsieur Pratz, chevalier, secretaire du Conseil privé et d'Etat de leurs Altezes. Bruxelles.

X.

1614, octobre 17. — Prats à J. B. Gramay.

Reverende et Clarissime Domine,

Communicatis Serenissimo litteris vestris postridie nescio cujus Babilonis Lutosae datis, probavit consilia a vobis cum R. D. praelato Bonae Spei capta de transvection corporis d. Frederici et caetera iisdem litteris expressa. Itaque ubi portum attigerit, secundum a vobis praescriptum, qua lubebit via, modo non per hanc urbem, quod Principi non videtur conveniens, Bonam Spem deferri poterit secreto et sine strepitu, servato tamen decore quoad ejus fieri poterit. Quod

omne dicto D. praelato indicare placebit, eique salutem a me plurimam dicere, prout etiam facio D. V. Quam Deus servet.

Bruxellis decimo septimo octobris 1614.

Adresse au haut du feuillet : A Monsieur Gramay.

XI.

1614, novembre 14. — N. Chamart à l'archiduc Albert.

Serenissime Princeps Domine Clementissime,

Quod circa translationem beatissimi patriarchae nostri s. Norberti huc usque beneficio et favore Cels. V. actum est, opificii mei esse putavi, cum debita gratiarum actione, indicare. Detulit et tradidit mihi D. Gramay corpus b. Frederici, inclusum thecae lignae et sigillis obfirmatum, una cum litteris fidem facientibus. Cujus receptionem et delationem ad nos, juxta ordinem C. V. probatum, Comiti Zollerano indicavimus, sperantes fore ut hoc medio nostris et C. V. piissimis votis brevi satisfaciat. Et quod Cels. V. mihi humillimo suo oratori, totique congregationi et domui mihi creditae erit semper ea quae hucusque fuit, tam in hoc negotio quam aliis omnibus bonum nostrum concernentibus.

De caetero Deum Opt. Max. rogabimus ut Cels. V. ad annos nestorios omnia faelicia concedat.

Ser. Cels. Vestrae humillimus orator,
fr. Nicolaus, abbas Bonae Spei indignus.

Montibus Hannoniae, 14 novembris 1614.

XII.

(1616 ou 1617), mai 12. — Mathieu Yrselius, abbé de Saint-Michel d'Anvers, à l'archiduc Albert.

Serenissime Princeps,

Biennium jam effluxit quod Ser. Cels. V., nomine totius conventus nostri advolutus, humiliter supplicaverim pro sacris reliquiis sanctissimi apostoli nostri Antverpiensis Norberti. Fecit nobis S C. optimam spem, eaque de causa, fidentius iterato accedimus, hinc ergo piissi-

mum cor C. V., illinc devotissima mater ANNa cor Ser. Infantis, ut hisce duobus arietibus expugnati, non possitis non huic nostro coenobio, inter omnia Belgii vestri praeter Floreffiam vetustissimo, exemplo praedecessorum vestrorum, hac eximia munificentia tanquam xenio quodam hospitalitatem qua ab antiquo Principibus patriae domum nostram concesserimus compensare. Confidimus plane Ser. Cels. V. pro Dei gloria majori et sancti veneratione, pro totius urbis profectu et nostra consolatione, spem quam nobis jam aliquoties fecit serenissimo suo favore promoturam. Nos interim totos pro aeterna salute Ser. Cels. V. Deo optimo maximo devoventes, nos ipsos precesque nostras substernimus beneplacito vestro.

Antverpiae, 12 maii.

Ser. S. Cels.
humillimus in Xristo servus,
fr. Mattheus Yrselius,
abbas Sancti Michaelis.

Adresse au dos : Serenissimo Alberto, archiduci Austriae, duci Burgundiae, comiti Flandriae, etc. Bruxelles.

XIII.

1617, avant le 17 août). — Jean Drusius, abbé de Parc, à Prats.

Serenissime Princeps,

Exponit cum omni submissione abbas Parcensis quod dominus decanus Gramay profecturus in Germaniam, non longe a Magdenburgho, ubi quiescit corpus ss. patris Norberthi, ordinis Praemonstratensis fundatoris, obtulerit eadem opera praestare officium suum in acquirendo et transvehendo eodem corpore, spem faciens magnam se sacrum illud pignus posse acquirere eo quod Comes Hoechsolenus, cathedralis ecclesiae ibidem praepositus, omnem suam operam offerat, sub ea tamen conditione quod is qui habiturus est praedictum corpus spondeat, litteris suis debite munitis, quod in eventum quo praedicta civitas ad catholicam postea reducatur fidem, notabilem aliquam partem sit remissurus, ut Magdeburghensis ecclesia tanto patrono in totum non frustraretur, affirmat deinde dictus ecclesiae decanus in eam quoque partem propendere ut, requirente praeposito, procuraturus sit ut illae reliquiae habeantur. Sed ut id

tuto et commodè facere possit, requiri dicit salvus conductus sive passeport S. V. Cels., in quo significetur ipsum ex parte S. V. C. missum etiam ad hansiatikas civitates e quarum numero haec una est, ad quaedam negocia, mercaturam concernentia, tractanda, ut ea occasione aliquot diebus ibidem haerere possit. Requirit deinde assistentiam unius religiosi ex Magdenburgho, propter catholicam fidem expulsi qui modo moratur in monasterio Steinfeldensi juxta Coloniâ, dicti ordinis Praemonstratensis, qui horum locorum exactissimam notitiam habet. Verum cum praedictus abbas Parcensis nihil in hac re agere possit vel velit sine licentia S. V. C., ideo haec judicavit S. V. C. exponenda, ut si favorabiliter in partes exponentis inclinetur, praedictum salvum conductum sive passeport S. V. C. solita sua benignitate elargiri velit, et pati dignetur ut dictus religiosus sub ipsius nomine evocari queat.

Quod faciendo etc.

XIV.

(1617, avant le 17 août). — *Prats à J. Drusius.*

Monsieur,

Ayant parlé a S. Alt. sur le contenu de la requeste qu'il a pleu a V. R. me mettre es mains le courthier touchant le transport du precieux corps de saint Norbert en ces quartiers, Icelle m'a repondu qu'elle y rencontroit quelque difficulté et qu'elle adviseroit par quel moyen on pourroit mieulx encheminer cet affaire. Qu'est tout ce qui s'est passé en ce regard et dont, pour le désir que j'ay de servir a V. R., il m'a semblé l'advertir avec assurance de luy demeurer a jamais comme je suis.

Monsieur,

Adresse au dos : A l'abbé de Parcq.

XV.

1617, août 17. — *Prats à J. Drusius.*

Monsieur,

Je suis fort esbahy de veoir que votre requeste me mande par une sienne sans date qu'elle desire scavoir la resolution que S. A. a

prinse touchant le transfert du precieux corps de saint Norbert, puisque le mesme jour que vostre Révérence m'en parla ne luy escravis la lettre cy jointe par copie et la fis delivrer a un de ses gens qui disoit avoir charge expresse de la venir prendre. Ce que je dys afin qu'elle ne pense que je sois nonchalant en l'exécution de ses commandemens ains s'assure qu'il ny a chose que plus je desir que de m'y veoir souvent employé et honoré de ses bonnes graces en qualité.

Ce 17 d'aoust 1617.

Monsieur,

XVI.

1618, juillet 14. — N. Chamart à l'archiduc Albert.

Et ce afin que pour le moïn par ce moien ne puisse en partie recognoistre l'affection qu'elle me porte et a nostre maison, comme elle a monsté plusieurs fois et monstre encor par le debvoir qu'elle fait pour le corps de saint Norbert, et par quelque ornement qu'elle desire donner a nostre eglise, comme m'a dict Gilles le Roy...

XVII.

1626, février 24. — Prats à Jean Roberti, abbé de Floreffe.

Monsieur,

Sur la replique par moy faicte a S. ALT, que savez, icelle at esté servie de me dire ce qui s'en suit, a scavoir qu'elle seroit bien aise que les dites reliques fussent desia icy, ores qu'elle croit que pour le grand nombre de ceulx qui en demandent un seul corps ne seroit pas bastant pour y satisfaire; esperant neantmoins que si avant qu'elles viennent, ils auront tous de quoy se contenter.

.....

De Bruxelles, le 24 de febvrier. 1626.

Adresse au haut du feuillet : Au prélat de Floreffe.

DER MESSRITUS DES PRAEMONSTRATENSERORDENS

(Suite).

Von der Wandlung bis zum Pater noster.

Nach der Wandlung spricht der Priester das *Unde et memores* mit in Kreuzesform ausgestreckten Armen. Der alte Ordinarius dürfte diese Vorschrift dem Micrologus des Bernold von Konstanz entnommen haben ¹⁾. Später war dieser Brauch dann weit verbreitet, heute findet er sich noch bei den Karthäusern, Dominikanern und Karmeliten.

Beim *Supra quae propitio* hält der Zelebrans die Hände über die heiligen Gestalten, eine Rubrik, die sich nicht im Ordinarius, wohl aber in Missalien findet ²⁾.

Einem weit verbreiteten Brauche seiner Zeit, den die Karthäuser, Dominikaner und Karmeliten bewahrt haben, folgt der Ordinarius abermals, wenn er den Zelebrans sich beim *Supplices te rogamus* mit vor der Brust gekreuzten Armen vor dem Altar verneigen lässt ³⁾. Beim *Ex hac altaris participatione* richtet er sich auf, küsst den Altar, macht das Kreuzeszeichen über die heiligen Gestalten und bezeichnet sich selbst bei den Worten *Omni benedictione celesti* mit dem Kreuzeszeichen ⁴⁾. Diese Stelle ist also genau so wie im Pisanischen Missale gestaltet, ebenso entspricht es diesem, dass der

1) LUYKX, *Essai*, 68 f, 89; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 78 Anm. 1; EISENHOFER, II, 187; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 172; STAPPER, *Katholische Litturgik*, 5. und 6. Aufl., Münster 1931, 55; SÖLCH, 93 f.; LEGG, 63, 224.

2) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 79 Anm. 1; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 286, Anm. 52.

3) LUYKX, *Essai*, 70; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 79, Anm. 1; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 287, Anm. 53; EISENHOFER, II, 188; LEGG, 12, 63, 224.

4) SÖLCH, 95 f.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 287 f.

Zelebrans das *Nobis quoque peccatoribus* mit etwas lauterer Stimme sagt und sich dabei einmal leicht an die Brust klopft⁵⁾).

Die Vorschrift des Ordinarius, dass der Priester beim *Per ipsum* mit der Hostie vier Kreuze über den abgedeckten Kelch und ein fünftes vor dem Rand des Kelches machen soll, dürfte wieder dem Micrologus entnommen sein⁶⁾, eine diesbezügliche Rubrik findet sich auch im Missale von 1578 (f. 146 a). Drei und vier Kreuzzeichen werden in der Entstehungszeit häufiger vorgeschrieben.

Bei den Worten *Omnis honor et gloria* hebt der Zelebrans gemeinsam mit dem zu seiner Rechten stehenden Diakon, der die Finger an den Fuss des Kelches legt⁷⁾, Hostie und Kelch in die Höhe. Der Diakon hat sich vorher nach dem Brauch der rheinischen Liturgie die Hände zu waschen (*lotis manibus*)⁸⁾. Hostie und Kelch werden bis zum *Per omnia saecula* emporgehalten, erst dann legt der Zelebrans die Hostie nieder und bedeckt den Kelch, während dies im heutigen römischen Ritus bereits nach dem *Omnis honor et gloria* geschieht. Uebrigens entspricht auch dies der Praxis der Entstehungszeit⁹⁾.

Beim *Oremus. Praeceptis* küsst der Diakon die Schulter des Zelebrans — wieder ein Brauch der rheinischen Liturgie —¹⁰⁾, macht eine Inclinatio, die in dieser Zeit die Stelle der Genuflexion einnahm¹¹⁾, und kehrt an seinen Platz zurück. Bei den Worten *Panem nostrum* überreicht der Subdiakon dem Diakon die abgedeckte Patene, der sie dem Zelebrans nach den Worten *Sed libera nos* überreicht, indem er ihm die Hand küsst¹²⁾, bevor er wieder an die frühere Stelle geht, wo jetzt auch der Subdiakon hinter ihn tritt. Die Prämonstratenser haben den Brauch bewahrt, die Patene von den Worten *Panem nostrum* bis zum Ende des *Pater noster* durch den Diakon, der zur Rechten des Zelebrans steht, emporheben zu lassen,

5) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 80, Anm. 1. und 2; EISENHOFER, II, 189 ff.; SÖLCH, 96 ff.; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 312 ff.

) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 80, Anm. 3; EISENHOFER, II, 171, 194 f.; SÖLCH, 98 ff.; BRINKTINE, *a. a. O.*, 256; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 324 ff.

7) SÖLCH, 106 f.

8) LUYKX, *Essai*, 71.

9) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 81, Anm. 2; EISENHOFER, II, 194 f.; SÖLCH, 104; LUYKX, *Essai*, 71.

10) LUYKX, *Essai*, 71; vgl. dazu M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 1; SÖLCH, 107 ff.; VERWILT, *a. a. O.*, 42; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 329 mit Anm. 66.

11) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 2.

12) SÖLCH, 107.

vielleicht gerade deswegen, weil dieser Brauch nie förmlich kodifiziert wurde, und sich so dem Zugriff der Korrektoren entzog¹³⁾.

Der alte Ordinarius erwähnt nichts von einer nochmaligen Elevation beim *Pater noster*, die in vielen Kirchen üblich war¹⁴⁾. Nur das Missale von 1578 (f. 146 a) schreibt ausdrücklich vor, dass der Priester *more matricis ecclesie Praemonstratensis* die Hostie während des *Pater noster* bis zum *Panem nostrum* über den Kelch halte und dann die heiligen Gestalten dem Volk zeige (et tunc ostendat manu extensa et elevata supra latus dextrum, magna cum reverentia). Dieser Ritus schien den Korrektoren mit Recht nicht mehr zeitgemäss.

Vom *Pater noster* bis zur *Pax*.

Der Akolyth, der seine Kerze ausgelöscht hatte, bringt nun den Leuchter mit brennender Kerze beim *Pax Domini* wieder an die Stufen des Sanctuariums zurück, wo er ihn mit dem Gesicht zum Altare bis zum *Agnus Dei* in der Hand zu halten und dann niederzusetzen hat. Diesen Ritus haben auch die nach der Reform abgefassten Ordinarien, zuletzt der von 1739 (203), übernommen¹⁾.

Der Zelebrans segnet sich mit der ihm vom Diakon überreichten Patene. Der alte Ordinarius sagt nur : *Patena se consignans*, sodass die Stelle, an der der Zelebrans das Kreuzzeichen mit der Patene zu machen hat, nicht genauer angegeben wird, doch hat es sich nicht um das vom gegenwärtigen römischen Missale vorgeschriebene Kreuzzeichen *a fronte ad pectus* gehandelt²⁾, sondern um ein kleines Kreuzzeichen mit der Patene auf der Stirn, wie es damals noch allgemein üblich war³⁾. Dann legt er die Patene auf dem Corporale nieder, teilt den Leib des Herrn bei den Worten *Per eundem Dominum* in drei ungleiche (zwei partes und eine particula) Teile⁴⁾,

13) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 2; vgl. dazu SÖLCH, 109 ff.; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, II 352.

14) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 81, Anm. 2 mit ausführlichen Literaturangaben; EISENHOFER, II, 195, Anm. 56; BROWE, *a. a. O.*, 63 f.; LECC, 241; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, II, 351 ff.

1) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 4; LUYKX, *Essai*, 73.

2) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 83, Anm. 5.

3) SÖLCH, 114 ff, bes. 116. Die Missalien von 1530 (f. CXXVII a) und von 1578 (f. 146 b) haben die Rubrik : *Hic signet se cum patena in fronte*; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, II, 373, Anm. 27.

4) Vgl. dazu LUYKX, *Essai*, 72 f.; JUNG-MANN, *Missarum sollemnia*, II, 375 ff.;

ohne dass sonst nähere Angaben über den Brechungsritus gemacht werden, und hält ihn zwischen den Fingern über den Kelch. Bei dem nun folgenden *Per omnia saecula* wird der Kelch gehoben, was sich bis zur Reform des 17. Jahrhunderts erhalten hat, beim *Amen* wird er niedergesetzt ⁵⁾. Beim *Pax Domini* wird — wie im heutigen römischen Missale — mit der kleinen Partikel, die der Zelebrans in der rechten Hand hält, über dem Kelch dreimal das Kreuzzeichen gemacht, dann vereinigt der Zelebrans wieder die drei Partikeln.

Das *Agnus Dei* ⁶⁾, das auch der Priester dreimal spricht, folgt unmittelbar auf das *Pax Domini* ⁷⁾, wie es im Mittelalter weithin üblich war. Beim *Agnus Dei* hält der Zelebrans die Hostie über den Kelch, wahrscheinlich mit beiden Händen, ohne sich an die Brust zu klopfen ⁸⁾.

Das *Agnus Dei* wird vom Konvent dreimal gesungen ⁹⁾, wobei alles zum Altare gewendet steht und sich verneigt. Die Communio wird Chorus contra Chorum gesungen; dann wendet sich wieder alles zum Altar bis zur Postcommunio.

Dem *Agnus Dei* schliesst sich die Vermischungsformel *Haec sacrosancta commixtio* ¹⁰⁾ an, bei der die kleine Partikel mit der rechten Hand in den Kelch gesenkt wird, während die beiden anderen Partikeln auf die Patene gelegt werden, zum Unterschied vom Ritus der Cistercienser, Karthäuser, Karmeliten und Dominikaner, wo der Zelebrans die Hostie über dem Kelch vom *Libera nos* bis zur Kommunion zu halten hat, ohne sie auf die Patene niederzulegen ¹¹⁾.

EISENHOFER, II, 199 ff.; SÖLCH, 118 ff.; HABERSTROH, *Der Ritus der Mischung und Brechung nach dem Missale Romanum*, Wien-Mödling 1937; CAPELLE, *Le rite de la fraction dans la messe romaine*, *Revue Bénédictine*, 53, 1941, n° 1-4; ANDRIEU, *Immixtio et consecratio*, *Bibliothèque de l'Institut de droit canonique à l'université de Strasbourg*, Bd. II, Paris 1924.

5) LUYKX, *Essai*, 74; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 85, Anm. 1.

6) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 85, Anm. 3; SÖLCH, 123 f.

7) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 85, Anm. 4; LUYKX, *Essai*, 73; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 388; EISENHOFER, II, 203 f.; SÖLCH, 125 ff.

8) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 85, Anm. 4; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 408, Anm. 20.

9) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 21; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 123.

10) Sie hat den gleichen Wortlaut wie bei den Dominikanern, Karmeliten und im alten Cistercienserritus; abgedruckt unten und bei M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 85, Anm. 4; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 384 f.; EBNER, 323, 348; LEGG, 14, 66; SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 140; ders., *Mess. Cist.*, 191; SÖLCH, 127 f.; BRINKTINE, *a. a. O.*, 209.

11) LUYKX, *Essai*, 74; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 192.

Die Pax.

Darauf folgt das Friedensgebet *Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis* ¹⁾, das seit dem 11. Jahrhundert nach und nach in der römischen Liturgie in Gebrauch kam ²⁾.

Es dient als Vorbereitungsgebet für den Friedenskuss ³⁾, weswegen es ebenso wie dieser in den Requiemessen ausgelassen wird ⁴⁾. Eine am Rande in Cpl (824) 254 von anderer Hand nachgetragene Rubrik sagt ausdrücklich : In missis defunctorum haec oratio omittitur (f. 141 a).

Der alte Ordinarius erwähnt nichts von einem Altarkuss vor der Pax, auch nichts von einem Kuss der Hostie oder des Kelches oder des Messbuches, wie sie im Mittelalter üblich waren ⁵⁾. Im Laufe des Spätmittelalters drangen der Altarkuss und der Buchkuss in die Ordensliturgie ein.

Im 15. Jahrhundert muss sich die Sitte eingebürgert haben, den Altar zu küssen, denn in Cpl (824) 254 heisst es ausdrücklich in einer am Rande nachgetragenen Rubrik : Fac crucem in medio altaris et oscula (f. 141 a). Auch Cpl (455 a) 45, das sonst an Rubriken so arm ist, verzeichnet im Worte *pacificare* ein Kreuz (f. 43 b).

Nachdem das *Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis* gesprochen worden ist, gibt der Zelebrans dem Diakon den Friedenskuss, der Diakon gibt ihn dem Subdiakon weiter, dieser wiederum allen übrigen. Der Friedenskuss wurde noch durch das osculum oris gegeben, nicht durch die blossе Umarmung wie heutzutage ⁶⁾. Der alte Ordinarius sagt geradezu : divertat os suum ad diaconum osculans illum ⁷⁾.

Der alte Ordinarius schreibt die Worte nicht vor, die beim Friedenskuss gesprochen werden sollen. Hier setzte nun wieder eine sich üppig entfaltende Sonderentwicklung ein ⁸⁾. Ziemlich allgemein scheint das *Habete vinculum* ⁹⁾ vom Orden angenommen worden zu

1) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 87, Anm. 1.

2) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 400 f.

3) Vgl. über ihn SÖLCH, 129 ff.; THALHOFER, I, 648 ff.; EISENHOFER, II, 207 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 390 ff.

4) Vgl. EISENHOFER, II, 207 f.

5) SÖLCH, 130 ff.; LEBRUN, I, 603 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 395 f.

6) SÖLCH, 134 f.; LEBRUN, I, 607 ff.

7) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 12; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 87.

8) Vgl. dazu M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 88, Anm. 1.

9) Abdruck bei M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 88, Anm. 1; unten; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 402.

sein, das auch sonst in zahlreichen deutschen, französischen ¹⁰⁾ und italienischen ¹¹⁾ Diözesen und im Dominikaner- ¹²⁾ und Karmelitenritus in Gebrauch war.

Die älteren prämonstratensischen Missalien haben nur die Angabe, dass das *Habete vinculum* beim Geben der Pax gesprochen wurde, ohne eine Antwort des Diakons zu erwähnen ¹³⁾.

Den deutschen Diözesanriten seiner Zeit passt sich Cpl (824) 254 an; hier stehen im eigentlichen Text ohne Rubriken drei Formeln, zunächst das *Habete vinculum*, als zweite : *Pax Christi et sancte ecclesie tue habundet semper in cordibus vestris* (verbessert aus *nostris*, das noch deutlich zu erkennen ist) *per spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Endlich als dritte : *Pax Christi et ecclesie tue vade in pace*. (f. 141 a). Am Rande ist zum *Habete vinculum* von anderer Hand die Rubrik : *Hic oscula ymaginem* nachgetragen, die darauf hindeutet, dass hier der Buchkuss ¹⁴⁾, das Küssen des Agnus Dei-Bildes im Missale, übernommen worden ist. Ein solches Agnus-Dei-Bild war am unteren Rande angebracht, es wurde aber herausgeschnitten. Auch die Passauer Missalien haben das Agnus Dei-Bild. Zur ersten mit *Pax Christi* beginnenden Formel ist wiederum von anderer Hand am Rande angemerkt : *Ad latus dextrum tangendo partem corporis*. Hier wurde also der Friedenskuss gegeben.

Cpl (824) 254 hat aus dem Passauer Ritus den Brauch des Bildküssens und die zwei letzten Formeln übernommen. Gewiss findet sich in den gedruckten Missalien nur die dritte. Dass aber auch die zweite dem Passauer Ritus nicht fremd war, lässt sich aus dem Cod. 115 der Innsbrucker Universitätsbibliothek entnehmen, der den Ordo missae der Passauer Liturgie bringt (f. 139 b). Er kennt zwei Formeln, das *Habete vinculum* und das *Pax Christi et ecclesie habundet in cordibus vestris*. Der letztere Satz ist durch spätere Korrekturen dahin verbessert worden : *Pax Christi et ecclesie sancte habundet semper in cordibus vestris per spiritum sanctum, qui datus est nobis*, also die gleiche Formel, die auch Cpl (824) 254 hat.

10) Belege bei M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 88 Anm. 1.

11) EBNER, 296 ff.

12) SÖLCH, 135.

13) Vgl. dazu M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 88, Anm. 1.

14) Ueber den Buchkuss s. SÖLCH, 130; THALHOFER, II, 653; EBNER, 336; LEBRUN, I, 604.

Sie findet sich auch in der Prager Liturgie, die das Tepler Missale von 1460 beeinflusst hat. Dies bringt (f. 184 b) ohne Rubriken das *Habete vinculum* und das *Pax Christi et ecclesie semper habundet in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Das Prager Missale von 1489 (Weale-Bohatta Nr. 796) hat drei Formeln, das *Habete vinculum*, das *Pax tecum* und als dritte das *Pax Christi et ecclesiae* in der Fassung des Tepler Missale von 1460.

Das Tepler Missale von 1460 hat kein Bild und kennt demnach den Brauch des Bildküssens nicht. Wohl aber wurde dieser in Wilten in Anlehnung an den Brixener Diözesanritus geübt. In einem Exemplare des Missale von 1530, das zu Wilten gebraucht wurde, ist auf S. CXXVIIb in der linken unteren Ecke eine kolorierte Federzeichnung angebracht, die den Gekreuzigten mit dem hl. Johannes und der Allerseligsten Jungfrau darstellt. Durch das Küssen ist das Bild ganz verschmutzt und abgewetzt. Der Brixener Diözesanritus kannte auch diesen Brauch, denn das Missale secundum ritum ecclesie Brixinensis von 1511 (Weale-Bohatta Nr. 208) hat beim *Habete vinculum* in der unteren Ecke ein Agnus-Dei-Bild.

Eine feste Regelung wollte das Generalkapitel von 1574 unter dem Generalabt Despruets geben ¹⁵⁾. Nach dem *Habete vinculum* hat der Zelebrans das *Pax Domini sit semper vobiscum* zu sprechen. Dann wird der Friedenskuss erteilt, wobei der Diakon zu sagen hat : *Pax tibi, pater, et sanctae ecclesiae*. Der Diakon gibt nun dem Subdiakon den Pax, der ihn seinerseits einem Novizen in subselliis inferioribus weitergibt. Der Novize überbringt ihn dann dem Konvente, zunächst dem Abt mit den Worten : *Pax tibi pater*, dann den Konventualen mit *Pax tibi frater*. Diese Bestimmung übernahm das Missale von 1578 (f. 147 b). Die Reform führte auch hier den römischen Brauch ein.

Obgleich man ursprünglich weder in Citeaux noch in Prémontré den Gebrauch des Pacificale gekannt zu haben scheint, setzte sich dieser dann doch im Prämonstratenserorden durch, wo er sich bis heute behauptet hat ¹⁶⁾.

15) E. VALVEKENS, *Les chapitres Généraux*, 8.

16) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 88, Anm. 1; THALHOFER, I, 657; SÖLCH, 133 f.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 398 f.

Die Kommunion.

Der alte Ordinarius lässt der Pax die Oration *Domine Jesu Christe Filii Dei vivi* ¹⁾ folgen, der sich die *Sumptio corporis* unmittelbar anschliesst.

Nach dieser empfängt die Assistenz bezw. an manchen Tagen der ganze Konvent den Leib des Herrn ²⁾. Der Diakon tritt bei der Kommunion an die rechte Seite, küsst die Hand des Priesters ³⁾ und empfängt mit gebeugtem Knie und gesenktem Haupt ⁴⁾ den Leib des Herrn. In gleicher Weise kommunizieren der Subdiakon und alle, die kommunizieren wollen, bezw. der ganze Konvent. Während der Kommunion wird ihnen die Patene unter das Kinn gehalten. Auch die *Sumptio corporis* des Zelebranten erfolgte über der Patene, während sie bei den Cisterciensern über dem Kelch erfolgte ⁵⁾. Man speist die Kommunikanten mit Hostien ab, die am gleichen Tag konsekriert wurden; etwa übrig bleibende Hostien werden vom Zelebranten in der Pyxis (*vasculum*) verwahrt ⁶⁾.

Vor der Austeilung der hl. Kommunion dürfte man das *Confiteor*, *Misereatur*, *Indulgentiam* nicht gebetet haben, das erst im Mittelalter seinen Eingang in den Ausspendungsritus ⁷⁾ fand, während die Cistercienser das *Confiteor* und *Misereatur* bereits angenommen haben ⁸⁾. Selbstverständlich war auch das dreimalige *Domine non sum dignus* unbekannt, das erst in nachmittelalterlicher

1) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 89, Anm. 1, wo auch die Varianten verzeichnet sind, die sich in den prämonstratensischen Missalien finden; EISENHOFER, II, 208 f, bes. 211; SÖLCH, 138 f.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 419.

2) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 13; M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 91; der Kommunionritus der Prämonstratenser weist eine eigenartige Gestaltung auf, die von dem sonst Ueblichen abweicht s. LUYKX, *Essai*, 89, 78. Ueber den Kommunionritus s. JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 426 ff.; FUNK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen*, PADERBORN, 1897, I, 293 ff.; BROWE, *Mittelalterliche Kommunionriten*, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XV, 27 ff.; KLEINSCHMIDT, *Zur Geschichte des Kommunionritus*, *Linzer Theol. praktische Quartalschrift*, 59, 1906, 96; EISENHOFER, II, 310 ff.

3) FUNK, *a. a. O.*, 303.

4) Vgl. dazu JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 456.

5) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 89, Anm. 1; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 193; SÖLCH, 145 f.

6) M. VAN WAELFELGHEM, *Ord.*, 92, Anm. 2.

7) BROWE, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XV, 27 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 450 f.; LEBRUN, I, 643 ff.

8) SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 205.

Zeit ein obligatorischer Bestandteil des offiziellen Ausspendungsritus wurde ⁹⁾.

Die Kommunion der Ministri am Altare war früher weit verbreitet, darunter auch in Citeaux und Cluny, nur ist dort der Ritus komplizierter gestaltet ¹⁰⁾. Der Diakon und der Subdiakon müssen an Sonntagen und an den festis sollempnibus aus der Hand des Zelebrans die Kommunion unter beiderlei Gestalten empfangen, widrigenfalls sie jüngeren Hss. zufolge ¹¹⁾ bei Wasser und Brot zu fasten haben. Manche Hss. ersetzen den unklaren Ausdruck festis sollempnibus durch den klareren : festis novem lectionum celebribus; festis diebus celebribus, festis celebribus et duplicibus. Noch die Ordinarien der Reform von 1628 und 1739 schreiben die Kommunion der Ministri am Altare unter Strafandrohung für die Oktaven der Triplexfeste und für die Feste vom Festum Celebre an aufwärts vor ¹²⁾. Nach der Reform kommunizierten auch die Ministri nur unter einer Gestalt; heute ist die Kommunion der Ministri am Altare überhaupt abgekommen ¹³⁾.

Zu Ostern, Pfingsten und Weihnachten empfängt der ganze Konvent die Kommunion unter beiderlei Gestalten. Die diesbezügliche Vorschrift tritt erst in jüngeren Hss. auf, die München-Schäftlarners Hs. hat sie noch nicht ¹⁴⁾. Hier folgte der Prämonstratenserorden einer weit verbreiteten frühmittelalterlichen Praxis, die auf einen berühmten Kanon des Konzils von Agde in Südfrankreich zurückgeht, das i. J. 506 vom hl. Caesarius von Arles abgehalten wurde ¹⁵⁾.

Manche Hss. schreiben die Kommunion et tribus diebus ante pascha vor ¹⁶⁾. In zahlreichen Benediktinerklöstern des 12. Jahr-

9) BROWE, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XV, 30 ff.

10) LUYKX, *Essai*, 76 ff.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 93, Anm. 1, 91, Anm. 1; G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1908, 88 f.; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 194 ff., 201 ff.; JUNG-MANN, *Missarum sollempnia*, II, 470.

11) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 91.

12) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 91, Anm. 1.

13) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 92, Anm. 1.

14) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 13; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 93 f.

15) BROWE, *Die Pflichtkommunion im Mittelalter*, Münster 1940, 33 ff. : *De frequenti communione in ecclesia occidentali usque ad a. 1000 documenta varia*, coll. P. BROWE, *Textus et documenta in usum exercitationum...* Series theologica 5, Pontificia universitas Gregoriana, 1932, 92.

16) BROWE, *Die Kommunion an den drei letzten Tagen der Karwoche*, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, X, 1930, 56 ff.; ders., *Pflichtkommunion*, 75 ff.; DOLD, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XII, 205 f.

hunderts war die gemeinsame Kommunion an den drei letzten Tagen der Karwoche üblich. Bei den Prämonstratensern hat sie sich jedoch nicht allgemein eingebürgert, sodass sich in diesen Hss. nur ein Sonderbrauch spiegelt ¹⁷⁾.

Der Konvent empfängt die hl. Kommunion unmittelbar nach den Ministri am Altare ¹⁸⁾, muss also auf den Empfang des heiligen Blutes solange warten, bis der Zelebrans die *sumptio sanguinis* vorgenommen und dem Diakon und Subdiakon den Kelch gereicht hat. An diesen hohen Feiertagen zelebriert stets der Abt; er reicht den Kelch mit dem hl. Blute dem Prior, der dies nun dem Konvente ausspendet. Der Prior tritt dabei in Albe und Stola an die linke Seite des Altares und reicht den einzelnen Konventualen das hl. Blut in einer silbernen Röhre (*fistula argentea*), wobei der Subdiakon die Patene unter das Kinn zu halten hat. An solchen Tagen brauchte man sehr grosse Kelche. Ein solcher Kelch hat sich in dem berühmten Wiltener Henkelkelch erhalten, der aus dem Ende des 12. Jahrhunderts stammt ¹⁹⁾.

Die Kommunion des Konventes dürfte seit dem Aufkommen der Privatmessen immer mehr abgekommen sein, da nun jeder Priester selbst das hl. Opfer feierte, sodass nur mehr die Laienbrüder und diejenigen beim Konventamt kommunizierten, die aus irgend einem Grunde nicht zelebrieren konnten ²⁰⁾. Seit der liturgischen Reform spendete man auch im Prämonstratenserorden die hl. Kommunion stets nur unter einer Gestalt ²¹⁾.

Im Cistercienserorden wurde die Kommunion des Konventes unter beiderlei Gestalten 1261, die der Ministri am Altare 1437 abgeschafft ²²⁾.

17) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 94, Anm. 1.

18) Vgl. dazu EISENHOFER, II, 316; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 202; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 498, Anm. 25.

19) KLAPSIA, *Der Bertoldus-Kelch aus dem Kloster Wilten, Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, N. F., XII, 1938, 7 ff.; LIND, *Der Communion-Kelch von Wilten, Mitteilungen der k. k. Central-Commission für Kunst*, Jg. 1873, 170 ff.; SCHULER, *Die Kunstsammlungen des Stiftes Wilten*, Tirol, 3. F., H. 1/2, 1931, 17 ff.; ders., *Die Stiftskirche des hl. Laurentius zu Wilten*, Innsbruck 1920, 22 ff.

20) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 94, Anm. 1.

21) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 92 Anm. 1.

22) G. MÜLLER, *Cist. Chron.*, 1908, 87 f; FUNK, *a. a. O.*, 307; SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 196.

Die Kommuniongebete.

Der alte Ordinarius gibt weder eine Sumptionsformel für die *Sumptio corporis* noch für die *sumptio sanguinis*; damals hatte sich ja eine verbindliche Ordnung für solche Gebete in der abendländischen Liturgie noch nicht durchgesetzt ¹⁾. Vielleicht lässt sich das Schweigen des Ordinarius daraus erklären, dass seine Vorlage kein *Ordo missae* sondern ein Ritual in der Art der *Ordines Romani* war ²⁾. Daher blieb es den einzelnen Abteien überlassen, hier irgendwelche Gebete einzuführen. So war hier wieder eine Stelle in der prämonstratensischen Messliturgie, in der sich die Spaltpilze der Sonderentwicklung einnisten konnten.

Am Anfang der Entwicklung können wir bei den französischen Missalien deutlich zwei Typen unterscheiden, neben denen noch Mischtypen vorkommen. Der eine Typus, noch ein Uebergangstypus aus der Entstehungszeit der Ordensliturgie, kennt wie die meisten französischen Diözesanliturgien der Wende vom 12. zum 13. Jahrhundert ³⁾ eine eigene *Salutatio* an das allerheiligste Sakrament. Das schon öfters genannte Pariser Missale aus dem 12. Jahrhundert ⁴⁾ gestaltet den Schlussteil des *Ordo missae* nach dem *Agnus Dei* folgendermassen: Auf das *Hec sacrosancta commixtio* folgt das *Domine sancte, Pater omnipotens, aeternae Deus*, das ein Pariser Missale aus dem Anfang des 14. Jahrhunderts ⁵⁾ als *Oratio ad Patrem* bezeichnet ⁶⁾. Ihm schliesst sich das *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi* an, die Gebete um die *Pax* sind ausgelassen. Die nun folgende Sumptionsformel lautet: *Corpus et sanguis D. n. J. C. custodiat corpus meum et animam meam immaculatam in vitam eternam. Amen.* Den Abschluss bildet die *Salutatio Ave in eternum*

1) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 89, Anm. 1; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 417 ff.; EISENHOFER, II, 208 ff.; SÖLCH, 137 ff.; BROWE, *Die Kommunionandacht und ihre Entwicklung im Altertum und Mittelalter, Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XIII, 45 ff.

2) LUYKX, *Essai*, 78.

3) Vgl. die bei LEROQUAIS, III, 342, Zitierten; BROWE, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, XIII, 49 f.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 427 ff.; WILMART, *Tradition littéraire et textuelle de l'Adoro te devote, Recherches de théologie ancienne et médiévale*, I, 1928, 28.

4) LEROQUAIS, I, Nr. 155, 307 f.

5) LEROQUAIS, II, Nr. 166, 180 ff.

6) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 420; SÖLCH, 139 f.; EBNER, 297, 302, 326, 338, 346; LEGG, 14, 48, 66, 226.

sanctissima caro ⁷⁾, *Ave in eternum celestis potus* ⁸⁾ und das *Corpus tuum, Domine, quod ego indignus sumpsi* ⁹⁾. Das Pariser Missale kennt dagegen für die *Sumptio corporis et sanguinis* nur eine Formel, einer im Mittelalter weit verbreiteten Sitte entsprechend, die die Dominikaner bis heute bewahrt haben ¹⁰⁾. Ein prämonstratensisches Missale ¹¹⁾ vom Anfang des 13. Jahrhunderts gleicht dem Pariser Missale, ein Beweis dafür, dass wir es hier mit einer typischen Uebergangsstufe zu tun haben.

Diese Form wurde bald von einer schlichteren verdrängt, die wir als die eigentlich prämonstratensische Gestaltung bezeichnen müssen; sie ist aus der Reaktion gegen die überladenen Formeln aus dem 10. und aus dem Anfang des 11. Jahrhunderts entstanden. Die Formel hat sich jahrhundertlang behauptet und findet sich noch im Missale von 1530 (f. CXXVII b f); erst am Ausgange des Mittelalters entsprach ihre Schlichtheit nicht mehr dem liturgischen Empfinden der Zeit, die wieder eine reichere Gestaltung vorzog. Das *Domine sancte Pater*, die *Salutationes* und das *Corpus tuum, Domine* fallen hier weg, als *Sumptionsformel* erscheint das : *Perceptio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi prosit anime mee et corpori meo in vitam eternam. Amen* ¹²⁾. Diese Formel in ihrer konkreten Gestaltung ist prämonstratensisches Eigengut, ähnliche Formeln erscheinen nur in einem Missale von St. Corneille de Compiègne aus der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts ¹³⁾ und in einem Missale von Reims aus dem Ende des 12. Jahrhunderts ¹⁴⁾.

Eine eigentümliche Mischform bietet ein Missale von St. Nicolaus von Veurne aus dem Anfang des 13. Jahrhunderts ¹⁵⁾. Hier fehlt das *Domine sancte Pater*; die *Salutatio* steht vor der *Sumptionsformel*. Beide *Sumptionsformeln*, das *Corpus et sanguis D. n. J. C.* des Pariser Missale und das *Perceptio corporis et sanguinis D. n. J. C.*, stehen nebeneinander. Das *Corpus tuum, Domine* fehlt.

Im 15. Jahrhundert empfand man wieder das Bedürfnis, den Kommuniongebeten eine reichere Ausgestaltung zu geben.

7) LEGG, 227; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 428.

8) LEGG, 227; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 428.

9) Vgl. die bei LEROQUAIS, III, 355, zitierten Stellen.

10) EISENHOFER, II, 211; SÖLCH, 142 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 435 f.

11) LEROQUAIS, II, Nr. 208, 15 f.

12) S. M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 89, Anm. 1.

13) LEROQUAIS, II, Nr. 259, 78.

14) LEROQUAIS, I, Nr. 189, 358 f.

15) LEROQUAIS, II, Nr. 206, 13.

Während das dem 15. Jahrhundert angehörende Cpl (455 a) 45 noch die eben angeführte Sumptionsformel *Perceptio corporis et sanguinis* aufweist, bietet Cpl (824) 254, das ja im gleichen Kloster und gleichem Jahrhundert, wenn auch später entstanden ist, ein ganz anderes Bild (f. 141 ff).

Hier folgt auf das *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi* das *Domine non sum dignus*¹⁶⁾ mit der vorausgehenden Rubrik : *Inclinatus dic : Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea. Salvum me fac et salvus ero, quoniam laus mea tu es.* Die Perkussion der Brust erfolgte erst bei dem folgenden Gebet, wie die Rubrik : *Tunde pectus et dic beweist*; es lautet : *Deus propitius esto michi peccatori et parce peccatis meis propter nomen sanctum tuum*¹⁷⁾. Im Passauer Missale lauten die genannten Gebete folgendermassen : *Domine non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed salvum me fac et salvus ero, quoniam laus mea tu es. Deus propitius esto michi peccatori.* Ob Cpl (824) 254 eine ältere Form des Passauer Missale benutzt hat oder daneben andere Quellen herangezogen hat, wäre noch genauer zu untersuchen. Der Satz *Salvum me fac-tu es* findet sich auch im Augsburger Missale von 1386¹⁸⁾. Die nun folgenden Gebete stimmen in Cpl (824) 254 und im Passauer Missale vollständig überein. Zunächst ist hier das *Perceptio corporis tui* eingeschaltet, während dessen der Zelebrans die hl. Hostie unmittelbar vor ihrem Genuss schon in der Hand zu halten hatte (*Hic accipe corpus ad manus*), ein Brauch, der sich auch anderwärts häufig nachweisen lässt¹⁹⁾. Die Sumptio corporis unmittelbar begleitet das *Panem caelestem*²⁰⁾, während ihr das *Corpus Domini nostri Jesu Christi* in einer erweiterten Form folgt : *Corpus Domini nostri Jesu Christi proficiat michi in remissionem omnium peccatorum meorum et omnibus fidelibus defunctis ad veniam et vivis ad salutem et conservet me in vitam eternam. Amen*²¹⁾. Beim *Quid retribuam*²²⁾ soll der Zelebrans den Kelch in die Hand nehmen (*Accipe calicem ad manus et dic*). Die

16) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 431 ff.

17) Vgl. EBNER, 341; JUNGSMANN, *Missarum, sollemnia*, II, 420, Anm. 15; 430; 433, Anm. 44.

18) HOEYNCK, 375.

19) THALHOFER, II, 280.

20) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 429.

21) EBNER, 341; THALHOFER, II, 283.

22) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 429.

Sumptionsformel für die *Sumptio sanguinis* ist auch hier wieder erweitert : *Sanguis Domini nostri Ihesu Christi proficiat michi in remissionem omnium peccatorum meorum et omnibus fidelibus defunctis ad veniam et vivis ad salutem et conservet me in vitam eternam. Amen* ²³⁾.

Bei den Tepler Missalien ergibt sich das gleiche Bild. Das aus dem Ende des 14. Jahrhunderts stammende Missale des Propstes Sulko von Chotieschau zeigt an dieser Stelle noch ganz das Gepräge der traditionellen Ordensliturgie (s. unten). Nur weist es auffallend viele Vorbereitungsgebete — darunter zwei Apologien — für die hl. Kommunion auf. Man empfand sichtlich das Bedürfnis, hier der privaten Andacht des Priesters raumzugewähren, da der eigentliche Text des Missale dem liturgischen Empfinden des Spätmittelalters als dürftig erschien. Solche Vorbereitungsgebete weist in besonders reicher Zahl ein Hohenfurther Canon minor et major secundum sacri ordinis Cisterciensis vom 16. Juli 1576 auf, in dem der Hohenfurther Profess Wolfgang Aprilis den Ritus der hl. Messe ad informationem successorum zusammenhängend beschrieben hat ²⁴⁾. Hohenfurth gehörte ja im Mittelalter ebenfalls zur Prager Diözese, sodass diese Quelle gut zum Vergleiche herangezogen werden kann. Allerdings hat dieser Hohenfurther Ordo missae andere Apologien als das Missale Sulkonis ²⁵⁾.

Das Missale des Abtes Sigismund von 1460 (f. 184 b-186 b) gestaltet dagegen diesen Teil im engen Anschluss an die Prager Diözesanliturgie um, wobei die Apologien ausgeschieden werden.

Das *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi* dient nicht mehr als Vorbereitungsgebet für die hl. Kommunion, sondern wird erst nach der *Sumptio corporis et sanguinis* gebetet. Dafür kennt das Tepler Missale von 1460 eine ganze Reihe von Vorbereitungsgebeten für die hl. Kommunion : *Domine sancte pater omnipotens, eterne Deus, Domine non sum dignus* — eine Perkussion der Brust wird nicht erwähnt —, *Domine si vis potes me mundare, Deus propicius esto michi peccatori* ²⁶⁾, *Domine noverim me, noverim te, In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* ²⁷⁾, *Panem celestem* in der Fassung des Missale Pianum. Die *Sumptio corporis* begleitet (Rubrik : Hic

23) Vgl. EBNER, 341; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 436 f.

24) Herausgeg. von PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 72 ff.; 109 ff.; 139 ff.

25) PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 139 ff.

26) In erweiterter Form bei EBNER, 331; 341; 346.

27) JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 431.

sumat post percepcionem corporis) das *Corpus Domini nostri Ihesu Christi*, das fast den gleichen Wortlaut aufweist wie im Missale Pianum, während ihr das *Percepcio corporis tui, Domine Ihesu Christe* ²⁸⁾ folgt, das im Missale Pianum zu den Vorbereitungsgebeten für die hl. Kommunion gehört. Das *Corpus Domini nostri Jesu Christi* fehlt im Prager Missale von 1489. Die Sumptio sanguinis bereitet das *Quid retribuam Domino* des Missale Pianum vor, das mit den Worten *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* schliesst, die dem Prager Missale von 1489 fremd sind; dabei soll der Zelebrans den Kelch in die Hand nehmen (Rubrik : Accipiens calicem). Nach der Sumptio sanguinis (Rubrik : Post sumptionem sanguinis) werden das *Corpus et sanguis Domini nostri Ihesu Christi*, das *Communicacio et confirmacio sancti sanguinis tui* ²⁹⁾, das *Corpus tuum, Domine Ihesu Christe, quod ego miser accepi*, das im Missale Pianum in etwas anderer Form zur Ablutio digitorum gebetet wird, und das *Domine Ihesu Christe, Fili Dei vivi* gesprochen. Mit den oben angeführten Ausnahmen finden sich alle Gebete in der gleichen Reihenfolge und im gleichen Wortlaut auch im Prager Missale von 1489 (f. 186 a/b).

Auch der Hohenfurther Ordo missae von 1576 ist von der Prager Diözesanliturgie beeinflusst ³⁰⁾. Doch ist hier alles weitschweifiger gefasst. Er stellt sichtlich ein späteres Entwicklungsstadium dar und ähnelt in Vielem dem Ordo von Averbode.

Der Ordo von Averbode weist für diesen Teil der Messe wiederum eine andere Gestaltung auf ³¹⁾ :

... ad verba *Qui vivis etc.* (im *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi*), dimittimus nos super altare, ubi recumbimus, ubi recumbentes dicimus : *Quid retribuam etc.*, addimus taliter inclinati tundendo pectus ter, ter *Domine non sum dignus etc.*, postea *Pater peccavi* ³²⁾ etc., deinde *In manus tuas etc.* ³³⁾, *Corpus Domini nostri Jesu Christi etc.*, postea communicamus, facta, erigimus nos. Transmissis speciebus, dicimus et accipimus calicem in manu dicentes : *Quid retribuam Domino etc.*, *Laudans invocabo etc.*, *Sanguis Domini nostri etc.*

28) In der gleichen Form bei EBNER, 331.

29) EBNER, 299; 331; 341; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 435, Anm. 58.

30) PANHÖLZL, 111 f.

31) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 30.

32) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 430.

33) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 431.

Dem Pianischen Missale steht das Missale von 1578 (f. 147 b f) am nächsten. Aus dem Missale von 1530 übernimmt es die Rubrik *Ante perceptionem* und das darauffolgende *Domine Jesu Christe, fili Dei vivi* sowie die darauf folgende Rubrik *Post perceptionem*, dann folgt mit dem *Perceptio corporis, Domine Jesu Christe* der Text des Pianischen Missale, nur fehlt das *Panem caelestem*, auch wird das Aufheben der Patene nicht erwähnt.

Die Ablution.

Die gleiche Mannigfaltigkeit der Bräuche treffen wir dann bei der Ablution an. In der heutigen Messe findet nach der Kommunion zunächst die Ablution des Kelches mit Wein, dann die Ablution der vier Finger des Priesters, welche mit der hl. Hostie in Berührung gekommen sind, mit Wein und Wasser statt¹⁾. Beide Ablutionen kommen schon im frühen Mittelalter vor, jedoch herrschte im Einzelnen in der Ausgestaltung des Ritus die grösste Mannigfaltigkeit. Insbesondere hat sich die Ablutio digitorum erst im Laufe der Entwicklung aus der Händewaschung entwickelt, wie sie noch im heutigen Pontifikalritus besteht. Im 11. Jahrhundert bildete sich in den Klöstern ein Ritus der Purifikation und Ablution aus.

Der alte Ordinarius regelt diese Fragen in eindeutiger Weise²⁾. Nach der Kommunion faltet der Diakon das Korporale und schlägt das Buch auf. Der Subdiakon schüttet dem Zelebrans Wein in den Kelch, mit dem dieser den Kelch purgiert, um ihm dann auszutrinken. Dann nimmt der Zelebrans eine Ablution der Finger mit Wein über dem Kelche vor. Dieser Ablutionswein dient zu einer nochmaligen Ablution des Kelches mit Wein. Auch diese Ablutio trinkt der Zelebrans. (*Subdiaconus vero accipiens vasculum, ministret sacerdoti vinum in calice. Quem sacerdos aspergens interius vino, bibat, habens faciem ad altare, postea aspergat digitos suos in calice, postea iterum aspergat vino calicem. Quo hausto...*) Er stellt nun den Kelch auf den Altar und wäscht sie die Finger in einem dazu bereit gestellten Gefässe (in piscina sive in pelvi)³⁾ und trocknet sie an einem Leinentuche ab, es findet also eine eigentliche

1) FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Freiburg i. Br., 1902, 105 ff.; EISENHOFER, II, 212 ff.; SÖLCH, 147 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 504 ff.

2) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 13; vgl. dazu LUYKX, *Essai*, 80 f.

3) Ueber die Piscine und das Handtuch zu Seiten des Altares vgl. SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 376; ders., *Mess. Cist.*, 111 f.; SÖLCH, 148.

Händewaschung statt, wie sie noch heute beim Pontifikalamt üblich ist.

Jüngere Hss. kennen noch eine Abwaschung der Patene mit Wein über dem Messkelche, die vor der Ablution der Finger vorgenommen wird. Sie schieben zwischen *ad altare* und *postea* den Satz ein : *Postea aspergat vino patenam et infundat in calicem* ⁴⁾.

Darauf wird das Missale auf die rechte Seite des Altares hinübergetragen. Es wird im alten Ordinarius nichts davon erwähnt, dass der Zelebrans die Communio betet. Beim *Dominus vobiscum* küsst der Diakon dem Priester die Kasel ⁵⁾; er verneigt sich solange bis die erste Postcommunio beendet ist, ein Brauch, der sich bis heute erhalten hat, obgleich ihn die römische Liturgie aufgegeben hat. Auch der Chor steht während der Postcommunio verneigt, beim *Per Dominum* richtet er sich auf und wendet sich zum Altare, eine Haltung, die er einnimmt, bis der Priester mit der Assistenz die Kirche verlässt ⁶⁾.

Nach dem Ende der ersten Postcommunio trägt der Subdiakon den Kelch zur Kredenz, an der er ihn früher zubereitet hat, wäscht ihn mitsammt der Patene mit Wasser ab, das er in die piscina schüttet, und trocknet sie mit einem reinen Leinentuch ab. Diesen Brauch der dreifachen Ablution des Kelches dürften die Prämonstratenser von Cluny übernommen haben ⁷⁾. Der sel. Hermann Josef, Prämonstratenser von Steinfeld, hielt sich also an den Ordensbrauch, wenn er die Ablution des Kelches dreimal vornahm, zumal er darin noch durch eine göttliche Offenbarung bestärkt wurde ⁸⁾.

Die dreifache Ablution des Kelches wurde im Laufe der Entwicklung durch die zweifache ersetzt, dabei fiel die dritte Ablution mit Wasser fort. Das Abwaschen der Patene scheint ebenfalls abgekommen zu sein, desgleichen die Händewaschung, die vielfach dem freien Belieben des Einzelnen überlassen gewesen sein dürfte. Zwei so verschiedene Zeugen wie Cpl (824) 254 und der Ordo von Averbode ergeben hierin ein ähnliches Bild. Die dabei gesprochenen Gebete weisen wieder die grösste Mannigfaltigkeit auf.

Cpl (824) 254 unterscheidet deutlich zwei Ablutionen : Die erste

4) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 95.

5) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 96, Anm. 1.

6) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 123.

7) M. VAN WAEFELCHEM, *Ord.*, 96, Anm. 2.

8) *Vita b. Hermannii Josephi, Acta S. S.*, 7. April, I, 697; FRANZ, *a. a. O.*, 105 f.

wird als *prima locio* ⁹⁾ *calicis* bezeichnet, sie wird vom *Corpus tuum Domine* ¹⁰⁾ in einer eigentümlichen dem Passauer Missale entnommenen Form begleitet (s. unten), die zweite heisst *secunda locio*, bei ihr wird das *Quod ore sumpsimus* ¹¹⁾ gesprochen. Die Passauer Missalien haben die gleichen Gebete in der angegebenen Reihenfolge, jedoch ohne Rubriken. Cpl (454 a) 45 hat dagegen nur das *Quod ore sumpsimus*, seiner Gepflogenheit entsprechend ohne Rubrik (f. 44 a). Die Dominikaner kennen auch heute nur das *Quod ore sumpsimus*, das zur Ablutio digitorum gebetet wird ¹¹⁾.

Im Ordo von Averbode heisst es ¹²⁾ : Post Sanguinem statim sumimus primam abluionem. Qua sumpta, complicat corporale, dicendo illam partem sequentiae de sancta cruce *Medicina christiana* ¹³⁾ usque ad finem. Sequitur integer Hymnus *Jesu nostra redemptio*, etc. ¹⁴⁾. Interea infunditur vinum secundae abluionis in calicem cum pauxillo aquae ¹⁵⁾, aliqui sed pauci abluunt manus. Hymno finito, additur : *Mane nobiscum Domine*, etc. In nomine Patri, etc., signat calicem cruce; sumpta abluione tergendos os dicimus *Tu in nobis es Domine*, etc. deinde extensis in altum et complicatis manibus, inclinando cervicem : *Agimus tibi gratias*, etc. ¹⁶⁾. Wahrscheinlich haben hier belgische Diözesanriten ihren Einfluss ausgeübt.

Das Tepler Missale von 1460 erwähnt eine Ablutio in den Rubriken nicht. Doch können wir aus dem Vergleich mit dem Prager Missale von 1489, das die Rubrik Abluendo manus aufweist, schliessen, dass auch hier das *Quod ore sumpsimus* zur Ablutio digitorum gebetet wurde (f. 186 b).

Das Missale von 1578 (f. 148 a) kennt sichtlich die beiden Ablutionen des Missale Pianum, wobei zur Ablutio calicis das *Quod ore sumpsimus* und zur Ablutio digitorum das *Corpus tuum Domine* gebetet wird, mögen sich auch die Rubriken etwas unklar ausdrücken.

9) Ueber den unklaren Sprachgebrauch, der nicht klar genug zwischen der Ablution nach der Kommunion und der Lotio nach der Messe unterschied, s. FRANZ, a. a. O., 107

10) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 487 ff.

11) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 486 f.

11) EISENHOFER, II, 214.

12) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 30.

13) *Prosae seu sequentiae*, 39.

14) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 421, Anm. 16.

15) Der Gebrauch des Wassers zur zweiten Ablution ist erst seit dem Ende des 13. Jahrhunderts aufgekommen : SCHNEIDER, *Mess. Cist.*, 212; SÖLCH, 149.

16) JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 490 f.

Uebrigens standen vor und besonders nach der Kommunion dem Priester verschiedene Gebete zur Verfügung, um noch etwas in anbetender Betrachtung verweilen zu können, man scheint sie aber auch zur Danksagung nach der Messe verwandt zu haben¹⁷⁾. Cpl (824) 254 bringt am Schluss des Ordo missae nach den Danksagungsgebeten auf f. 143 b mehrere Gebete, die die Rubrik *Secundum orationes post communionem* tragen. Wegen ihrer Länge können sie hier nicht wiedergegeben werden¹⁸⁾. Das Incipit lautet: *Sacro-sancta perceptio vivifici corporis et sanguinis...*, *Sit mihi pater dulcissime corpus Jhesu Christi... Mediator Dei et hominum...* Die Missalien von 1530 (f. CXVII b) und 1578 (f. 138 a) haben vor den Präfationen ein langes Gebet *Veni Domine Jesu Christe* mit der Ueberschrift *Oratio ante communionem*, seinen ganzen Inhalt nach wirklich eine Vorbereitung auf die hl. Kommunion. Die auf f. 149 b ff des Missale von 1578 gegebenen langen Gebete *Gratias ago tibi omnipotens et misericors Deus meus, O serenissima et inclyta mater, Laudo benedico et gratias ago*¹⁹⁾, *Gratias tibi ago Domine sancte pater*, das auch im heutigen Missale noch unter den *Orationes pro opportunitate Sacerdotis dicendae* steht, und eine *Oratio Bernardi O bone Jesu, O piissime Jesu*, dürften schon ihrer Länge halber nur als Danksagungsgebete nach der Messe gedient haben.

Postcommunio und Schlussformeln.

Zur Communio und Postcommunio¹⁾ ist weiter nichts zu bemerken, nur der Ordo von Averbode hat hier etwas anzuführen²⁾: in fine collectae *Per Dominum nostrum Jesum Christum, osculamur crucem libri dicendo: Qui vivit, etc. imus ad medium altaris.*

Die Postcommunio wird wie bei den Cisterciensern *collecta* genannt, eine Bezeichnung, die selten gebraucht wurde³⁾.

Den Schluss der eucharistischen Opferfeier bilden das *Ite missa est* bzw. das *Benedicamus Domino* oder *Requiescant in pace*⁴⁾, das der Diakon nach dem *Dominus vobiscum* am Ende der Post-

17) EISENHOFER, II, 211 f.; vgl. PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 113 f.; 139 ff.; BROWE, *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft*, XIII, 50 f.

18) Abgedruckt unten.

19) Diese drei kennt auch das Missale von 1530, f. CXXXXIX b ff.

1) Vgl. EISENHOFER, II, 215 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 475 ff.; 509 ff.

2) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 30; vgl. JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 512, Anm. 16.

3) SÖLCH, 152 f.

4) EISENHOFER, II, 220 f.; SÖLCH, 153; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 523 ff.

communiones singt. Dabei wird nichts davon erwähnt, dass er sich zum Volke wendet ⁵⁾. Der Chor antwortet darauf mit *Deo gratias* ⁶⁾. Alle drei Schlussformeln waren bereits im 13. Jahrhundert bekannt, wie sie auch der im 12. Jahrhundert lebende Prämonstratenser Richard von Wedinghausen in seinem *Libellus de canone mystici libaminis eiusque ordinibus* erwähnt, wobei er die Dreizahl besonders hervorhebt, in deren Verwendung zur Messerklärung er sich überhaupt gefällt ⁷⁾.

Der Zelebrans spricht allein, ohne dass der Diakon mitbetet, die Oration *Placeat tibi* ⁸⁾, die in allen alten Missalien des Ordens vorkommt ⁹⁾. Nachdem er sie beendet hat, richtet er sich auf, küsst den Altar und bezeichnet sich mit dem Zeichen des Kreuzes. Nach einer Verneigung geht der Zelebrans darauf mit der Assistenz vom Altare weg, in der gleichen Ordnung, wie man hereingezogen war.

Der Diakon und Subdiakon legen die Paramente bis auf die Alben ab und entblößen den Altar. Alle müssen sich die Hände waschen ¹⁰⁾, bevor sie die Chorkleidung wieder anlegen.

Der Schlussegen.

Die Prämonstratenser kannten also wie die meisten Ordensliturgien des Mittelalters ¹⁾ keinen Schlussegen. In den handschriftlichen Missalien vor dem 15. Jahrhundert und in den Missalien von 1530 und 1578 lässt sich nirgends eine Segensformel nachweisen ²⁾.

Ein Segen im Weggehen vom Altar war alte bischöfliche Gepflogenheit in der römischen Liturgie, die auch in den nördlichen Ländern mindestens seit der Aufnahme der römischen Liturgie in Aufnahme kam ³⁾. In der gallikanischen Messliturgie hatte sich bereits gegen Ende des 6. Jahrhunderts das Recht zur öffentlichen Segnung auch für den einfachen Priester durchgesetzt ⁴⁾. Der

5) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 97, Anm. 1.

6) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 97, Anm. 2.

7) FRANZ, *a. a. O.*, 419.

8) Vgl. dazu JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 530 ff.

9) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 97, Anm. 3.

10) Vgl. dazu EISENHOFER, II, 214.

1) JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 535 f.; LUYKX, *Essai*, 83.

2) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 97, Anm. 4.

3) JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 533.

4) LECHNER, *Der Schlussegen des Priesters in der hlgen. Messe*, Festschrift für Eduard Eichmann zum 70. Geburtstag, PADERBORN o. J. (1940), 684.

Schlussegen wurde allerdings vor der Kommunion erteilt, sodass die pflichtmässige Anteilnahme der Nichtkommunikanten durch das *Pater noster* bzw. durch die *Benedictio in populum* begrenzt war ⁵⁾. Die Verfechter der galikanischen Ueberlieferung wollten naturgemäss nach dem Uebergang zur römischen Liturgie dieses Segnungsrecht nicht leichthin preisgeben und nahmen dafür Segnungsgeste und Segnungswort in Anspruch, wie sie in den römischen Ordines beim Weggang vom Altar verzeichnet waren. Diese Art der Segnung setzte sich dann bis zum 11. Jahrhundert weithin durch ⁶⁾. Damals fand der Schlussegen aber noch Widerspruch, erst seit dem 13. Jahrhundert wird die Erteilung des Schlussegens immer allgemeiner. Im 15. Jahrhundert dringt der Schlussegen dann auch in die Prämonstratenser-Liturgie ein.

Das Tepler Missale hat hier eine Blattlücke und kann demnach nicht zum Vergleich herangezogen werden.

Cpl (824) 254 gibt in einer Rubrik einen Hinweis auf den Schlussegen (f. 143 a). Dabei dürfte das *Placeat tibi*, wie vielfach in der Liturgie des Mittelalters ⁷⁾ dem Schlussegen nachgefolgt sein, denn die dem Text originale Rubrik sagt ausdrücklich : *Data benedictione inclinatus dic* (folgt das *Placeat tibi*). Der Altar wird erst nach dem *Placeat tibi* geküsst und dabei folgendes Gebet gesprochen, das sich im Passauer Missale (Weale-Bohatta Nr. 765, Canon) und in anderen mittelalterlichen Missalien ⁸⁾, darunter auch im alten Cistercienser-Missale ⁹⁾, nachweisen lässt : *Meritis † et intercessione istorum et omnium sanctorum atque electorum suorum salvet et protegat nos omnipotens pius pater et misericors Dominus. Amen*. Die Segensformel selbst wird nicht angegeben, doch dürfte sie wie im Passauer Missale der Formel des heutigen Pontifikalsegens ähnlich gewesen sein; der eigentlichen Segensformel gehen hier die Versikel *Sit nomen Domini* und *Adjutorium nostrum* voraus ¹⁰⁾.

Eine ähnliche Segensformel findet sich auch im Ordo von Aver-

5) LECHNER, a. a. O., 673.

6) JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 534.

7) EISENHOFER, II, 222; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 540.

8) EBNER, 302, 331, 349; JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 531 f.

9) SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 265; PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 115; 145.

10) Vgl. PANHÖLZL, *Cist. Chron.*, 1937, 114; 145. Ähnlich im *Ordinarium Constantiense* von 1557 (LEGG, 67) und im *Alphabetum sacerdotis* von 1499, (LEGG, 50); JUNGMAHN, *Missarum sollemnia*, II, 538 ff.

bode, der die Erteilung des Schlussegens in ausführlicher Weise beschreibt : *Post Ite missa est sequitur, inclinato capite, Placeat tibi Sancta Trinitas, etc., Per Christum Dominum nostrum, formamus crucem a dextris in altari et osculamur eam; sequitur : Adjutorium, etc; Sit nomen Domini, etc., Oremus, Benedicat et custodiat nos divina Majestas et una Deitas, signando nos cruce, deinde ad populum, formando crucem, Pater et Filius et Spiritus sanctus...¹¹⁾*. Erst seit der Einführung der offiziellen liturgischen Bücher unter Pius V. dürfen nur noch Bischöfe und sonstige Inhaber von Pontifikalien die Segenspendung mit den Versikeln *Sit nomen Domini* und *Adjutorium nostrum* einleiten und dreifache Kreuzeszeichnung machen, früher haben auch einfache Priester in gleicher Weise den Segen am Schlusse der Messe erteilt¹²⁾.

Der Pontifikalsegen wird nach dem Ordo von Averbode in folgender Form erteilt¹³⁾ : *Post Per omnia saecula saeculorum, vertit se diaconus ad conventum et canit Humiliate vos ad benedictionem; respondet conventus : Deo gratias, preces illas concludit tali communi benedictione : Et benedictio Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper, formando tres cruces, primam quasi super diaconum, qui tenet ei librum a dextra parte altaris, secundam in medio, tertiam ad sinistram. Haec fiunt verso vultu ad populum. Sub benedictione conventus etiam cantores stant inclinati ad gradus presbyterii.*

Das Schlussevangelium.

Das Schlussevangelium fand erst sehr spät Aufnahme in die abendländische Liturgie, die endgültige Regelung gab auch hier erst das Missale Pius' V¹⁾. Cpl (824) 254 erwähnt es noch nicht, wohl aber das Missale von 1578 (f. 148 b), das die Rubrik hat : *Postea legit Evangelium secundum Joannem. In principio*, bezw. wenn dieses bereits in der Messe gelesen sein sollte, das Evangelium secundum Lucam, *Missus est Gabriel*²⁾. Der Ordo von Averbode

11) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 30 f.

12) EISENHOFER, II, 223 ff.; LEBRUN, I, 673 f.; 681 ff.

13) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 26.

1) EISENHOFER, II, 224 ff.; LEBRUN, I, 686 ff.; JUNGSMANN, *Missarum sollemnia*, II, 542 ff.

2) Die Vorschrift, an einzelnen Tagen ein anderes als das Johannes Evangelium zu lesen, kam erst später auf : EISENHOFER, II, 225 f.

bringt Folgendes ³⁾ : *pergimus verso vultu ad populum Dominus vobiscum, Initium Sancti Evangelii*, etc., post responsionem vertimus nos ad altare, faciendo nobis crucem ut ante; ad verba *Qui natus es*, etc., *Et verbum caro factum est*, flectimus genua; in fine facimus crucem in altare, osculamur eam; quando minister respondit *Laus tibi Christe*, addimus : *Per sancta*, etc., *Benedictus qui venit*, etc. usque ad finem; interea involvit calicem sacculo et redit ad sacristiam, modo quo venit.

Rezess und Danksagungsgebete.

Beim Rezess und bei der Danksagung nach der Messe wird die Antiphon *Trium puerorum* nebst dem noch heute gebräuchlichen Canticum trium puerorum und Ps 150 gebetet, dazu auch noch die Psalmen 116 *Laudate Dominum omnes gentes*, den bereits das Missale Flacii Illyrici aus dem 11. Jahrhundert als Danksagungsgebet verwendet ¹⁾, Ps 145 *Lauda anima mea* und das *Nunc dimittis* ²⁾. Die darauf folgenden Versikel sind die des heutigen römischen Missale, nur ist das *Non nobis Domine* hinter das *Confiteantur* versetzt. Den Abschluss bilden drei Orationem, die zwei noch jetzt gebrauchten Orationen *Deus qui tribus pueris* und *Actiones nostras* sowie eine dritte; im Missale von 1530 und von 1578 ist es die Oration *Omnium sanctorum tuorum, Domine*. Die heute im Pianischen Missale an dritter Stelle stehende Oration *Da nobis, quaesumus, Domine* wird erst in verhältnismässig später Zeit erwähnt und wurde später den beiden älteren Orationen hinzugefügt ³⁾. Cpl (824) 254 stimmt bez. der Psalmen und Versikel mit dem Missale von 1578 überein, hat aber bereits die Oration *Da nobis, quaesumus, Domine*, die an zweiter Stelle zwischen den beiden älteren Orationen steht, dazu noch als vierte *Beate et gloriose semper virginis Marie*. (f. 143 a/b, s. unten).

Die Prozession vor dem Hochamt.

An den Sonntagen, an den Triplexfesten erster und zweiter Klasse und an einigen anderen Festen findet vor dem Konventamt nach

3) P. LEFÈVRE, *Enquête*, 30 f.

1) MARTÈNE, *a. a. O.*, I, 517.

2) Vgl. EISENHOFER, II, 226 ff.; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 557 ff.

3) EISENHOFER, II, 227; JUNGMAN, *Missarum sollemnia*, II, 558 ff.

dem Asperges eine feierliche Prozession statt¹⁾, die bereits der alte Ordinarius ausführlich regelt, und deren Ritus, wie anderes, das mit dem monastischen Brauchtum zusammenhängt, sich in den Grundzügen bis heute erhalten hat. Ähnliche Prozessionen waren im Mittelalter bei den Kathedralen, z. B. Laon, Soissons und Augsburg²⁾ und den Orden, besonders den Benediktinern, üblich³⁾.

Nach dem alten Ordinarius beginnt die Zeremonie mit der Bereitung des Weihwassers. Der Priester zieht nach der Terz mit der Assistenz in den Chor, wobei der Akolyth das Kreuz voranzutragen hat, und nimmt die Bereitung des Weihwassers, den exorcismus salis et aquae, vor. Die seit alters für den Sonntag vorgeschriebene Weihe des Wassers fand anderwärts meist nach der Prim statt. Darum verlegte sie die liturgische Reform auf die Zeit nach der Missa Matutinalis⁴⁾. Dann folgt das Asperges, das eine andere Oration hat als die heutige römische Liturgie, nämlich die Oration *Praesta nobis, quaesumus, Domine*⁵⁾. Das *Vidi aquam* der österlichen Zeit hat verschiedene Orationen für die österliche Zeit im eigentlichen Sinne, für Christi Himmelfahrt, für Pfingsten und für das Kirchweihfest, wenn dieses in die österliche Zeit fallen sollte; alle vier beginnen mit *Concede, quaesumus, omnipotens Deus*⁶⁾.

Nach der Aspersion⁷⁾ stimmt der Kantor das Responsorium bzw. die Antiphon an und die Prozession zieht aus, wobei ein Ministrant mit dem Weihwasser und ein anderer mit dem Kreuz vorausgeht, ihnen folgt der Konvent nach dem Senium. Die Prozession nimmt ihren Weg durch den Kreuzgang. Nachdem dieser durchzogen ist, wird an Sonntagen und an Festen geringeren Grades eine Statio gemacht. Nach dem alten Ordinarius soll sie vor einer Seiten-

1) P. LEFÈVRE, *Ord.*, 22 ff.; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 124 ff.; *Ordinarius* von 1739, 153 ff.; P. LEFÈVRE, *Enquête*, 31 f.; über eine solche Prozession in einem heutigen Prämonstratenserkloster s. ZAK, *Werke des hlgen. Norbertus in unseren Tagen*, Wien 1896, 72 ff.

2) HOEYNCK, 177 ff.

3) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 127, Anm. 3; VOLK, 83 ff.; HILPISCH, *Chorgebet und Frömmigkeit im Spätmittelalter, Heilige Ueberlieferung, Festgabe für Ildefons Herwegen*, München 1938, 267; SCHNEIDER, *Cistercienser en Benedictijner Ritus*, *Tijdschrift voor Liturgie*, 11, 1930, 151 ff.; LEBRUN, I, 85 ff.

4) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 124, Anm. 2.

5) *Processionale* von 1727, 3; *Processionale* von 1932, 3.

6) *Processionale* von 1932, 5.

7) Ueber Sonderbräuche s. P. LEFÈVRE, *Ord.*, 24, Anm. 58.

türe der Kirche im Kreuzgang gehalten werden, wobei für die Ruhe der dort Begrabenen — der Kreuzgang diente ja als Begräbnisstätte — das *De profundis* und das *Pater noster* gebetet werden sollen. Die Ordinarien der Reformzeit haben die Statio mit dem *De profundis* beibehalten, nur wurde sie in das Hauptschiff der Kirche verlegt⁸⁾. Als Abschluss der Statio betet der Priester eine Kollekte, nach deren Ende der Kantor die Antiphon für den Einzug in den Chor anstimmt. An höheren Festen zieht die Prozession ohne Statio in den Chor zurück. Unmittelbar an die Prozession schliesst sich das Hochamt an.

Die Privatmessen.

Die Privatmessen werden nur gelegentlich erwähnt, obgleich sie von Anfang an üblich waren. Ihre Riten sind nirgends beschrieben und alles weist darauf hin, dass man der Ansicht war, dass sie mit einer gewissen Freiheit gehandhabt werden könnten¹⁾.

Die gegen 1198 kodifizierten Statuten bestimmen als Zeit für die Privatmessen die Zeit nach dem Offertorium der Matutinalis vor dem täglichen Kapitel. Wenn die Zahl der Priester die der verfügbaren Altäre übersteigt, dann kann man ihnen gestatten, während des Offiziums der Prim anzufangen²⁾.

Der Terminus cantare, den der Text der Statuten während des 12. und 13. Jahrhunderts aufweist, lässt darauf schliessen, dass die Privatmesse damals noch gesungen wurde, erst später wurde die Rezitation mit leiser Stimme üblich³⁾.

(à suivre).

Dr. H. J. LENTZE, O. Praem.

8) M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 128, Anm. 1.

1) Auch bei den Cisterciensern war dies der Fall, SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1927, 337 f.

2) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1936, 40; R. VAN WAEFELGHEM, *Analectes de l'ordre de Prémontré*, IX, 69.

3) P. LEFÈVRE, *Pro nostris*, 1936, 40; M. VAN WAEFELGHEM, *Ord.*, 32, Anm. 2; eine andere Ansicht vertritt SCHNEIDER, *Cist. Chron.*, 1928, 7; ders., *Mess. Cist.*, 233; er setzt cantare einfach mit dicere gleich.

PATER HOENDERVANGERS, NORBERTIJNS MISSIONARIS IN ZUID-AFRIKA.

Honderd jaar geleden - in 1849 - vertrokken vanuit de abdij van Grimbergen twee missionarissen naar Zuid-Afrika. Het waren Pater De Sany en Pater Hoendervangers.

Van de eerste gaven we het vorig jaar de geschiedenis in het licht : « Pater De Sany, eerste norbertijner missionaris in Zuid-Afrika ». (Een boek van 116 blz., vier foto's buitentekst; te bestellen door 40 fr. op te zenden op postcheck 1583.03, A. Van Heesch, abdij, Grimbergen).

Deze levensschets heeft veel bijval gehad in Zuid-Afrika zelf, waar Pater De Sany op 20 jaren zich letterlijk heeft doodgewerkt. Hij was nog geen 50 jaar toen hij ginder in 1869 overleed.

Naar aanleiding hiervan verzoekt men ons vanuit Zuid-Afrika met aandrang over Pater Hoendervangers eveneens alle wetenswaardigheden te willen mededelen.

We hebben de tamelijk volumineuze correspondentie van de zendeling doorsnuffeld. Zo kunnen we ook hem volgen stap voor stap in zijn eindeloze tochten door zijn onmetelijk missieveld, juist gelijk we dat in de geschiedenis van zijn confrater-missionaris hebben gedaan. Onze bevindingen zeggen ons dat Pater Hoendervangers eveneens verdiend herdacht te worden.

Dit is dan ook het plan, dat ze in Zuid-Afrika hebben opgevat. De katholieken van de verschillende Vicariaten aldaar zullen in 1952 op grootse wijze de honderdste verjaring van de stichting der Katholieke Kerk in Zuid-Afrika vieren en willen bij deze gelegenheid onze twee norbertijnse missionarissen als de grote pioniers van het missiewerk naar voren brengen.

Gaarne hebben we hiertoe onze hulp toegezegd.

Maar naast het meermalen gelijklopend leven van de twee zendingen ook nog in boekvorm de geschiedenis van Pater Hoendervangers uit te geven, lijkt ons minder geschikt. We oordelen beter

te doen ons te bepalen tot een artikel over hetgeen in het bijzonder op de missionering van deze werker betrekking heeft en onze bevindingen hierover, voor Zuid-Afrika bestemd, ook aan de lezers van de « *Analecta Praemonstratensia* » mee te delen.

« *Laudemus viros gloriosos... in diebus suis habentur in laudibus.* »



Pater Hoendervangers werd geboren te Steenberg, een dorpje in de hollandsche provincie Noord-Brabant, op 24 Oogst 1817. Van zijn kinderjaren en studie's zijn ons geen bijzonderheden bekend. We veronderstellen dat zijn ouders Steenberg verlaten hebben, alvorens hij naar het klooster ging, en naar Bergen-op-Zoom zijn gaan wonen. Zijn brieven uit de missie aan zijn ouders zijn steeds aan Bergen-op-Zoom geadresseerd.

Ook na zijn terugkomst uit Zuid-Afrika, wanneer de Pater niet in de abdij verblijft, vinden we hem in deze stad, waar hij sterven zal.

Navraag naar inlichtingen heeft ons te Steenberg noch te Bergen-op-Zoom enig licht bijgebracht.

Na het voleinden van zijn *Humaniora* treedt Petrus Hoendervangers in de norbertijner abdij te Grimbergen op 20 October 1841, waar hij op 22 November van hetzelfde jaar het witte kloosterkleed ontvangt met de naam *frater Jacobus*. Zo krijgt hij als patroon de gelukzalige Jacobus, een der twee norbertijnse martelaren van Gorcum, wier feest gevierd wordt op 9 Juli en wier heiligverklaring heeft plaats gehad op 29 Juni 1867, twee jaar vóór het overlijden van Pater Hoendervangers.

Zijn kloostergeloften spreekt hij uit den 24 Mei 1843 en wordt priester op 1 Juni 1844.

Het is een gezellige, rondborstige en opgeruimde ziel, die het gezelschap weet te amuseren met het nodige aantal grappige zinnen en de kunst verstaat iemand op een aangename manier zonder kwetsen erdoor te halen. Meermalen zinspeelt hij in zijn latere brieven vanuit de missie nog op die vele uitgehaalde streken en fratsen.

Met een hollandsche koppigheid wijdt hij zich aan de studie. Uit Nederland komend, is zijn kennis van het frans zeer miniem. Maar met een « ik móét dat kennen », legt hij er zich op toe. Tot zelfs in de missie vraagt hij aan zijn Overste of hij zijn brieven in het frans schrijven mag « *pour entretenir mon pauvre français* ».

Uit zijn correspondentie bewonderen wij ook hoe vaak en hoe raak

een schriftuurtekst wordt ingelast. Zijn H. Schriftkennis en die van de Theologie zullen hem in de missie tegenover protestantse ministers geen klein beetje van pas komen !

Monseigneur Devereux die naar de abdij gekomen is met het doel de Oversten om missionarissen te vragen, heeft al spoedig bemerkt dat fr. Jacobus een geschikt man voor zijn zware missie zou zijn. Hij was dan ook overgelukkig deze jonge, blijgezinde priester mee te krijgen. Hij zou er de abdij steeds dankbaar voor blijven.

Op 27 Oogst 1849 neemt onze zendeling afscheid van zijn abdij en gaat met Mgr. Devereux en zijn confrater De Sany scheep te Antwerpen om na een zeer bewogen zeereis van bijna vier maanden — het gaat per zeilschip ! — in Afrika aan te landen.

Het verhaal van deze avontuurlijke overvaart laten we van kant, wijl we deze reeds in de geschiedenis van Pater De Sany hebben weergegeven. Vanuit de landingsstad Port-Elisabeth gaat de tocht per « ossewa » het binnenland in, waar ze na een dag of tien reizen langs bossen en bergen in Somerset aankomen. Daar zal Pater Hoendervangers, op het zeggen van Monseigneur achterblijven. In geen jaren hebben de katholieken van dit stadje, en nog minder die in de verre omtrek verspreid wonen, een priester gezien. Enkele weken zal de zendeling daar vertoeven om aan die verlaten christenen gelegenheid te geven hun godsdienstplichten te vervullen.

Daarna zal hij naar Cradock komen waar Monseigneur met hetzelfde doel Pater De Sany gaat plaatsen.

Zoals eerst vanuit Somerset gaat nu de missionaris van uit Cradock naar de christenen in de bergen.

Op een van die reizen komt hij zijn beste vriend en landgenoot, E. H. Van Cauwelaert die door den bisschop geplaatst is in Graff-Reinet, een stadje dertig uren van Cradock verwijderd, tegen.

E. H. Van Cauwelaert spreekt aan zijn broer onderpastoor te Brussel, in een brief van 27 Oogst 1850 zijn vreugde uit over dit bezoek : « de reis van Pater Hoendervangers van Cradock naar hier is heel lastig geweest. Hij heeft veel honger en dorst geleden en is bijna in het doorrijden van eene rivier verdronken. Nu hij zich temidden van ons fris en gezond bevindt, (E. H. Van Cauwelaert was in de missie met zijn twee zusters, religieuzen), bedankt hij God hem in die apostolische reis bewaard te hebben en hij is bezig ons met de koddige vertelling zijner kluchtige voorvallen te verlustigen. »

« Op 25 Juni, zo gaat E. H. Van Cauwelaert in dezelfde brief verder, neem ik de gelegenheid waar, welke de tegenwoordigheid van Mr. De Sany mij verschaft om een uitstap te doen naar Somer-

set, waar Pater. Hoendervangers voor het oogenblik verblijft. Des anderendaags kom ik te 3 uren bij hem aan. Ach, hoe gelukkig zijn wij van ons wederom te zien, van ons wederzijds onze pijnen en onze hoop te vertellen. Mr. Hoendervangers is geacht en bemind zoowel van de protestanten als van de katholieken. Een dominé geeft hem les in het engelsch. Hij zelf leert aan de zoon van een andere anglikaansche minister de eerste beginselen van de piano... ».

Maar juist als E. H. Van Cauwelaert bij hem op bezoek is komt er een bevel van Monseigneur, dat Hoendervangers naar Grahams Town roept.

Mgr. Devereux heeft zijn vurige Norbertijn al aan het werk gezien en hem als « l'infatigable missionnaire » bij de Superior van de abdij in zijn brief van 16 Juni 1850 afgeschilderd. Zulke priester moet Monseigneur juist voor die missie hebben.

Een zware slag voor de twee priesterzielen, die al waren ze ook 30 uren van elkaar verwijderd, toch zoveel steun en vreugde aan elkaar beleefden. Het is nog een veel zwaarder verdriet voor de katholieken van Somerset en omtrek. Zelfs zijn er protestanten die over zijn heengaan zeer bedroefd zijn.

Op 9 Juli 1850 vertrekt pater Hoendervangers naar Grahams-town waar hij bij Monseigneur zelf zijn intrek neemt. Van hieruit zal hij in alle richtingen gedurig missiereizen te ondernemen hebben.

Hoezeer hij overlast is met werk en wat dat reizen betekent kunnen we opmaken uit een brief naar de abdij, vanuit Grahams-town verzonden op 18 October 1850.

« Van de honderd brieven die ik zou moeten schrijven heb ik er juist vijf af ! We hebben vijf uren per dag school te doen. Daarbij zelf de engelsche en de kaffersche taal nog leeren. Behalve Monseigneur de bisschop zijn we met acht priesters. Ik die een goede ruiter ben, kreeg van in het begin een paard van Mgr., deed al een reis van zestig uren verder dan ooit een priester geweest was. En nu ben ik bestemd om alle steden en dorpen, waar geen priester is, zoo dikwijls mogelijk te bezoeken. Om deze reden woon ik bij den Bisschop, als zijnde hier, het middelpunt van de Missie. Gedurende de drie wintermaanden komt er van verre reizen niet veel. Dan zijn hier de dagen zoo kort en 's nachts is het te koud om buiten te blijven. In de Zomer zelfs kunnen de nachten koud zijn, terwijl men op den dag de brandende zon recht op het hoofd heeft. Wanneer we hier vier of vijf maal per jaar regen hebben, zijn we al zeer tevreden. Heden zijn we de tiende maand zonder regen. Hieruit zult ge gemakkelijk opmaken dat we behalve ingevoerde rijst en vleesch geen

andere spijzen kunnen bekomen. Eens heb ik tien uren te paard afgedaan zonder een druppel water te vinden.

« Al deze streken zijn hier een aaneenschakeling van bergen met diepe, snelstroomende rivieren, waar men door moet rijden, want er is nergens een brug. Tweemaal al ben ik met mijn paard in de rivier gevallen en indien ik mijn paard had verloren, was ik zeker verdrongen, want onmogelijk in de snelle strooming zich te been te houden. Wanneer men 's nachts onder de blote hemel moet slapen (en dat gebeurt dikwijls), moet men zich voor de doode beet der slangen aan het wakende oog der Voorzienigheid overgeven. Eens heeft me een slang twintig minuten lang achtervolgd. »

Anderhalf jaar heeft Pater Hoendervangers vanuit Grahams-town in de woeste bergstreken rondgezworven naar steden en dorpen tot over de honderd uren ver.

« Dat gebeurt meestal met twee paarden, schrijft hij, een aan de hand en een om op te rijden, en alle drie uren de zaal van het eene paard op het ander leggen, om veel uren per dag af te doen. » Soms slaapt hij vijf nachten achtereenvolgend onder de blote hemel. Doch de vermoeidheid van een hele dag te rijden doet hem heel gerust slapen. Nochtans had de zendeling vóór zijn vertrek uit België geen sterke gezondheid en maar een zwakke borst. Het klimaat van ginder in zijne missiestreek doet hem goed. « Ik durf, zegt hij, de zwakste en ongezondste priester met de verzekering van herstel tot het klimaat van Afrika roepen ! ». Zijn opgeruimdheid en optimisme houden er bij de moed wel in. « Het is toch allemaal voor O. L. Heer en voor de sukkelaars ». De trouwe zendeling, weet ook dat de Bisschop zijn priesters niet sparen kan, gelijk Mgr. ook zichzelf niet spaart. Het gaat hier over een missie zo groot als België, Frankrijk en Holland met acht priesters !

In 1852 duidt de Bisschop hem een andere missiestreek aan met als centrum en verblijfplaats de stad Bloemfontein, gelegen aan het andere uiteinde van het onmetelijke Vicariaat. Het stadje telt in 1852 twee duizend inwoners en ligt op een afstand van honderd vijftig uren van Grahams-Town. Voor de tweede maal maakt hij die tocht dwars door Zuid-Afrika, zoekt intussen overal de in de bergen verspreide christenen op en komt na een reis van drie maanden in Bloemfontein aan.

Wat hij hier als woonst vindt beschrijft hij als volgt : « mijn huis, tegelijkertijd mijn kerk, is zoo klein dat ik moet bineeren op de Zondagen voor 85 katholieken. Het was tevoren een onbruikbaar timmermanshuis, alwaar bij dag en bij nacht honden in slapen en

overblijfsels van doode paarden in brachten. Terwijl ik erin woonde heb ik nog een maand moeten werken om hetzelfde van alle soorten ongedierte te zuiveren ».

Het eerste wat hij te Bloemfontein doen zal is een kerkske bouwen. De joviale Pater is al heel gauw de vriend van de Ierse katholieke soldaten, die in Bloemfontein wegens de Kafferoorlog in garnizoen liggen. Dadelijk zijn dezen — er zijn er 24 — gereed hem te helpen. Samen zetten ze zich aan het werk en na vier maanden staat er zijn kerkske al met een huisje erbij.

« Ik ben, schrijft hij, vier maanden timmerman geweest en metserknaap. Hoewel het groot deel van het werk door de soldaten is gedaan, heeft me dat huisje nog 2800 franken gekost. En... ik heb nooit 200 frank in mijn bezit gehad. Ik kan u verzekeren dat er geen Kaffer of Hottentot zooveel gebrek leed als ik. Ik ben armer dan de armste mensch in Zuid-Afrika ».

« Ons kerkske staat er. Maar als het hout zoo duur blijft zal ik nog langen tijd een kerk hebben zonder deuren of vensters. Voor het dak gebruiken wij kromme sparren, hetwelk men hier brandhout noemt ».

De dagen dat hij in Bloemfontein blijven kan, heeft hij zijn handen vol. Ook als aalmoezenier van de soldaten op garnizoen heeft hij veel tijd te besteden. Met de grootste lof spreekt hij over die goede katholieke jongens uit Ierland.

Vele uren brengt hij door in de staatsgevangenis, waar hij als katholiek priester, niet zonder veel moeite en met de hem eigen vrijpostigheid wist binnen te geraken.

Over zijn priesterwerk in de gevangenis vertelt hij o. a. de terechtstelling van twee Kaffers, die hij bekeerd heeft en tot de dood heeft voorbereid. Moedig gingen beiden naar de strafplaats om gehangen te worden. De Pater stond hen bij tot het laatst. Met de strop om den hals kusten zij nog eerbiedig en vertrouwd het kruisbeeld, dat de priester hen aanbood.

Tijd voor zijn huishouden heeft hij niet veel nodig. « Ik leef als een eremijt, geen meid of knecht. Mijn ontbijt, middagmaal en avondeten is altijd hetzelfde ».

Zijn vele brieven schrijft hij 's nachts !

Als we nu weten dat Pater Hoendervangers in vier jaren tijds, niettegenstaande zijn grote armoede, eerst in Bloemfontein en daarna nog op twee andere plaatsen een kerk en woonst heeft gebouwd, vragen we ons af, hoe hij het gedaan gekregen heeft.

In een brief van 16 November 1853 aan de Superior van de abdij

legt hij ons dat uit : « Op 19 September heb ik de eerste steen van mijn tweede afrikaansche kerk gelegd en ik zal veel moeite hebben om ze gebouwd te krijgen. Ik moet daarvoor zoowel bij Joden als bij andere kettters gaan bedelen. Sommigen zeggen mij, dat ze zouden willen inteekenen om mijn kerk af te breken in plaats van ze te bouwen. Maar om te doen gelijk een ander geven ze toch iets. De katholieken die daar wonen zijn allen arme mensen, die wegens groot gebrek en veel ellende hun land verlaten hebben, om hier een beter bestaan te vinden. Dezen kunnen de priester niet helpen. »

Maar de goede Pater Hoendervangers met zijn gulle glimlach heeft al gauw de sympathie van vele protestanten voor zich gewonnen. Ook bewonderen dezen zijn onvermoeibare ijver, wijl volgens hun eigen getuigenis Pater Hoendervangers op twee jaar tijd veel meer heeft tot stand gebracht dan ooit een protestantse minister gedaan heeft.

Bij al zijne drukke bezigheden te Bloemfontein zelf komen de afmattende missiereizen in de verre omtrek. Al heeft hij een vaste standplaats, hij blijft de zwervende missionaris. We zouden nooit uitverteld komen, moesten we al zijn wedervaren weergeven, dat hij op die missietochten ontmoet. Zijn brieven wemelen ervan; ... en dat alles op de hem eigen smakelijke manier verteld !

Een typisch staaltje vinden we in een hollands dagblad « de Maasbode », van 7 April 1937, waarin een artikel verschenen is over een Gouden Jubileum te Johannesburg, hoofdstad van Transvaal, de vijftigste verjaardag der eerste Missie aldaar.

Daar lezen we het volgende : « Pater Hoendervangers, geboren te Steenberg (Nederland) op 24 Oogst 1817, Norbertijn der abdij van Grimbergen, in Bloemfontein zijnde, kreeg de boodschap dat in Potchefstroom een man stervende lag. Aanstonds ging hij op stap. Treinen bestonden er nog niet, nog minder auto's. Hij moest dus te voet gaan en het was een afstand van ongeveer 400 km. Maar de ijverige priester zag daar niet tegen op. Hij kwam gelukkig nog juist op tijd om de arme man de laatste Sacramenten toe te dienen. Tot « beloning » kreeg hij het verbod te horen van het toenmalig Gouvernement de H. Mis op te dragen, op straf van naar de grens begeleid te worden en verbannen te worden.

De zendeling, nooit verlegen, antwoordde dat hij niet voor niets zo een verre reis gemaakt had en hij doen zou wat zijn plicht was. Hij zou echter de regering dankbaar zijn als ze hem naar de grens zouden brengen, want hij had geen enkel middel van vervoer. Het

geneesmiddel scheen in de ogen van het Gerecht erger dan de kwaal. En men liet hem weer vrij gaan ».

In een brief van 10 April 1853 schrijft hij : « ik heb de laatste vijf maanden twee groote missiereizen gedaan. Toen ben ik eens veertien dagen tusschen de houthakkers in de bosschen geweest, veertien dagen op geen bed geslapen en ook niet uit mijn kleederen geweest ».

Zijn ijver en moedig optimisme, in plaats van te verminderen groeit nog steeds aan.

Hij droomt ervan overal waar enige katholieken wonen kleine kerkjes te bouwen, opdat de gelovigen, ook als de priester er niet is, kunnen bijeenkomen om te bidden en onderrichting in den godsdienst te ontvangen. Hij zou op die verschillende plaatsen een door hem gevormde catechist daarvoor aanstellen.

Naar de mening van de moedige missionaris is voor de katholieken, ook zonder priester, een kerk een eerste noodzakelijkheid. Volgens hem zijn de meesten die van het waar Geloof afvallen, en naar de protestanten overgaan daartoe gekomen, doordat ze geen kerk hadden. Ziehier hoe de Pater zich daarover uit : « Op alle plaatsjes wil ik een kerkje bouwen om dienst te kunnen doen en om de katholieken bij elkander te brengen om den Zondag te vieren als zij zonder priester zijn en bijzonderlijk om hen uit de kettersche kerken te houden. Want alle apostaten — en er zijn er velen — zijn dit geworden bij gebrek aan een godsdienstplaats. Het grootste deel toch wil op de Zondagen naar de kerk gaan. Er is geen katholieke kerk, dan gaan ze naar de protestantsche. Wat zou ik het als een groot geluk achten indien ik op korte jaren overal een kerkje bouwen kon. Deus providebit ! ». Alzo een brief uit Bloemfontein van 10 April 1855.

Vele protestanten zijn het niet van huisuit, maar zijn het geworden bij hun huwelijk, of omdat ze nooit met een katholiek priester in aanraking zijn gekomen. In zijn vertrouwen op Gods genade en in zijn optimisme hoopt hij heel veel protestanten tot de ware Kerk terug te brengen.

« In enkele maanden tijds, zo schrijft hij fier en gelukkig aan zijn Ouders, heb ik veertig volwassenen gedoopt. Op St. Niklaasdag genoot ik de vreugde een heele protestantsche familie uit Engeland, ouders en kinderen, in de schoot der H. Kerk op te nemen. »

De oorlog der Kaffers tegen de Engelschen waarover we schreven in het leven van Pater De Sany, heeft ook aan Pater Hoendervangers heel wat leed bezorgd en hem vele missiereizen onveilig gemaakt.

In een brief van 1857 meldt hij dat een Kafferkonink zich gereed maakt om Bloemfontein aan te vallen. Ze hadden dat negen maanden te voren nog eens beproefd. « Doch, zo schrijft hij, ze zullen zich moeten haasten, want wij verwachten alle dagen 3000 soldaten en behalve dat is er nog geen gevaar. Want soldaten met 30 kanonnen zijn sterk genoeg tegen 30.000 Kaffers. Daarbij het geweer is hier maar een wandelstok. Iedereen is gewapend ».

In 1865 schrijft hij nog dat de stad bezig is met overal barricades op te stellen. Want moesten de Kaffers hier de overwinning behalen, zullen ze pogen alles te vernielen. In vergelijking met de blanken zijn Kaffers menigvuldiger als mieren : 4000 blanken tegen 50.000 zwarten !

Die droeve oorlogstoestand duurt zo voort tot 1866.

Naast de miseries van deze oorlog, lijdt de moedige zendeling heel veel door het altijd als priester alleen-zijn. Dit leed heeft Pater Sany ook zo diep gevoeld. De priester die het dichtst bij Pater Hoendervangers woont, is er dertig uren van verwijderd. Het is zijn vriend en landgenoot E. H. Van Cauwelaert, die de stad Graaff-Reinet als vast verblijf heeft, het middelpunt van zijn missiereizen. Doch ook deze ontvangt hem reeds in 1854, wanneer E. H. Van Cauwelaert overlijdt.

Vóór dat deze vervangen is, moet onze missionaris al heel blij zijn als hij eens in het jaar een priester kan bereiken om zijn biecht te spreken. Zijn Bisschop moet de arme Pater hiervoor het reisgeld bezorgen !

Deze vereenzaming doet hem nog meer naar confraters uit de Grimbergse abdij verlangen. We zien hem dan ook in zijn brieven aanhoudend bij zijn Oversten aandringen om tot het stichten van een eigen Missie te besluiten. Hij heeft deze, vóór de geboorte al, gedoopt : « Norbertijnsche Missie van O. L. Vrouw Onbevlekt ! »

Met een eigen Missie, zo oordeelt hij, zullen de roepingen in de abdij zelf en dus ook het getal zendelingen vanzelf aangroeien, en kan er op gehoopt worden een eigen prefectuur of zelfs een vicariaat te bedienen.

In een brief van 19 Juni 1855 schrijft hij in het frans aan zijn Overste : « Mon cher Supérieur, je vous prie encore une fois de faire ce qui est en vous, pour avoir une mission séparée ».

In een brief van 15 November van hetzelfde jaar : « il faut que nous ayons une mission à nous. La pauvreté de l'abbaye n'est pas une excuse. Car il y a des évêques qui reçoivent annuellement 40.000 fr. de la Propagande. Notre Evêque reçoit 24.000 fr. »

De optimistische zendeling stuurt zelfs aan zijn Overste een door hem in het Latijn opgestelde suppliek welke de Superior naar hooggeplaatste personen zou kunnen zenden, zoals b. v. aan de Kardinaal Protector der Orde, aan de Generaal enz., om zo de aanvraag der abdij bij de H. Stoel met hun gezag kracht bij te zetten.

De brave man, als jonge priester uit de abdij vertrokken, kent zeker niet de benarde finantiële toestand van zijn geliefde abdij, zo pas uit de puinen door de Franse Revolutie opeen gestapeld, verrezen. Als priester ginder heel alleen denkt hij dat er in zijn klooster wel religieuzen genoeg zijn. De werkelijkheid is echter, dat er in 1855 slechts achttien priesters in de abdij verblijven, waarvan velen boven de 40 jaren oud zijn en anderen instaan voor de parochiediensten. Daarbij komt nog dat Grimbergen zich voorbereidt om de abdij van Mondaye in Frankrijk herop te richten en hiervoor enkele kloosterlingen moeten worden afgestaan. Dit is geschied in 1858.

De Superior, toen Z. E. H. Godefridus Van Overstraeten, wil aangaande de stichting van een eigen missie het oordeel inwinnen van Pater De Sany. Deze, heel wat bezadigder en minder voortvarend dan zijn confrater Hoendervangers, meent zijn Overste te moeten adviseren dat om verschillende redenen het stichten van een eigen missie in Zuid-Afrika vooralsnog niet opportuum is. We hebben dit reeds uiteen gezet in de levensschets van Pater De Sany. De abdij heeft zich bij dit advies neergelegd en van het plan een missie in Zuid-Afrika te beginnen voorgoed afgezien.

Een droevig ongeval komt het reeds zo zware leed van onze moedige zendeling nog vergroten. Op 28 Mei 1860 rijdt hem een geladen wagen over beide benen, met het gevolg dat de sukkelaar voor geruimen tijd alle werk moet stilleggen. Drie maanden en 16 dagen zal het hem onmogelijk zijn Mis te lezen.

Na het ongeval heeft men de gewonde met veel moeite naar Graaff-Reinet vervoerd bij de priester die daar zijn landgenoot Van Cauwelaert is opgevolgd. Wat kan de arme man nog doen in Bloemfontein, alleen in zijn huisje en zonder hulp of verzorging!

Bij zijn confrater De Sany gaan, is onmogelijk, wijl deze meer dan honderd uren van Bloemfontein verwijderd is.

« Quos Dominus amat, zo schrijft hij, castigat. Sume crucem tuam et sequere me ! ».

Eerst denkt hij nooit meer geheel te genezen. « Ik zal wel nooit een half uur te voet meer kunnen gaan », zo luidt het in zijn brieven.

Maar zijn sterk gestel krijgt stilaan de overhand. En, al gaat het

ook met veel moeite, toch herneemt hij langzamerhand zijn missie-tochten.

In 1868 schrijft hij aan zijn Superior : « Les catholiques sont tellement disparés qu'il nous faut voyager toute l'année par les déserts. Car hors les villes et les villages, on ne trouve que ça et là une ferme. Et ce qu'il nous faut souffrir, c'est incroyable. Mais les souffrances, on les oublie. C'est, n'est ce pas, par violence qu'on doit aller au ciel. Violenti rapiunt illud ».

Wanneer echter in 1866 de droeve Kafferoorlog geëindigd is en de Bisschop, die heel de duur van deze oorlog met twee paters en zes zusters tussen de Kaffers gewerkt heeft, onze zendeling weer kan bereiken, belooft deze aan de vermoeide missionaris een plaatsvervanger te zullen zenden.

Geen wonder dat Pater Hoendervangers met verlangen naar het oogenblik uitzielt dat hij zijn abdij, zijn land, zijn familie zal mogen weerzien.

Zijn laatste brief uit Zuid-Afrika schrijft hij op 15 April 1869 :

« Cher Supérieur,

» Je ne puis pas omettre de vous écrire pour la dernière fois de l'Afrique et de demander à tous mes confrères de me souvenir dans vos prières pour un voyage heureux afin que le bon Dieu me donne le bonheur et la joie de vous revoir tous. J'attends Monseigneur avec mon successeur en ce mois d'Avril. Je suis presque cent lieux de la ville du Cap, la place d'embarquement. C'est pourquoi je serai déjà heureux si je puis m'embarquer à la fin du mois de Mai. C'est ici le premier mois de l'hiver où le soleil se couche à 4 heures. Ainsi j'aurai l'avantage d'arriver en Belgique au milieu de l'été, ce que je souhaite.

» Espérant de vous trouver tous en bonne santé et de voir beaucoup de têtes blanches... ».

Half Augustus 1869¹⁾), na twintig jaren afwezigheid, jaren van

1) Bij het lezen van de levensschets van Pater De Sany krijgen we de indruk dat Pater Hoendervangers niet in 1869, maar reeds enkele jaren vroeger de Missie zou hebben verlaten. In een brief van 18 Juni 1864 aan zijn familie zegt Pater De Sany dat zijn confrater Hoendervangers door een zwaar ongeval voor altijd gebrekkig geworden is en naar Grimbergen gaat terugkomen. Uit de correspondentie van deze laatste vernemen we echter dat op het laatst zijn vertrek nog moest worden uitgesteld wegens achterblijven van zijn reeds aangewezen opvolger, intussen elders aangesteld.

Denken we eraan dat beide missionarissen enkele honderden kilometers van elkaar

zwoegen en veel lijden, maar ook van troost en voldoening en van veel verdiensten, komt de goede Pater in zijn abdij weer, waar hij met open armen wordt ontvangen. Of er feest was, hoeft niet gevraagd !

Nog zes jaren verblijft hij nu eens tussen zijn confraters, dan weer bij zijn familie, om bij deze laatsten te Bergen-op-Zoom uit 's Heren mond het « euge serve bone » te vernemen.

Pater Hoendervangers ging naar den hemel op 18 Juli 1876. Hij had den ouderdom van 59 jaar bereikt.

1 September 1950.

† Dr. H. VAN HEESCH, O. Praem.
Prelaat der abdij Grimbergen.

verwijderd waren, en briefwisseling tussen de twee confraters zo goed als onmogelijk was.

Pater Hoendervangers is door zijn krachtig gestel genoegzaam genezen om zijn zendingsleven te hernemen en is alzo tot 1869 in de Missie gebleven.

MISCELLANEA

XANTEN UND DIE KREUZZUGSBEWEGUNG. AUS DEN TAGEN DES HL. NORBERT.

Die Lebenszeit St. Norberts (1082-1134) fällt in die erste grosse Kreuzzugsbegeisterung, die mit dem Jahre 1071 einsetzt, als Palästina in die Hände der Seldschuken fiel. Wenn auch Gesamt-Deutschland, das anfangs noch im Kampfe mit dem Papste stand, zunächst nicht so stark in die Bewegung hineingezogen wurde wie die romanischen Gebiete, so lag doch unser Westen von Anfang an unter jenem Einfluss. Waren doch zwei der Hauptführer des ersten Zuges (1096-99), der Herzog von Nieder-Lothringen, Gottfried von Bouillon, und sein Bruder Balduin Vasallen des deutschen Reiches französischer Zunge.

In Norberts Geburtsort Xanten treten uns — zum Teil sogar im Zusammenhang mit Norbert — aus der dürftigen Ueberlieferung allerlei Reflexe jenes gewaltigen religiösen Aufflammens entgegen, das seit dem Aufruf Papst Urbans II. im Jahre 1095 in kurzer Zeit das ganze Abendland vom Mittelmeer bis nach Norwegen durchflog. Wir hören, wie auch Xantener Stiftsherren die Kreuzzüge förderten und dass manche von ihnen nach Ausweis der Xantener Nekrologien daran teilnahmen. So predigte der Xantener Scholaster Johannes bei der Krönung Kaiser Friedrichs II. in Aachen mit grossem Erfolg den Kreuzzug. Er wurde vom Papste mit zum Protektor der Kreuzfahrer bestellt und mit der Ausrüstung von Schiffen beauftragt. Schon vorher hatte dieser Scholastikus erfolgreich den Albigensern entgegengewirkt, und er soll dann selbst mit dem Utrechter Bischof ins Heilige Land gezogen sein. Das Xantener Martyrologium (11. Jahrhundert) enthält in den Nachträgen seines Nekrologs einige Notizen über Kreuzfahrer aus Xanten. Zum 22. Juli (Marie Magdalene) steht dort : *Obiit Erembertus acolitus frater noster,*

qui Tyri in jerosolymatana peregrinatione mortuus est. Wir halten diesen Erembert für Norberts Onkel ¹⁾. Ihn wie I. Steiner in seiner Xantener Zeitgeschichte als dessen jüngsten Bruder anzunehmen, erscheint uns sehr unwahrscheinlich, da der zweite Kreuzzug, der als eine generalis expeditio ja dann nur in Betracht kommen kann, erst in die Jahre 1147-49 fällt. Erinnern möchten wir hier übrigens auch an die verwandtschaftlichen Beziehungen des Hauses Gennep zu den Herzögen von Nieder-Lothringen, so dass eine Beteiligung eines Genneper Edelherren an dem ersten Kreuzzug sehr nahe liegt. So würde sich auch die Schenkung von Norberts Vater an das Kloster Fürstenberg pro fratre suo Eremberto occiso ²⁾ leicht erklären. In der in engstem Zusammenhang mit Norbert stehenden Urkunde des Jahre 1144 ³⁾ ist auch noch von einem Palästinafahrer Ingilgerus die Rede, der ein Stück Land am Abhang des Berges dem Fürstenbergkloster vermacht hatte, als er nach Jerusalem aufbrach. Hierhin gehört dann weiter die kurze Notiz des Xantener Nekrologiums zum 10. Juli (7 filii Felicitatis) : obiit Basilius acolitus frater noster, qui in transeundo mare Jherosolymam in navi mortuus est. Abermals in Beziehung zum hl. Norbert steht dann auch die Eintragung im Xantener Memorienbuch von einer Hand der Mitte des 13. Jahrhunderts zum 5. Dezember : obiit gerardus de Lo decanus et frater noster diaconus peregrinus in tempore generalis expeditionis Terre sancte in civitate Akirs, sepultus ibidem in cimeterio beati Nicolai. Dieses Lo — in der Urkunde von 1144 auch Hart genannt ⁴⁾ — ist das noch heute bestehende Haus Lau in Oberbirten bei Xanten; das Wort bedeutet Laub-, hauptsächlich Eichenwald. Dieser Hof war die eigentliche wirtschaftliche Grundlage des Fürstenbergklosters. I. Ramackers ⁵⁾ macht es sehr glaubhaft, dass der obige Xantener Dechant, den wir sonst nicht kennen, auf dem dritten Kreuzzug (1189-92) im Jahre 1191 gestorben ist. Am 12. Juli dieses Jahres wurde Akkon nach fast zweijähriger Einschliessung von den Kreuzfahrern genommen. Bei der Belagerung der Stadt stirbt auch Barbarossas Sohn Herzog Friedrich von Schwaben.

1) *A. Pr.* 1948, t. 24, f. 3-4, 160.

2) *a. a. O.*, 160.

3) *Bi. Mo.* Nr. 38.

4) Rudolfus de lo ist offenbar derselbe wie Rudolfus de hart; die angezogene Urkunde von 1144 hat beide Bezeichnungen nebeneinander.

5) *Ann.* 136, 148.

Es kann nun keinem Zweifel unterliegen, dass im Zusammenhang mit den Kreuzzügen die Vorstellung der Xantener Stiftsherren bezüglich der hl. Helena als fundatrix ihrer Kirche einen bedeutenden Auftrieb erhielt. Sie war ja die Kreuzauffinderin und die Gründerin orientalischer Kirchen. Nach den Kreuzzügen nimmt die Verehrung der hl. Helena im Xantener Stift einen bis dahin unbekannten Aufschwung. Auf der anderen Seite zierte noch heute den Xantener Fürstenberg eine Kreuzkapelle, die am Kreuzerhöhungstag das Ziel auch auswärtiger Wallfahrer bildet. Bis vor rund dreissig Jahren war am Freitag, dem Todestage des Herrn, dort regelmässig Gottesdienst. Noch auffallender ist indes der Umstand, dass hinter dieser Kapelle ein der Barockzeit entstammendes Steinkreuz emporragt, das in seiner kindlich frommen Inschrift angibt : Von dieser Stelle bis zur Hohen Mühle ist genau die Länge des Weges, die unser Heiland in Jerusalem das Kreuz getragen hat ⁶⁾.

Nach W. Stüwer zeigen sich die ersten Spuren der Kreuzverehrung am Niederrhein in der Mitte des 11. Jahrhunderts; ihr Mittelpunkt war Xanten, das auch den ältesten Beleg für den Kreuzkult dieser Zeit hat. Im Jahre 1083 wurde die Xantener Kirche vom Erzbischof Siegewin von Köln geweiht : in honorem sanctissimae et victoriosissimae crucis et sanctae Mariae perpetuae virginis et principaliter eiusdem Victoris patroni nostri. Sodann beginnt auch Norberts Kirchweihe im Jahre 1128 die Reihe der Patrone mit dem Kreuz. Und von Kreuzreliquien ist in Xanten das ganze Mittelalter hindurch die Rede. So steht ganz sicher die steigende Kreuzverehrung, die natürlich vorher nicht unbekannt ist, mit der oben ange deuteten Kreuzzugsbewegung im Zusammenhang.

Was aber rechtfertigt unsern Aufsatz im besonderen für die A. Pr. ? Man wird unseres Erachtens der Persönlichkeit des grossen heiligen Norbert nicht näherkommen können, wenn man ihn nicht hineingestellt sieht in die aufwühlende religiöse Begeisterung der abendländischen Welt des elften und zwölften Jahrhunderts.

*

6) Wir geben hier nur das Wesentliche des Inschrift wieder, die sich sogar auf das Theatrum Europäum mit dem Stichwort Jerusalem stützt. Die jetzt verschwundene Hohe Mühle lag am untersten Hang des Berges Güdlich vor dem heutigen Caritasheim. Der grosse Xantener Historiker Johannes Janssen (1829-91) erzählt in seinen Jugenderinnerungen, dass seine Mutter mit ihm Freitag morgens auf diesem Kreuzweg den schmerzhaften Rosenkranz zu beten pflegte.

LE CHANT DU GLORIA A LA MESSE DANS LA LITURGIE DE PREMONTRE.

Le *Gloria* de la messe, nul ne l'ignore, est un chant réservé originairement à la célébration pontificale, c'est à dire à celle du pape ou de l'évêque. Introduit plus tard dans la messe des autres prêtres, il ne fut admis d'abord qu'aux fêtes solennelles, puis celles-ci se multipliant toujours, le *Gloria* finit par devenir partie intégrante du sacrifice, comme il l'est aujourd'hui, quelques rares jours exceptés.

Au XII^e siècle, et durant tout le Moyen Age jusqu'à la centralisation des rites par le pape Pie V, le *Gloria* garde encore quelque chose de son caractère festif. Il ne peut se faire entendre qu'aux solennités majeures, parmi lesquelles sont compris les dimanches, sauf ceux de l'Avent. Il faut l'omettre tous les jours à partir de la Septuagésime jusqu'au samedi saint exclusivement¹⁾.

L'*ordo* de Prémontré, dont la plus ancienne rédaction connue se situe vers la fin du XII^e siècle, mais qui doit remonter beaucoup plus haut, a repris cette observance. Le *Gloria* sera chanté le dimanche et les jours de fête à partir du rite dit de IX leçons, pendant les octaves solennelles ainsi qu'à quelques messes votives célébrées comme conventuelles. On le supprime les dimanches de l'Avent et tous les jours depuis la Septuagésime jusqu'à la veille de Pâques. Même les solennités majeures commémorées durant ce dernier cycle n'échappent pas à la prohibition. A ranger à leur suite la fête des Innocents, le 28 décembre, sauf lorsqu'elle avait lieu un dimanche²⁾.

L'omission du *Gloria* incluait ipso facto celle du *Te Deum* à matines et de l'*Ite missa est*, à remplacer par le *Benedicamus Domino* à la fin de la messe. Aux messes privées de *Gloria*, les ministres, — diacre et sous-diacre, — ne pouvaient pas revêtir la dalmatique ou la tunicelle. La défense valait durant toute l'année pour la messe dite matinale, sauf lorsqu'elle était célébrée par un grand dignitaire, cardinal ou évêque, exception prévue également pour la messe du jeudi saint quand un pontife y consacrait les saintes Huiles. L'ordinaire de Prémontré prescrit aux ministres de

1) J. A. JUNGMAN, *Missarum solemnities*, I, p. 429 et sv. Vienne, 1949.

2) PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, p. 15-16 et 35. Louvain, 1941.

porter certains jours des chasubles pliées, dites *planetae plicatae*, par exemple les dimanches de l'Avent et ceux du Carême, y compris les deux dimanches soustraits aujourd'hui à l'application de cette règle³).

La rubrique que nous venons de décrire figure dans les Us de Citeaux et dans nombre d'Ordines médiévaux des églises capitulaires en Occident. A citer ceux de Laon, de Bayeux, de Vienne en Dauphiné en France, d'Anderlecht près Bruxelles, et autres en Belgique⁴).

La pratique de Prémontré ne fut guère modifiée durant la suite de l'époque médiévale. A retenir, toutefois, l'élévation au rite festif des offices dits de trois leçons, jadis assimilés à l'usage ferial, ainsi que l'introduction d'une messe nouvelle, celle du patron de l'église abbatiale, comme votive conventuelle au XIII^e siècle. On y chantera donc le *Gloria*, sauf depuis la Septuagésime jusqu'au Carême⁵).

Des transcriptions de l'Ordinaire, faites durant le dernier quart du XVI^e siècle, restent fidèles à la loi établie. Pareillement le missel imprimé en 1578 a maintenu la rubrique là où il est question du *Gloria* de la messe⁶).

Lors de la réforme liturgique de l'Ordre, opérée à la suite des prescriptions de Pie V, on abandonna plusieurs usages traditionnels, et parmi eux celui prohibant le chant du *Gloria* les jours de fête depuis la Septuagésime à Pâques. La rubrique relative à l'emploi

3) *Ministri planetis induantur, nisi ubi episcopus presens fuerit et missam celebraverit.* Rubrique pour la messe du Jeudi saint. PL. LEFÈVRE, o. c., p. 58.

4) *Les monuments primitifs de la règle cisterrienne* éd. TH. GUIGNARD, p. 159. Dijon, 1878. — *Ordinaire de l'église cathédrale de Vienne* (XIII^e siècle) éd. VL. CHEVALIER, p. 1 et 3. Paris, 1923. *Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux* (XIII^e siècle) éd. VL. CHEVALIER, p. 26 et 98. Paris, 1902. — *Ordinaire mss de la collégiale Saint-Pierre à Anderlecht*, (XIV^e siècle) fol. 5. Archives Générales du Royaume, archives ecclésiastiques, n° 173.

5) Décret relatif aux fêtes de trois leçons dans PL. LEFÈVRE, *Décrets liturgiques publiés par les chapitres généraux de Prémontré aux XIII^e et XIV^e siècles dans Anal. Praem.*, 1928, t. IV, p. 139. A. propos des messes votives voir PL. LEFÈVRE, *Les messes votives chantées comme conventuelles dans la liturgie de Prémontré*, dans *Anal. Praem.*, 1950, t. XXVI, p. 68.

6) Une transcription de l'Ordinaire faite à l'abbaye d'Averbode en 1574 porte à propos du « Gloria » : *In dominicis tamen Adventus Domini, et quando tunc de sancta Maria canitur, et in dominicis ac festis quibuscumque a Septuagesima usque Pascha occurrentibus, ... omittitur.* Archives de l'abbaye d'Averbode, sect. IV. mss 171, fol. 96^{vo}. — Le missel imprimé par Despruets en 1578 porte la même rubrique aux fol. 1 et 21^{vo}.

des dalmatiques, tunicelles et chasubles pliées fut libellée d'après les nouvelles lois romaines ⁷⁾).

Un voeu de reprendre, à propos de la discipline du *Gloria*, la tradition primitive de l'Ordre, dans une nouvelle édition de l'Ordinaire, n'a pas trouvé grâce aux yeux des Pères du chapitre général, réuni à Rome en 1947 ⁸⁾. On ne peut que le regretter.

Pl. LEFEVRE.

7) *Ordinarius, sive liber caeremoniarum*, p. 117, Verdun, 1739.

8) *Non censet Capitulum annuendum esse voto eorum qui vellent ut, loco dalmaticarum, uterentur diaconus et subdiaconus planetis plicatis in missa solemni, in festo sanctorum Innocentium, in Coena Domini et in die Animarum, Protocolum Capituli generalis... anni 1947*, p. 10.

UN PRELAT NORBERTIN :
CHRISTIANUS COBANT.

Les volumes II (éd. G. Tellenbach, col. 168, 214), III (éd. U. Kühne, col. 9, 76-77, 177) et IV (éd. K.-A. Fink, col. 335-336) du *Repertorium Germanicum*, publié par l'Institut historique prussien de Rome (1933-1943), permettent de développer la notice consacrée à Christianus Cobant par A. Zák, dans son *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis*, paru dans les *Analecta Praemonstratensia* (t. IV, 1928, p. 182, n° 27).

En suivant la courte notice même d'A. Zák, nous y intercalerons les éléments nouveaux fournis par les Archives vaticanes (*), et nous en ferons le commentaire général.

CHRISTIANUS COBANT (Coband, Kobant, Comband*, Cobout*, Cuband*, Cubaut*, Cuboud*)¹⁾ :

1.* 1397, 30 ian., iam rector parroch. ecclesie in Tzelmerstope, Razeburgen, dioc., mandatur provideri de canonic, et prebenda in eccl. de Gustrow, Caminen. dioc., vac. per translationem Johannis de Bulow ad preposituram dicte eccl., et per obit. Reymari Vos et per translat. Arnoldi de Swerstorp ad alios canonic. et preb. dicte eccl.

2. 1399, can. Razeburgen., o. Praem.

3.* 1399, 20 ian., rect. parroch. eccl. in Tzelmerstorpe, Razeburgen. dioc., dispensatur super incompatibilibus.

4.* 1400, 29 maii, canonic. et prebenda eccl. Buczow, Zwerinen. dioc., vac. per ingressum Cristiani Cobant, can. Razeburgen., in Prem. ord.

5.* 1401, 9 iulli, can. Razeburgen., o. Prem., providetur de vicariatu in capella S. Spiritus in opido Parchim, Zwerinen. dioc.

6. 1409, post 16 apr., electus abbas S. Vincentii extra muros Vetislaviae contra Andream Rugeler, adversus quem per 13 annos litigabat²⁾.

1) Autre graphie du même nom patronymique : Johannes et Mathias Coebant*, 11 mars 1431-2 janvier 1432 (R. ARNOLD, *Repertorium Germanicum*, t. I, Berlin, 1897, n. 77, 965, 2143, 2314).

2) Successivement contre André Rugeler et Jean de Briga (n. 23).

7.* 1410, 30 apr., procurator Petri abbatis monasterii Strahovien., o. Cisterciens., extra muros Pragen.

8. a. 1411, procurat. generalis o. Praem. Romae.

9.* 1412, 23 apr., can. eccl. Razeburgen.; familiaris Oddonis diac. card. S. Georgii ad Velum Aureum de Columpna nuncupati, procurat. eiusdem card. apud Curiam.

10.* 1413, 4 ian., presbyter; Johannes XXIII confirmat electionem de ipso tunc can. eccl. Razeburgen., o. Prem., super monast. S. Vincentii extra m. Wratislaviens.³⁾, per Petrum abb. monast. Premonstraten., Laudunen. dioc., et alios coabb. dicti ord. in generali capit. habitam, cum cassatione electionis Andree Rugeleri, quem post obit. Johannis conventus dicti monast. S. Vincentii cum confirmat. Wenzeslai episcopi Wratislaviens. ac Gerhardi abb. monast. Steynfelden., o. Prem., Colonien. dioc., paterabbatis dicti monast. S. Vincentii, elegit.

11.* 1413, 20 ian., abb. monast. S. Vincentii extra m. Wratislaviens., o. Prem., promisit pro communi servitio 100 fl. et 5 s. Item recognovit, si et in quantum⁴⁾.

12.* 1413, 29 mart., can. eccl. Razeburgen., procurat. Nicolai abb. monast. Floreffien., o. Prem., Leodien. dioc.⁵⁾.

13.* 1413, 3 iulii, commorans apud Curiam.

14. 1413, oct., a Petro abbate et capitulo generali Praemonstrati abbas Vincentinus confirmatus⁶⁾.

15.* 1414, aug., procurat. in Curia.

16. 1414 novembr., a concilio Constantiensi rejectus.

17.* 1417, 23 dec., fit capellanus commensalis Martini V, et iuravit.

18.* 1418, 7 iulii, familiaris pape; assignatio 2 fl. quos exposuit pro reformatione Camere et lectorum in Constantia pro ipso et Angelo de Ferentino⁷⁾.

19. 1419, a Martino V uti capellanus et commensalis pape, abbatiae Vincentinae prefectus.

3) Cf. EUBEL, *Hierarchia*, t. I, p. 379 (*Osilien.*, note 6).

4) Cf. *Römische Quartalschrift*, t. XXXIII, p. 95.

5) Cf. U. BERLIÈRE, *Invent. analytique des Libri obligationum et solutionum des Archives Vaticanes*, Rome, 1904, n. 1019.

6) Cf. n. 10.

7) Mag. Angelus Belli de Ferentino, famil. pape, scriptor litterarum ap., canonicus pensionarius S. Dionisii Leodien., 1425 (F. BAIX, *La Chambre Apostolique et les Libri annatarum de Martin V*, Bruxelles et Rome, 1947, p. LIV, CCLIX, p. 80 n. 251); vicarius parroch. eccl. B. M. Lubicen., 1427 (K.-A. FINK, col. 113).

20.* 1419, 31 mart., capellanus pape; assignatio 3 fl. qui proiecti fuerunt Ferrarie inter populum ibidem tempore introitus pape; item 4 flor. similiter proiectos in Forlivio ⁸⁾).

21.* 1419, 31 maii, assignatur pecunia ut supra.

22.* 1420, 8 apr., abb. monast. S. Vincentii extra m. Wratislavien., o. Prem., capellanus pape; motu proprio commendatur de monast. SS. Bonifatii et Alexii de Urbe, o. Prem.

23.* 1420, 23 maii, de confirmatione pensionis 200 flor. concessae de fructibus monast. S. Vincentii extra m. Wratislavien., super qua litigabat contra Johannem de Briga ⁹⁾ et conventum dicti monast.

24.* 1421, 21 febr., unus ex executoribus quondam domini episcopi Lubucen.; assignatio 20 flor. auri de Camera. pro una « Novella » Johannis Andree in duobus voluminibus in pergamento super decretis ¹⁰⁾; item, 80 flor., pro uno flasco argenteo ponderis 13 librarum vel circa, emptis pro domino n. papa ¹¹⁾).

25.* 1421, 2 mart., motu proprio commendatur de parroch. ecclesia in Aychach, Patavien. dioc., vac. per assecutionem prepositure eccl. S. Petri extra m. Maguntin. per mag. Bertoldum Wildungen, auditorem ¹²⁾).

26.* 1421, 11 Iulii, mutuuum dat Camere apostolice.

27.* 1422, 18 et 20 febr., testis.

28. 1422, 6 apr., abbatiae S. Alexii Romae cum pensione a Vincentinis solvenda praefectus.

29.* 1422, 31 maii, assignatur ei pecunia prius mutuata Camere ap.

30.* 1422, 20 nov., procurator in Curia.

8) Quittant Constance (16 mai 1418), la cour pontificale avait séjourné à Berne (23 mai-3 juin), Genève (11 juin-7 septembre), Turin (23 septembre), Mantoue (7 novembre), qu'elle quitta le 7 février 1419, pour arriver à Florence, le 26 février (ARCHIVES VATICANES. *Arm. XII*, vol. 44, fol. 395-396v; vol. 121 A, p. 104, 108, 114. Cf. EUBEL, t II, p. 3, note 1). C'est entre ces deux dernières dates qu'eut lieu le passage par Ferrare et Forli ou le pape fit son entrée le samedi, 18 février (cf. GIOVANNI DI M^o PEDRINO DEPINTORE, *Cronica del suo tempo*, éd. G. BORCHEZIO et M. VATTASSO, vol. I, Roma, 1929, p. 58-61, n. 36-43).

9) Hermannus Dweg, prothonotarius, producit mandatum pro obligatione Johannis abb. monast. S. Vincentii e. m. Wratislavien., 28 maii 1423 (A.-K. FINK, col. 1388).

10) Johannes Andree (Giovanni d'Andrea), le plus célèbre canoniste du XIV^e siècle (+ 1348), auteur de *Novella super Decretalibus* (Venetiis, 1505).

11) Cf. E. MÜNTZ et P. FABRE, *La bibliothèque du Vatican au XV^e siècle d'après des documents inédits*, Paris, 1887, p. 4.

12) Bertoldus Deynen de Wildungen, auditeur des causes du palais apostolique, gros bénéficiaire (cf. K.-A. FINK, col. 238-242).

31.* 1423, 18 apr., pape confessor et abb. S. Alexii de Urbe; visitatio ad limina pro Othone abb. S. Augustini prope Morinum, o. Prem.¹³).

32.* 1423, 21 apr., commendatarius monast. SS. Bonifacii et Alexii : absconduntur eius arbores et vites¹⁴).

33. 1423, 10 aug., episcopus Osilien¹⁵).

34.* 1423, 6 sept., preficitur eccl. Osilien.

35.* 1423, 17 sept., obligavit se pro servitiis.

36.* 1423, 28 nov., solvit servitia communia.

37.* 1424, 4 maii, testis.

38.* 1425, 8 iunii, mandatur episcopo Rigen. ut se informet super taxa eccl. Osilien.

39.* 1425, 12 iunii, capellanus pape; obtinet salvum conductum et licentiam testandi.

40.* 1426, 18 dec., confirmatio ordinationis super solutione rectorum parroch. ecclesiarum in favorem vicarie seu beneficii in eccl. Osilien.

41.* 1426, 30 dec., confirm. ordinationis quondam Winrici ep. Osilien.¹⁶) super bonis relictis pro dote beneficii et piis usibus solvendis.

42. 1430, ex ösel expulsus.

43.* 1431, 5 apr., ep. Osilien., in Curia romana residens¹⁷).

44. 1431, ab Eugenio IV provisus episcopatui Raceburgen.; sed capitulum elegit Pardamum qui post dimidium annum a S. Sede confirmatus est.

13) Cf. U. BERLIÈRE, *Invent. analytique des Diversa Cameralia des Archives Vaticanes*, Rome, 1906, n. 148.

14) Le monastère des SS. Alexis et Boniface sur le Mont-Aventin aurait été abandonné en 1426 (R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'hist. et à la liturgie de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1930, p. 216, n. 479).

15) D'après EUBEL, t. I, p. 379.

16) Winricus de Kniprode (Knyprode) pourvu (v. 1383) par Urbain VI, consacré avant le 28 mars 1385, reçoit prorogation de terme du paiement des services communs, le 4 janv. 1386 (EUBEL, t. I, p. 379); divers paiements effectués, du 4 janv. 1386 au 19 fév. 1405 (G. TELLENBACH, col. 30, 1167-1325); décédé le 5 ou 6 nov. 1419 (cf. *Lettres d'Urbain V*, t. II, éd. C. THON, Rome, 1932, n. 2265, 2391, 2393, 2562). Martin V le remplaça par Gasparus Schuwenpflug, prévôt de Warmie (Ermland), dont Christianus Coband reçut la succession (EUBEL t. I, p. 379). De son côté Clément VII d'Avignon, le 16 déc. 1383, avait nommé au siège d'Oesell Johannes Sluter de Hex, chanoine de N-D. in Capitolio à Cologne (E. GÖLLER, *Repertorium Germanicum*, t. I, Berlin, 1916, p. 97).

17) R. ARNOLD, *op. cit.*, n. 479.

45.* 1432, 7 apr., Pardamus, can. Ratzeburgen., o. Prem., electus ep. ipsius eccl. post. obit. Johannis Trempe (1431, 18 oct.), a S. Sede provisos¹⁸).

46.* 1432, 22 oct., Johannes Schute, iam a. 1423 electus ep. Osilien., confirmatus a S. Sede post obit. Christiani Coband¹⁹).

Ces registres permettent de tracer les principales étapes du « curriculum vitae » de Christian Coband. Curé dans le diocèse de Ratzebourg, un mandat apostolique lui attribue une prébende canoniale à Gustrow, dans le diocèse de Camin (n. 1). En fait, a-t-il obtenu celle-ci ? Ce n'est pas sûr, car il y avait un triple motif de vacance, ce qui est souvent l'indice que le bénéfice était disputé. Deux ans plus tard, il reçut dispense pour des bénéfices incompatibles (n. 3), c'est-à-dire que, par dérogation à la constitution *Execrabilis* de Jean XXII (19 nov. 1317), il était autorisé à cumuler plusieurs bénéfices ayant charge d'âmes²⁰).

Christian entre dans l'Ordre de Prémontré, à Ratzebourg, au monastère annexé à la cathédrale (n. 2, 4). Il aspire à la crosse abbatiale du monastère de Saint-Vincent à Breslau, mais rencontre un compétiteur (n. 6). Lui-même a de forts appuis : le Chapitre général de l'Ordre et celui du pape Jean XXIII (n. 10, 14), si bien qu'il prend une obligation au paiement des services, sous réserve cependant : *si et in quantum* (n. 11). Car son compétiteur, André Rugeler (n. 6), tiendra la place, soutenu, du côté de l'Obédience romaine, par la communauté de Saint-Vincent, par l'évêque même de Breslau, Wenceslas²¹), et par l'abbé Gerhard de Steinfeld, dont Saint-Vincent était la filiale (n. 10)²²).

18) EUBEL, t. II, p. 221. — Et, 1432, 24 iun., Raceburgi installatus (A. Zák, dans *Analecta Praemonstr.*, t. V, 1927, p. 140, n. 161).

19) EUBEL, t. II, p. 207.

20) Cf. F. BAIX, op. cit., p. CLXVI.

21) Lorsque l'évêque de Breslau, Dietrich de Klattau, se rallia au pape d'Avignon, Clément VII, dont il reçut la confirmation, 9 nov. 1378 (cf. E. GÖLLER, p. 136; EUBEL, t. I, p. 535), le chapitre, resté fidèle, avec le roi de Bohême, au pape de Rome, refusa de le reconnaître et demanda à l'évêque de Lebus, le duc Wenceslas de Liegnitz, d'occuper le siège; Wenceslas en reçut provision d'Urbain VI, 28 juillet 1382 (EUBEL, t. I, p. 535; G. TELLENBACH, col. 29; cf. F. SEPPELT, dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. X, col. 598). C'est donc à tort que H. NÉLIS (*Doc. relatifs au Grand Schisme*, t. III, Rome, 1934, p. 171, n. 1001) rapporte à Wenceslas le *Rotulus episcopi Vratislaviensis*, adressé à Clément VII, le 23 oct. 1382.

22) Le texte souligne, avec raison, que Saint-Vincent était une filiale de Steinfeld (cf. R. VAN WAELFELCHEM, op. cit., p. 252, n. 558).

Entretemps, Christian, qui avait bénéficié des faveurs de Boniface IX (n. 1, 3, 5), quitta Ratzebourg et passa aux papes de Pise, Alexandre V et Jean XXIII, auprès desquels, il exerça la charge de procureur en Cour romaine (n. 7-9, 12, 13, 15), et aussi sous Martin V (n. 27, 30, 31, 37, 43).

Il devint familier du cardinal Odon Colonna (n. 9), le futur Martin V, qui le conserva comme familier, commensal et chapelain (n. 17, 18, 19, 20, 22, 39). Ce pape le prit même pour confesseur (n. 31).

Christian avait perdu au concile de Constance son procès contre André Rugeler (n. 16); mais, parti de là (n. 18), en compagnie de Martin V (n. 20), il conserve son titre d'abbé de Saint-Vincent à Breslau (n. 19, 22), fait des avances d'argent au pape ou à la Chambre apostolique (n. 18, 20, 21, 24, 26, 29), qui alors était fort endettée²³).

Favori de Martin V, Christian Cobant reçut en commende, par *motu proprio*, le monastère des Saints Alexis et Boniface à Rome (n. 22), ainsi qu'une église paroissiale au diocèse de Passau (n. 25), et, faute de mieux, une pension sur les revenus de Saint-Vincent à Breslau (n. 23, 28). Mais ce ne fut pas sans déception : les propriétés des Saints Alexis et Boniface seront ravagées et abandonnées (n. 32); à Saint-Vincent, André Rugeler avait été remplacé par Jean de Briga et on y contestait même à Christian ses droits à une pension sur les revenus du monastère (n. 23).

Nommé évêque d'Oesel, dans la Baltique, par Martin V, en 1423 (n. 33, 34), il paie les services (n. 35, 36, 38). Il part, semble-t-il, pour prendre possession de son siège (n. 39) et y régler des affaires d'administration (n. 40, 41); mais on l'expulse (n. 42, 46), et il rentre en Curie (n. 43).

Enfin, pourvu, en 1431, par Eugène IV, de l'évêché de Ratzebourg, la malchance poursuit Christian Cobant : ses anciens confrères, ou le chapitre, ont leur candidat, qui, l'année suivante, est agréé par le Saint-Siège (n. 44, 45). Il meurt bientôt, avant le 22 octobre 1432, et son ancien compétiteur au siège d'Oesel reçoit aussi l'investiture de Rome (n. 46).

F. BAIX.

*

23) Cf. F. BAIX, *op. cit.*, p. CDXXXI.

RECENSIE

DR P. E. VALVEKENS, O. Praem., *De Inquisitie in de Nederlanden der zestiende eeuw*, Brussel-Amsterdam : De Kinkhoren, 347 blz.

Dit nagelaten werk van Dr Valvekens is wel het mooiste huldeblijk voor deze schrijver. De korte biographie van de auteur door zijn confrater E. Verstappen opgesteld, en die aan het werk voorafgaat, zal door eenieder dankbaar gelezen worden om iets te begripen van de grote werkkraft van deze historicus.

Het werk zelf is een zeer bevattelijke en overzichtelijke studie van de nederlandse inquisitie. In het eerste deel behandelt Schrijver meer in het algemeen de Inquisitie en haar procedure met een overzicht tevens van enkele beruchte processen. In het tweede deel wordt meer speciaal de inquisitie in de Nederlanden tijdens de zestiende eeuw bestudeerd. Dit gedeelte, dat met kennis van zake is geschreven, zal voor professoren in de kerkgeschiedenis en voor apologeten een rijke documentatiebron zijn.

Moge bij een, naar wij hopen, nog verdere uitgave een beetje aandacht geschonken worden aan enkele taalslordigheden, die dit werk hier en daar ontsieren.

W. DEKKERS, O. Praem.

CHRONICON

Regula S. Augustini.

« Regula S. Augustini » objectum inquisitionum apud studiosos manet. G. Bardy, in *Catholicisme*, I (1948), fasc. 3, col. 1035-1036, breviter tractat de regula illa : *Augustin (Règle de saint)*, et modo quadantenus superficiali. Paucis, quaedam notat de dubiis quae ponuntur de relationibus existentibus inter Ep. 211 S. Augustini, inter Regulam monialium et Regulam « ad servos Dei », quam nunc prae manibus habemus. Solutionem non proponit G. Bardy.

E contra, problema accurate tractatur a C. Dereine, in *Scriptorium*, t. II, 1948, p. 28-36, sub titulo : *Enquête sur la Règle de saint Augustin*. Dereine examini subiecit septem manuscripta saec. XI et XII, conservata in Bibl. Nat. Parisiensi. Ex hoc examine, Dereine varias conclusiones deducit quoad foundationem Ordinum et Congregationum Canonicorum Regularium illo tempore. In specie ostendit, legislationem variarum illarum Congregationum non parum in accidentalibus differre, juxta modum quo « fundatores » regulam S. Augustini in praxi explicabant et adaptabant.

J. B. V.

B. Hermannus Joseph.

Dr. D. A. Stracke, S. J., *Arnulf van Leuven, O. Cist. versus Gelukz. Hermann Jozef, O. Praem.*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXIV (1950), pag. 27-50; 133-169. — L'Auteur tâche dans cette étude de prouver qu'Arnoul de Louvain est l'auteur du poème *Summi regis cor aveto*. Jusqu'ici il y avaient des doutes, mais généralement le Bienh. Hermann-Joseph de Steinfeld fut reconnu l'auteur du poème. Le R. P. Stracke a prouvé d'une manière suffisante avec des arguments de la critique interne et externe, qu'Arnoul doit être reconnu comme l'auteur unique du poème qui se trouve dans le codex de Westmalle du XV^e siècle, et dans un Ms. du XIII^e siècle de la « Bibliotheca Cassanatensis » de Rome (D. W. 26 (311), et dont le *Summi regis cor aveto* fait partie intégrante.

M. K.

Can. Dr. J. Brosch, vicepostulator Causae B. Hermannii Joseph, publicat in *Kirchenzeitung für das Bistum Aachen*, V, 1950, nr. 14 (2 April 1950) breve commentariolum de B. Hermannio Jos. : *Hermann Joseph, der Heilige von der Mutter Gottes* (p. 8 s.). Commentariolum istud merito notetur ob inconographicam ejus illustrationem omnino spectabilem.

J. B. V.

S. Gertrudis.

Le t. VIII (août) des *Vies des Saints et des Bienheureux*, éditées par les RR. PP. Bénédictins de Paris, chez l'éditeur Letouzey et Ané, a paru (1950). On y trouve une notice brève, mais bonne, sur la *Bienheureuse Gertrude*, abbesse prémontrée d'Altenberg (pag. 238 s.) et quelques lignes consacrés à la *Bienheureuse Bronislawa* (pag. 579 s.).
J. B. V.

AMERICA.

Le Chanoine A. L. Gabriel, de l'abbaye de Oradea, Professeur à l'Institut Médiéval de Notre Dame, Indiana, vient de publier une étude sur *La protection des étudiants à l'Université de Paris au XIII^e siècle*, dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, livraison de janvier-mars, 1950. Signalons également dans la revue mensuelle de la Polyglotte Vaticane « Ecclesia » IX, 1950, juin, pag. 312-415 un article du même auteur : *Cuore dello Stato d'Indiana*. On peut y lire un aperçu du travail scientifique qui se fait d'une façon si intense à l'Université de la ville Notre Dame.

Le professeur A. L. Gabriel vient de donner deux conférences au collège de Our Lady of Cincinnati sur la *Vie des étudiants au Moyen Age*. Il a donné une autre conférence au collège de Saint Mary of the Woods College. Chargé par l'Université il a représenté l'Institut Médiéval au 25^e congrès de Mediaeval Academy of America à Boston. Il est membre de l'Académie depuis trois ans.

Récemment le Chanoine Gabriel est nommé membre de l'Institut de Princeton pour l'année 1950-1951. « The honor of membership in the Institut is bestowed annually on a select group of scholars in the science and humanities to enable them to continue higher research in specialized fields. Father Gabriel will be on leave of absence from Notre Dame. His project at the Institute will consist of preparing representations of the different of the mediaeval academic life as they have been illustrated by miniatures of the twelfth to fifteenth centuries. He will also prepare a literary interpretation of these miniatures through the use of contemporary scholastics textes and vernacular literature. — Father A. L. Gabriel joined the faculty of the Mediaeval Institute at Notre Dame in 1948. He has served as director of the French college in Hungary from 1938 to 1947, and during the period from 1941 to 1947 had served as a member of the University of Budapest.

Achievements of Father Gabriel have received wide accord in leading American, French, Italian and Belgian reviews. He recently completed the manuscript of a forthcoming publication « History of a Parisian College » for the Publications in Mediaeval Studies series at Notre Dame (*The Pilot*, Boston, Saturday, June 3, 1950).
M. K.

West De Pere.

Du 25 au 27 août 1948 furent tenues à West De Pere pour la première fois des conférences sur l'éducation norbertine. Le texte de ces conférences fut édité (écriture machine à écrire) ainsi que les différentes objections. Il y avaient cinq sessions et dix conférences. Voici les sujets qui furent discutés :

Norbertine educational Traditions par B. B. Reuss. — *Objectives of Ameri-*

can Education par M. J. McKeough. — *Orienting our College Programm* par A. M. Keefe. — *What our High Schools are doing* par J. E. Diny. — *Criterion of a good Teacher* par H. C. Miron. — *Preparation for High School teaching* par R. D. Mulroy. — *Preparation for college teaching* par P. N. Butler. — *Preparation for teaching of Religion* par D. H. Hockers. — *Our personnel prospects* par E. C. Killeen. — *Our personnel Needs* par J. C. Resch.

Les conférences furent clôturées avec une allocution du Revme abbé S. M. Killeen sur *Distribution problems and policies*. M. K.

BELGIUM.

Notum est Concilium Tridentinum plurima statuisse relate ad disciplinam vigendam in abbatiiis et monasteriis, etiam exemptis. Decretis istis, Episcopis mandabatur ut, tanquam Apostolicae Sedis delegatis, in determinatis circumstantiis, monasteria et abbatias canonice visitarent. Decreta illa vero non ubique in praxim deducta fuerunt. Sub hoc respectu, momento historico et canonico non caret publicatio relationis Visitationis peractae in antiqua dioecesi Leodiensi a Nuntio Apostolico Ant. Albergati, annis 1613-1614.

Vide : H. Dessart, *La visite du diocèse de Liège par le nonce Antoine Albergati* : Bulletin de la Commission Royale d'Histoire, CXIV, 1949, p. 1-136. Albergati qua nuntius Apostolicus Coloniae advenerat, anno 1610. Cumque Episcopi Leodienses decreta Concilii Tridentini modo citata exsequi non potuerant aut forte non voluerant, Albergati ipse visitationem canonicam instituere statuit. Visitavit hac occasione domos Praemonstratenses varias (non autem conventus Wanze et Keizerbosch, sitos tamen in dioecesi Leodiensi). Relatio visitationis hujus conservatur in Archivo Vaticano (Arch. della Nunziatura di Colonia, n. 61/28) et publicatur l.c., a Dessart.

Quae in hac relatione Praemonstratensia leguntur, transsumimus.

(p. 33) « ... Anno sex centesimo decimo tertio, die quidem Jovis decima quarta mensis Martii, de mane hora circiter octava, comparuerunt coram ill.mo Domino nuncio, reverendi Domini... (abbates) Leonardus Bilstaij à Lymborch, Bellireditus (i.e. : Leonardus Bilstain de Limbourg, abbas Bellireditus, Beaurepart... ») Illis Nuntius Apostolicus manifestavit qua auctorita visitationem suam in Dioecesi institueret.

Averbode. Jovis 29 Augusti..., illmus Dominus ascendit rhaedam ut visitationem abbatiae Averbodiensis, ordinis praemonstratensis, faceret... Hora circiter sexta vespertina, illmus Dominus venit Averbodium, ibidemque fuit ante portam exceptus a patre abbate (Valentyns). Statim immedieate post, fuit processionaliter a toto conventu, more solito, cantate hymnum Benedictus, in ecclesiam deductus. Veneris trigesima ejusdem mensis augusti, hora octava, illmus Dominus fecit aspersorium pro defunctis per ecclesiam et claustrum; quo facto, celebravit, praesentibus omnibus monachis. Finita missa, visitavit Venerabile Sacramentum ejusque tabernaculum. Eadem die, hora prima pomeridiana, illmus Dominus incepit agere cum patre abbate; deinde cum priore et sic consequenter cum omnibus religiosis ad partem. Die sabbathi 31, finem fecit scrutinii. Dominica prima septembris, illmus Dominus incubuit decretis faciendis pro abbatia ejusque necessitatibus. Lunae 2 septembris, hora octava matutina, fecit cogi Capitulum omnium religiosorum; quibus omnibus praesentibus, curavit promulgari

decreta facta, eosque ad servandum ea hortatus est. Paulo post, illmus Dominus benedixit omnibus et discessit Averbodio (pag. 78 s.).

*Heilisse*m. Eadem die (Mercurii 4 septembris), hora quarta, ivit illmus Dominus ad monasterium Hellesemense, ibidemque illa nocte permansit (p. 80).

Leffe. Die Veneris 7 novembris, Illmus Dominus, hora 9, ivit ad Sancti Georgii et beatae Mariae Virginis monasterium ordinis praemonstratensis; fuit introductus processionaliter more solito, fecit aspersorium pro defunctis et deinde celebravit; finitaque missa, invenit ibidem abbatem Florffiensem (Roberti) visitatorem; egit cum illo de visitatione et aliis ad illud monasterium spectantibus; post prandium, visitavit ecclesiam. Eadem die, egit cum quodam haeretico Dionantensi et illo vesperi fuit impeditus in faciendis decretis illius monasterii (p. 90). (Additque editor : Les décrets d'Albergati pour l'abbaye de Leffe portent la date du 9 novembre 1613, aux Archives Vaticanes, Arch. della Nunziatura di Colonia, n. 61/18).

Bellus-Reditus. Die dominico 15 martii, Illmus Dominus ivit, mortuo abbate monasterii Bellireditus (L. Bilstaen de Limbourg) ad ecclesiam; celebravit ibidem, deinde coegit Capitulum; exhortatus est monachos (p. 112).

Bellus-Reditus. Die lunae 12 maii, hora 10, Illmus ivit ad Belliredditum; celebravit, dedit pacem abbati (Adam de Slins, electus 7 aprilis 1614); visitavit Venerabile Sacramentum, ivit ad capitulum, dedit decreta, commissionem visitationis abbati Floreffensi, qui erat ibidem praesens cum Leffiensi (p. 121).

J. B. V.

Averbode.

L'abbaye de Villers, de l'ordre des Cisterciens, a joui pendant plusieurs siècles d'une grande renommée dans les Pays-Bas; ses ruines subsistent encore. Fondée vers 1153, elle est supprimée en 1794, pendant la Révolution française. Notre confrère Plac. Lefèvre expose dans la *Revue Générale Belge*, nr. 56, juin 1950, p. 259-271 d'une façon très intéressante : *Les derniers jours de l'Abbaye de Villers*.

J. B. V.

Bellus Reditus.

E. Fontaine, O.S.Cr., scribit in *Clair-Lieu*, VII, 1949, de excidio conventus Crucigerorum in civitate Leodiensi : *Les Croisiers de Liège en face de la suppression, 1796*, pag. 14-39. Sermo hac occasione fit de proprietate abbatiae nostrae Belli-Reditus. Legimus ib., pag. 23 : « A partir de décembre 1797, l'Administration départementale s'était mise à rechercher un emplacement permettant la création d'un jardin botanique qui servirait à l'Ecole centrale. Or, en haut-lieu, on venait de décider d'utiliser à cette fin le couvent des Croisiers et l'un des jardins des Prémontrés, lequel n'en était séparé que par un mur. Ces terrains de l'avis des Administrateurs, étaient « les seuls propres à cet établissement ». Situés sur les bords de la Meuse et tout contigus à l'Ecole, ils mesuraient ensemble 21.896 mètres carrés. » Intantum istud non statim fuit in actum deductum; conventus Crucigerorum adhuc per modicum tempus perdurare potuit; sed « le ministre de la Guerre refusa de lâcher le terrain des Prémontrés qu'il destinait à une vaste salle d'armes ».

J. B. V.

Postel.

Uit de pen van de pastoor van Postel, Evermodus Van den Bergh, vloeide er een tweede verzenbundel, *Beiaardklokjes*, meestendeels natuurpoëzie en enkele gelegenheidsgedichten, o. a. de *Beiaardcantate*, die op het Eeuwfeest van de Abdij in 1947 met een groot koor werd uitgevoerd. Het succes van deze bundel zal wel verzekerd zijn : het gemeentebestuur van Mol plaatste hem in alle volksbibliotheken van het district, sommige gedichten werden over de radio uitgezonden en andere werden op muziek gezet, zoals *Vrede* door Flor Peeters, de *Beiaardcantate* door Staf Nees en *Veldkapel, Eerste Communie* en *Plechtige Communie* door pastoor Coune (de « Vlaamse Zanger »).

B. L.

Notre professeur de liturgie, Candide Dittrich, a publié un article dans *Heiliger Dienst* (Salzbourg), 1950, n° 2, p. 57 s., « *Jugend und Liturgie* », sur les rapports entre la liturgie et les mouvements de jeunesse, avec des suggestions pratiques très utiles.

B. L.

S. Michael Antverpiensis.

Het is geweten dat een broer van de wereldberoemde schilder Van Dyck, Theodorus Waltmannus van Dyck behoorde tot de abdij van Sint Michiels. Deze werd pastoor te Minderhout in 1640. Pastorij van die parochie was te dien tijde het Withof, buitenhof van het tegenwoordige Klein Seminarie van Hoogstraten. Z. E. H. Tegenbos, leraar aan dit Seminarie, heeft in het archief te Minderhout, een register ontdekt van de pastorale goederen van die plaats, dat loopt van 1640 tot 1705. Pastoor van Dyck legde dit boek eerst aan. Uit dit dagboek blijkt dat Pastoor van Dyck een zeer ijverig en schrander parochieherder was. Hij moest orde scheppen in het beheer van de parochie die hem werd toevertrouwd; en deed het met brio. Het blijkt verder dat de Pastoor over een boekenrek beschikte dat voor een parochieherder van die tijden schitterend moet genoemd worden; hij had namelijk bij een paar honderd grote boekdelen, waarvan hij er zelf 91 delen van aanschafte, getekend met een kruisje. Hij was verder een natuurliehebber en bezat een uitgelezen collectie schilderijen. — Dit alles wordt ons meegedeeld door Z. E. H. Tegenbos in het tijdschrift *Komaan* (Klein Seminarie, Hoogstraten) IX, 1950, bl. 117-123.

J. B. V.

Tongerlo.

Sub titulo *Het Onze Vader* ideae nonnullae principales orationis dominicae exponuntur a cfr. Wambacq in periodico *Tijdschrift voor Geestelijk Leven*, a. VI, 1950, 1, p. 269-278.

J. B. V.

GALLIA.

Vallis Dei (Lavaldieu).

Le dernier abbé de l'abbaye de Lavaldieu, Remacle Lissoir, avait des idées assez « larges », pour ne pas dire « trop larges » sur la fidélité attendue d'un Abbé aux directives ecclésiastiques supérieures.

A. Frezet l'avait noté dans un article de nos *Analecta Praem.*, VI, 1930, p. 186 : Nous y lisons que le Général de l'Ordre, l'Ecuy, confia à Lissoir la

rédaction du nouveau bréviaire. Or Lissor était imbu des idées jansénistes et gallicanes, auteur d'un téméraire abrégé de « Febronius »; adopta plus tard avec ardeur les principes de la Révolution française, devint curé constitutionnel de Charleville et membre du pseudo-concile de 1797. Laborieux et instruit, il prêta cependant serment à la Constitution civile du Clergé; se dégrada à accepter de l'évêque constitutionnel de Sedan, la cure de Charleville. Au rétablissement du culte, il rentra dans le devoir et devint aumônier adjoint à l'Hôpital des Invalides, fonction qu'il garda jusqu'à la mort en 1806. Son corps fut transporté et inhumé dans l'église de Lavaldieu.

Dans un article publié par Mr. l'abbé Soille dans les *Collectanea Mechliniensia*, XIX, 1949, et consacré à une réhabilitation partielle du Vicaire Général de Namur, le pieux mais rigide Stevens : *Corneille Stevens d'après sa correspondance*, nous trouvons des données nouvelles complémentaires sur les idées et les façons d'agir de Lissor et surtout d'un autre confrère de Lavaldieu, Monnin. Mr. Soille analyse longuement un document envoyé en 1801 au Cardinal Caprara par Stevens. Stevens met le Cardinal en garde contre des « conseillers » éventuels, dont la conduite antérieure ne brilla pas par leur fidélité au Saint Siège. Il écrit, entre autres (*Collect. Mechl.*, l. c., p. 167) : « Je crois faire une chose agréable à Votre Eminence en lui signalant ce que m'écrivit un prêtre-missionnaire digne de foi : « Le bruit court ici que m. Monnin, curé de Hargny, diocèse de Namur, prémontré de la maison de Val-Dieu et évêque constitutionnel (sans diocèse) du Département des Ardennes, a écrit à son ami l'avocat Beaudot de Givet et lui rapporte « qu'il avait remis sa démission entre les mains du Cardinal Caprara, que Son Eminence l'a gardé près d'elle pour l'aider à travailler aux affaires de l'Eglise et qu'il était sur la liste des candidats qui doivent être présentés au St-Siège pour les évêchés de France ». Vous savez, vénérable Monsieur, que cette maison était plus que suspectée de jansénisme et de fébronianisme, que M. Monnin passe pour avoir travaillé avec son Abbé Lissor à la traduction de Fébronius et que, depuis la Révolution, il n'a cessé de braver et de mépriser les ordres et les censures émanées du St-Siège, de son évêque d'heureuse mémoire et de celui qui le représente si dignement...; qu'en outre les jansénistes sont des caméléons qui prennent toutes sortes de formes ». Sans doute cette rumeur est-elle sans fondement; mais je supplie Votre Eminence d'y prendre garde : de par sa nature seule elle doit nuire à l'esprit de ceux qui y ajoutent foi, aussi longtemps qu'ils penseront qu'un homme pareil « talis furfuris » a l'oreille de Votre Eminence, lui sert de conseiller, et pourrait devenir évêque de leur diocèse. Je connais, moi, ce prêtre, ce sacrilège Monnin; il n'était pas un pasteur, mais un loup pour sa paroisse; aussi ai-je dû le citer comme tel. Il fallait faire cesser dans cette malheureuse paroisse, aussi souillée que les écuries d'Augias, le sacrilège et le scandale. Plutôt que de voir pareil évêque à la tête de leur diocèse, les fidèles aimeraient mieux en revenir aux jours les plus sombres de la persécution ».

De fait, Monnin ne devint pas évêque.

J. B. V.

GERMANIA.

Allerheiligen.

A l'occasion de l'anniversaire millénaire de Nussbach im Renchtal fut éditée une brochure par Carl Benz intitulée : *Die Pfarrei Nussbach im Renchtal. Bilder aus ihre Geschichte* (Festgabe zur 50-Jahrfeier der Neukonsekration der

Pfarrkirche St. Sebastian), 1946, 32 pp. Nussbach était une paroisse de l'abbaye prémontrée Allerheiligen.

M. K.

Steinfeld.

Die in den Rheinlanden so ersehnte Beendigung des Hermann Joseph-Prozesses dürfen wir allem Anschein nach nicht mehr im Heiligen Jahr erwarten. Doch ist es nicht ausgeschlossen, dass in diesem Jahr wenigstens die Approbatio Cultus erfolgt. In den rheinischen Diözesen sind bereits mehrere zehntausend Unterschriften von Gläubigen gesammelt worden, die den Heiligen Vater um die Heiligsprechung dieses überaus beliebten und volkstümlichen Seligen bitten. Die bekannte katholische Künstlerin Ruth Schaumann hat jüngst einen Hermann Joseph-Zyklus in farbigen Holzschnitten geschaffen, der auch von Se. Eminenz Kardinal Frings dem Heiligen Vater als Geschenk überreicht wurde.

A. H.

Steingaden.

200 jähriges Jubiläum der berühmten Wieskirche. 1749 wurde das Gnadenbild vom gegeisselten Heiland in feierlicher Prozession in den Chor der Wieskirche übertragen. Damit hatte Abt Hyazinth Gassner von Steingaden eine der schönsten Wallfahrtskirchen Europas eröffnet. — Zur Feier dieses Ereignisses wurden im September 1949 kirchliche Festtage veranstaltet, die grosse Teilnehmer-scharen aus allen Volksschichten anzogen. Die Presse nahm, zum Teil in ausführlichen Würdigungen nach der religiösen und kulturhistorischen Seite hin, weitgehend von diesem Jubiläum Notiz. Als Vertreter des Prämonstratenserordens hielt der hochw. Abt von Tepl (Schönau) an zwei Festtagen das Pontifikalamt.

A. H.

Tepl (in Germania).

Der hochw. Abt von Tepl hat am 24. Mai das Kloster Schönau zum kanonischen Sitz der heimatvertriebenen Canonie Tepl erklärt. — Adresse : Prämonstratenserkloster in Kloster Schönau, Post Strüth/Taunus, Kreis St. Goarshausen, Rheinland-Pfalz, französ. Zone.

A. H.

Dr M. Fitzthum a publié dans *Klerusblatt* (Eichstätt) 1. VII. 1950 nr. 13 un article : *Der Orden des hl. Norbert*, pag. 205-206.

Notre confrère A. Stara a publié dans *Plan-Weseritzer Heimat-Brief*, mai, juin et juillet 1950 une série d'articles, qui continue toujours : *Chotieschauer Sagen und Legenden*.

M. K.

Windberg.

Notre confrère N. Backmund continue toujours sa publication de *Monasticon praemonstratense*. Déjà 10 fasc. de 32 pag. ont été édités complectant : Circariae Bavariae, Sueviae, Vadeotiae et Ilfeldiae, Westfaliae, Saxoniae, Slaviae, Daniae et Norvegiae, Bohemia et Moraviae.

M. K.

HISPANIA.

Un article de Martin Elso, *Le royal Monastère de San Salvador d'Urdax* (s. d., s. l.) donne une courte notice historique sur l'abbaye prémontrée d'Urdax.

Cette communauté, la plus vieille du Pays Basque est presque inconnue. Ses archives sont dispersées et détruites; il n'existe plus à Urdax qu'une demi-douzaine de feuillets, rassemblés par le Rd Père José de Elizalde, dernier abbé de San Salvador, et conservés dans la bibliothèque du presbytère paroissial. L'abbaye fut fondée probablement par Sanche I Garcia, roi de Pampelune (905-926), pour des chanoines réguliers de St Augustin. En 1210 le chapitre devint une abbaye prémontrée, soumise à l'abbaye-mère de la Case-Dieu. Le 23 et 24 septembre 1793, les troupes françaises incendièrent le couvent; enfin en 1839, le gouvernement espagnol prononça l'abolition des couvents d'hommes et celui d'Urdax ne put échapper au coup fatal. L'Auteur donne ensuite un aperçu des bâtiments, des revenus et charges. Nous remarquons que le produit de la fonderie de fer et forges arrive de loin en tête des revenus du monastère.

Viennent ensuite quelques notices sur les vicariats de Zugarramurdi et d'Aïnhua.

L'Institution « Principe de Viana » de Pampelune a entrepris la noble tâche de restaurer les monuments historiques et les monastères les plus fameux de l'ancien royaume de Navarre. Parmi les projets dont la réalisation est proche se trouve celui de rendre au Royal Monastère d'Urdax une partie de son antique splendeur. Quatre illustrations complètent l'article. Le blason de l'abbaye, composé comme suit : champ d'azur, au croissant d'argent renversé en chef, accompagné d'une baguette virolée d'argent posée en bande. La deuxième figure est le monastère en 1947; Fig. 3 : Plan du Bourg d'Aïnoa d'après le plan cadastral de 1839.

M. KOYEN.

HOLLANDIA.

Berne.

De abdij kwam in bezit van een schilderij voorstellende Mgr Guillaume Manoury, vóórlaatste abt van Premonstreit en Generaal. Het bevond zich in de raadzaal van het bisdom Soissons en werd door Mgr Mennechet geschonken. De restaurateur, A. van de Laar, te 's Hertogenbosch, heeft het onder handen genomen en voorzien van een waardige omlijsting.

L. F. van Helvert, missionaris in India, schreef over « Burial Rites of the Gonds » in *Anthropos*, dl XLV (1950), blz. 209-222.

H. H.

In het *Brabants Jaarboek* 1949 verscheen een artikel van Dr Hugo Heijman getiteld *Berne aan de tweesprong*. In 't kort wordt door de Schrijver de moeilijke periode van de abdij bij het begin der 19de eeuw geschetst. Allerhande moeilijkheden droegen er toe bij dat prelaat P. Beckers (1805-1823) het plan opgevatte om de abdij van Berne in haar geheel over te plaatsen naar Amerika. Met dit doel schreef hij een brief naar Mgr John Carroll, aartsbisschop van Baltimore, die hem van harte welkom heette. De toestand te lande zelf werd nu gunstiger voor de kloostergemeenten zodat verder geen aandacht meer werd geschonken aan het plan om naar Amerika over te steken. Aan de tweesprong stond nu kennelijk richting-Heeswijk te lezen, doch het zou nog een halve eeuw duren, voordat Berne zich daar kon vestigen.

M. K.

Oosterhout.

Het « Stedelijk Museum voor Geschiedenis en Oudheidkunde » te Breda verkreeg door aankoop een tekening van F. L. Huygens, omstreeks 1850, voorstellende de Proosdij van het Norbertinessenklooster te Oosterhout voor de verbouwing.

H. H.

INDEX TOMI XXVI, 1950

1. ARTICULI

- A. K. HUBER, O. Praem., *Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter* (suite) 41-66
 PL. LEFÈVRE, O. Praem., *Une Tentative de transférer en Belgique le corps de saint Norbert* (1613-1626) 113-126
 H. J. LENTZE, O. Praem., *Der Messritus des Prämonstratenserordens* (suite) 7-40; 127-151
 H. VAN HEESCH, O. Praem., *Pater Hoendervangers, norbertijns missionaris in Zuid-Afrika* 152-163

2. MISCELLANEA

- F. BAIX, *Un prélat norbertin : Christianus Cobant* 170-175
 H. ENGELSKIRCHEN, *Xanten und die Kreuzzugsbewegung. Aus den Tagen des Hl. Norbert* 164-166
 PL. LEFÈVRE, O. Praem., *Les messes votives chantées comme conventuelles dans la Liturgie de Prémontré* 67-70
 Id., *Le chant du Gloria à la messe dans la Liturgie de Prémontré* 167-169

3. IN MEMORIAM

- HUGUES LAMY (1879-1949), *abbé de Leffe et président fondateur des Analecta Praemonstratensia* 5-6
 ABT HEINRICH SCHULER *von Wilten* 71-74

4. RECENSIONES

- E. WINTER, *Der Josefismus und sein Gestichte* (H. J. LENTZE) 75
 H. BOERSTING u. A. SCHRÖER, *Handbuch des Bistums Münster* (N. BACKMUND) 82
 E. GROLL-KLEBINGER, *Das Praemonstratenserstift Roggenburg im Beginn der Neuzeit* (N. BACKMUND) 84
 L. SANTIFALLER, *Quellen zur Geschichte des spätmittelalterlichen Ablass- und Reliquienwesens aus schlesischen Archiven* (N. BACKMUND) 85
 L. SANTIFALLER, *Die Preces Primariae Maximilians I. Auf Grund der Maximilianischen Registerbücher des Wiener Haus-, Hof- und Staatsarchivs* (N. BACKMUND) 86
 D. DELALANDE, *Vers la version authentique du Graduel Grégorien. Le Graduel des Prêcheurs* (A. PETIT) 89

- G. SCHREIBER, *Gemeinschaften des Mittelalters. Recht und Verfassung. Kult und Frommigkeit* (L. VAN DIJCK) 90
 P. E. VALVEKENS, *De Inquisitie in de Nederlanden* (W. DEKKERS) 176

5. EDITIO TEXTUUM

- P. LENAERTS, O. Praem., *Chronique d'un prélat du XVIII^e siècle* (suite) 33*-64*; 65*-96*
 L. SANTIFALLER, *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte des Breslauer St. Vinzenstiftes* (suite) 33*-72*; 73*-121*

6. CHRONICON

- Adamus Scotus, 98, 99.
Allerheiligen, 182.
Altenberg, 178.
Anvers (St. Michel), 103, 181.
Arnstein, 107.
 Augustinus (règle), 177.
Averbode, 103, 179.

 Backmund, N. (Windberg), 183.
Beaurepart, 179, 180.
 Beckers P. (Berne), 184.
Berne, 106, 108, 184.
 Bilstaij, L. (Beaurepart), 179.
Bois-Seigneur-Isaac, 104.
 Bronislawa (B.), 178.
 Butler, P. (West de Pere), 179.

Cappenberg, 108.
Castelle, 105.
Chotieschau, 108.
 Conen, 101.
Conques, 106.
 Conversi, 98.

 De Ceuster, S. (Leffe), 104.
 De Cocq, Fl., 102.
 Dekkers, W. (Tongerlo), 108.
 De Pape, Lib. (Parc), 102.
 De Tilly, 101.
 Diny, J. (West de Pere), 179.
 Ditrich, C. (Postel), 181.
Dokkum, 110, 112.

 Ecuy (Prémontré), 181.
 Elisalde, J. (Urdax), 184.
 Erens, A. (Tongerlo), 105.

 Fitzthum, M. (Tepl), 183.
Floreffe, 103, 180.
 Franz, Isfr. (Geras), 100.
Frigolet, 106.

 Gabriel, A. (Oradea), 99, 178.
 Gassner, H. (Steingaden), 183.
Gempe, 103.
Geras, 100.
 Gertrudis (Ste), 178.
 Godefridus (St), 106.
Grimbergen, 103.

 Havermans, M., 102.
 Heijman, H. (Berne), 184.
Heilisseem, 180.
 Hermannus-Joseph (B.), 107, 177, 183.
 Hockers, D. (West de Pere), 179.
 Hollos, Tib. (Strahov), 108.
 Hroznata (B.), 99.

 Jansen, Ev. (Parc), 104.

 Keefe, A. (West de Pere), 179.
Keizerbosch, 179.
 Killeen, E. (West de Pere), 179.
Knechtsteden, 107.
 Kudernatsch, H. (Geras), 100.

 Lamy, H. (Leffe), 104.
Lavaldieu, 181.
 Lefèvre, Pl. (Averbode), 180.
Leffe, 104, 180.
 Leidenmühler, D. (Geras), 100.
Leliëndaal, 103.
 Le Paige, 101.

Lidlum, 110, 112.
Lissoir, R. (Laval Dieu), 181, 182.

Macarius Simeomo, 101, 102.
Manoury, G. (Prémontré), 184.
Mariëngaarde, 110, 111, 112.
Mariënwierd, 111.
Marne, 112.
McKeough, M. (West de Pere), 179.
Middelburg, 112.
Miron, H. (West de Pere), 179.
Mondaye, 99, 106.
Monnin (Laval Dieu), 182.
Mulroy (West de Pere), 179.
Mundelaers, V. (Tongerlo), 105.

Ninove, 103.
Nogent-L'Artaud, 106.
Noots, H. (Rome), 104.
Norbert (Saint), 99, 103, 110.
Nys, C. (Tongerlo), 104.

Obermarchtal, 107.
Offenberger, M. (Geras), 100.
Oosterhout, 184.
Oradea, 178.

Parc, 101, 103, 104.
Paris (collegium), 99.
Pelcocq, J. (Mondaye), 106.
Petit, Fr. (Mondaye), 98, 99, 106.
Petrus van Herentals (Floreffe), 103.
Pfiffig, A. (Geras), 100.
Philippe de Bonne-Espérance, 98.
Postel, 112, 181.
Prémontré, 99, 103, 184.

Questenberg C. van (Strahov), 105.

Resch, J. (West de Pere), 179.
Reuss, B. (West de Pere), 178.
Roberti (Floreffe), 180.
Roggenburg, 107.
Rome (Collegium), 105.

Sailer, Seb. (Obermarchtal), 107.
Saint-Joseph (St Bernard de Lacolle), 105.
Saint-Martin (Laon), 99.
Saint-Pierre (Doulon), 106.

San Salvador (Urdax), 183, 184.
Schonau, 108, 183.
Schoofs, L., 101.
Schuler, H. (Wiltén), 100.
Siardus (S.), 110.
Sibrandus Leo, 110.
Silberbauer, F. (Geras), 100.
Slins, A. (Beaurepart), 180.
Spiritualité, 98.
Stara, A. (Tepl), 108, 183.
Steingaden, 108, 183.
Steinfeld, 107, 111, 177, 183.
Strahov, 105, 108.
Streeters, Arn. (Tongerlo), 105.

Tepl, 99, 108, 183.
Tongerlo, 103, 104, 105, 181.

Urdax, 184.

Valentyns (Averbode), 179.
Van den Bergh, E. (Postel), 181.
Van den Broeck, G. (Tongerlo), 105.
Van den Hurk, A. (Berne), 109, 110.
Van de Ven, A. (Berne), 108.
Van Dijck, W. (St. Michiels), 181.
Van Elsen, G. (Berne), 110.
Van Helvert, F. (Berne), 184.
Van Helvert, M. (Berne), 110.
Van Kaathoven, J. (Berne), 108, 109.
Van Lantschoot (Parc), 104.
Vanmaele, B. (Averbode), 103.
Van Pelt, Chr. (Averbode), 103.
Van Spilbeeck, W. (Tongerlo), 101.
Van Voshem, 104.
Van Waefelghem (Parc), 101.
Verdonck, Th., 102.
Vicoigne, 101.

Wambacq, B. (Tongerlo), 105, 181.
Wanze, 179.
West de Pere, 178.
Willemaers, 104.
Windberg, 183.
Winkler, E. (Geras), 100.
Wittewierum, 112.

Ywan (Parc), 103.

Zeebots, 104.

1951 9 8063

✓

X

27. DEZ. 1962

23. JULI 1965

12. 6. 75

